

LES QUAESTIONES
SUPER LIBRUM DE CAUSIS
DE SIGER DE BRABANT

CENTRE DE WULF - MANSION

RECHERCHES DE PHILOSOPHIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

PHILOSOPHES MÉDIÉVAUX

COLLECTION DE TEXTES ET D'ÉTUDES

PUBLIÉE PAR L'INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE
DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

SOUS LA DIRECTION DE FERNAND VAN STEENBERGHE
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ

Tome I. Cornelio Andrea GRAIFF, O.S.B.

Siger de Brabant. Questions sur la Métaphysique. Texte inédit, xxxii-400 p., 1948.

Tome II. Roberto ZAVALLONI, O.F.M.

Richard de Mediavilla et la controverse sur la pluralité des formes. Textes inédits et étude critique, vi-551 p., 1951.

Tome III. J.J. DUIN.

La doctrine de la providence dans les écrits de Siger de Brabant. Textes et étude, 504 1954.

Tome IV. Dom Emile VAN DE VYVER, O.S.B.

Henricus Bate. Speculum divinorum et quorundam naturalium. Édition critique, tome I, cx-260 p., 1960.

Tome V. Angelus WALZ et Paul NOVARINA.

Saint Thomas d'Aquin. 246 p., 1962.

Tome VI. Bernard MONTAGNES, O.P.

La doctrine de l'analogie de l'être d'après saint Thomas d'Aquin. 212 p., 1963.

Tome VII. Thomas LITT, O.C.S.O.

Les corps célestes dans l'univers de saint Thomas d'Aquin. 408 p., 1963.

Tome VIII. Auguste PELZER (†).

Études d'histoire littéraire sur la scolastique médiévale. Recueil d'articles mis à jour à l'aide des notes de l'auteur par Adrien PATTIN, O.M.I. et Emile VAN DE VYVER, O.S.B., 596 p., 1964.

Tome IX. Fernand VAN STEENBERGHE.

La philosophie au XIII^e siècle. 594 p., 1966.

Tome X. Dom Emile VAN DE VYVER, O.S.B.

Henricus Bate. Speculum divinorum et quorundam naturalium. Édition critique, tome II, 298 p., 1967.

Tome XI. Maurice GIELE (†), Fernand VAN STEENBERGHE, Bernard BAZÁN.

Trois commentaires anonymes sur le Traité de l'âme d'Aristote. 527 p., 1971.

PHILOSOPHES MÉDIÉVAUX

TOME XII

Antonio MARLASCA

LES QUAESTIONES SUPER LIBRUM DE CAUSIS DE SIGER DE BRABANT

ÉDITION CRITIQUE

PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES

Ladeuzeplein, 2

LOUVAIN

BÉATRICE NAUWELAERTS

Rue de Fleurus, 4

PARIS (VI^e)

1972

AVANT-PROPOS

Plus de soixante-dix ans ont passé depuis la première édition de l'ouvrage du P. Mandonnet : *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIII^e siècle*. Cette remarquable monographie devint rapidement classique et le resta pendant plus de quarante ans. Depuis cette date déjà lointaine, la figure du philosophe brabançon n'a cessé de prendre du relief et de susciter l'intérêt des historiens de la pensée médiévale et des dantologues. Les travaux du P. Mandonnet ont été le point de départ de nombreuses recherches et de controverses parfois assez vives sur divers détails de la vie de Siger et surtout sur l'interprétation de ses doctrines. Pour les uns, Siger a été un rationaliste convaincu et un hérétique authentique, le principal responsable du mouvement hétérodoxe qui a provoqué la grande condamnation de 1277, événement qui n'a pas d'équivalent dans les annales du moyen âge. Pour d'autres, au contraire, si le maître brabançon a professé certaines thèses hétérodoxes au début de sa carrière, il s'en est écarté progressivement jusqu'à faire figure de disciple de Thomas d'Aquin ; les deux maîtres ont d'ailleurs été victimes de l'envie et de l'étroitesse d'esprit des théologiens réactionnaires, ce qui explique l'éloge de Siger par Thomas dans la *Divine comédie*.

Une nouvelle œuvre monumentale consacrée à Siger marque le second sommet dans l'étude historique du maître brabançon : *Siger de Brabant d'après ses œuvres inédites* (1931-1942) de M.F. Van Steenberghe. Cet ouvrage a suscité à son tour des discussions animées, portant cette fois sur l'authenticité de certains commentaires et sur la nature de l'« averroïsme latin ». On trouvera des données abondantes sur ces controverses et un exposé des vues actuelles du professeur de Louvain dans son livre récent : *La philosophie au XIII^e siècle* (1966).

En la même année 1966, le P.A. Dondaine et le P.L.J. Bataillon annonçaient la découverte de plusieurs écrits importants attribués à Siger dans un manuscrit de Vienne en Autriche. Parmi ces écrits, le plus remarquable est assurément un commentaire sur le *Liber de causis*, dont les savants érudits ont repéré un second exemplaire à Paris. Avec l'aimable autorisation des deux médiévistes français, nous avons entrepris l'édition intégrale de ces *Quaestiones super librum de causis*.

IMHIL OBSTAT :

P. Cándido ANIZ, O.P.
P. Juan José ALVAREZ, O.P.

IMPRIMI POTEST :

P. Jacinto HOYOS, O.P.
Prior Prov.
Madrid, 28 de mayo de 1971.

D. 1971/0081/30

Il nous est agréable d'exprimer ici notre gratitude à tous ceux qui ont rendu possible la réalisation de ce travail. Le Ministère espagnol de l'Éducation et de la Science nous a accordé, en 1967-1968, une bourse d'étude qui nous a permis de commencer l'entreprise. A Louvain, Mlle Suzanne Mansion, Directrice du *Centre De Wulf-Mansion*, a mis à notre disposition l'excellente bibliothèque de ce centre de recherche. A Paris, M. Charles Duparc, de l'*Institut de recherche et d'histoire des textes*, nous a communiqué des renseignements précieux sur le manuscrit de la Mazarine. Le P. Dondaine et le P. Bataillon nous ont généreusement cédé le droit d'éditer les *Quaestiones* dont ils avaient révélé l'existence. Enfin nous avons contracté une dette de reconnaissance toute spéciale envers M. le chanoine Van Steenberghe : c'est lui qui nous a proposé d'entreprendre cette édition et de l'intégrer dans la dissertation que nous avons présentée pour le doctorat en philosophie à l'Université de Louvain ; il a contrôlé avec nous la lecture des manuscrits, il a mis à notre disposition sa longue expérience d'historien, enfin il nous a offert de publier le commentaire de Siger dans la collection qu'il dirige.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre à la disposition des médiévistes ce document très révélateur des positions philosophiques de Siger de Brabant vers la fin de sa carrière professorale.

INTRODUCTION

1. Les manuscrits

Les *Quaestiones super librum de causis* occupent les folios 111^{ra}-119^{va} du manuscrit latin 2330 de la Bibliothèque nationale de Vienne et les folios 95^{ra}-115^{ra} du manuscrit 3491 de la Bibliothèque Mazarine à Paris.

Le manuscrit de Vienne

Le P. Dondaine et le P. Bataillon ont donné une description exhaustive de ce manuscrit, accompagnée d'une étude critique magistrale ⁽¹⁾. Il nous suffira de résumer ici les données et les conclusions essentielles de leur article.

Le ms. 2330 de Vienne est un codex du XIII^e siècle, qu'on peut situer entre 1270 et 1300. Parchemin, 308 × 230 mm., II + 119 folios, mais 83 et 110 manquent. Texte écrit en deux colonnes, nombre de lignes variable.

On peut discerner dans le codex deux mains principales : la première, fol. 1^{ra}-39^{rb}, est une belle gothique parisienne du dernier tiers du XIII^e siècle ; la seconde, fol. 40^{ra}-119^{va}, plus personnelle, a de nombreux traits italiens ; les abréviations sont très poussées et pas toujours uniformes. Quelques autres mains apparaissent dans de brèves notes marginales ; l'une de ces mains est celle qui a corrigé quelques-unes des attributions primitives de la table qui se trouve sur la page intérieure de la première feuille de garde du manuscrit (fol. 1^{va}). Il est possible que cette table ait été écrite par la seconde main (fol. 40-119), mais il est plus probable qu'il s'agit d'une main différente.

Le manuscrit est dépourvu de toute décoration et les initiales des écrits qu'il contient n'ont pas été dessinées. La reliure est du XVIII^e s. et porte les armes impériales ; couverture en carton enveloppé de parchemin. Le codex compte, outre deux feuilles de garde, dix-huit cahiers, dont le nombre de folios est très variable ⁽²⁾.

⁽¹⁾ A. DONDAINE et L.J. BATAILLON, *Le manuscrit Vindob. lat. 2330 et Siger de Brabant*, dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, vol. XXXVI (1966), pp. 153-215.

⁽²⁾ Cf. A. DONDAINE et L.J. BATAILLON, *Le manuscrit ...*, pp. 162-175.

Les *Quaestiones super librum de causis* occupent les derniers folios du volume. A la partie supérieure droite du folio 111^{ra} on lit un cryptogramme, dont nous parlerons plus loin. Un peu plus bas une main postérieure a écrit : *Questiones avicene super librum de causis*.

Incipit : *Sicut vult Aristoteles in principio tertii Metaphysice, volentes attingere ad cognitionem veritatis in aliquibus rebus* (fol. 111^{ra}).

Explicit : *Quare omnes defectus in entibus videntur reduci et contingere per defectum cause prime. Non erit igitur bonitas pura* (fol. 119^{va}).

Le texte finit quelques lignes avant la fin de la colonne *a* et la colonne *b* est vide. Mais à la suite du texte interrompu à la colonne *a*, on lit la réclame suivante : *Oppositum arguitur. Causa est aliquid*, puis la note : *ista continuatio vadit ad quaternum sequentem qui sic incipit*. Mais ce cahier a disparu du manuscrit.

Le commentaire comporte 35 questions. La dernière, inachevée, se rapporte à la proposition VIII (IX) du *Liber de causis*. Tout le texte est de la même main, celle qui a copié les folios 40-110 et qui semble être une main italienne. Les additions et corrections des marges latérales sont de la même main. Les folios 111-119 forment un cahier indépendant (un quinion) auquel manque le dernier folio.

Le codex provient de Paris. Il n'a pas été composé dans l'atelier d'un libraire, mais il est de facture privée. Les pièces dont il se compose semblent avoir été collectionnées par un maître ou par un étudiant déjà formé. Comme les bons recueils manuscrits, celui-ci est équipé d'un appareil qui devait en faciliter la lecture : le titre de chaque question est reproduit dans les marges inférieures ; le début de chaque question, de la solution, des opinions exposées et réfutées est souvent indiqué dans les marges latérales.

Le manuscrit de Paris

Le manuscrit 3491 de la Mazarine est de la fin du XIII^e siècle ou du commencement du XIV^e (?). Il se compose de deux parties nettement distinctes.

(3) A. MOLINIER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. III, Paris, 1890, p. 106, le décrit ainsi : « Ms. 3491 (498). I. Questions théologiques. Début : « Queritur utrum Deus sit summe simplex, videtur quod non ... » Fin : « et investigandi et intellectum excitandi ». C'est la seconde partie des *Quaestiones theologicae* de RICHARD DE MIDDLETON. 2. (fol. 95). Commentaire anonyme sur le *De causis* d'Aristote. Début : « Sicut vult Aristoteles in principio tertii Metaphysice, volentes attingere ad cognitionem veritatis ... » Fin : « Non differunt igitur in ea essentia et esse, quod est et quo est, etc. Explicit questiones et liber de causis ». Parchemin ; 115 feuillets ; 2 col. ; haut. 346, larg. 250 mm. ; XIV^e siècle. Grands Augustins ».

La première occupe les folios 1^{ra}-94^{va}. Parchemin, 344 × 243 mm., justification 240 × 170 mm. Écrit d'une seule main, petite gothique arrondie et régulière, nombreuses abréviations. Texte écrit en deux colonnes, 54 à 56 lignes par colonne. Le codex n'a aucun titre rubriqué et la place des initiales est restée vide. Les 94 folios sont répartis régulièrement en huit cahiers (sénions), avec réclame de la même main que le texte. Les deux derniers folios du dernier sénion ont été enlevés ; ils étaient probablement vierges. Le texte n'a été ni corrigé, ni annoté.

La seconde partie occupe les folios 95^{ra}-116^{ra}. Parchemin, 340 × 240 mm., justification 228 à 234 mm. × 156 à 160 mm. Deux mains (différentes de la précédente) se succèdent. La première, ff. 95^{ra}-104^{ra}, est une écriture personnelle semi-cursive, qui emploie une encre très noire. La seconde, ff. 104^{ra}-115^{ra}, est une petite gothique, qui emploie une encre claire. Le texte est écrit en deux colonnes ; le nombre de lignes par colonne est très régulier : de 57 à 59 lignes. Les titres n'ont pas été rubriqués. Au folio 95^{ra} la place de l'initiale est restée en blanc, avec « lettre d'attente ». Les majuscules ont été rehaussées de rouge et les citations littérales ont été soulignées à l'encre rouge jusqu'au folio 104. La première main a écrit les titres des questions dans les marges inférieures des folios 95^{ra}-104^{ra}.

Cette seconde partie est composée de deux cahiers. Le premier, ff. 95^{ra}-106^{vb}, est un sénion, avec réclame (4). Le second, ff. 107^{ra}-115^{vb}, est un quinion, dont le dernier folio, qui était probablement vide, a été arraché. Les abréviations sont très irrégulières : parfois un même mot est écrit de façon différente à peu de lignes de distance. Très peu de corrections et d'additions dans les marges latérales.

Le manuscrit n'a ni table, ni index. La reliure est du XVIII^e siècle. On ignore complètement l'origine de ce codex. D'après le type d'écriture et d'abréviations employées, il pourrait être français. Il a appartenu à la bibliothèque des Grands-Augustins de Paris : l'*ex-libris* habituel de cette bibliothèque se lit dans la marge inférieure du folio 11 (XVIII^e siècle) : *Bibliothecae Augustinianae Generalis Collegii Parisiensis fol. 10*. Pendant la Révolution française, le manuscrit est passé à la Bibliothèque Mazarine.

Concernant le contenu du manuscrit, quelques observations paraissent opportunes.

Selon A. Molinier, les folios 1-94 contiennent « la seconde partie des

(4) La réclame se lit dans la marge inférieure du folio 106^{vb} et est la suivante : *ex hoc quaquam nata*.

Quaestiones theologicae de Richard de Middleton »⁽⁵⁾. Comme l'a déjà observé le P. Hocedez, cette information est inexacte : il s'agit de la première partie des *Quaestiones disputatae* de Richard⁽⁶⁾ ; elles comptent 37 questions relatives à Dieu, aux anges et aux démons⁽⁷⁾.

Les folios 95^{ra}-115^{ra} contiennent un commentaire anonyme sur le *Liber de causis*.

Incipit : *Sicut vult Aristoteles in principio tertii Metaphysice, volentes attingere ad cognitionem veritatis in aliquibus rebus* (fol. 95^{ra}).

Explicit : *Sed causa prima sic est ens quod est eius actualitas in essendo, aliter enim esset in potentia ad suum esse et sic non esset actus purus. Non differunt igitur in ea essentia et esse, quod est et quo est, etc.* (fol. 115^{ra}).

Un tiers de la colonne *a* et toute la colonne *b* du folio 115^r sont vides. Le copiste qui a écrit le texte a ajouté un peu plus bas : *Explicit questiones et liber de causis* (sic). Le commentaire est interrompu au début de la question 57, qui se rapporte à la proposition XVI (XVII) du *Liber de causis*.

L'identité substantielle des *Quaestiones* de Paris et de celles de Vienne a été découverte par le P. Dondaine et le P. Bataillon. Toutefois le manuscrit de la Mazarine compte 22 questions de plus que celui de Vienne, ce qui lui donne évidemment une importance considérable. Malheureusement le texte transmis par ce dernier est parfois assez defectueux et souffre de fréquentes omissions. La chose est évidente pour les 34 premières questions, où il est possible de le contrôler grâce au manuscrit de Vienne. Les deux copistes du manuscrit de la Mazarine donnent l'impression d'être assez distraits et ont commis de nombreuses fautes dans la transcription du texte. Ils les ont parfois corrigées eux-mêmes, soit en exponctuant les mots defectueux, soit en les raturant ; mais d'autres fois ils ne se sont pas rendu compte de leur erreur. Malgré tout, le texte de la Mazarine permet de corriger plusieurs fautes manifestes du manuscrit de Vienne.

Comme nous venons de le dire, les deux exemplaires de nos *Quaestiones* offrent un commentaire incomplet du *Liber de causis*. Le com-

mentaire a-t-il existé sous une forme complète ? Une réponse ferme à cette question est impossible dans l'état actuel des données historiques, mais certains indices nous inclinent à donner une réponse négative : en effet, tandis que le manuscrit de Vienne renvoie expressément à un cahier ultérieur aujourd'hui perdu (indication confirmée par le manuscrit de Paris, qui contient 22 questions de plus), le scribe de la Mazarine termine sa transcription par un explicit très clair et laisse vide le reste de la page.

Si, comme il est presque certain, nos *Quaestiones* sont le fruit d'un cours donné à la Faculté des arts de Paris, il est normal que l'auteur n'ait pas eu le temps d'expliquer l'ensemble du *Liber de causis*, vu que le statut du 19 mars 1255 prescrivait de lire le *Liber de causis* pendant sept semaines seulement⁽⁸⁾.

2. Caractéristiques littéraires

Le manuscrit de Vienne nous a transmis une copie des *Quaestiones super librum de causis* et non pas l'autographe de l'auteur⁽¹⁾. La même conclusion s'impose pour le manuscrit de Paris : une série de fautes ne peuvent s'expliquer que par les négligences et distractions des copistes : nombreuses omissions par *homoioteleuton* ; répétition de mots ou de phrases, qui parfois n'ont été ni exponctuées, ni raturées ; enfin multiples fautes de lecture rencontrées dans le texte.

Il faut exclure que le texte de Vienne ait été copié sur celui de Paris, puisque le premier contient de nombreux mots et de nombreuses phrases omises par *homoioteleuton* dans le second. Pour une raison analogue il faut exclure que le texte de Paris soit une copie de celui de Vienne ; le premier compte d'ailleurs 22 questions qui sont absentes du second.

Quelle était la nature de l'écrit original dont Vienne et Paris sont des copies ? Il est difficile de donner une réponse catégorique et définitive⁽²⁾. Voici l'hypothèse qu'une lecture assidue des textes nous a suggérée.

⁽⁵⁾ H. DENIFLE et A. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. I, Paris, 1889, p. 278.

⁽¹⁾ Cf. A. DONDAINE et L.J. BATAILLON, *Le manuscrit Vindob. lat. 2330 et Siger de Brabant*, p. 177.

⁽²⁾ A. PELZER, dans *Le premier livre des « Reportata Parisiensia » de Jean Duns Scot*, (*Études d'histoire littéraire sur la scolastique médiévale*, Louvain, 1964, pp. 423-429), a signalé les difficultés que présente la pratique des reportations. De son côté, M. F. VAN STEENBERGHE (Siger de Brabant d'après ses œuvres inédites, t. II, Louvain, 1942, p. 529) écrit : « Il est souvent malaisé de savoir si l'on se trouve en présence d'une simple

⁽⁵⁾ A. MOLINIER, *Catalogue des manuscrits* ..., t. III, p. 106.

⁽⁶⁾ E. HOCEDÉZ, *Les « Quaestiones disputatae » de Richard de Middleton*, dans *Recherches de science religieuse*, VI (1916), p. 500 ; *Richard de Middleton. Sa vie, ses œuvres, sa doctrine* (Spicilegium Sacrum Lovaniense), Louvain, 1925, p. 24.

⁽⁷⁾ E. HOCEDÉZ (*Les « Quaestiones disputatae » de Richard de Middleton*, pp. 493-514) a publié la liste de ces questions et a fait un exposé sommaire du contenu de chacune d'elles.

En premier lieu, nos *Quaestiones* n'ont pas été rédigées indépendamment de l'enseignement, en vue d'une publication immédiate. Cela semble résulter de l'absence d'un véritable plan d'ensemble, d'un véritable ordre logique dans la composition du commentaire : il suffit de parcourir la liste des questions pour apercevoir que la succession n'est pas un modèle d'enchaînement rationnel ou systématique, mais trahit plutôt l'improvisation et la liberté de l'enseignement oral ; des digressions interrompent parfois l'exposé d'un thème mis à l'étude. Voici un exemple concret : au milieu d'une série de questions (37 à 49) relatives à la connaissance des Intelligences, questions qui s'insèrent parfaitement dans le cadre des propositions IX à XII du *Liber de causis*, on trouve deux questions relatives à la connaissance des choses par Dieu dans leur nature propre⁽³⁾ ; ces questions n'ont guère de rapport avec le contexte et l'auteur en est conscient, puisqu'il reprend l'exposé interrompu en disant : *Deinde, redeunt ad cognitionem intelligentiae* ... (4). On pourrait multiplier les exemples. Il est clair que ces digressions s'expliquent aisément si les *Quaestiones* reflètent un enseignement oral, dans lequel une grande liberté dans le choix des questions traitées s'explique, soit par les préférences du maître, soit par l'intérêt des auditeurs. Au contraire, dans une œuvre composée en vue de la publication, l'auteur trace habituellement d'avance le plan de son exposé et s'en tient normalement à l'ordre établi⁽⁵⁾.

Un autre indice semble trahir l'enseignement oral : le silence absolu de l'auteur sur sa source lorsqu'il exploite littéralement certains écrits de saint Thomas⁽⁶⁾. Le professeur n'est pas tenu de citer toutes les sources qu'il a utilisées dans la préparation de son cours ; il peut

reportation ou d'un texte revu, corrigé et authentiqué par le maître lui-même. Les raisons invoquées pour résoudre ces problèmes se fondent souvent sur des appréciations subjectives ; aussi n'est-il pas étonnant que les conclusions ne soient pas toujours unanimement acceptées par les critiques.

(3) Q. 43. *Utrum causa prima aliud a se intelligit* ; Q. 44. *Utrum causa prima intelligit alia a se in propria natura*.

(4) Q. 45, au début.

(5) C'est le cas notamment pour le *De anima intellectiva* de Siger : l'auteur y respecte rigoureusement le plan annoncé dans le prologue. Il omet toutefois de développer la dernière question, mais la raison de cette anomalie échappe totalement aux historiens du maître brabançon.

(6) Ici encore le *De anima intellectiva* peut être cité : Siger y expose et y discute nommément certaines positions d'Albert de Cologne et de Thomas d'Aquin (au chap. 3, éd. MANDONNET pp. 152-153). De même dans les *Impossibilia*, Siger cite expressément Thomas d'Aquin (chap. 4, éd. MANDONNET p. 84).

même se permettre de reproduire plus ou moins littéralement certains passages d'écrits peu connus à la Faculté des arts, certain que ses auditeurs ne s'en apercevront pas. Un tel plagiat inavoué serait exclu d'une œuvre destinée à la publication. Ajoutons que les thèmes débattus dans nos *Quaestiones* sont précisément ceux qui étaient discutés à l'époque au sein de l'Université de Paris ; il est naturel qu'on les retrouve dans l'enseignement de la Faculté des arts. Rappelons enfin que le *Liber de causis* était au programme des cours de cette Faculté depuis 1255⁽⁷⁾.

En second lieu, nous pensons que le texte de nos questions a été partiellement revu et corrigé par le maître. Le *prooemium* paraît bien avoir été rédigé par l'auteur des *Quaestiones* : d'une tenue littéraire parfaite, empreinte d'une certaine solennité, ce *prooemium* déclare expressément : *Hinc est quod nos de primis rerum causis aliquas veritates conscribere volentes, primum in singulis dubitationes inducimus*. Il s'agit donc d'une rédaction : *conscribere volentes*. D'autre part, les dix-neuf premières questions forment trois groupes de questions relatives aux trois premières propositions du *Liber de causis* ; chaque groupe est précédé d'une petite introduction, qui indique l'ordre de l'exposé, et cet ordre est respecté dans le développement des questions, sauf l'addition de la question 9bis, qui est une courte digression. Ici encore, on a le sentiment d'être en présence d'un texte rédigé par l'auteur en vue de la publication. Ajoutons que, jusqu'à la question 28, on ne rencontre aucune anomalie grave dans le texte du commentaire : toutes les questions, même les plus longues et les plus complexes, sont parfaitement structurées et mises en forme. En voici un exemple remarquable à la question 27 : on y trouve dix objections contre la thèse, quatre arguments en sens contraire, l'exposé critique de la doctrine d'Averroès, la solution de l'auteur et finalement la réponse dense et circonstanciée aux dix objections, tout cela dans un ordre parfait et sans la moindre confusion ou erreur. Ces caractéristiques semblent dépasser les possibilités et les limites inhérentes à de simples notes de cours. Nous pensons donc que la première partie du commentaire a été revue et corrigée par l'auteur sur la base d'une reportation, en vue de la publication.

(7) Cf. H. DENIFLE et A. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. I, p. 278.

Une série d'anomalies qui se rencontrent à partir de la question 29 et dont nous parlons plus loin, confirment pleinement que les *Quaestiones super librum de causis* ne peuvent être indépendantes de l'enseignement oral.

Une série d'indices nous inclinent au contraire à penser que le texte n'a pas été corrigé à partir de la question 29. Non qu'il y ait un hiatus net ou un changement de style radical entre les deux sections, mais on trouve dans la seconde quelques anomalies qui contrastent avec la première⁽⁸⁾. En voici quelques exemples.

A la question 29, une erreur grossière s'est glissée dans la solution, où l'on peut lire cette phrase : *Unde et Rabbi Moyses primum principium posuit habere magnitudinem, Deum dicens esse orbem*. Nous ne pouvons nous résoudre à imputer cette erreur à l'auteur des *Quaestiones*, qui manifeste dans tous les autres cas une information excellente et exacte. D'autre part, les deux manuscrits offrant la même leçon en toute clarté, il est probable que l'erreur remonte aux notes de cours qui sont à l'origine des deux témoins et que l'étudiant responsable de la reportation a mal compris l'exposé du professeur⁽⁹⁾.

A la question 36, l'ordre des réponses aux objections est dérangé : l'*Ad secundum* est en réalité l'*Ad quartum*; l'*Ad tertium* est en réalité l'*Ad secundum*; l'*Ad tertium* est oublié. Un tel désordre est explicable dans une reportation, mais ne pourrait se comprendre dans un texte revu par l'auteur⁽¹⁰⁾.

A partir de la question 29, l'argumentation est souvent plus confuse et plus obscure; les répétitions (arguments, références à Aristote et à Averroès) sont plus nombreuses⁽¹¹⁾. Le style nous paraît moins correct et moins sobre que dans la section précédente; ceci est très visible dans les dernières questions, surtout dans les plus longues. Certains arguments peuvent être exposés en classe, mais ne méritent pas d'être conservés dans un texte destiné à la publication et revu par l'auteur⁽¹²⁾.

(8) La question 28 est restée sans solution dans les deux manuscrits et les deux scribes le font expressément remarquer : celui de Vienne au début de la question (« *quaestio insoluta* », add. in marg. W, fol. 118^{rb}), et celui de la Mazarine à la fin (« *deficit solutio praedictae questionis* », M, fol. 106^{rb}). Cette lacune pourrait être due au fait qu'un folio aurait été égaré lors de la première copie de la reportation.

(9) On ne peut penser qu'un maître de la Faculté des arts ait attribué une telle conception de la divinité au penseur monothéiste et juif bien connu au XIII^e siècle.

(10) Théoriquement ce désordre pourrait être dû au copiste du manuscrit de Paris (le seul qui nous ait conservé cette question), transcrivant un texte revu par l'auteur; mais il nous paraît plus probable qu'une anomalie de ce genre remonte à la reportation primitive.

(11) Un exemple : la comparaison que fait Averroès entre la potentialité de la matière première et celle de l'intelligence humaine, citée pour la première fois à la question 22, réapparaît dans les questions 39, 45 et 49.

(12) Cf. la question 56, *Solutio* : « ... Quod autem causa prima in infinitum excellentius bonum sit aliis bonis sic probatur ... » Cf. aussi la question 54, où l'on demande si la cause première peut « durer » ou « demeurer » toujours dans l'être !

Sans doute, bon nombre d'imperfections peuvent s'expliquer par les négligences du scribe, qui est coutumier du fait, mais il est difficile de lui attribuer, à lui seul, toutes les imperfections du texte. Il est plus probable que les dernières questions n'ont pas été corrigées par l'auteur.

Si l'on estime que cette conclusion est artificielle et recherchée, on devra soutenir que tout le texte a été revu par l'auteur et que les défauts de la dernière partie sont dus aux copistes. Mais c'est là une hypothèse aussi gratuite ou même plus gratuite que celle que nous proposons.

Quant au genre littéraire de nos *Quaestiones*, elles relèvent de la forme d'enseignement appelée la *lectio*, aujourd'hui le cours magistral. La méthode adoptée est celle du commentaire *per modum quaestionum*, méthode qui tend à supplanter le commentaire littéral dans le dernier tiers du XIII^e siècle⁽¹³⁾. Notre auteur combine parfois cette méthode avec le *commentum*⁽¹⁴⁾ : c'est le cas avant les questions 14, 22, 37 et 49, où il insère de brefs commentaires plus ou moins littéraires, inspirés de l'*Expositio super librum de causis* de saint Thomas. Les thèmes choisis pour les questions sont souvent assez éloignés de la perspective du *Liber de causis*; en certains cas, ce sont de pures digressions; en somme, le texte du *Liber* sert de prétexte pour aborder les problèmes que le maître estime intéressants. A en juger d'après les longs développements qu'il donne à certains problèmes et surtout d'après la fermeté avec laquelle il tranche les questions (*hoc nihil est, haec positio stare non potest, est enim oratio conclusa peior seipsa non conclusa*), l'auteur n'est pas un novice dans les controverses philosophiques.

3. Authenticité

Si l'attribution de certains écrits à Siger de Brabant a suscité de vives contestations⁽¹⁾, l'authenticité sigérienne de nos *Quaestiones* semble devoir résister aux critiques les plus sévères.

(13) M. GRABMANN, *Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudiums im Mittelalter*, Munich, 1939, pp. 34-36.

(14) On se rappellera la prédilection de Siger pour la méthode des questions (cf. M. GRABMANN, *Methoden und Hilfsmittel* ..., pp. 36-38; F. VAN STEENBERGHEM, *Siger de Brabant d'après ses œuvres inédites*, t. I, pp. 6-7; t. II, pp. 532-533) et on notera que, dans les *Quaestiones in Metaphysicam*, il combine la *quaestio* avec le *commentum* (cf. C.A. GRAIFF, *Siger de Brabant. Questions sur la Métaphysique*, Louvain, 1948).

(1) Nous pensons aux problèmes et aux controverses suscités par la célèbre table du manuscrit de Munich (Cim 9559).

La critique externe

Le manuscrit de Vienne attribue expressément et par deux fois les *Quaestiones super librum de causis* à Siger. Rappelons les données déjà décrites par le P. Dondaine et le P. Bataillon⁽²⁾.

Au verso de la première feuille de garde du codex, on trouve une table des écrits contenus dans le volume. Le dernier énoncé de cette table est le suivant : « Item questiones quedam super librum de causis avicene a supradicto Magistro seihero scripte ». Les deux mots que nous soulignons sont dus à une main postérieure, qui a retouché aussi d'autres titres de la table en modifiant les attributions primitives. Abstraction faite des attributions retouchées, la table correspond parfaitement au contenu du codex.

Les mots *a Magistro seihero* désignent-ils effectivement Siger de Brabant ? On sait que la forme de ce nom est très variable⁽³⁾. Quant à songer à un autre Siger, le seul personnage de ce nom qui pourrait entrer en ligne de compte, Siger de Courtrai, est exclu par la date de notre manuscrit et par son contenu : mort en 1341, Siger de Courtrai est un maître du *xiv^e* siècle et son activité philosophique ne semble pas avoir débordé le domaine de la logique et de la grammaire spéculative⁽⁴⁾. Au reste, s'il subsistait quelque doute, le P. Dondaine et le P. Bataillon ont découvert dans le quatrième énoncé de la table, sous les corrections auxquelles nous avons fait allusion, la formule complète *seihero de B^abincia*⁽⁵⁾.

La seconde attribution se lit au début des *Quaestiones* : dans le coin supérieur droit du folio 111^{ra}, on trouve trois mots à première vue indéchiffrables, bien que toutes les lettres soient parfaitement lisibles :

rxftukpof. nbhktusk. tfkfsk.

Il s'agit, en réalité, d'un cryptogramme élémentaire : pour le déchiffrer, il suffit de remplacer chacune des lettres par celle qui la précède dans l'alphabet latin, ce qui donne :

questiones. magistri. seiheri.

⁽²⁾ A. DONDAINE et L.J. BATAILLON, *Le manuscrit* ..., pp. 155-158.

⁽³⁾ Dans les manuscrits médiévaux le nom de Siger se présente sous les formes : Sogerus, Sigerus, Sygerius, Sigerus, Segerus etc. Cf. A. GRAEFF, *Sigeri de Brabantia Quaestiones in Metaphysicam*, Louvain, 1939, Introduction, pp. XV-XVI (pro manuscripto).

⁽⁴⁾ Cf. G. WALLERAND, *Les œuvres de Siger de Courtrai*, Louvain, 1913, pp. (20)-(21); F. VAN STEENBERGHE, *Les œuvres et la doctrine de Siger de Brabant*, Bruxelles, 1938, pp. 20-21; *Siger de Brabant* ..., t. II, p. 513.

⁽⁵⁾ A. DONDAINE et L.J. BATAILLON, *Le manuscrit* ..., pp. 156-157.

Il est exclu que cette attribution voilée soit due à la fantaisie d'un copiste : le cryptogramme a un but précis, qui est de cacher le nom de l'auteur. Cette précaution se recommandait à celui qui voulait conserver les œuvres d'un maître suspect d'hérésie, poursuivi par l'Inquisition.

Quelle est la valeur de ces attributions ?

En ce qui concerne la première, l'auteur de la table possède manifestement une information excellente, car toutes ses attributions non retouchées ultérieurement sont exactes⁽⁶⁾. Quant à la valeur du cryptogramme, rappelons qu'un cryptogramme identique se lit au folio 99^{ra}, où il vise les *Quaestiones super libros V-VII Metaphysicae*; or celles-ci sont certainement l'œuvre de Siger de Brabant, car elles sont substantiellement identiques à celles de Cambridge, Peterhouse 152, qui appartiennent à Siger⁽⁷⁾. Dès lors, pour récuser les attributions du manuscrit de Vienne, il faudrait en démontrer positivement la fausseté⁽⁸⁾.

On peut ajouter que le copiste du codex de Vienne n'avait aucun intérêt à attribuer de telles questions à un auteur suspect et compromettant⁽⁹⁾.

La critique interne

Nous ne prétendons pas démontrer l'authenticité sigérienne de nos *Quaestiones* par la critique interne. Notre objectif est de montrer qu'on ne peut tirer de leur contenu aucune raison décisive de refuser l'attribution à Siger et que, tout au contraire, on y trouve la confirmation des conclusions de la critique externe.

Relevons d'abord les ressemblances littéraires des *Quaestiones* avec les œuvres authentiques de Siger. Bon connaisseur du style du maître

⁽⁶⁾ On peut le vérifier à propos des œuvres qu'il attribue à Gilles de Rome et à Pierre d'Auvergne. Cf. A. DONDAINE et L.J. BATAILLON, *Le manuscrit* ..., p. 179.

⁽⁷⁾ Cf. A. MAURER, *Siger of Brabant and an Averroistic Commentary on the Metaphysics in Cambridge, Peterhouse Ms. 152*, dans *Medieval Studies*, XII (1950), pp. 233-235; J. DUIS, *La doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant*, Louvain, 1954, pp. 228-235; A. ZIMMERMANN, *Dante hatte doch Recht*, dans *Philosophisches Jahrbuch*, LXXV (1967-68), p. 207.

⁽⁸⁾ On ne peut contrôler l'exactitude du témoignage de ce manuscrit en ce qui concerne nos *Quaestiones*, étant donné qu'on ne connaît aucun autre document qui attribue ces questions à Siger; on ignorait même qu'il ait commenté le *Liber de causis*.

⁽⁹⁾ A. ZIMMERMANN (*Dante hatte doch Recht* ..., pp. 209-210) et Z. KURSEWICZ (*De Siger de Brabant à Jacques de Plaisance*, Wrocław, 1968, pp. 25, 49 ss.) admettent l'authenticité des *Quaestiones super librum de causis*.

brabançon, le P. Mandonnet écrit : « Son langage scientifique est surtout caractéristique par sa concision et sa clarté. Rien n'est à la fois plus sobre et plus nerveux que ses raisonnements. Ses formules, comme ses déductions, sont mathématiques »⁽¹⁰⁾. Ces traits se retrouvent dans nos *Quaestiones* : une lecture superficielle suffit pour apprécier la vigueur des arguments proposés (sauf, bien entendu, dans les dernières questions, où l'obscurité de certains passages est due à une transmission défectueuse, comme on l'a vu plus haut). B. Nardi retenait en outre, comme typiques de la manière de Siger, l'abondance de la polémique et l'adresse dans la discussion⁽¹¹⁾. On trouve de bons exemples de ces caractéristiques dans les questions 26-27, 36, 52 et 56.

Quant aux analogies doctrinales, le problème est plus complexe, car les doctrines exposées ici sont parfois assez différentes de celles que l'on rencontre dans les œuvres certainement authentiques. Examinons donc brièvement les principales difficultés qu'on pourrait soulever contre l'authenticité du commentaire.

Il est certain que l'auteur est plus proche du thomisme que de l'averroïsme. N'est-ce pas surprenant et invraisemblable, s'il s'agit de Siger ?⁽¹²⁾ L'évolution de Siger vers un aristotélisme plus orthodoxe et compatible avec la foi chrétienne est un fait aujourd'hui incontestable⁽¹³⁾. Pour expliquer cette évolution, il faut tenir compte de deux faits importants.

En premier lieu, la condamnation de 1270. Si la crise provoquée par le conflit de la foi et de la philosophie a atteint une acuité particulière chez notre auteur à certains moments de sa carrière, tous les historiens estiment aujourd'hui qu'il est demeuré un croyant sincère et

⁽¹⁰⁾ P. MANDONNET, *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIII^e siècle*, t. I, 1911, p. 189.

⁽¹¹⁾ B. NARDI, *Il preteso tomismo di Sigieri di Brabante*, dans *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, XVII (1936), p. 33.

⁽¹²⁾ Dans les *Quaestiones in III^{um} de anima*, Siger défend sans réserve la doctrine averroïste de l'unique intellect pour tous les hommes.

⁽¹³⁾ Rappelons d'abord que le P. Mandonnet a exagéré l'« averroïsme » de Siger, comme l'a montré M. F. VAN STEENBERGHE, *Siger de Brabant d'après ses œuvres inédites*, t. II, Louvain, 1942. Quant aux variations doctrinales de Siger en général, cf. F. VAN STEENBERGHE, *Siger de Brabant...*, t. II, pp. 700-703, abstraction faite des références aux écrits dont l'attribution à Siger a été contestée (*Quaestiones in Physicam*, de generatione, de anima). En ce qui concerne son évolution dans le domaine de la psychologie, cf. *ibidem*, pp. 642-652, où l'auteur renvoie à la thèse doctorale de F. BRUCKMÜLLER, *Untersuchungen über Sigers anima intellectiva*, Münster, 1908. Cf. aussi A. MARLASCA, *La antropologia sigieriana en las « Quaestiones super librum de causis »*, dans *Estudios Filosóficos* 53 (1971), pp. 1-37.

que sa soumission aux exigences de la foi n'est pas une feinte. Il ne pouvait donc plus défendre les thèses expressément condamnées par l'évêque de Paris et son évolution vers un aristotélisme plus orthodoxe était à la fois obligatoire et inévitable s'il ne voulait pas répudier sa foi⁽¹⁴⁾.

En second lieu, l'influence de Thomas d'Aquin. La publication du *De unitate intellectus* semble avoir été d'une importance capitale dans le débat autour de l'averroïsme⁽¹⁵⁾, car l'auteur y montre avec une logique implacable que la doctrine d'Averroès est rationnellement intenable⁽¹⁶⁾. Siger se voit acculé à reviser sa doctrine psychologique et le *De anima intellectiva* marque un pas décisif dans l'abandon progressif de l'averroïsme. Mais la doctrine de la *forma intrinsecus operans* n'est, selon l'expression du P. Chossat, qu'une « échappatoire misérable »⁽¹⁷⁾, qui ne pouvait longtemps satisfaire un penseur de la qualité de Siger. Une nouvelle revision de sa doctrine s'imposait et nous pensons qu'on en trouve le résultat dans les *Quaestiones super librum de causis*. Siger n'est cependant pas totalement rallié à la pensée de son ancien adversaire et certaines critiques du *De anima intellectiva* reparaissent ici. En voici un exemple.

De anima intellectiva, cap. 3; ed. Mandonnet, pp. 152-155.

Dicunt praecipui viri in philosophia, ALBERTUS et THOMAS, quod substantia animae intellectivae unita est corpori, dans esse eadem, sed potentia animae intellectivae separata est a corpore, cum per organum corporeum non operetur... Isti viri deficiunt ab intentione PHILOSOPHI, nec intentum determinant. Primum apparet multipliciter.

Primo sic : Non contingit substantiam aliquam esse unitam materiae et potentiam illius substantiae esse separatam.

Quaestiones super librum de causis, q. 26, Solutio.

Quidam volunt quod substantia animae intellectivae sit hominis forma, potentia tamen animae intellectivae sit separata, non materiae perfectio nec organum habens...

Sed haec positio stare non potest.

Cum enim anima intellectiva sit hominis forma et perfectio, sicut rei veritas est, non potest esse potentia et operatio separata.

⁽¹⁴⁾ Sur la condamnation de 1270, cf. H. DENIFLE et A. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, I, Paris, 1889, n° 432, pp. 486-487; P. MANDONNET, *Siger de Brabant...*, vol. I, Louvain, 1911, p. 111, note 1; F. VAN STEENBERGHE, *La philosophie au XIII^e siècle*, Louvain, 1966, pp. 472-473.

⁽¹⁵⁾ Cf. D. SALMAN, *Albert le Grand et l'averroïsme latin*, dans *Revue des sciences philos. et théol.* XXIV (1935), pp. 53 ss.

⁽¹⁶⁾ *De unitate intellectus...*, ed. L.W. KEELER, Rome, 1957, p. 38, § 59.

⁽¹⁷⁾ M. CHOSSAT, *Saint Thomas d'Aquin et Siger de Brabant*, dans *Revue de philosophie*, XXIV (1914), p. 674.

Secundo sic : Si substantia animae intellectivae haberet esse unitum ad materiam ita quod dans esse materiae ..., tunc intelligere haberet esse in aliqua parte corporis, ut visio in oculo, aut in toto corpore, quod negat PHILOSOPHUS.

Tertio sic : Sicut nihil operatur per substantiam ab eo separatam, sic nec per potentiam. Quod si potentiam intelligendi animae intellectivae ponant separatam a corpore et materia, quamquam substantiam ponant coniunctam, nihil prodest ut materiale aliquod intelligere dicatur ... Anima tamen intellectiva corpori est unita in operando, cum nihil intelligat sine corpore et phantasmate ...; et cum intellectus dependeat ex corpore et phantasmate in intelligendo, non dependet sicut ex subiecto in quo sit intelligere, sed sicut obiecto, cum phantasmata sint intellectui sicut sensibilia sensui ... Et secundum modum quem dicit THOMAS, homo intelligeret, non tantum secundum intellectum sed etiam secundum corpus.

C'est évidemment dans la doctrine de l'âme intellectuelle que l'évolution de Siger a été la plus profonde. Il était donc particulièrement indiqué de mettre en relief les textes parallèles qu'on vient de lire et qui trahissent clairement une origine commune.

Siger semble avoir fait sienne, au début de sa carrière, la théorie néoplatonicienne de l'émanation ou de la création par intermédiaires. Cette théorie n'est pas *directement* réfutée dans notre commentaire, mais la création y est réservée à la Cause première⁽¹⁸⁾. Or on se rappellera que, déjà dans les *Quaestiones naturales* de Lisbonne, Siger déclarait que les arguments d'Avicenne en faveur de la création par intermédiaires n'étaient pas valables⁽¹⁹⁾.

⁽¹⁸⁾ Cf. q. 36, *Solutio*.

⁽¹⁹⁾ Cf. F. STEGMÜLLER, *Neugefundene Quaestiones des Sigers von Brabant*, dans *Recherches de théol. anc. et méd.*, III (1931), p. 182.

Praeterea. Ponere intelligere commune corpori et animae quia substantia quae primum principium est illius intelligere sit unita materiae sicut cuius est, sic in materia, est dicere quod intelligere materiae sit perfectio. Hoc autem non est verum : non enim habet intelligere organum in quo sit.

Praeterea. Potentia quae separata est in opere suo a corpore et materia, in operatione eius non communicat materia. Quamquam ergo substantia animae intellectivae sit corporis forma, si cum hoc ponatur potentia separata, non erit intelligere operatio totius coniuncti communis.

Praeterea. ARISTOTELES *primo De anima* dicit qualiter intelligere sit commune animae et corpori ... Docet hoc per hanc viam, quia intelligere non est sine phantasmate; sed intelligere non esse sine phantasmate non arguit ipsum intelligere esse commune ex hoc modo quo intelligere egeat corpore sicut subiecto in quo sit intelligere, sed tantum sicut obiecto, cum phantasmata comparentur ad intellectum sicut sensibilia ad sensum. Praedicta autem positio intelligere commune facit ex hoc modo quo egeat corpore sicut subiecto ...

L'explication de la connaissance dans les Intelligences est notablement différente dans nos *Quaestiones* et dans les *Quaestiones in tertium de anima* de Siger (qu. 16). Mais ces dernières sont antérieures à 1270 et presque toutes les positions doctrinales de Siger ont été modifiées ultérieurement.

De même, l'auteur de notre commentaire semble admettre une certaine distinction entre la nature ou l'essence des Intelligences et leur existence⁽²⁰⁾, alors que Siger rejette la distinction réelle dans les *Quaestiones in Metaphysicam*⁽²¹⁾. Il faudrait donc admettre une nouvelle évolution de Siger en ce domaine, sans doute sous l'influence de saint Thomas. Mais la doctrine du commentaire n'est pas très claire sur ce point.

On pourrait aussi faire état des objections soulevées naguère par B. Nardi et par M. É. Gilson contre l'authenticité des *Quaestiones in libros tres de anima* publiées en 1931 par M. Van Steenberghe : l'auteur de ces questions ne fait aucune allusion à ses positions antérieures et aucun document contemporain de Siger ne rapporte qu'il ait aban-

⁽²⁰⁾ Considérant que cette doctrine est importante, nous recueillons ici les principaux textes des *Quaestiones* dans lesquels cette distinction semble être affirmée sans équivoque : « Intelligencia cum non sit primo ens, sic est ens quod esse habet et quod natura intelligentiae comparatur ad esse eius sicut potentia ad actum » (q. 22, *Solutio*) ; « Intelligencia non habet esse infinitum sed determinatum. Sed illa determinatio sui esse non est ad locum determinatum, sed ad naturam aliquam determinatam et distinctam ab aliis naturis » (q. 32, ad 3^m) ; « Sed (intelligencia) non est suum esse » (q. 37, *Contra*) ; « Si igitur esse intelligentiae quod est actus essentiae distinctum est ab intelligere quod est actus potentiae intellectivae, tunc et essentia intelligentiae cuius actus est esse, distinguetur a potentia intellectiva cuius actus est intelligere ... Esse intelligentiae ad naturam suae essentiae causatum est » (q. 38, *Contra*) ; « ... Tamen esse in singulis aliis fit contractum ad materiam et fit finitatum per naturam recipientem, ita quod secundum hoc, licet in intelligentiis esse non sit finitum et terminatum ad materiam, est tamen contractum ad naturam esse recipientem, quae in eis se habet ad esse earum sicut potentia ad actum. Causa autem prima est esse purum per se subsistens sine materia vel natura recipientem illud esse » (q. 53, *Solutio*) ; « ... virtus intelligentiae ad esse receptiva est, comparata ad esse sicut potentia ad actum » (q. 55, *Solutio*).

⁽²¹⁾ Cf. C.A. GRAIFF, *Siger de Brabant. Questions sur la Métaphysique*, Introductio, q. 7, pp. 11-22 ; lib. III, q. 2, pp. 85-86 ; F. VAN STEENBERGHE, *La composition constitutive de l'être fini*, dans *Revue néoscol. de philos.*, 1938, pp. 510-518 ; IDEM, *Siger de Brabant ...*, t. II, pp. 597-601 ; A. MAURER, *Esse and Essentia in the Metaphysics of Siger of Brabant*, dans *Mediaeval Studies*, VIII (1946), pp. 68-86. Notons cependant que, déjà dans les *Quaestiones in Metaphysicam*, on lit une phrase, d'interprétation difficile, en laquelle Siger semble affirmer que les substances séparées ne s'identifient pas avec leur *esse* (« cum non sint suum esse », éd. GRAIFF, p. 103).

donné le monopsychisme averroïste⁽²²⁾. La réponse à ces objections serait celle que le professeur de Louvain a donnée à ses opposants⁽²³⁾; car, si l'attribution à Siger des *Quaestiones in libros tres de anima* est aujourd'hui mise en question, même par M. Van Steenberghe⁽²⁴⁾, les raisons avancées par lui en faveur de l'évolution doctrinale de Siger, de même que l'explication du silence de Siger et des sources contemporaines sont toujours pleinement valables⁽²⁵⁾.

Malgré de nombreuses critiques voilées de certaines doctrines de saint Thomas, l'auteur de notre commentaire exploite plusieurs écrits du saint docteur : la *Prima pars* de la *Somme de théologie*, le *Commentaire sur la Physique*, le *De unitate intellectus* et l'*Expositio super librum de causis*. Certaines questions sont très peu originales et ne sont que des résumés d'articles de saint Thomas⁽²⁶⁾. Cela ne contredit-il pas l'image traditionnelle d'un Siger adversaire irréductible de l'illustre Prêcheur ? Ici encore, rappelons que l'opposition entre les deux maîtres a été fortement exagérée : ils ont toujours été unis par leur admiration commune pour le Stagirite et ils ont toujours partagé de nombreuses doctrines⁽²⁷⁾. L'influence de Thomas d'Aquin sur Siger est un fait établi⁽²⁸⁾ et divers indices suggèrent qu'avec le temps leurs relations ont cessé d'être tendues⁽²⁹⁾. Quant au manque d'originalité de certaines

⁽²²⁾ B. NARDI, *Il preteso tomismo di Sigieri di Brabante*, dans *Giornale critico* ..., XVII (1936), pp. 33-34; E. GILSON, *Dante et la philosophie*, Paris, 1939, pp. 322-323.

⁽²³⁾ F. VAN STEENBERGHE, *Les œuvres et la doctrine de Siger de Brabant*, pp. 37-40; IDEM, *Siger de Brabant* ..., t. II, pp. 653 et 726-728.

⁽²⁴⁾ G. SÁJÓ, *Boèce de Dacie et les commentaires anonymes inédits de Munich* ..., dans *Archives d'hist. doctr. et litt. du m. âge*, XXV (1958), pp. 21-58; M. GIELE, F. VAN STEENBERGHE, B. BAZÁN, *Trois commentaires anonymes sur le Traité de l'âme d'Aristote*, Louvain, 1971, pp. 129-133.

⁽²⁵⁾ Il est clair que le problème de l'authenticité des *Quaestiones super librum de causis* se pose en des termes tout à fait différents de celle des *Quaestiones in libros tres de anima*, puisque l'authenticité de nos *Quaestiones* est basée avant tout sur l'attribution répétée du manuscrit de Vienne.

⁽²⁶⁾ Comparer, par exemple, les questions 8-11 de Siger avec la *Summa theologiae*, I, q. 10, art. 1-4; la question 20 avec la *Sum. theol.*, I, q. 45; les questions 22 et 24 avec la *Sum. theol.*, I, q. 50, art. 2 et 4; la question 48 avec la *Sum. theol.*, I, q. 56, art. 3.

⁽²⁷⁾ A la lumière des *Quaestiones super librum de causis*, une grande part du mystère qui entourait la présence de Siger au Paradis de Dante disparaît. Siger a abandonné l'averroïsme de ses années juvéniles et les doctrines qu'il défend dans nos *Quaestiones* n'ont rien de scandaleux. En outre, l'évolution de Siger s'est réalisée sous le signe d'un rapprochement progressif de l'interprétation thomiste d'Aristote.

⁽²⁸⁾ Cf. A. ZIMMERMANN, *Dante hatte doch Recht* ..., pp. 212-215.

⁽²⁹⁾ E. GILSON, *Dante et la philosophie*, p. 321. « F. Van Steenberghe a fort bien montré qu'un ralliement final de Siger au thomisme ne peut être écarté a priori comme invraisemblable, étant donné ce que nous savons de lui par ailleurs ».

questions, le cas n'est pas unique dans les œuvres de Siger, puisque son *Compendium super librum de generatione* semble trahir un Siger fort peu original⁽³⁰⁾.

Voici maintenant quelques indices positifs en faveur de l'attribution de notre commentaire à Siger de Brabant. L'origine commune de plusieurs écrits se révèle moins par l'identité de doctrine que par l'identité d'orientation et d'inspiration à l'intérieur d'un même système. On sait que la philosophie de Siger de Brabant se caractérise avant tout par son aristotélisme presque inconditionnel : « La philosophie de Siger est avant tout une restauration voulue de l'aristotélisme. Aristote est pour lui le philosophe par excellence, qui a établi pour toujours les bases de la vraie philosophie, et son autorité est sans égale »⁽³¹⁾. Or il suffit d'une analyse sommaire de notre commentaire pour constater que Siger y est toujours aussi aristotélien que dans ses œuvres antérieures, chose d'autant plus remarquable qu'il s'agit ici de commenter un écrit néoplatonicien. Le Stagirite continue d'être sa toute première source d'inspiration. La seule critique qu'il adresse au Philosophe se lit à la question 12 : après avoir montré que, pour Aristote, les Intelligences sont éternelles, il reconnaît que la foi enseigne le contraire et, puisque l'autorité de la Révélation est supérieure à celle de la raison, il conclut : *dicamus intelligentiam non esse in aeternitate, licet ad hoc demonstrationem non habeamus*. Ailleurs, traitant de la multiplicité des intelligences humaines, Siger manifeste sa perplexité au sujet de l'opinion d'Aristote : *Vel si forte quaereretur quid sentit Aristoteles, si intellectus sit unus omnium hominum, sicut et suus expositor, non est bene certum ex verbis suis ... Qualitercumque autem senserit, homo fuit et errare potuit; firmiter tenendum quod hominum multiplicatione multiplicatur* »⁽³²⁾. Ceci est l'écho parfait de ce que déclarait Siger dans la question parallèle du *De anima intellectiva* : *certum est secundum veritatem quae mentiri non potest, quod animae intellectivae multiplicentur multiplicatione corporum humanorum*; et il terminait cette question en avouant qu'il se demandait depuis longtemps *quid senserit Philosophus de dicta quaestione* »⁽³³⁾. Et dans les *Quaestiones in Metaphysicam*,

⁽³⁰⁾ J. DUIN (*La doctrine de la Providence* ..., pp. 215-223) a signalé l'étroite dépendance du *Compendium* vis-à-vis des *Notulae* attribuées à Godefroid d'Aspell dans le manuscrit lat. 16149 (fol. 43^{ra}-51^{ra}) de la Bibliothèque Nationale de Paris. Pour le contenu du *Compendium*, cf. F. VAN STEENBERGHE, *Siger de Brabant* ..., t. I, pp. 291-294.

⁽³¹⁾ F. VAN STEENBERGHE, *La philosophie au XIII^e siècle*, p. 391.

⁽³²⁾ Q. 27, ad 7^m.

⁽³³⁾ *De anima intellectiva*, cap. 7; éd. MANDONNET, pp. 164 et 169.

parlant d'Aristote, le même Siger reconnaissait qu'un philosophe, *quantumcumque magnus*, n'en était pas pour autant infaillible⁽³⁴⁾. L'attitude de Siger à l'égard d'Aristote dans nos *Quaestiones* est donc identique à celle qu'on trouve dans ses autres écrits.

Son attitude envers Averroès n'a pas changé non plus. Peu avant la découverte de notre commentaire, M. Van Steenberghe écrivait : « le maître arabe demeure pour lui (Siger) une source secondaire parmi d'autres, une autorité que l'on discute au même titre que celle de Platon ou celle d'Avicenne ... Siger reprend au Commentateur un certain nombre d'idées et de thèses, lorsqu'il estime qu'elles explicitent heureusement la pensée d'Aristote ou la prolongent fidèlement : à travers le Commentateur, c'est encore le Philosophe qu'il cherche à pénétrer et qu'il écoute »⁽³⁵⁾. Ce jugement se vérifie textuellement dans nos *Quaestiones*. La thèse caractéristique d'Averroès, le monopsychisme, est déclarée hérétique et irrationnelle⁽³⁶⁾; malgré cela, le maître de Cordoue demeure une des sources préférées de l'auteur, parce qu'il estime qu'Averroès est souvent l'interprète fidèle du péripatétisme.

L'aristotélisme hétérodoxe reparaît fréquemment dans nos *Quaestiones*, où l'on trouve de nombreuses propositions condamnées en 1277, certaines d'entre elles presque littéralement⁽³⁷⁾. Il est difficile d'apprécier jusqu'à quel point l'auteur fait siennes les doctrines qu'il explique; mais il est certain qu'il ne les expose pas toujours avec la prudence souhaitable et qu'il a donné à l'autorité ecclésiastique des raisons de se méfier. On a parfois la tendance de réduire au seul monopsychisme l'hétérodoxie de Siger. Or Étienne Tempier a condamné 219 propositions, dont beaucoup nous paraissent aujourd'hui inoffensives ou anodines, mais en 1277 les auteurs, défenseurs et même auditeurs de ces doctrines n'en étaient pas moins condamnés et excommuniés⁽³⁸⁾. Siger soutient, par exemple, dans nos *Quaestiones*, qu'il est contradictoire de créer deux Intelligences de même espèce⁽³⁹⁾: cela suffisait pour faire de lui un hérétique aux yeux de l'évêque de Paris.

⁽³⁴⁾ *Quaestiones in Metaphysicam*, lib. III, q. 15, *commentum*; éd. GRAIFF, p. 140.

⁽³⁵⁾ F. VAN STEENBERGHE, *La philosophie au XIII^e siècle*, p. 393.

⁽³⁶⁾ Q. 27, *Solutio*.

⁽³⁷⁾ Cf. A. DONDAINE et L.J. BATAULON, *Le manuscrit ...*, pp. 210-211.

⁽³⁸⁾ Les 219 propositions condamnées ont été publiées par H. DENIFLE et A. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis ...*, vol. I, pp. 543-555. Elles sont reprises, dans un ordre différent, dans P. MANDONNET, *Siger de Brabant ...*, t. II, Louvain, 1908, pp. 175-191.

⁽³⁹⁾ Q. 24, ad 2^m. Cf. P. MANDONNET, *Siger de Brabant ...*, t. II, Prop. 42 et 43, p. 179; cf. aussi *De anima intellectiva*, cap. 7, éd. MANDONNET, p. 166.

Nous n'avons trouvé, dans notre commentaire, aucune citation littérale des écrits antérieurs de Siger. La chose n'est pas surprenante, car « Siger n'a guère l'habitude de se citer lui-même »⁽⁴⁰⁾. Par contre on peut y relever des thèses et des argumentations caractéristiques de sa pensée : il continue d'affirmer que les Intelligences ont en elles une *potentia ad esse*, mais non pas *ad non esse*; qu'aucun événement du monde sublunaire ne peut être attribué directement à la Cause première; qu'il ne peut y avoir plus d'une forme substantielle dans un composé. De même, plusieurs textes trahissent nettement le penchant rationaliste de l'auteur⁽⁴¹⁾.

Nous pouvons conclure que les attributions relevées dans le codex de Vienne sont parfaitement vraisemblables et qu'elles méritent créance. Siger de Brabant doit donc être considéré comme l'auteur des *Quaestiones super librum de causis*, tant que des documents de valeur au moins égale ne mettent pas en question l'autorité du manuscrit viennois.

4. Date de composition

Notre commentaire utilise fréquemment l'*Elementatio theologica* de Proclus, traduite par Guillaume de Moerbeke en 1268⁽¹⁾. On y trouve de multiples citations du livre *A* de la *Métaphysique*, toujours appelé

⁽⁴⁰⁾ J. DUIN, *La doctrine de la Providence ...*, p. 278.

⁽⁴¹⁾ Cf. par exemple, la question 2, où Siger nie que la Cause première puisse produire directement (« immediate ») l'effet d'une cause seconde sans l'intervention de celle-ci; il ajoute : « Unde sophistica quidam arguunt credentes naturali ratione ostendere et demonstrare quod causa prima possit facere quod accidens existat sine subiecto illius accidentis, propter hoc quod causa prima est causa omnium causarum mediarum ... » (Siger fait probablement allusion à l'explication thomiste de la transsubstantiation). On comparera le texte cité avec le suivant : « Cum ergo non esse in subiecto sit contrarium rationi accidentis, non habet rationem possibilis, sed impossibilis contradictionem implicantis ... Nec apparet aliqua, quae aliquando sunt in subiecto, aliquando existere sine subiecto lumine rationis naturalis ... Non oportet etiam quod illud quod potest causa (in marg. prima efficiens mediante) secundaria efficiente, quod illud possit sine secundaria ». Ce texte appartient au second fragment des *Quaestiones in Physicam* du ms. lat. 16297 (fol. 117^a-130^{ab}) de la Bibliothèque Nationale de Paris, et a été édité par A. ZIMMERMANN (*Die Quaestiones des Siger von Brabant ...*, pp. 171-172). L'attribution à Siger de ces *Quaestiones in Physicam* n'a jamais été contestée. Cf. J. DUIN, *La doctrine de la Providence ...*, pp. 181-186; A. ZIMMERMANN, *o.c.*, pp. 86-109; *Dante hatte doch Recht ...*, pp. 208 et 211, où l'attribution à Siger est déclarée « sehr wahrscheinlich ».

⁽¹⁾ Cf. M. GRAMMANN, *Die Proklosübersetzungen des Wilhelm von Moerbeke und ihre Venerung in der lateinischen Literatur des Mittelalters*, dans *Byzantin. Zeitschr.*, XXX (1929-1930), pp. 78 ss.

livre XII, ce qui suppose la connaissance du livre XI, traduit en 1271⁽²⁾. Enfin Siger utilise abondamment l'*Expositio super librum de causis* de saint Thomas, ouvrage que le P. Saffrey situe en 1272⁽³⁾. Pour toutes ces raisons convergentes, l'ouvrage doit avoir été composé après 1272.

Siger ne nomme jamais l'*Expositio* de saint Thomas, mais il la connaît et il s'en sert en diverses occasions. Un seul exemple suffira pour en convaincre le lecteur :

S. THOMAS, *Expositio* ... Prop. X (éd. Saffrey, pp. 70-71).

Videmus enim quod illi qui sunt excellentioris intellectus ex paucioribus auditis vel cognitis totam veritatem alius quæstionis vel negotii comprehendunt, quod alii, grossioris intellectus existentes, percipere non possunt nisi manifestetur eis per singula; ratione cuius oportet frequenter inducere. Et ideo Deus, cuius intellectus est excellentissimus, uno solo, scilicet essentia sua, omnia comprehendit; aliorum vero intellectuum separatorum, tanto unusquisque paucioribus speciebus et ad plura se extendentibus rerum notitiam habet, quanto est altior; ita quod intellectus humanus, qui est infimus, rerum scientiam habere non potest nisi singulis speciebus singularum rerum naturas cognoscat; materia vero et sensus corporeus omnino ab universali participatione specierum deficere inveniuntur.

SIGER, *Questiones* ..., q. 46, *Contra* 3.

In hominibus intelligentibus sic contingit quod qui sunt fortioris et excellentioris intellectus, ex paucioribus auditis vel cognitis, totam veritatem alius quæstionis vel negotii comprehendunt. Alii autem homines, intellectum habentes magis debilem et grossiorem, percipere non possunt nisi eis inducatur per singula, ratione cuius frequenter inducere oportet. Deus autem, cuius intellectus est excellentissimus, uno solo intelligibili, ut essentia sua, omnia comprehendit, sicut prius visum est. Quare videtur quod intellectum separatorum tanto unusquisque, paucioribus speciebus et ad plura se extendentibus, rerum notitiam habet quanto est altior; ita quod intellectus humanus, qui est infimus, rerum scientiam non potest habere nisi singulis speciebus singularum rerum naturas cognoscat; materia vero corporalis et sensus corporeus omnino ab universali participatione deficere inveniuntur.

Ce parallèle est trop éloquent pour avoir besoin de commentaire⁽⁴⁾. Faut-il établir que c'est bien Siger qui copie saint Thomas et non l'in-

⁽²⁾ Cf. F. PELSTER, *Die Uebersetzungen der aristotelischen Metaphysik in den Werken des Hl. Thomas von Aquin*, dans *Gregorianum*, XVII (1936), pp. 381 ss.; A. DONDAINE, *Saint Thomas d'Aquin et les traductions latines de la Métaphysique d'Aristote*, dans *Notes et comment. du Bulletin thomiste*, I (1931-1933), pp. 199 ss.

⁽³⁾ H.D. SAFFREY, *Sancti Thomae de Aquino super librum de causis expositio*, Fribourg-Louvain, 1954, pp. XXIII-XXVI.

⁽⁴⁾ On n'oublie pas que, au moyen âge, le concept de « propriété littéraire » n'était guère connu et que les auteurs se copiaient mutuellement sans grands scrupules.

verse ? Outre l'in vraisemblance de la seconde hypothèse, elle est exclue dans le cas présent, car le saint docteur considère comme valable l'analogie entre l'intelligence des hommes les plus doués et celle des intelligences séparées, tandis que Siger récuse expressément cet argument un peu plus loin dans la même question : « *Simile autem quod inducatur de intellectu humano ad hoc ostendendum non valet* ... ».

D'autres exemples d'utilisation pourraient être donnés, mais le parallèle très littéral qu'on vient de lire est décisif à lui seul⁽⁵⁾. Ajoutons que Siger connaît la dépendance du *Liber de causis* par rapport à l'*Elementatio theologica* de Proclus : il en fait état à plusieurs reprises⁽⁶⁾; or cette information lui vient très probablement aussi de l'*Expositio* de saint Thomas⁽⁷⁾.

Le terminus ad quem peut également s'établir d'une manière assez précise.

Abstraction faite de l'attribution du commentaire à Siger, il est hautement improbable que cet écrit, fruit d'un cours donné à la Faculté des arts de Paris⁽⁸⁾, soit postérieur à la grande condamnation de 1277 : après cette date, aucun maître n'aurait osé exposer ou défendre à Paris les doctrines condamnées ou des doctrines voisines, *propter periculum excommunicationis*⁽⁹⁾.

Quant à Siger de Brabant, on sait qu'il avait fui le royaume de France

⁽⁵⁾ Cf., par exemple, la q. 47 ad 1^m et S. THOMAS, *Expositio* ..., Prop. VIII, pp. 55-56; le *commentum* entre les questions 48 et 49 et S. THOMAS, *Expositio* ..., Prop. XIV, pp. 85-87.

⁽⁶⁾ Q. 6, *Solutio* : « ... Nam iste *Liber* ut in pluribus super positionibus platonici est fundatus, cum propositiones huius *Libri* ut in pluribus ex libro PROCLI platonici fuerint acceptæ ». Cf. aussi le *commentum* entre les questions 13 et 14; la q. 36, *Solutio* : la q. 47 ad 1^m.

⁽⁷⁾ Cf. S. THOMAS, *Super librum de causis expositio*, Proœmium, p. 3.

⁽⁸⁾ Telle est la conclusion des Pères A. DONDAINE et J.L. BATAILLON pour le ms. 2330 de Vienne : « Il paraît néanmoins incontestable que la collection a vu le jour à Paris » (*Le manuscrit* ..., p. 177). Le fait que la main qui a copié les folios 40-119 est italienne, ne soulève aucune difficulté, puisque de nombreux étrangers fréquentaient l'université de Paris (art. cit., *ibidem*). Quant au ms. 3491 de la Mazarine, son origine, nous l'avons dit, est inconnue; mais rien ne s'oppose à ce que ce manuscrit ait vu le jour à Paris également.

⁽⁹⁾ GODOFRIDUS DE FONTIBUS, *Quodlibet XIII*, q. 4 (éd. J. HOFFMANS, *Les Quodlibets XI, XII, XIII, XIV de Godefroid de Fontaines*, Louvain, 1932-1935, p. 221). — Les Pères A. DONDAINE et L.J. BATAILLON (*Le manuscrit* ..., p. 210) affirment que « de fait on pourrait extraire des questions sinon la lettre du moins la substance de nombreuses propositions qui seront condamnées ». Ils donnent ensuite une série de textes des *Questiones* censurées par le *syllabus* de 1277 (art. cit., pp. 210-211).

dès avant le 23 novembre 1276⁽¹⁰⁾. La citation de l'inquisiteur de France et la condamnation du 7 mars 1277 ont mis fin à sa carrière professorale⁽¹¹⁾.

D'autre part, nos *Quaestiones* sont manifestement postérieures aux *De anima intellectiva*, l'évolution doctrinale que ces deux écrits trahissent en témoigne. Or le *De anima intellectiva* date de 1272 ou 1273⁽¹²⁾. Nos *Quaestiones* doivent donc trouver place entre 1273 et 1276.

Les *Quaestiones naturales* de Lisbonne ont été placées entre 1273 et 1275⁽¹³⁾. La comparaison entre cet écrit et notre commentaire confirme nos conclusions précédentes, bien qu'il n'existe aucune question précise qui soit traitée dans les deux écrits. Dans la question 3 de Lisbonne, Siger ne rejette pas expressément le monopsychisme, mais il nie que l'intellect possible soit toujours en acte, comme le soutient Averroès : cette opinion, dit-il, semble contraire à notre expérience et à l'enseignement d'Aristote⁽¹⁴⁾; dans notre commentaire, la doctrine averroïste est rejetée beaucoup plus catégoriquement et l'intellect possible est décrit comme une *tabula rasa*, d'abord en puissance vis-à-vis des intelligibles. Dans la question 6 de Lisbonne, *utrum immediata possent causari plura a causa prima*, Siger se déclare incapable de résoudre ce problème, mais il ajoute que, de toute façon, l'argument d'Avicenne n'est pas valable⁽¹⁵⁾; dans notre commentaire, le fameux principe

⁽¹⁰⁾ Cf. A. DONDAINE, *Le manuel de l'Inquisiteur*, dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, XVII (1947), pp. 85-194.

⁽¹¹⁾ Cf. P. MANDONNET, *Siger de Brabant* ..., t. I, pp. 262-286.

⁽¹²⁾ F. VAN STEENBERGHEN, *La philosophie au XIII^e siècle*, Louvain, 1966, p. 376 :

« On peut donc, sans crainte d'erreur, dater le *De anima intellectiva* de 1272 ou 1273 ». Sur la chronologie des œuvres de Siger, cf. F. VAN STEENBERGHEN, *Siger de Brabant* ..., t. II, pp. 551-564; J. DUIN, *La doctrine de la Providence* ..., pp. 256-300; Z. KUKSEWICZ, *De Siger de Brabant* ..., pp. 71-77.

⁽¹³⁾ Le P. SALMAN (*Bulletin thomiste*, XVI (1939), pp. 658-660) considère les *Quaestiones* de Lisbonne comme une des premières œuvres de Siger. Mais la critique qu'a faite M. F. VAN STEENBERGHEN des raisons sur lesquelles s'appuyait Salman nous paraît tout à fait justifiée : cf. *Siger de Brabant* ..., t. II, pp. 561-562, 650-651.

⁽¹⁴⁾ « Est alia positio Commentatoris quod natura illa cuius est recipere species intelligibiles formarum materialium est semper actu intellectus, non tantum per species intelligibiles acceptas ex phantasmatis, sed per naturam agentis, cum sit unum cum illo. Comparatur enim agens ad possibilem sicut forma ad materiam, ut dicit. Ista autem videntur extranea eis quae apparent in nobis, quod semper intelligamus, et iterum dicit Aristoteles quod, sicut ars comparatur ad naturam, sic agens ad possibilem » (*Quaestiones naturales* de Lisbonne, q. 3; éd. STEGMÜLLER, p. 179).

⁽¹⁵⁾ « Ultimo quaerebatur utrum immediate possent causari plura a causa prima. Si sic vel aliter non habeo demonstrationem. Sed unum est quod video in ista questione : quod ratio Avicennae non valet ad ostendendum quod a primo immediate non procedit nisi unum » (*Quaestiones naturales* de Lisbonne, q. 6; éd. STEGMÜLLER, p. 182).

avicennien *ab uno non procedit nisi unum* n'est jamais cité, mais la doctrine défendue dans la question 36 exclut la création par intermédiaires et, par le fait même, le principe d'Avicenne. Nouveaux indices qui confirment notre conclusion antérieure : les *Quaestiones super librum de causis* doivent être placées entre 1274 et 1276.

Cette conclusion rejoint celle de M. Kuksewicz⁽¹⁶⁾. Mais le médiéviste polonais intercale le *Tractatus de intellectu* entre le *De anima intellectiva* et notre commentaire, en arguant d'analogies doctrinales entre le *De intellectu* et nos *Quaestiones*⁽¹⁷⁾. Nous avons ne pas apercevoir ces analogies, mais au contraire de profondes divergences doctrinales entre les deux écrits : s'il faut en croire Agostino Nifo, Siger enseignait, dans le *Tractatus*, que l'intellect matériel (c'est-à-dire l'intellect réceptif) est une forme séparée, éternelle et unique pour tous les hommes; qu'il peut connaître les substances séparées en s'unissant à elles sans aucun intermédiaire; que les substances séparées se connaissent entre elles par une union immédiate, l'essence de l'une jouant le rôle d'acte pour l'intellect de l'autre⁽¹⁸⁾. Toutes ces doctrines contredisent celles qui sont exposées dans notre commentaire et nous pensons donc que le *De intellectu* doit se situer aux environs de 1270⁽¹⁹⁾.

En conclusion, nos *Quaestiones*, certainement composées entre 1272 et 1276, l'ont été très probablement entre 1274 et 1276. Il est presque certain que ce commentaire est la dernière en date des œuvres connues du maître brabançon.

5. Sources

Les sources qu'utilise Siger dans son commentaire sont toutes exclusivement philosophiques et Aristote occupe la première place, quantitativement et qualitativement : il n'est jamais contredit sur le plan rationnel.

Par le canal de l'*Elementatio theologica* et du *Liber de causis*, l'influence néoplatonicienne est considérable aussi, bien que ces deux écrits semblent subir une certaine dévaluation de leur autorité, du fait que

⁽¹⁶⁾ Z. KUKSEWICZ, *De Siger de Brabant* ..., pp. 49, 71-79 et 88.

⁽¹⁷⁾ Z. KUKSEWICZ, *De Siger de Brabant* ..., pp. 48 et 86. Rappelons que le *Tractatus de intellectu* est une œuvre perdue de Siger, connue uniquement par les longues citations qu'en donne Agostino Nifo; B. NARDI (*Sigieri di Brabante nel pensiero del Rinascimento italiano*, Rome, 1945) a reproduit les textes les plus importants.

⁽¹⁸⁾ Cf. B. NARDI, *Sigieri di Brabante* ..., pp. 18-23.

⁽¹⁹⁾ C'est la date proposée par M. F. VAN STEENBERGHEN, *La philosophie au XIII^e s.* (1966), p. 447, et déjà par B. NARDI, *Sigieri di Brabante* ..., p. 33.

Siger en connaît l'inspiration néoplatonicienne. Un des thèmes caractéristiques du néoplatonisme, la création par intermédiaires, est implicitement condamné.

Les commentaires d'Averroès sont aussi une des sources favorites de Siger : le philosophe de Cordoue est l'autorité la plus souvent citée après le Stagirite et le *Liber de causis*. En deux occasions cependant la doctrine d'Averroès est ouvertement critiquée (questions 27 et 56) ⁽¹⁾.

Avicenne est cité plusieurs fois, mais son influence ne paraît pas profonde.

L'attitude de Siger à l'égard de Platon mérite qu'on s'y arrête : tout en acceptant la critique aristotélicienne des Idées, notre auteur s'efforce d'interpréter « bénignement » la doctrine platonicienne en identifiant les Idées avec la pensée de la Cause première. Il accueille avec complaisance la doctrine qu'il attribue à Platon, selon laquelle l'Idée d'être (identifiée avec l'Être subsistant) est la cause de tous les êtres ⁽²⁾. Platon est parfois cité élogieusement : *bene vult Plato* ⁽³⁾. Ailleurs Siger recourt à l'autorité de Platon en faveur de la création dans le temps : *creationem de novo posuisse videtur* ⁽⁴⁾.

Quelques autres philosophes sont cités sporadiquement : Boèce, Porphyre, Algazel etc. Ils ne requièrent pas ici d'attention spéciale. Par contre, l'influence des contemporains de Siger mériterait un examen approfondi. Celle de saint Thomas a été prépondérante et décisive, on peut l'affirmer dès maintenant. Ce qui n'empêche qu'au moins en quatre occasions, des critiques voilées semblent viser des positions défendues par saint Thomas. A la question 2, l'auteur s'en prend à ceux qui, par des arguments sophistiques, veulent prouver rationnellement la possibilité, pour un accident, d'exister sans sujet d'inhérence. A la question 26, il rejette l'opinion de ceux qui font de l'âme intellectuelle la forme de l'homme, tout en soutenant que la faculté intellectuelle est séparée. A la question 46, il rejette l'explication de l'universalité *ex parte mediæ cognoscendæ* qui reviendrait aux espèces innées des Intelligences supérieures. Enfin, à la question 56, il nie que la raison pour laquelle la Cause première ne meurt pas en un temps nul, est qu'elle est un agent intelligent ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Ci-dessous, pp. 111-112 et 190.

⁽²⁾ Cf. questions 17 et 36.

⁽³⁾ Q. 36, *Solutio*.

⁽⁴⁾ Q. 20, *Solutio*.

⁽⁵⁾ Ci-dessous, pp. 41, 105, 164-165, 190-191.

Nous n'avons pu, jusqu'ici, étudier suffisamment l'œuvre immense d'Albert le Grand pour savoir si elle a exercé une influence sur notre commentaire ⁽⁶⁾. Nous avons lu sa paraphrase du *Liber de causis*, le petit traité *De unitate intellectus contra Averroem* et quelques questions du *Commentaire des Sentences* et de la *Somme théologique*. Ces quelques sondages ne nous ont révélé aucune dépendance littéraire de nos *Quæstiones* vis-à-vis de ces œuvres, bien qu'il y ait des analogies doctrinales incontestables, notamment dans la conception des Intelligences ⁽⁷⁾; mais il s'agit de doctrines communes à Albert et à Thomas d'Aquin.

On ne peut exclure a priori une influence de l'école franciscaine, mais une telle influence, du moins une influence positive, est assez invraisemblable, Siger n'ayant apparemment rien de commun avec le « néo-augustinisme ».

Enfin il ne faut pas oublier l'influence modératrice de la foi et du milieu chrétien sur la pensée de notre philosophe. On en trouve des traces en plusieurs endroits de notre commentaire, notamment aux questions 12, 25 et 27 ⁽⁸⁾.

6. Principes d'édition

Dans cette édition intégrale des *Quæstiones super librum de causis*, nous reprenons les textes déjà édités par le P. Donaine et le P. Bataillon, c'est-à-dire le *proœmium* et les questions 8-13, 20 et 25-27 ⁽¹⁾. Ces deux érudits ont également donné la liste complète des questions en les numérotant ⁽²⁾; pour éviter toute complication, nous avons gardé cette numérotation, en ajoutant la question 9bis, qui n'est pas annoncée dans le prologue et qui est une courte digression. Lorsque nous nous écartons de la lecture proposée par les premiers éditeurs, nous le signalons dans l'apparat.

Jusqu'à la question 35, ligne 12, le texte est établi sur la base des deux manuscrits retrouvés. A partir de la question 35, ligne 13, nous ne disposons plus que du manuscrit de la Mazarine.

⁽⁶⁾ Dans le *De anima intellectiva*, Siger appelle S. Albert et S. Thomas *praecipui viri in philosophia* (chap. 3; éd. P. MANDONNET, p. 152).

⁽⁷⁾ Cf. *De causis et processu universitatis*, lib. II, tract. II, De intelligentiis; éd. BONGNET, vol. 10, pp. 477-547.

⁽⁸⁾ Q. 12 : « Nunc autem quod intelligentia sit sine principio non consonat fidei christianæ ».

⁽¹⁾ A. DONDAINE et L.J. BATAILLON, *Le manuscrit ...*, pp. 232-261.

⁽²⁾ A. DONDAINE, et L.J. BATAILLON, *Le manuscrit ...*, pp. 222-226.

Ces deux témoins dérivent certainement du même original : toutes les variantes peuvent s'expliquer aisément par les négligences et les distractions des copistes ; toutes les anomalies que l'on trouve dans les 34 premières questions sont communes aux deux manuscrits : ainsi, la question 8 ne comporte que la solution, il n'y a aucun argument *pro* ou *contra* ; la question 28 est incomplète dans les deux manuscrits et les deux scribes le font expressément remarquer ; à la question 27, les deux témoins répètent la même phrase, avec de légères variantes, sans aucun signe de correction.

La comparaison des deux copies est incontestablement à l'avantage du manuscrit de Vienne : celui de Paris comporte de nombreuses fautes manifestes, des additions incorrectes et surtout de nombreuses omissions ; la qualité du texte est très variable d'un folio à l'autre. C'est pourquoi, dans les questions 1 à 35, ligne 12, le manuscrit de Vienne est pris comme base de l'édition ; nous ne nous en écartons que dans les cas de fautes manifestes et nous ne recourons que rarement à la critique conjecturale. Par contre, celle-ci joue forcément un rôle beaucoup plus considérable à partir de la question 35, ligne 13, avec les risques que cela comporte. Nous visons à présenter un texte intelligible et grammaticalement correct, sans altérer le moins du monde la pensée de l'auteur. A cet effet nous nous sommes appuyé surtout sur le contexte immédiat et sur les passages parallèles que l'on trouve dans les *Quaestiones*. Bien entendu, toutes les corrections conjecturales sont clairement indiquées dans l'apparat.

Voici les règles adoptées pour l'édition.

1. Le texte est accompagné de deux appareils. Le premier est l'*apparat critique* proprement dit : on y trouve les variantes des deux manuscrits et tous les éléments qui justifient la forme définitive donnée au texte. Les inversions sans portée de M par rapport à W ne sont pas notées (par exemple *causa primaria* en W et *primaria causa* en M) ; si l'inversion peut altérer le sens de la phrase, elle est évidemment indiquée dans l'apparat.

2. Le second appareil donne les *références* des textes cités. Ces citations ne sont presque jamais littérales, sauf celles du *Liber de causis* et quelques-unes de l'*Elementatio theologica*. Les citations littérales sont mises entre guillemets. Un certain nombre de citations n'ont pu être identifiées ; elles sont notées comme *loci non inventi*. Le second appareil comporte aussi des références à des textes plus ou moins parallèles des écrits de Siger et à des textes de saint Thomas dont l'auteur semble s'être inspiré. Les éditions auxquelles renvoie l'apparat

des sources sont mentionnées dans la table bibliographique à la fin du volume.

3. L'*orthographe* moderne du latin a été adoptée dans le texte ; la graphie des manuscrits est indiquée dans l'apparat lorsqu'elle présente quelque intérêt.

4. La *punctuation* a été corrigée et complétée de manière à faciliter la lecture et la compréhension du texte.

5. Pour les 35 premières questions, le titre des questions est donné dans la marge inférieure du manuscrit de Vienne et nous le reprenons tel quel. Pour les questions suivantes, le titre est emprunté au texte de la question et mis entre crochets obliques. Nous avons numéroté les questions, de même que les objections et les arguments *in oppositum* ; jusqu'à la question 35, la numérotation des objections et des arguments *in oppositum* est empruntée presque régulièrement aux marges latérales du codex de Vienne ; ailleurs la numérotation est de nous et est donc mise entre crochets obliques, mais il ne nous a pas paru nécessaire de signaler ces additions dans l'apparat.

6. Les copistes emploient, dans leurs références aux sources, tantôt des chiffres arabes, tantôt des chiffres romains, tantôt des nombres écrits en toutes lettres. Pour l'uniformité nous écrivons toujours les *nombres en toutes lettres*.

7. Les *références aux folios* des deux manuscrits sont données en marge et l'endroit précis où commence une nouvelle colonne est marqué d'une barre verticale.

8. Dans la constitution de l'apparat critique nous avons suivi les directives de l'*Union académique internationale* (3) et les recommandations de la *Société internationale pour l'étude de la philosophie médiévale* (4). Voici la liste des sigles et des abréviations utilisés :

W	: manuscrit 2330 de la Bibl. Nat. de Vienne
M	: manuscrit 3491 de la Bibl. Mazarine de Paris
< >	: limite les suppléances de l'éditeur ; il est accompagné, en appareil, par l'abréviation <i>suppl.</i>
[...]	: indique une lacune dans le ms.
add.	: addidit (additions du scribe jugées fautives)
cancell.	: cancellavit
cfr	: confer

(3) J. BIDEZ et A.B. DRACHMANN, *Emploi des signes critiques. Disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins*. Éd. nouvelle par A. DELATTE et A. SEVERYNS (Union académique internationale). Bruxelles-Paris, 1938.

(4) Le projet élaboré par la commission présidée par le P.A. DONDAINE, a été publié dans le *Bulletin de la S.I.E.P.M.*, 2 (1960), pp. 142-149.

<i>coni.</i>	: conici (conjectures de l'éditeur)
<i>corr.</i>	: correxit (corrections effectuées par le scribe lui-même)
<i>dub.</i>	: dubitanter
<i>eras.</i>	: erasit
<i>exp.</i>	: expunxit
<i>f.</i>	: folium
<i>ff.</i>	: folia
<i>inf.</i>	: inferior
<i>inv.</i>	: invertit
<i>iter.</i>	: iteravit, iteraverunt
<i>leg.</i>	: legit, legunt
<i>lin.</i>	: linea
<i>marg.</i>	: margo, in margine
<i>om.</i>	: omisit, omiserunt
<i>scr.</i>	: scripsit, scripserunt
<i>subl.</i>	: sublineavit
<i>sup.</i>	: supra
<i>suppl.</i>	: supplevi (suppléances de l'éditeur)
<i>transp.</i>	: transposuit

Les mots marqués d'un *exposant* dans l'apparat critique sont ceux qui reviennent plusieurs fois dans la même ligne; l'exposant permet d'identifier le mot que concerne la variante.

QUAESTIONES MAGISTRI SIGERI SUPER LIBRUM DE CAUSIS

< PROOEMIUM >

Sicut vult ARISTOTELES in principio tertiæ *Metaphysicae*, volentes W 111^{ra}
 5 attingere ad cognitionem veritatis in aliquibus rebus absque cogni- M 95^{ra}
 tione eorum quae dubitationem inducunt in cognitionem veritatis
 illarum rerum, similes sunt incedentibus nescientibus tamen ad quem
 locum ire debeant. Cuius ratio est, quia absolutio dubitationis finis
 est tendentis ad veritatem; et ideo, sicut qui nescit locum non veniet
 10 ad ipsum nisi casu, et cum ad ipsum venerit nesciet ipsum esse locum
 quo tendebat, et ideo ignorabit utrum sit ibi quiescendum vel ulterius
 procedendum, sic non praeconciens dubitationes ad cognitionem
 veritatis non dirigetur nisi casu, quia, si veritatem attigerit, nesciet
 utrum ibi quiescendum vel ulterius procedendum. Et dubitans etiam
 15 similis est ligato vinculo corporali qui, si ligamentum ignoraverit,
 ipsum dissolvere non valebit. Dubitatio enim mentem tenet ne ulterius
 per considerationem procedere possit, sicut vinculo corporali pedes
 tenentur; et ideo dubitationes non praeconsiderans non valet absolvere
 dubitationes; quare nec attingere ad veritatem. Cognitio enim veri-
 20 tatis in aliqua rerum solutio est dubitatorum. Et sicut in iudiciis
 dicitur quod melius contingit iudicare audiendo rationes utriusque
 partis, similiter etiam praeconsideratis rationibus ad utramque partem
 contradictionis dubitationem in aliquo inducentibus melius contingit
 iudicare veritatem.
 25 Hinc est quod nos, de primis rerum causis aliquas veritates con-
 scribere volentes, primum in singulis dubitationes inducemus, ut sic
 lucidius veritas appareat, hoc autem conservato, quod dubitationes

1/2 Quaestiones ... causis] *om. M. In margine superiore cod. W fol. 111^{ra} invenitur cryptogramma cuius traductio est: Quaestiones Magistri Sigeri. Alia manus scripsit paulo inferior: Quaestiones Avicene super librum de causis. 5 aliquibus rebus] *inv. W 6 eorum] om. M 7 nescientibus tamen] om. M 11 ibi] om. M 13 quia] quod M 14 ibi] om. M. 27 veritas] veritate M**

4 ARIST., *Metaph.*, III, 3 (995 a 35). Cf. etiam SIGER DE BRABANT. *Questions sur la Métaphysique*, lib. III, ed. GRAIFF, Louvain, 1948, pp. 82-83.

tales inducantur per quas veritas eorum quae in *Libro de causis* videntur esse dubia appareat, multitudinem quaestionum et argumentorum inutilium quae fastidium generant ac intellectum impediunt²⁸ evitando, dubitationes etiam extraneas a nostro proposito inducere non intendentes.

QUAESTIO <1>

UTRUM CAUSA PRIMARIA PLUS INFLUAT ET MAGIS SIT CAUSA EFFECTUS CAUSAE SECUNDARIAE QUAM IPSA CAUSA SECUNDARIA

Ordinem igitur litterae *Libri de causis* sequi volentes imprimis quaerimus utrum causa primaria plus influat et magis sit causa effectus causae secundariae quam causa secundaria. Videtur quod non. Effectus suae causae attestatur, ita quod non tantum signum et testimonium est de esse rei quae est sua causa, sed et quod ipsa sit sua causa. Sed effectus causae secundariae magis testatur causam secundariam esse eius causam quam causam primariam, cum effectus causae secundariae magis sit similis secundariae quam suae causae primariae, eo quod in multis causa secundaria sit univoca cum suo effectu, ut homo generans cum homine, primaria autem aequivoca, ut homo cum sole. Est enim causa secundaria magis particularis et ad effectum propinqua, propter quod magis accedit ad materiam²⁹ et formam effectus. Effectu igitur attestante magis causae secundariae quam causae primariae, magis erit causa secundaria causa quam primaria.

2. Praeterea. Causa effectus per accidens et praeter intentionem minus est causa quam quae est causa per se et per intentionem. Esse enim causam per accidens et praeter intentionem diminuit de ratione causae, sicut universaliter de ratione cuiuslibet entis. Unde ens per accidens prope non ens est, ut dicitur *sexto Metaphysicae*, et PLATO

28 Libro] primo *M* Q. 1: 7/8 non tantum ... est] signum est et testimonium non tantum scrip. *M* 9-11 magis ... causae secundariae] *om. M* 12 univoca] unita *M* cum suo] inv. *M* 14 particularis] particularium *W* 16 igitur] autem *M* 20 minus ... intentionem] *om. M* 21 per] se add. et exp. *W* 23 prope] proprie *M*

23 ARIST., *Metaph.*, VI, 2 (1026 b 13 et 21).

23 PLATO: cf. ARIST., *Metaph.*, VI, 2 (1026 b 14); XI, 8 (1064 b 29); PLATO, *Sophista*, 237 a, 254 a.

sermones sophisticos, qui in pluribus sunt secundum accidens, sub non ente collocavit. Sed causa primaria est causa effectus causae secundariae per accidens et praeter intentionem. Intentio enim hominis generantis per se determinatur ad effectum proximum, ita quod accidit homini generanti ut ab eius effectu alius proveniat effectus. Quare causa primaria minus erit causa quam causa secundaria.

30 Oppositum huius vult AUCTOR in littera et PROCLUS quinquagesima sexta propositione sui libri. Dicit enim: «omne quod a secundis producit et a prioribus et a causalioribus producit eminentius a quibus et secunda producebantur».

2. Praeterea. Hoc arguitur ratione. Omnis causa secundaria in agentibus causis rationem habet instrumenti, et causa primaria rationem agentis principalis. Sed agens principale magis est effectus causa quam instrumentum. Ergo etc.

3. Praeterea. Causae naturaliter priores in causando sunt perfectiores et eminentiores, sicut universaliter perfectiora sunt naturaliter priora quia principio naturali quod est actus propinquiora. Sed causae primariae priores sunt naturaliter causis secundariis. Ergo in causando sunt perfectiores et eminentiores. Probatio minoris: causa secundaria quod sit causa effectus accipit a causa primaria, primaria autem per seipsam est causa; sed quod per seipsum est tale prius est tale naturaliter eo quod est per alterum; ergo etc.

Solutio. Causa primaria et secundaria ordinem habent inter se et ad effectum, videlicet hunc ordinem quod causa secundaria agens, ut in agentibus loquamur in quibus hoc primo habet veritatem, accipit quod sit causa effectus a causa primaria. A quo autem causa secundaria habet quod sit causa effectus oportet illud esse causam effectus, et ideo effectus causae secundariae est effectus causae primariae.

Et est attendendum quod causa secundaria tribus modis potest accipere a causa primaria quod sit effectus causa. Uno modo, si causa primaria sit finis in agendo causae secundariae: tunc enim, quod causa secundaria agat accipit a causa primaria, sicut universaliter agens ad hoc quod moveat et agat accipit a fine qui est prima causa causarum.

30 Auctor] actor scr. semper *M*. Notamus hoc semel pro semper. 31 sexta] tertia *W* et *M* propositione] quaestione *M* 32 a²] *om. M* 40 quia ... propinquiora] *om. M* 41 sunt] priores add. et exp. *W* 43 a] sup. lin. *W* 47 hunc ordinem] habent *M* 50 oportet ... effectus] *om. M* 53 effectus causa] inv. *M* 56 a fine] *om. M* causa] *om. M*

30 *Liber de causis* (ed. PATTIN) I, 1; PROCLUS, *Elementatio theologica*, Prop. LVI (ed. VANSTEENKISTE, p. 286).

Secundo modo, ita quod causa secundaria substantiam et formam, quae est operationis principium, per quam effectum producit, accipiat a primaria; et aliquando causa secundaria a causa primaria non tantum formam et substantiam accipit, sed et conservationem naturae et substantiae per quam agit. Tertio modo, ita quod causa secundaria non accipiat formam et substantiam quae est operationis principium a primaria, nihilominus tamen applicationem ad opus et ad materiam in quam agere debet, et universaliter dispositionem secundum quam agere debet, accipit a causa primaria. Exempli causa, ut quamvis orbis ab intelligentia substantiam a qua est potentia quae est operationis principium in his inferioribus, non accipiat, nihilominus tamen applicationem ad materiam et situm in quo debet agere caeleste sidus ab intelligentia accipit movente. Et ita universaliter causa primaria vel est causa causae secundariae quantum ad eius substantiam, aut est ei causa ut agat. Et sic apparet quod causa primaria non tantum est causa effectus causae secundariae, sed et magis: quod enim secundaria sit causa effectus accipit a primaria. Ergo esse causam effectus primo inest causae primariae. Quod autem primo inest alicui magis et perfectius eidem inest. Quare causa primaria perfectior et eminentior erit in causando quam causa secundaria.

Sed est advertendum quod causas ordinari ad effectum ita quod quamdam primariam et quamdam secundariam contingit dupliciter: per se aut per accidens. Per se, quando natura effectus requirit ut sit ab illis pluribus causis ordinatis, ab una primo et ab alia secundo, et movet primaria per intentionem ad effectum ultimum per omnes causas medias, ut ars fabrilis movet ad formam cultelli manu mediante et martello; et in causis primaria et secundaria | sic ordinatis debet intelligi quod dictum est. Sunt autem causae ordinatae per accidens, quando effectus de sua natura non exigit ut sit ab illis pluribus causis, sed accidit et fertur intentio agentis primi tantum ad effectum eius proximum, a quo effectu proximo, etsi sit sequens effectus, accidit causae primariae et suae naturae; et sic pater, avus et proavus sunt causae ordinatae primaria et secundaria ad eundem effectum; et in causa primaria et secundaria sic ordinatis non habet veritatem quod dictum est, sicut obiciebat ultima ratio.

59 a primaria] om. M 63 et ad materiam] om. M 66 est¹] in add. W 67 his] hiis scr. semper W et M Notamus hoc semel pro semper
68 sidus] signum W et M 69 movente] om. M 71 ei] eius W Et sic] ex quibus M 76 erit] est M 82 cultelli] cutelli W 85 non] nullos W

Ad rationem primam in oppositum dicendum est quod, si effectus magis testetur quod causa secundaria sit causa sua quam primaria, unde notior est actio causarum particularium secundariorum quam primariorum super effectum causae secundariae, non tamen effectus causae secundariae testatur quod causa secundaria sit magis causa quam causa primaria. Et tu dicis quod est ei similis. Ex hoc non sequitur quod testetur causam secundariam magis esse causam quam primariam, immo minus. Et iterum quod effectus magis testetur causam secundariam magis esse causam quam primariam, hoc est propter nos, non propter naturam et habitudinem effectus ad causam primariam et secundariam: valenti enim attendere naturam effectus secundum quod est, et habitudinem secundum quam est ad causam primariam et secundariam, testaretur magis effectus causam primariam quam causam secundariam magis esse causam.

Ad secundum patet per praedicta.

QUAESTIO <2>

UTRUM CAUSA PRIMARIA NATURALITER POSSIT PRODUCERE EFFECTUM CAUSAE SECUNDARIAE SINE CAUSA SECUNDARIA

Deinde quaeritur utrum causa primaria naturaliter possit producere effectum causae secundariae sine causa secundaria. Videtur quod sic. Causa secundaria, sicut prius apparuit, quod sit causa accipit a primaria. Ergo tota potentia producendi effectum quae est in causa secundaria est in primaria sola. Quare videtur quod causa primaria possit producere effectum secundariae sine causa secundaria.

Contra. Cum omnis causa sit causa secundaria respectu causae primariae quae est prima simpliciter, tunc causa prima posset omnem effectum producere sine causa alia, quod tamen negavit ARISTOTELES

92 in oppositum] om. W 99 testetur] om. M 104 magis] esse add. W et M
105 causam¹] om. M 106 patet] oportet M Q. 2: 4 naturaliter] universaliter M
5 secundaria] et add. M 6 Causa secundaria] om. M 7 producendi ... est] quae est producendi effectum W causa] primaria et add. M 9 secundariae sine causa] om. M 10 Cum] quia secundum hoc quod M 10/11 primariae] om. M 11 tunc] om. M 12 tamen] om. M

12/13 ARIST., *Physic.*, VIII, 6 (259 b 32-260 a 19); *Metaph.*, XII, 6 (1072 a 9-17).

octavo *Physicorum* et duodecimo *Metaphysicae*, volens quod generabilia ista producantur et dependent a primo principio non de novo, ipso existente sempiterno et semper eodem modo se habente, sed mediante alio quodammodo sempiterno, utpote in substantia sua, et quodammodo generabili et corruptibili, ut secundum ubi, puta corpus caeleste.

2. Praeterea. Secundum hoc, ars fabrilis, cultelli causa prima, sine manu et martello, causis secundariis moventibus et motis, posset producere cultellum. Hoc autem falsum est. Ergo et primum.

3. Praeterea. Secundum hoc ex stellis agentibus et materiam mutantibus, sine hominis semine, posset homo generari, quod improbat COMMENTATOR AVERROES supra octavum *Physicorum* contra AVICENNAM.

Solutio. Quidam homines vulgares et populares opinati sunt, sicut recitat AVERROES super nono *Metaphysicae*, quod causa prima omnia faceret immediate, quod esset agere causam primariam secundaria.

W 111^{va} | Et hi, sicut dicit, non habentes cerebrum ad bonum naturale tollunt ab entibus proprias operationes; quare et essentias et virtutes. Et secundum sic dicentes entia causata omnia essent frustra. Frustra enim est quod natum est includere finem aliquem, illum non attingens. Fines autem entium causatorum sunt operationes eorum, ut sensus sentire et intellectus intelligere. Nam imperfectum ad perfectum sive ad operationem sicut ad magis perfectivum ut ad suum bonum ordinatur, ut sicut materia propter formam, sic forma propter operationem et actus primus propter secundum. Et ideo dicendum quod causa

M 95^{vb} primaria effectum causae secundariae non potest producere sine causa secundaria. Et causa huius est quia causa secundaria | aliquando formam quae est operationis principium non accipit a primaria, sed tantum applicationem ad opus et ad materiam; et tunc non oportet quod causa primaria possit effectum producere sine causa secundaria, cum tunc in primaria non sit actu nec virtute forma, quae est opera-

14/16 ista ... utpote] dependent et producantur nova ex principio sempiterno semper eodem modo se habente, mediante alio quodammodo aliquo sempiterno ut scr. M 18 Secundum hoc] om. M cultelli] cultelli W et M prima] om. M 20 cultellum] cultellum W et M autem] om. M et] om. M 23 Commentator] om. M AVERROES] AVERROYS scr. semper W et M. Notamus hoc semel pro semper 25 et populares] om. M 32 fines] finis W eorum] om. M 34 operationem] perfectum W perfectivum] perfectibile scr. W et M 36 dicendum] est add. M 42/43 operationis] a qua add. sed exp. W

23 AVERROES, *Physic.*, VIII, com. 46 (fol. 387 H-I); cf. etiam AVERROES, *Metaph.*, II, com. 15 (fol. 35 D-E).

26 AVERROES, *Metaph.*, IX, com. 7 (fol. 231 H-I); cf. etiam XII, com. 34 (fol. 301 E-F).

tionis principium, a qua procedit effectus causae secundariae. Et iterum, quamquam causa secundaria accipiat substantiam, et sic operationis principium et potentiam, a causa primaria, non tamen illa substantia et potentia operandi quam recipit secundaria est in primaria secundum eandem rationem secundum quam est in secundaria, sed secundum rationem excellentiorem. Et cum tunc effectus causae secundariae natus sit produci a substantia secundariae causae immediate secundum rationem secundum quam est in causa secundaria illa natura, et non secundum rationem secundum quam est in primaria, tunc effectus causae secundariae non poterit produci a causa primaria immediate.

Unde sophistice QUIDAM arguunt credentes naturali ratione ostendere et demonstrare quod causa prima possit facere quod accidens existat sine subiecto illius accidentis, propter hoc quod causa prima est causa omnium causarum mediarum accidentis inter ipsam et accidens, et ideo sola facere possit quod existat accidens, quamquam accidenti nulla existat aliarum causarum accidentis; et cum substantia sit aliqua causa accidentis, poterit facere ut sine substantia subsistat accidens. Ratio, ut manifeste apparet, deficit secundum ea quae prius dicta sunt. Ut tamen sane intelligatur, sciendum est quod primariam causam posse facere accidens existere sine subiecto illius accidentis confitemur. Hoc tamen est non propter istam rationem: est enim oratio conclusa peior seipsa non conclusa.

Per praedicta apparet solutio ad rationem. Quamquam enim causa secundaria substantiam et naturam, quae est operationis principium, accipiat a primaria, non tamen oportet quod primaria sola possit quidquid potest primaria cum secundaria. Sed hoc sequeretur si causa secundaria acciperet principium per quod operatur a causa primaria, et hoc existente illo principio et natura in causa primaria a qua accipit secundum eandem rationem secundum quam est in causa secundaria.

45 principium et] om. M 46 secundaria] non add. M 48 rationem] om. W 49 causae] om. W 53 immediate] Improbatio quorundam add. in marg. W 55 prima] primaria ex W, sed ex exp. 57 inter] iter W 80 subsistat] existat W 62 Ut] n add. et exp. W 62/63 primariam] scr. in marg. W 64 propter] per W istam rationem] om. M. 66 praedicta] dicta W 67 naturam] materiam M 70 operatur] operaretur W 72 causa] om. W

54 QUIDAM: cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, III, q. 57, art. 1; *Contra Gentes*, lib. IV, cap. 65.

QUAESTIO <3>

UTRUM IN CAUSIS AGENTIBUS ET MOVENTIBUS SIT PONERE
CAUSAM PRIMAM SIMPLICITER AUT POSSINT CAUSAE MOVENTES ET
AGENTES IN INFINITUM ABIRE

Deinde quaeritur, cum in causis agentibus et moventibus, sicut visum est, sit ponere causam primariam et secundariam, utrum in eis sit ponere primam simpliciter aut possint causae agentes et moventes in infinitum abire. Videtur quod causae agentes et moventes possint abire in infinitum, nulla existente prima simpliciter. Sufficit ad hoc ut aliquid habeat rationem moventis causae, quod per seipsum moveat non quia moveatur ab altero, aut quod habeat alterum movens quod facit ut moveat. Sed positis infinitis agentibus et moventibus, quamvis in eis non sit quod per seipsum moveat, nihilominus non est in eis dare aliquod quin habeat causam priorem quae facit ipsum movere. Quare videtur quod ad rationem movendi et ut motus compleatur sufficere videtur infinitas agentium et moventium causarum quarum quaelibet habeat ante se priorem quae facit ipsam agere et movere.

2. Praeterea, Generans causa est movens causa. Sed in generantibus contingit abire in infinitum, ita quod existit generans ante generans in infinitum, cum sit | generatio perpetua secundum ARISTOTELEM. Quare in moventibus causis potest esse processus in infinitum.

Oppositum huius arguitur. Causis agentibus et moventibus existentibus infinitis, unaquaeque earum habet rationem agentis sicut instrumentum et etiam moventis, nam unaquaeque earum sic movet quod per eam ad illam motam aliquid aliud movet. Sed causae moventes instrumentales non sufficiunt ad causandum motum sine causa agente principali. Quare nec causae moventes infinitae una earum ante alteram sufficient ad causandum motum.

2. Praeterea. In agentibus causis est ponere causam priorem et posteriorem. Ergo in eis est ponere primam simpliciter. Antecedens

Q. 3 : 5 cum in causis] iter. M 8 abire] et add. M 11 quia] ab ipso add. et exp. W 13 eis] ipsis M 15 compleatur] complicitur (?) W et M 17 habeat] habet W et M 23/24 agentis ... moventis] moventis sicut instrumentum M 25 aliud] alterum M Sed] om. M 26 instrumentales] principales W 27 earum] om. M 28 sufficient] sufficient W

20 ARIST., *De generatione*, II, 11 (337 b 35 ss.).

manifestum est. Probatio consequentiae : causa prior et posterior non dicuntur nisi secundum hanc rationem quae est per approximationem maiorem et minorem ad primum principium in causis, ut prior sive primaria dicatur quae propinquior primo moventi, quae autem remotior, posterior et secundaria. Quare si in causis moventibus non est primum simpliciter, non erit in eis causa prior neque posterior. Universaliter enim prius et posterior, secundum quod apparet *quinto Metaphysicae*, dicuntur per approximationem | alicui principio determinato. W 111^o

40 Solutio. Dicendum est quod causae agentes et moventes in essentialiter ordinatis non procedunt in infinitum, immo in omni motu et cuiuslibet rei generatione est aliquid primum quod movet, non quia aliquid prius ipsum moveat. Cuius declaratio est, quia in causis moventibus ordinatis solummodo illud quod est primum est causa quo moveantur 45 medium et ultimum. Ultimum enim non est causa ut aliquid moveatur; tunc enim non esset ultimum, cum effectus sua causa sit posterior. Medium autem est causa motus non omnium quae moventur in illo ordine moventium, sed solum ultimi. Quare solum primum est causa quare moveantur omnia quae moventur in illa coordinatione. Et non 50 refert sive medium sit unum sive multa, sive finita sive infinita. Plura enim existentia finita vel infinita omnia habent rationem moventis utpote moventis medii. Quare tollitur causa ut moveantur omnia illa quae sunt in ordine illo, tollitur enim primum.

Est et ulterius advertendum quod mediorum moventium si debeat 55 esse causa unum ut alterum moveatur, oportet ut non habeat rationem moventis medii secundum <eamdem> rationem moventis medii, sed quod unum illorum mediorum moventium sit ante alterum. Infinitis autem existentibus moventibus, omnia sunt media moventia secundum eandem rationem medii. Quod sic probatur. Unum movens medium 60 non est ante alterum nisi hac ratione quod unum eorum propinquius est alicui principio et primo simpliciter in illis moventibus, reliquum

34 prior] om. W 36 neque] vel W 38 principio] primo add. M 38/39 determinato] causato (?) M 40 agentes et] om. M 40/41 in ... ordinatis] essentialiter ordinatae M 41 procedunt] ibi add. M 42 primum] prius W 45 non] om. M 48 ultimij] ultimum M solum?] om. M 49 moveantur] moventur W coordinatione] ordinatione M 50/51 sive finita ... vel infinita] om. M 52 Quare] quia W et M 54 advertendum] attendendum M 56 eandem] suppl. 58 autem] enim W et M 60 nisi] ex add. M eorum] illorum M

37/38 ARIST., *Metaph.*, V, 11 (1018 b 9-11).

autem remotius ab eodem. Sed infinitis existentibus moventibus, nullum eorum est primum, nullum et ultimum. Ergo omnia illa moventia media infinita habent eandem rationem medii, et sic unum non movebit alterum. Cessat igitur motus et generatio in omnibus nisi ⁶⁵ motus valeat reduci ad primum movens simpliciter, non tamen primum respectu alterius quod movet et non quia aliquid aliud ipsum moveat. Et hoc est etiam sensibilibiter ostendere : lapis movetur a baculo ⁷⁰ moto; et baculus cum non moveat [nisi quia motus, per se non sufficit ad movendum lapidem. Et eadem ratione si omnia ordinata ad movendum lapidem moverent secundum eandem rationem movendi secundum quam movet baculus, utpote quia mota, sicut baculus per se non sufficit, sic nec omnia per se sufficerent. Moventibus autem existentibus infinitis et nullo eorum primo, unumquodque movet, ut baculus, quia motum ab alio; et ideo non sufficiunt huiusmodi ⁷⁵ moventia infinita ad esse motus alicuius rei vel ad eius generationem.

Ad primum in oppositum dicendum quod moventibus infinitis non habet unumquodque illorum aliquid quod faciat ipsum movere, immo nullum eorum habet quod faciat ipsum movere. Cuius ratio duplex est. Una, quia habere motorem ante se moventem, nisi ille tandem ⁸⁰ vadat ad primum, non est causa sufficiens ad faciendum movere illum qui est post ipsum, sicut declaratum est; existentibus autem motoribus infinitis, etsi quilibet haberet ante se motorem, quia tamen non vadunt in primum, non sufficeret motor qui est ante ut faceret movere et agere motorem qui est post ipsum. Alia ratio est quia, moventibus ⁸⁵ existentibus infinitis, sicut iam declaratum est, nullum est movens quod <non> habeat motorem medium ante se; in moventibus autem mediis motor medius, qui debet facere movere alium motorem medium, debet esse motor ante ipsum, et non medius motor secundum eandem rationem medii. Et ita apparet duplici ratione ista quod, moventibus ⁹⁰ existentibus infinitis, non potest unumquodque eorum movere nisi habeat aliquid ante se a quo rationem movendi accipiat.

Ad secundum dicendum quod in causis moventibus ordinatis secundum accidens secundum ARISTOTELEM bene est procedere in infinitum,

63 et] *om. M* 68 etiam] *om. W* 69 moveat] *au add. et exp. W* quia] *om. W*
72 moveat] *om. M* 75 sufficiunt] *om. M* 77 dicendum] *est add. M* 78 illorum]
eorum] *M* 79 nullum] *om. M* habet] *est habens W* 80 ille] *om. M*
81/82 illum qui] illud quod *M* 87 non] *suppl. ante se] om. M* 89 medius]
scr. in marg. W 91 eorum] habere *add. et exp. W* 94 est] possibile *add. M*

94 ARIST., *Metaph.*, XII, 6 (1072 a 10 ss); *Physic.*, VIII, 4 (254 b 7 ss); *De generatione*, II, 11 (337 b 33 ss.); cf. etiam AVERROES, *Physic.*, V, com. 13 (fol. 218 I-K); THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 46, art. 2, ad 7^{um}.

⁹⁵ ut homo ab homine et ille ab alio, et sic in infinitum : sic accidit ut Socrates generetur ex infinitis hominibus praecedentibus; et non secundum ARISTOTELEM est hoc possibile, sed necessarium. Causa autem huiusmodi accidentis est quia essentiali ordine moventium, omnis generatio tandem reducit in primum principium entium quod ¹⁰⁰ est actus purus sine potentia; unde si primum principium entium prius esset in potentia ad aliquid quam in actu, ut potentia simpliciter actum simpliciter praecederet, sic generaretur homo cum prius non esset; similiter asinus et equus, et sic de aliis. Sed quia primum essendi principium est actus purus, ita quod in ipso prius non fuit potentia ¹⁰⁵ ad dispositionem et naturam illam secundum quam debet esse movens quam actu eam habeat, hinc est quod propter eius talem naturam semper est movens, utpote quia actus purus. Ea <autem> quae generantur de potentia ad actum sic producantur quia prius fuerunt secundum circularem generationem, non eadem numero sed eadem secundum ¹¹⁰ speciem. Sed in causis essentialiter ordinatis debet intelligi quod de statu causarum efficientium dictum est. |

W 112^{ra}

Deinde quaeritur de veritate praedictae propositionis in causis formalibus; de quo tria quaeruntur : primo, utrum in causis formalibus alicuius rei sit aliqua forma prior et aliqua posterior; secundo, utrum ¹¹⁵ forma communior sit prior et forma minus communis sit posterior; tertio, utrum causa formalis prior seu primaria magis causa sit quam formalis posterior seu secundaria.

QUAESTIO <4>

UTRUM IN CAUSIS FORMALIBUS ALICUIUS REI SIT ALIQUA FORMA PRIOR ET ALIQUA POSTERIOR

Circa primum sic arguitur. Unius rei unica est forma et simplex ¹²⁰ cum ab unitate formae sit unitas entis. Igitur non est in forma substantiali alicuius rei accipere aliquam formam priorem et aliquam posteriorem. | Quod autem forma uniuscuiusque rei sit simplex in ¹²⁵ substantia sua et non composita multipliciter arguitur. Primo sic,

95 sic?] sed *M* 103 esset] et *add. M* 106 eius talem] istam *M* 107 est]
om. M autem] *suppl.* 108 producantur] producant *M* 109 eadem] in
add. M secundum] *om. W* 110 intelligi] illud *add. M* 115 communis] se-
cunda *add. M* 116 sit quam] *scr. in marg. W* 117 seu] et *W*

quia, sicut vult ARISTOTELES, definitio principaliter indicat rei formam. Sed definitio quae est in prima veritate definitionis, ut substantiarum, ipsa est in qua non additur ens enti, sicut vult ARISTOTELES *septimo Metaphysicae* et suus COMMENTATOR. Sed si in substantia rei esset forma addita formae, tunc definitio rei adderet ens enti.

<2.> Praeterea. Si forma rei in sua substantia esset composita ita quod esset forma formae addita, ens per formam in quo esset talis additio non esset unum ens nisi per accidens. Omnis enim forma adveniens alicui habenti formam quamcumque imperfectam est accidens non constituens ipsum in esse, sed in esse tali vel tanto et esse simpliciter praesupponens.

<3.> Praeterea. Si forma rei in sua substantia esset composita ex formis diversis, illae formae diversae essent entia in actu diversa, quare habens talem formam compositam non esset unum in actu essentialiter.

<4.> Praeterea. Si forma rei non esset simplex sed composita, illa eius compositio esset ex forma eius generis et forma suae differentiae, ita quod compositio formae speciei ex forma generis et forma differentiae esset compositio tertiae rei ex duabus rebus. Sed hoc esse non potest, quia secundum hoc genus esset pars speciei et pars de suo toto praedicatione in quid non praedicatur. Ergo genus de specie in quid non praedicaretur. Et adhuc vult ARISTOTELES *decimo Metaphysicae*, ubi declarat qualis sit diversitas secundum speciem, quod genus differt in speciebus non secundum aliquid accidens et adveniens ipsi generi; immo differentiae generis in ipsis speciebus hoc ipsum genus diversum faciunt, ita quod differentiae specierum sunt ipsa substantia generis diversa in eis. Ex quibus omnibus completur una ratio ad propositum: quod si forma substantialis rei simplex est, non compo-

Q. 4: 9 definitio] proprie add. M. In duobus cod. definitio semper scribitur diffinitio; notamus hoc semel pro semper. 10/11 substantiarum] substantialiter M 16 additio] compositio M unum] unde M ens] om. W forma] d add. et exp. W 17 imperfectam] imperfectionem M 24 simplex] om. M 26/28 differentiae ... pars speciei] om. M 33 differentiae] differentia W in ipsis speciebus] om. M

9 ARIST., *Metaph.*, VII, 10 (1035 b 34); 11 (1035 a 28-29; 1037 a 28).

12 ARIST., *Metaph.*, VII, 4 (1030 a 7-11).

12 AVERROES, *Metaph.*, VII, com. 13 (fol. 163 I-K).

30 ARIST., *Metaph.*, X, 8 (1057 b 38 - 1058 a 2).

sita, non est igitur in causis formalibus eiusdem rei quaedam prior et quaedam posterior.

Oppositum huius vult AUCTOR in littera dicens quod vivum est causa hominis primaria et rationale secundaria et esse adhuc magis primaria quam vivum, et vivum secundaria respectu ipsius esse.

Praeterea. Arguitur quod forma substantialis rei sit composita ex formis diversis, quarum est ordo sicut imperfecti ad suam perfectionem. Primo, sic vult ARISTOTELES *septimo Metaphysicae* quod partes definitionis sunt partes rei. Sed partes definitionis sunt plures differentes, quarum unaquaeque est in actu. Hoc autem non contingeret nisi forma rei esset composita.

<2.> Praeterea. Vult AVERROES in *principio Physicorum* quod omnes materiae et omnes formae inter materiam primam et formam ultimam sunt materiae compositae et formae compositae. Ergo secundum ipsum apparet quod forma totalis ipsius rei, non tantum accipiendo ultimam rei differentiam, in sua substantia sit composita.

<3.> Praeterea. Vult PORPHYRIUS quod species composita est ex genere et differentia, et compositio ista non est ex pura materia et forma: genus enim licet sit simile materiae non tamen est materia, sed est aliquid in actu formam habens. Quare compositio speciei ex genere et differentia non erit sine compositione formae speciei in sua substantia.

<4.> Praeterea. Genus habet intellectum abstractum ab utraque suarum differentiarum. Hoc autem non contingeret nisi forma generis a qua est generis intellectus esset aliqua forma, non illa quae aliqua suarum differentiarum; ita quod, licet abstracta ratio generis a suis speciebus non concludat genus esse aliquid in suo esse abstractum et per se subsistens | a suis speciebus, concludit tamen formam generis esse non illam quae aliqua suarum differentiarum.

Solutio. Dicendum est quod forma substantialis uniuscuiusque rei simplex est in sua substantia, non composita ex formis diversis, quarum

39 dicens] qui dicit W 42 sit] d add. et exp. W 46 actu] ergo in actu add. M 49 materiam] naturam M 51 quod] in add. W et M totalis] totali W et M; n add. et exp. W rei] om. M 55 simile] similis W 62 suis] om. M 64 per se] om. M

39-41 *Liber de causis*, I, 6-8.

44 ARIST., *Metaph.*, VII, 10 (1034 b 20 ss.); 11 (1037 a 18); cf. etiam THOMAS DE AQUINO, *In Metaph.*, VII, lect. 9, nn. 1060-1063.

48 AVERROES, *Physic.*, I, com. 1 (fol. 6 E).

53 Porphyrii *Introductio in Arist. Categorias a Boethio translata*, apud A. BUSSE, *Comment. in Arist. graeca*, IV, I, p. 37 et passim.

una habeat rationem imperfecti, reliquae vero rationem perfectionis, sicut bene ostendunt rationes ad hoc adductae. Forma enim ultima cum adveniret materiae iam habenti formam et existenti in actu esset 70
 W 112^{ab} accidentaliter | et sic habens talem formam sic compositam esset unum accidentaliter. Et cum forma sit actus, diversae formae sunt actus diversi: quare, secundum hoc, habens formam compositam ex formis diversis esset diversa in actu essentialiter, sicut homo albus est homo in actu et album in actu. Unde cum individuum aliquod recipiat 75
 praedicationem generis et speciei et plurium differentiarum, hoc non est quia in substantia sua habeat diversos gradus formarum. Immo Socrates per formam unam simplicem est substantia, corpus, animatum corpus et homo, sub alia tamen et alia ratione. Nam a sua forma habet esse, vivere et ratiocinari, et sic de multis aliis; et sub istis diversis 80
 rationibus causa est ut sit substantia, corpus et sic de aliis. Unde in rebus diversis invenitur gradus formarum ita quod completior continet in se, virtute, minus completum, sicut numerus perfectior numerum imperfectiorem, ita quod cum vegetativum in plantis principium sit nutritionis, sensitivum in animalibus principium est nutritionis 85
 et adhuc sensus. Ita quod secundum hoc genera et differentiae plures sumuntur a diversis gradibus formarum existentibus in rerum natura. Quare genera et differentiae plures praedicantur de uno individuo per unam formam simplicem, potestate diversas formas in rerum natura existentes continentem, ita quod secundum hoc genus id ipsum quod 90
 est non est aliqua substantia praeter substantiam alterius suarum specierum, ita quod natura generis in aliqua suarum specierum non est aliqua substantia materialis, pars substantiae speciei; tunc enim non praedicaretur in quid de specie, totum enim non est sua pars. Et ideo ARISTOTELES *septimo Metaphysicae*, assignans unitatem definitionis et definiti, vult quod genus non est aliquid praeter suas species et differentias suarum specierum, non tamen quod possit stare sine 95
 ipsis speciebus, sed quia non est aliquid alterum illorum, et ideo concludit quod definitio sit ratio quaedam ex differentiis. Et ulterius etiam cum definitio sit ratio quaedam ex differentiis, ultima differentia 100
 tota substantia rei est; et cum illa sit una, tota forma et substantia

68 perfectionis] imperfectiois M 69 bene] om. M enim] autem M 70 cum] adhuc add. M 74 esset] essent W diversa] diversua scr. sed u exp. W 86 sensus] om. M 90 id] ad M 97 suarum] om. M 98 aliquid] non add. W et M

95 ARIST., *Metaph.*, VII, 12 (1038 a 5 ss.).

rei definitae est una, cum nullam substantiam, nullam formam habeat definitum nisi illam quae est substantia et forma ultimae differentiae; ita quod multitudine generis et differentiae et etiam differentiarum 105
 praedicantium de definito non est definitum multa in substantia sua sed unum in substantia et forma, quae tamen habet rationes diversas.

Et quod volunt ALIQUI quod nisi forma speciei in substantia sua composita sit ex formis diversis, utpote generis et differentiae, tunc forma speciei generaretur ex nihilo, quia non ex forma generis pra-existentis in materia generaretur, hoc nihil est: forma enim non generatur per se, | sicut vult ARISTOTELES *septimo Metaphysicae*; et si 110
 per se generaretur, a nullo generaretur, cum potentia non cadat in eius substantiam; sed quod per se generatur, ut compositum, ipsum generatur cum aliquid eius praecederet, ut simplex materia: oportebat 115
 enim si fieri deberet quod fieri posset; hoc autem contingit generabili per materiam eius praexistentem; forma autem generatur cum nulla esset potentia ad esse eius, nisi per accidens, propter potentiam pra-existentem ad esse compositi. Unde quod ipsi habent pro impossibili, quod formae generatio, cum sit per accidens, sit ex nullo suae substantiae 120
 praexistente, est tamen hoc necessarium. Et adhuc supposito quod generationi formae speciei praexistere forma generis in materia et sic forma generis non generaretur ex nihilo sed ex aliquo praexistente, per hoc non evaderent obiectionem consimilem quae de forma differentiae posset fieri. Et cum forma uniuscuiusque semper sit simplex, 125
 ut determinatum est, non est accipere alicuius rei causam formalem priorem et causam formalem posteriorem, distinctas, inquam, secundum substantiam, sed solum per rationem et acceptionem. Quod qualiter fiat consequenter patebit.

Ad primum in oppositum eorum quae volunt probare quod forma 130
 rei non sit in sua substantia simplex, sed composita ex formis diversis, dicendum quod partes definitionis sunt plures et sunt partes rei, sed secundum quod sunt in definito non sunt plures secundum substantiam et in esse, sed tantum secundum rationem, secundum quod plane docet

102 rei definitae] scr. in marg. W; definiti M 103 differentiae] om. M 104 multitudine] multitudinem M 106 diversas] Improbatio quorundam add. in marg. W 114 oportebat] oportet M 122 generis non] om. M 124 uniuscuiusque semper] inv. W 126 inquam] om. M 127 per] propter M

107 Cf. Roger MARSTON, *Quodlibet* II, q. 22, apud R. ZAVALLONI, *Richard de Mediavilla* ..., Louvain, 1951, p. 181 (?).

111 ARIST., *Metaph.*, VII, 8 (1033 b 5-7; 1033 b 16-19); cf. etiam THOMAS DE AQUINO, *In Metaph.*, VII, lect. 7, nn. 1417-1423.

ARISTOTELES *septimo Metaphysicae* quando ipse assignat causam unitatis definitionis, ut praeacceptum est, cum velit ultimam differentiam esse totam definiti substantiam et sic habere definitionem unitatem. 135

Ad secundum dicendum quod forma speciei, secundum quod intendit AVERROES *primo Physicorum*, composita est non ex formis secundum substantiam diversis, sed in ratione et intellectu nostro seu acceptione diversis. Et quod sic intelligat apparet in *septimo Metaphysicae*, ubi dicit quod ea quae sunt in definitione ante ultimam differentiam non sunt aliquid in actu praeter ultimam differentiam extra animam. 140

W 112^{va} Ergo definitio, secundum eius intentionem, nullorum entium | nullarumque formarum existentium in definito continet multitudinem nisi secundum rationem et animam. 145

Ad tertium dicendum quod, sicut iam dictum est, compositio speciei ex genere et differentia, non est compositio tertiae rei ex rebus duabus, sed est intellectus tertius ex duobus intellectibus. Et ulterius advertendum quod genus potest considerari duobus modis: vel quantum ad substantiam cuius est nomen, vel quantum ad rationem secundum quam est eius nomen. Et primo modo genus non est materia speciei nec quasi materia, cum substantia cuius genus est nomen non sit substantia alia quam quae est pars speciei vel quam quae est substantia alterius suarum specierum; et tunc, cum genus sit nomen totius, non partis, non est materia. Sed considerando genus quantum ad rationem sub qua ratione est nomen illius substantiae, cum ratio generis accipiat ab illo quod est in re materiale, sic genus non est materia sed quasi materia suarum specierum. 150

Ad ultimum dicendum quod genus habet intellectum abstractum ab intellectu suarum differentiarum, non quia sit forma diversa a forma suarum differentiarum; immo differentia generis in ipsis speciebus est ipsa substantia generis diversa in speciebus, ut dicitur *decimo Metaphysicae*; sed habet genus intellectum abstractum a suis differententiis | propter differentiam illius appropriationis de unica forma rei et simplici a qua sumitur ratio et intellectus generis et differentiae. 155

138 AVERROES Aristoteles *M* 146 dicendum] est *add. M* 148 tertius] tertii *W*
149 advertentum] est *add. M* potest considerari] consideratur *M* 151 non]
nec *W* 153 pars] *om. W* 157 sic] tunc *add. M* 163 abstractum] *om. M*
164 appropriationis] *dub; forsan legendum abstractionis*

134 ARIST., *Metaph.*, VII, 12 (1038 a 18 ss.).

138 AVERROES, *locus non inventus*.

140 AVERROES, *Metaph.*, VII, com. 43 (fol. 195 M, 196 G).

162/163 ARIST., *Metaph.*, X, 8 (1058 a 7-8).

QUAESTIO <5>

UTRUM FORMA COMMUNIOR SIT PRIOR ET FORMA
MINUS COMMUNIS SIT POSTERIOR

Ad secundum problema sic proceditur. Causae perfectiores naturaliter sunt priores. Sed minus commune perfectius est magis communi, ut rationale, vivo. Ergo minus commune videtur esse causa prior.

Oppositum huius vult AUCTOR in littera.

Solutio. Intelligendum est quod communia praedicabilia de aliquo proprie non sunt causae distinctae illius de quo sic praedicantur. Nihil enim est causa in aliquo genere causae eius de quo in quid et essentialiter praedicatur. Causae etiam ex quibus componitur aliquid, ut homo, diversae sunt ad invicem; quod si universalia praedicabilia de homine essent illae diversae causae ex quibus componitur, cum quodlibet eorum esset aliquid in actu, homo non esset aliquid in actu. Et iterum principia hominis ex quibus componitur sunt corpus et anima. Praedicabilia autem universalia de homine sunt ab istis diversa. Quare non erunt principia intrinseca neque extrinseca, nisi quis universalium ideas ponat. Et sicut dicit COMMENTATOR *tertio Metaphysicae*, cum ista praedicabilia sint principia definitionis, essent principia rei etiam, nisi quod non oportet universaliter principia cognitionis esse principia rei etiam. Si tamen universalia praedicabilia essent separata ab his de quibus praedicantur, essent eorum causae efficientes; et quanto magis universalia, tanto magis essent causaliora, sicut postea patebit. Quia tamen nomen generis sumitur ab eo quod est in re materiale, differentia vero ab eo quod est formale, hinc est quod secundum quamdam transumptionem ista possunt dici rei causa, cum tamen secundum veritatem unumquodque eorum sit res tota, non rei pars sive causa intrinseca; et extrinsecae causae rei non sunt universalia praedicabilia principia, cum non sint ab eis separata. 160

Q. 5 : 4 problema] *om. M* proceditur] prosequitur *M* 13 cum] *om. M* 16 autem] *om. W* 17 erunt] essent *W* 18 ideas] *ideas scr. semper W et M. Notamus hoc semel pro semper.* 21 Si tamen] sed cum *W* 24 ab eo] *om. M*
27 secundum] forma *M* 28 intrinseca] extrinseca *M*

7 *Liber de causis*, I, 6-11.

18 AVERROES, *Metaph.*, III, com. 10 (fol. 48 I-K); com. 11 (fol. 50 I-L).

23/24 postea patebit, scil. in qq. 15 et 17.

Et tunc ad quaestionem dicendum quod causa formalis communior ³⁰ secundum rationem est prior quam minus communis. Universalia enim cognitione priora sunt. Causa etiam formalis communior prior est quam minus communis, prioritate materiae ad formam. Unde praesupponitur forma magis communis formae minus communi, sicut materia formae, cum prius tempore sit equus animal quam equus, ³⁵ ut dicitur *secundo De generatione animalium*. Nihilominus tamen, prioritate formae ad materiam, forma minus communis est prior; et sic perfectiora imperfectioribus priora sunt nobilitate, adhuc autem priora naturaliter quia principio naturali propinquiora : sic forma minus communis prior est forma magis communi. Et sic patet qualiter ⁴⁰ rationes diversis viis procedunt.

QAESTIO <6>

UTRUM FORMA MAGIS COMMUNIS SIT MAGIS CAUSA QUAM FORMA MINUS COMMUNIS

Ad tertium sic proceditur. Et videtur quod forma minus communis magis sit causa quam forma magis communis, ut rationale quam animal. Forma <enim> magis est rei causa quam materia. Sed minus commune, ut rationale, est rei causa sicut forma, magis commune, ut vivum, sicut materia. Ergo etc.

Oppositum huius vult AUCTOR in littera.

<Solutio>. Ad hoc dicendum est quod, sicut contingit universalia ¹⁰ dicere causas eorum quibus sunt universalia, minus commune magis videtur esse causa simpliciter quam magis commune cum sit causa sicut forma, magis autem commune sicut materia, et forma magis sit causa quam materia; magis tamen communi magis convenit ratio elementi quam minus communi, ut dicitur *quinto Metaphysicae capitulo de elemento*. Si tamen magis universalia essent separata ab his quorum sunt universalia, simpliciter magis universalia essent magis

32 priora] prima W communior] communis M 35 sit] om. M 37 forma ... prior] om. M 38 et sic perfectiora] sicut perfectioni M Q. 6 : 6 enim] suppl. 7 causa] om. W ut] om. W 10 Solutio] suppl. 17 sunt] om. M universaliter M

36 ARIST., *De gener. animal*, II, 3 (736 b 2).

9 *Liber de causis*, I, 6-11.

15 ARIST., *Metaph.*, V, 3 (1014 b 6 ss.).

principia et in agendo magis priora, sicut inferius patebit; secundum quam suppositionem acceptum est forte in isto *Libro* cum dicitur ²⁰ quod vivum est magis causa quam rationale, nam iste *Liber* ut in pluribus super positionibus platoniciis | est fundatus, cum propositiones M 97^{va} huius *Libri* ex libro PROCLI platonici fuerint acceptae.

Per hoc patet ad rationes solutio.

QAESTIO <7>

UTRUM CUM ALIQUOD INDIVIDUUM HOMINIS NON EST HOMO REMANEAT ANIMAL

Deinde quaeritur utrum, cum aliquod individuum hominis non est ⁵ homo, remaneat animal, sicut dicitur in littera. Videtur quod non. Non corrumpitur aliquis homo nisi sua forma corrupta. Sed per eandem formam per quam individuum hominis est homo est etiam animal. Ergo quando aliquod individuum corrumpitur homo, et ipsum etiam corrumpitur animal.

¹⁰ <2.> Et adhuc si diceretur quod per intellectum advenientem ab extrinseco constitueretur aliquod individuum homo, et per animam sensitivam eductam de potentia materiae constitueretur animal, adhuc arguitur quod non prius corrumpitur homo quam animal, quia non corrumpitur aliquod individuum ab humanitate propter recessum ¹⁵ ipsius intellectus per se a materia et suo perfectibili : non enim intellectui, sicut nec | alicui indivisibili, debetur recessus sicut nec aliquis W 112^{va} alius motus localis, ut probatur *sexto Physicorum*. Sed corrumpitur individuum a sua humanitate quia perfectibile per intellectum humanum, corpus organicum sic dispositum, destituitur a sua institutione et ²⁰ proportionem, contrarietate eorum a quibus componitur, secundum quam proportionem erat perfectibile et mobile ab ipso intellectu;

18 inferius patebit] postea apparebit M 19 isto] hoc M 22 fuerint] sint M Q. 7 : 5 littera] et add. M 11 homo] huius M animam] potentiam M 13 prius] plus M 16 nec aliquis] om. M 21 quam] perfecti add. et exp. W proportionem] non add. M ipso] om. W

18 inferius patebit, scilicet in qq. 15 et 17.

19 *Liber de causis*, I, 8-10.

5 in littera : *Liber de causis*, I, 11.

17 ARIST., *Physic.*, VI, 10 (240 b 8 ss. ; 241 a 6 ss.).

et per corruptionem huius habitudinis in suo perfectibili separatur intellectus a corpore, quae separatio non est localis recessus intellectus, sed quia amplius non unitur isti corpori in ratione perfectionis et motoris. Ex quibus apparet quod corruptio huius hominis inchoat a corruptione suae animalitatis, quare non corrumpitur prius homo quam animal.

Oppositum huius vult AUCTOR in littera.

Et arguitur ratione. Priora in compositione sunt ultima in resolutione. Sed prius est animal quam equus in sua compositione, ut vult ARISTOTELES. Ergo in sua resolutione prius est homo quam animal.

<2.> Praeterea. Individuum aliquod postquam amisit usum rationis et non est homo nisi aequivoce, iam enim non habet rationem humanam, adhuc retinet sensum et motum et sic manet animal. Multis enim modis contingit in multis usum rationis amitti, quorum unus est, ut dicitur *secundo Ethicorum*, quia passiones et affectiones manifeste corpus transmutant: irae enim et concupiscentiae venereorum multoties insanias inducunt.

Solutio. Dicendum est quod postquam in individuo corrumpitur homo, hoc modo corruptionis quod non manet ipsa substantia humanitatis, non potest remanere animal sive individuum ab eadem forma sicut animal, sive alia forma. Singularem enim dubitationem habet circa hominem eo quod eius forma est immaterialis et abstracta. Sed postquam in eo non manet forma hominis sub ratione qua talis, et ideo non manet individuum sub ratione hominis, potest animal remanere; et sic manifeste apparet ex sensibus quod quaedam rationes manifeste procedunt.

Et est ulterius attendendum quod in aliquibus formam specificam corrumpi contingit in materia, nihilominus tamen post corruptionem illius formae essentialiter in materia remanere formam generis formae rei corruptae. Et hoc contingit quando immediate fit corruptio alicuius speciei in speciem alteram illius generis; sed quando sic contingit, ipsa forma | generis praexistens in materia primo et secundo non est

23 intellectus] *om. M* 24 quia] quod *W* 25 quibus] quo *M* huius] ipsius *M*
33 et] *sup. lin. W* 35 in multis] *om. M* amitti] admitti *M* 37 transmutant]
transmutatum *M* 38 multoties] multotiens *M* 41 sive individuum] iter. *W*
44/45 et ideo ... hominis] *om. W*

28 *Liber de causis*, I, 11.

31 ARIST., *De gener. animalium*, II, 3 (736 b 2).

36 ARIST., *Eth. Nic.*, VII (non s. sexto s.), 5 (1147 a 14-17).

una numero nec est unum ens per illam formam generis primo et secundo. Sed quando ita est quod individuum corrumpitur a sua specie, non per hoc corrumpitur eius forma in sua substantia, sed per hoc quod corrumpitur sub ratione qua forma speciei et remanet forma sub ratione qua forma generis; tunc illud ens per formam generis primo et secundo est unum ens numero, ita quod homo antequam amisit usum rationis et postquam iam amisit usum rationis est unum in numero animal. In homine autem per comparisonem ad hoc genus quod est animal non contingit hoc genus corruptionis quod, homine substantialiter corrupto, in eadem materia forma animalis remaneat. Cuius ratio est quia corruptio substantiae humanae non est in vivum aliud et animal primo, sicut docetur *octavo Metaphysicae*. Natura enim in generatione non procedit ex quocumque ad quodcumque, sed ex determinato ad determinatum et per media determinata, ut docetur *secundo Physicorum*. Ex spermate enim hominis non immediate generatur equus, nec ex spermate equi immediate generatur homo, licet hoc sit possibile per multa media.

Et est ulterius attendendum quod sunt genera substantiarum talia quod nunquam per corruptionem suae speciei separantur a materia, licet eadem numero non remaneant, sicut genus substantiae, immo etiam genus corporis. Cuius ratio est quia substantiam in substantiam corrumpi oportet et corpus in corpus aliud, licet plus descendendo, ut ad genus animalis, animal in animal corrumpi non oportet: bene enim separatur materia individualis ab animalis forma.

Et cum prima ratio soluta sit, ad secundam dicendum quod quamquam corrumpatur homo per hoc quod destituitur proportio perfectibilis ab intellectu, nihilominus potest prius amittere usum rationis quam corrumpatur animal, eo quod perfectibile per intellectum prius destituitur ab illa sua habitudine qua aptum ad opera intellectus quam ab ea per quam aptum ad opera sensus et motus.

<Lemma> «Omne esse superius aut est superius aeternitate et ante ipsam, aut est cum aeternitate, aut est post aeternitatem et supra tempus, etc.»

60 iam] *om. M* 66 ad] in *W* 69 homo] *om. M* 71 substantiarum] universaliter *M*
78 dicendum] est *add. M* 80 intellectus] intellectum *M* 81 intellectum] potest *add. et exp. W* prius] amittere *add. et exp. W* 82 ad] *om. M*
84 est] *om. W* 85/86 aut ... etc.] *om. W*

65 ARIST., *Locus non inventus*.

68 ARIST., *Physic.*, II, 4 (196 a 31-33).

84/86 *Liber de causis*, II, 19.

Circa hanc propositionem primo quaeritur quid sit aeternitas; secundo, utrum causa prima sit ante aeternitatem ita quod aeternitas sit causatum ipsius; tertio, utrum aeternitas differat a tempore; quarto, utrum aeternitas differat a nunc temporis; quinto, utrum intelligentia sit in aeternitate et aeternitati parificetur; ultimo quaeritur de esse; super motum quod est in tertio gradu et est anima caelestis, de quorum corporum caelestium animatione crit quaerendum.

QUAESTIO <8>

QUID SIT AETERNITAS

Ad primum sciendum est quod, sicut vult ARISTOTELES in *principio Physicorum*, composita sunt nobis notiora quam simplicia; tempus autem compositum est et aeternitas simplex, et ex cognitione temporis possumus devenire in cognitionem aeternitatis. « Est autem tempus, ut dicitur *quarto Physicorum*, numerus motus secundum prius et posterius », ita quod in motu est successio partis post partem; et qui apprehendit prius et posterius in motu numerando et distinguendo ea, tempus apprehendit, eo quod ratio temporis in numeratione prioris et posterioris in motu consistit. Et cum in motu succedat aliquid post alterum, in eo quod omnino est extra motum non succedit aliquid post alterum, sed uniformiter et semper sic se habet similiter illud quod omnino est extra motum; et sicut apprehensione prioris et posterioris in motu distinguendo et numerando ea tempus apprehendimus, sic in apprehensione uniformitatis essendi eius quod est extra motum aeternitatem apprehendimus. Et consistit ratio aeternitatis in apprehensione uniformitatis se habendi eius quod est extra motum et omnino immutabile. Et sicut in aeternitate non succedit unum post alterum, ita aeternitas ipsa caret principio et fine. Cuius

Q. 8: 11 consistit] consistat W 13 sic] om. M 16 in] ex W 17 extra motum] om. M

1 Prima editio quaestionum 8-13 invenitur apud A. DONDAINE et L. J. BATAILLON, *Le manuscrit Vindob. 2330 et Siger de Brabant*, pp. 233-244.

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 10, a. 1.

3/4 ARIST., *Physic.*, I, 1 (184 a 15-22); cf. etiam AVERROES, *Physic.*, I, com. 5 (fol. 8 E-H).

7 ARIST., *Physic.*, IV, 11 (219 b 1).

ratio est: omne enim quod esse incipit, transmutationem recipit ad eius esse, et similiter quod esse desinit et sic finem habet, habet transmutationem ad eius non esse; aeternitas autem et aeternum omnino sunt extra motum et ideo penitus carent principio et fine, ita quod ex his duobus notificatur nobis aeternitas, quia videlicet intransmutabilis carens termino, videlicet principio et fine, et quia etiam in aeternitate non est aliqua successio sed tota simul existit. Et huic determinationi de aeternitate concordat illud BOETHII in *fine De consolatione*, ubi dicit quod « aeternitas est interminabilis vitae possessio tota atque perfecta simul » existens.

Et cum per privationem definiatur aeternitas, hoc non est quia privatio ad eius essentiam sit pertinens, cum non pertineat ad deficientiam quamdam aeternitas, sed hoc est propter nos quibus non notificatur simplex nisi privatione compositionis, sicut dicimus punctum cuius non est pars. Nomine autem possessionis aeternitas nominatur eo quod sit firma et stabilis, mutabilitatem non admittens. Et dicitur aeternitas ipsius vitae et non tantum ipsius esse, eo quod ens aeternum non tantum habet esse sed et vivere, est enim vita, ut probatur *duodecimo Metaphysicae*: actus enim intellectus est vita quaedam utpote perfecta; actu enim intelligens perfecte vivit, perfectius quam potentia intelligens. Sed ipsum aeternum omnino de se est actu intelligibile, quia vita est actus intellectus, et sic est vita. Aeternitas ergo est aeternitas ipsius vitae, quae significatur magis per modum operationis quam esse; tale autem solet duratio appellari. Et est aeternitas tota, cum ei nihil desit in futurum, nihil expectans, ad differentiam temporis. Est etiam perfecta incorruptibilis ad differentiam instantis temporalis.

22 eius] illius M et] sic add. W sic] quod add. M 22/23 habet transmutationem] transmutatio est W 24 penitus] totaliter M 25 quia videlicet] in. W 26 intransmutabilis ... videlicet] om. M termino videlicet] ser. in marg. W 28 de aeternitate] om. W 38 est] iter. codices 46 perfecta] om. M

28/29 BOETHIUS, *De consolatione*, lib. V, prosa 6 (ML 63, 858); ed. PEIPER, p. 139, lin. 9; ed. BIELER, p. 101, lin. 8.

39 ARIST., *Metaph.*, XII, 7 (1072 b 27-30).

QUAESTIO <9>

UTRUM CAUSA PRIMA SIT ANTE AETERNITATEM ITA
QUOD AETERNITAS SIT CAUSATUM IPSIUS

De secundo arguitur. Nihil causatum de causa prima potest praedicari. Sed causa prima recipit praedicationem aeternitatis, est enim aeterna. Ergo aeternitas non erit causatum ipsius, post causam primam existens. Quod autem causa prima maxime convenienter recipiat praedicationem aeternitatis probatur sic: sicut motus consequitur tempus, ita immutabilitatem aeternitas consequitur; ergo quod primo et maxime est immutabile maxime est aeternum; tale autem prima causa est; ergo etc.

Oppositum huius vult AUCTOR in littera dicens quod causa prima est ante aeternitatem et quod aeternitas | est causatum ipsius.

Solutio. Aeternitas consequitur immutabilitatem, et sicut immutabilitas quaedam est causata et participata a primo immutabili, ita est aeternitas quaedam causata a primo aeterno. De qua aeternitate causata intelligendum est illud quod AUCTOR dicit in littera, quod aeternitas est causatum primae causae. Et quod de illa intelligat, apparet per hoc quod statim subdit quod « intelligentia parificatur aeternitati »; quod non potest intelligi nisi de aeternitate causata. Aeternitas vero quae consequitur immutabile incausatum non est causatum causae primae, sed est ipsa causa prima.

Et per hoc cessant obiecta.

QUAESTIO <9 bis>

UTRUM CAUSA PRIMA SIT IPSUM ESSE

Iuxta hoc quaeritur de medio per quod probat quod aeternitas sit causata a causa prima. Probat enim per hunc modum quod, quia esse est communius quam aeternitas, ideo aeternitas est causata ab eo,

Q. 9: 4 potest] iter. M 14 consequitur] sequitur W 15 est] om. M; sup. lin. W
Q. 9 bis: Quaestio secundaria in prologo non praenuntiata. 3 quaeritur] quaestio
incidentalis add. in marg. W 5 quam] sit add. M et DONDAINE-BATAILLON

12 Liber de causis, II, 24.

19/20 Liber de causis, II, 25.

ex quo concludit quod sit causata a causa prima: quod non sequeretur nisi causa prima esset ipsum esse; et ideo quaeritur utrum causa prima sit ipsum esse. Videtur quod non. Ipsum esse sine additione alicuius participantis et sic determinantis est commune praedicabile de entibus. Sed causa prima non est commune praedicabile de entibus. Ergo causa prima non est ipsum esse.

Oppositum huius innuit AUCTOR in littera.

Et arguitur ratione. Si causa prima non sit ipsummet esse, tunc causa prima non sic est quod primo sit et essentialiter sit. Illud enim quod sic est quod est ipsum esse, primo habet esse. Cum igitur causa prima sit primum ens, quod non contingeret nisi esset ipsum esse, causa prima | erit sic ens quod est ipsum esse sine natura aliqua participante illud esse et sic determinante.

Solutio. Dicendum est ad hoc quod causa prima est ipsum esse, non tamen ipsum esse commune praedicabile de multis sicut voluit PLATO, ut postea patebit, sed est causa prima ipsum esse per se subsistens. Aliter enim, sicut concludit ratio facta ad hoc, causa prima non primo esset, nam quod sic est quod ipsum esse est et solum tale, primo est; et nisi causa prima sic esset quod esset ipsum esse per se subsistens, tunc igitur esse esset ab ea participatum; ex quo sequeretur quod in causa prima esset compositio quaedam ex ipso esse participato et natura participante et potenciali. Et cum causa prima sic sit quod est ipsum esse per se subsistens, tunc ex hoc sequitur quod causa prima sit unica sola. Esse enim per se subsistens non potest esse nisi unicum; sicut si esset albedo per se subsistens, ipsa esset unica, et non possent esse plures albedines.

Et est attendendum, ex quo et dissolvitur ratio, quod esse quod causa prima est sic, ab esse quod est commune entibus differens est; esse enim communiter acceptum commune entibus de sui ratione non habet aliquid additum sibi, tamen de sui ratione non est ut nihil sibi addatur, et ideo per se subsistens non est, quia sic commune non

6 quo] et add. M et DONDAINE-BATAILLON 7 esset] sit M 8 esse] et add. M
et DONDAINE-BATAILLON 9 alicuius] esse add. M 9/10 commune ... entibus]
talis W 12 Oppositum] autem add. W et DONDAINE-BATAILLON innuit] vult M
17 aliqua] om. M 23 esse] om. M 24 et] etiam add. M 26 quaedam]
aliqua W 32 ratio] om. W 34 acceptum] et add. M sui] eius W

12 Liber de causis, II, 23-24.

21 postea patebit, scilicet in qq. 14 et 17.

esset multis. Esse autem, quod causa prima est, tale est quod contra eius rationem est ut aliquid sibi addatur a quo et participetur; et ideo de seipso solo dicitur esse illud commune multis non existens, ita quod hoc ipsum esse quod est causa prima distinctum est ab aliis entibus non ex natura determinata recipiente et participante illud esse, sed ex hoc ipso quod per se subsistat a nullo participatum, a nullo communicatum nisi a seipso tantum, a ceteris entibus distinctum est.

QUAESTIO <10>

UTRUM AETERNITAS DIFFERAT A TEMPORE

M 98^{va} Ad | tertium principale sic proceditur. Plures mensurae durationis quarum una non est pars alterius non possunt esse simul, ut plura tempora quorum unum non est pars alterius nequaquam simul sunt, ut duo dies et duae horae, sed dies et hora bene simul habent existere. Aeternitas autem simul habet esse cum tempore. Erit igitur unum alterius pars et sic erunt unus et eiusdem naturae.

<2.> Praeterea. Mensura primi motus est mensura omnium motuum; ergo mensura primi entis erit mensura omnium entium; sed aeternitas est mensura primi entis; ergo erit mensura omnium entium, quare et mobilium. Sed tempus etiam est eorum mensura. Quare non erit tempus ab aeternitate differens.

Contra. Aeternitas tota simul est et mensuratum habet proprium esse immutabile; tempus autem est cum priori et posteriori, mutabile secundum quod tale mensurat.

Solutio. Sicut concludit ratio ad hoc facta dicendum est, et iam apparet ex praedictis, quod aeternitas differt a tempore in hoc quod tota simul est aeternitas, tempus autem non, ita quod etiam secundum ponentes tempus esse aeternum, sine principio, sine fine, nihilominus tamen praedicta differentia differt tempus ab aeternitate. Ex qua

40 hoc] *om. M* 43 communicatum] *communicant M* Q. 10: 8 sic] *om. M*
15 immutabile] *immutabilis W* mutabile] *mutabili W et M* 16 tale] *tali W et M*
17 ad hoc] *iam M* dicendum est] *om. M*; quod nunc temporis differt ab aeternitate
add. sed exp. W iam] *om. M*

etiam consequitur alia: aeternitas enim, cum sit tota simul, nec finem habet nec principium in potentia; tempus autem continuum cum priori et posteriori semper existens, finem et principium habet in potentia, nam quodlibet indivisibile medium et continui est finis et principium in potentia.

De mensuratis autem tempore iuxta hoc etiam sciendum, ut dicitur quarto *Physicorum*, quod ea quae a tempore mensurantur habent finem et principium in tempore, ita quod supposito totum motum caeli sine principio et sine fine, non habet prius mensuram a tempore; infinitum enim secundum quod infinitum non est mensurabile, eo quod infinitum secundum quod infinitum non est cognoscibile; mensura autem in unoquoque genere principium cognitionis est, ut dicitur *decimo Metaphysicae*, et primo in quantitate, et ex hoc derivatur ad alia genera, ut ibidem dicitur. Unde quod non habet cognitionem in quantum huiusmodi, tale non habet mensuram.

Ad primum in oppositum dicendum quod plures mensurae durationis eiusdem generis quarum una non est alterius pars non possunt simul esse, ut plura tempora. Cuius ratio est, quia mobile cuius passio est tempus, non potest simul esse in diversis ubi, ut moveri simul diversis circulationibus; et ideo nec diversa tempora consequentia diversum esse mobilis et diversitatem sui motus non habent esse simul nisi unum sit pars alterius, sicut et in motu contingit. Diversae tamen mensurae durationis quae non sunt eiusdem rationis et generis et naturae, sicut sunt tempus et aeternitas, nihil prohibet simul esse. Cuius ratio est, nam ipsum immutabile cuius esse consequitur aeternitas et motus quem consequitur tempus, simul sunt, cum, motu existente, oportet esse et movens a quo procedit ille motus, nisi quod quando dicimus quod ipsum immutabile et motus procedens ab eo simul sunt. Nec est intelligenda ista simultas quasi sint una mensura mensurata tempore vel aeternitate, sed est intelligenda ista simultas secundum negationem, quia unum eorum non habet esse prius et posterius, reliquum autem habet.

24 semper] *dub.* 31 est] *om. W* 33 genere] *om. M* 40 simul esse] *om. M*
41 nec] *om. W* 44 rationis et] *om. M* 45 sunt] *om. M* 46 consequitur]
sequitur W 50 Nec] *non M* 53 et] *reliquum add. W* autem habet] *om. W*

28 ARIST., *Physic.*, IV, 12 (221 a 18); cf. etiam AVERROES, *Physic.*, IV, com. 117 (fol. 191 I-M).

33/34 ARIST., *Metaph.*, X, 1 (1052 b 18 ss.).

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 10, a. 4.

Ad secundum dicendum est quod, quamquam mensura primi motus, ut tempus, sit mensura cuiuslibet alterius motus, non tamen ex hoc sequitur quod mensura primi esse, utpote aeternitas, sit mensura cuiuslibet esse. Cuius ratio est, quia motus omnis unigenis | est et unius naturae cum primo motu, potens accipere mensuram suae quantitatis ex eius mensura; esse autem mutabile recedens ab uniformitate essendi per eius mutationem, a natura primi esse, secundum quam sibi compete-⁶⁰bat mensura aeternitatis, recedit, incidens in aliud genus mensurae, utpote temporis.

W 113^{va}

QUAESTIO <11>

UTRUM AETERNITAS DIFFERAT A NUNC TEMPORIS

Deinde ad quartum principale sic proceditur. Mensura manens una et eadem similiterque se habens toto tempore est aeternitas. Nunc autem temporis est unum et idem secundum substantiam similiterque se habens nunc et toto tempore, ut dicitur *quarto Physicorum*. Ergo nunc temporis erit aeternitas.

Contra. Nunc temporis est mensura eius quod fertur, ut dicitur *quarto Physicorum*; aeternitas autem mensura immutabilis. Mensuratis autem differentibus in quantum sunt mensurata, necesse est differre mensuras. Non erunt igitur idem nunc temporis et aeternitas.

Solutio. Dicendum secundum quod concludit ratio ad hoc facta, quod nunc temporis differt ab aeternitate. Nunc enim temporis consistit in uniformitate essendi primi mobilis secundum sui substantiam, quae tamen unitas eius quod fertur, etiam primi mutabilis, secundum esse variatur. Aeternitas autem consistit in uniformitate essendi quae nec secundum essentiam nec secundum esse variatur. Et est attendendum quod nunc temporis secundum substantiam acceptum in toto tempore unum et idem est substantialiter acceptum manens; nunc autem temporis secundum suum esse acceptum est aliud et aliud, ²⁰

56 quod] ut M 57 est] om. M 59 esse] erit M Q. 11: 10 autem] om. M
10 sunt] om. M 12 Dicendum] est add. M 15 etiam] et add. M mutabilis]
immutabilis M 19/20 manens ... acceptum] om. M

2 Cf. SIER DE BRABANT, *Questions sur la Métaphysique*, III, q. 25, *Utrum nunc in tempore sit aliud et aliud*, ed. GRAIFF, pp. 173-174.

6 ARIST., *Physic.*, IV, 11 (219 b 11).

9 ARIST., *Physic.*, IV, 11 (219 b 22 ss.).

nec permanet. Nunc enim temporis secundum substantiam acceptum est unitas eius quod fertur secundum substantiam suam in toto motu, et haec unitas et uniformitas essendi secundum substantiam permanens est, sicut et mobile in toto motu secundum substantiam permanens est; ²⁵ et sicut si non maneret substantia mobilis sed variaretur et discontinuaretur, motus etiam esset huiusmodi, ita nisi nunc temporis esset unum in toto tempore, discontinuaretur tempus; unde sicut illud quod fertur continuat motum, ita et nunc continuat tempus. Nunc autem secundum esse consistit in unitate eius quod fertur secundum ³⁰ esse aliquod in spatio, secundum quod esse non dividitur, ita ut in illo esse uno sit prius et posterius esse. Haec autem unitas secundum esse mobilis non manet sed variatur continue sicut mobile unum esse non tenet in spatio sed continue variatur.

Per hoc patet solutio ad obiectum.

QUAESTIO <12>

UTRUM INTELLIGENTIA SIT IN AETERNITATE
ET AETERNITATI PARIFICATUR

Ad quintum sic proceditur, et videtur quod intelligentia non sit in aeternitate. Nihil de quo vere dicitur aliquod futurum, omnino est in aeternitate, aeternitati parificatum. Cuius ratio est quia tale variatur, et sic aliquid expectat. Nunc autem de intelligentia in futuro aliquid praedicatur: intelligentia enim cras aliquid intelliget. Ergo etc.

2. Praeterea. Aeternum est sine principio et sine fine. Nunc autem quod intelligentia sit sine principio non consonat fidei christianae. Ergo non videtur esse in aeternitate.

Oppositum huius vult AUCTOR in littera.

Et arguitur ratione: omne immobile, principio carens et fine, est in aeternitate; intelligentia est huiusmodi; ergo etc. Maior patet. Probatio minoris: omne mutabile ad esse, principium durationis

22 quod] om. M 24/25 et mobile ... et sicut] om. M 26 esset huiusmodi] om. M
32 esse] unitas add. W Q. 12: 5/6 omnino est in aeternitate] est in aeternitate
omnino W 16 omne] esse M

2-3 Cf. SIER DE BRABANT, *De anima intellectiva*, cap. 5, ed. MANDONNET, pp. 158-161.
13 *Liber de causis*, II, 21 et 25.

habens in suo esse, habet subiectum potentiale quod innatum est recipere non esse et esse, etiam quod subiectum potentiale stare potest cum non esse; sine enim tali subiecto potentiali non potest ad esse vel ad non esse mutari. Sed intelligentia non habet tale subiectum potentiale innatum recipere esse et non esse, cuius subiectum potest stare cum non esse. Cuius ratio est, nam intelligentia est forma separata, ad quam formam consequitur esse, quare in subiecto eius non potest stare | non esse. Unde cum ad nivem sequatur albedo, non compatitur subiectum istud quod est nix nigredinem; et ideo nix, et dico nix, non subiectum nivis, neque ab albedine transmutatur in nigredinem, neque a nigredine in albedinem. Sed quia ad hoc subiectum homo non sequitur albedo sed potest stare cum nigredine, mutari potest homo ab albedine in nigredinem et e contrario. Si igitur intelligentia non est subiectum potentiale ad non esse quod possit secum compati non esse, nec est in ipsa hyle innatum suscipere esse et non esse, non est igitur intelligentia ab esse in non esse mutabilis, nec e contrario. Et ex hoc sequitur quod intelligentia est sine principio et sine fine; nam principium durationis in esse suo habere non potest nisi mutatione facta ad suum esse, neque finem nisi mutatione facta ad suum non esse: quod si sic, intelligentia principio caret et fine.

Nec valet quod aliquis responderet, quod licet intelligentia non sit mutabilis per potentiam alicuius sui ad esse et non esse, ipsa tamen erat mutabilis ad esse potentia potestate sui agentis, et potentia ad non esse potestate primae causae, quia ad hoc quod aliquid sit mutabile ad esse vel ad non esse non sufficit quod sit quaedam potestas activa innata sic mutare, nisi et subiectum sit quod sit natum mutari, eo quod sicut mutatio non est sine mutante principio, ita nec sine principio mutabili; motus enim et mutatio supponunt res mutabiles et mobiles, cum sit motus actus mobilis de sui ratione et mutatio actus mutabilis.

2. Praeterea. Quod caret principio et fine, illud est aeternum seu in aeternitate. Intelligentia est huiusmodi. Ergo etc. Probatio minoris: procedens a causa agente existente ab aeterno in dispositione illa secundum quam nata est esse causa illius effectus, habens illa sui causa totum illud ab aeterno secundum quod debet esse illius causa, nihil etiam illius exspectans in futurum, talis inquam effectus procedit ab

17/18 quod innatum ... potentiale] *om. M* 22 ratio] probatio *M* 25/26 et dico ... nivis] non dico subiectum nivis *W* 28 homo] non *M* 31 hyle] *yle W* et *M* 33 est] sit *M* et] *om. W* 36 si sic] et *M* fine] Instantia contra rationem primam *add. in marg. W* 46 est] *om. W* 48 agente] *om. M* 51 etiam] *om. M*

illa sui causa sine principio, aut si procederet habens principium, procederet sine causa: cum enim nulla ratio sit quare a causa sua potius aliquando inceperit quam semper fuerit, si non ab ea semper fuit nec ab ea esse inceptit. Intelligentia autem processit a causa existente ab aeterno in dispositione illa secundum quam nata est esse causa, ab aeterno totum habens quo debuit esse causa illius, nihil illius expectans in futurum quia processit immediate a prima causa quae unius dispositionis est semper. Ergo intelligentia erit ens sine principio, sine fine.

60 Solutio. PHILOSOPHI ex rationibus praedictis posuerunt intelligentiam in aeternitate, ita quod ARISTOTELES omne ens quod non subiacet impressioni orbis et sit factum ab ente immobili et immutabili, posuit esse aeternum, ita quod non copulantur aliqua nova facta ad primam causam aeternam nisi mediante orbe in substantia sempiterno et mutabili secundum ubi. Et cum intelligentia non sit ex illis quae subiacent impressioni orbis, naturam intelligentiae posuit aeternam, tum quia non est mutabilis et immutabilitatem consequitur aeternitas, tum quia causa sufficiens et tota ex qua facta est intelligentia ab aeterno est.

Nihilominus tamen PHILOSOPHI sempiterna quaedam bene posuerunt causam habere suae sempiternitatis. Unde dicit ARISTOTELES in octavo *Physicorum* quod quia aliquid semper sic se habet, ideo dicere ipsum principium in quibusdam | recte dicitur, in quibusdam vero non recte. Nihil enim prohibet quaedam aeterna habere causam suae aeternitatis. Et supposita aeternitate intelligentiae, debet intelligi sic ipsam esse causatam et factam, non quod a prima causa procederet aliqua factio quae esset transmutatio ad esse eius, sed quod esse intelligentiae ab aeterno invenitur a causa prima, ut, sicut ex particularibus hic inferius agentibus ad materiam in qua agunt praesentibus invenitur fieri suorum factorum, sic a causa prima semper est esse intelligentiae; ita quod cum causa prima nunquam fecerit intelligentiam transmutando ad esse eius, nunquam prius vel plus causata est intelligentia a prima causa quam nunc causetur, sed semper ex causa prima esse eius invenitur. Et haec opinio fuit apud ARISTOTELEM valde necessaria, ita quod pro constante habuit motum caelestem esse sempiternum, continuum et unum. Et ideo mobilia et motores aeterna fuerunt secundum

53 sua] *om. M* 55 ea esse] eadem eam *M* 61 subiacet] subiasset *M* 63 esse] *om. M* 64 substantia] subiecto *M* et DONDAIN-BATAILLON 66 posuit] ponit *M* 67 tum] tunc *add. et exp. W* 68 causa] *om. M* 72 recte] se habet *add. W* 81 prius vel] *om. M* 84 habuit] hunc *M*

70/71 ARIST., *Physic.*, VIII, 1 (252 a 35 - b 2).

ipsum, ita quod intentionem suam de causa prima et aliis intelligentiis fundat ARISTOTELES super aeternitatem motus caelestis, sicut apparet *duodecimo Metaphysicae*.

Nihilominus tamen, <quia> auctoritas fidei christianae maior <est> omni ratione humana et etiam philosophorum auctoritate, ⁹⁰ dicamus intelligentiam non esse in aeternitate, licet ad hoc demonstrationem non habeamus. Et quia etiam ex quo intelligentia non est in aeternitate, rationes volentes concludere eam esse aeternam non sunt necessariae, ideo temptandum est eas aliquid dissolvere.

Et ad primam dicendum quod non oportet illud quod est immutabile ⁹⁵ esse aeternum, nam quamquam aliquid non fuerit ad esse mutabile, si tamen fuit creabile, potuit habere initium suae durationis. Esse tamen creabile non est aliquid esse mutabile, cum creatio non sit mutatio, cum mutatio requirat subiectum quod mutetur. Apud autem creationem nihil est subiectum ex quo fiat creatio quod ad esse mutetur; ¹⁰⁰ et si creatio non est mutatio, utrum ergo nihil, aut aliquid, et quid sit posterius investigabitur.

Ad secundum dicendum quod a causa existente ab aeterno in dispositione illa secundum quam nata est esse causa et habente totum unde causa, bene est natus evenire effectus non simul cum illa causa et ab ¹⁰⁵ aeterno existens, et hoc cum illa causa fuerit agens per voluntatem: nam cum volitum procedat a voluntate secundum formam voluntatis, cum voluerit primum ab aeterno quod intelligentia esse inciperet, oportet ab hac voluntate aeterna non aeternam produci intelligentiam. Et hanc solutionem vidit ARISTOTELES et eam tetigit in *octavo Physicorum*, nec sibi fuit ad plenum satisfactum. Et quamquam intelligentia non sit aeterna simpliciter, nihilominus tamen ratio volens hoc probare non concludit. Non enim verificatur de intelligentia quod cras aliquid intelliget quia aliquod intelligere sit in ea futurum et varietur per praesens, praeteritum et futurum; sed quia intelligere eius est in aeter- ¹¹⁵

86 quod] secundum *add. W et M* 89 tamen] *om. M* quia] *suppl.* 90 est] *suppl.*
94 necessariae] *et add. W et M* 95 quod] *iter. M* 97-98 potuit ... creabile] *om. M*
99 requirit] *sic requirens W* quod] *scilicet add. W* 105 bene est natus] *unde est M*
107 secundum] *per M* 108 voluerit] *voluit M* 111 sibi] *per eam M* 112 tamen]
om. W 115 est] *inter add. et exp. W*

88 ARIST., *Metaph.*, XII, 6 (1071 b 3-24); cf. etiam THOMAS DE AQUINO, *In Metaph.*, XII, lect. 5, n. 2496.

102 posterius investigabitur, *scilicet in q. 20.*
110/111 ARIST., *locus non inventus*.

nitatem, saltem finem non habente, quae tempus futurum includit, unde nullum intelligere cras intelliget intelligentia quo iam non intelligat.

Rationi autem illi quae innitur auctoritate fidei christianae ¹²⁰ firmiter et pie sine ampliore inquisitione credendum est |.

QUAESTIO <13>

W 114^{ra}

UTRUM CAELUM SIT ANIMATUM

Deinde quaeritur, cum velit AUCTOR quod esse supra motum et tempus in infimo ordine sit anima, quam dicit causare tempus quia ¹ et causat motum, ita quod tempus licet non attingat substantiam animae caelestis attingit tamen eius operationem, intelligentia autem parificatur aeternitati quia nec substantiam eius nec potentiam nec eius operationem tempus attingebat, cum in his supponatur caelum | ^{M 99^{va}} esse animatum, quaeritur utrum hoc sit verum.

¹⁰ Et videtur quod non, nam si corpus caeleste est animatum, aut igitur est animatum anima vegetativa tantum, et sic est planta; aut vegetativa et sensitiva, et sic est animal corruptibile; aut intellectiva, et sic est homo. Quae omnia falsa sunt de corpore caelesti. Ergo etc.

Oppositum huius vult ARISTOTELES *secundo Caeli et mundi* cum ¹⁵ dicit illa corpora esse animata et viva, et COMMENTATOR AVERROES *secundo De anima* quod ista corpora maxime videntur intelligere. Ergo sunt animata.

2. Praeterea. Ex se moveri proprium animatorum est, ut dicitur *octavo Physicorum*, unde, sicut vult ARISTOTELES *secundo De anima*, ²⁰ animatum ab inanimato motu ex se secundum locum distinguitur. Corpora autem caelestia, cum sint primo moventia, ex se moventur ut

117 intelligentia] *om. M* non] *om. M* Q. 13: 3 quod] *ad (?) M* 6 autem]
tamen *M et DONDAINE-BATAILLON* 10 corpus caeleste] *caelum W* 11 igitur est
animatum] *om. W* 12/13 est animal ... et sic] *om. M* 15 et] *om. M* Com-
mentator] *om. M* 20 ex se] *et sensu M* 21 ut] *sup. lin. W*

14 ARIST., *De caelo*, II, 12 (292 a 20).

15 AVERROES, *De anima*, II, com. 15 (154, 15-17).

19 ARIST., *Physic.*, VIII, 2 (252 b 22).

19 ARIST., *De anima*, II, 2 (413 a 21-24).

vult ARISTOTELES *octavo Physicorum*. Ergo ipsa sunt animata. Et secundo *De anima* dicit ARISTOTELES quod quibus inest intellectus eis inest sensus in mortalibus seu corruptibilibus, innuens ex hoc quaedam esse animata praeter hoc quod habeant vegetativum et sensitivum. 25

3. Praeterea. Vult ARISTOTELES *duodecimo Metaphysicae* quod motor primum movet mobile primum sicut intellectum et amatum; oportet igitur eius mobile esse intelligens et amans. Hoc autem non contingeret eidem nisi esset animatum. Mobile ergo primum corpus caeleste erit animatum. 30

4. Praeterea. Corpora caelestia cum sint divina, ut innuit PROCLUS, et prima in genere corporum, perfectio aliorum corporum et causa, nobiliora sunt ceteris corporibus. Corpus autem nobilius omni corpore hic inferius existente oportet esse animatum. Caelestia ergo corpora erunt animata. 35

Solutio. Dicendum est secundum intentionem ARISTOTELIS et huius etiam AUCTORIS, quod corpora caelestia sunt animata, secundum quod declarant rationes ad hoc adductae. Quod etiam declaratur sic. Omne quod movetur, motus eius tandem reducitur in motorem primum immobilem, sed non nisi mediante motore moto ex se. Cuius ratio est, quia in ordine moventium quae moventur, movens quod movet quia movetur ex se, primum est, et magis causa motus quam movens motum ab altero, ut dicitur *octavo Physicorum*. Illa autem mobilia prima quae oportet esse ex se mota sunt corpora caelestia: ipsa igitur sunt ex se mota; ergo sunt divisibilia in duo, scilicet per se movens 45 et motum. Et non potest esse ista divisio in formam et materiam, quia materia non est per se mobile; nec potest esse ista divisio in diversas partes caeli quantitativas quarum una habeat rationem moti et alia rationem moventis. Oportet igitur quod haec divisio sit in corpus subiectum quod movetur, et in aliquod extrinsecum ab eo in esse, 50

23 quod] *om. M* 25 esse] *om. M* praeter] *per M* 28 eius] *om. W* 32 et²] *om. M* 37/38 secundum] *om. W* 41 quod] *autem W* 46 ista] *om. M* 49 Oportet] *om. M* igitur] *ergo M*

22 ARIST., *Physic.*, VIII, 5 (256 a 20).

23 ARIST., *De anima*, II, 3 (415 a 9-10); cf. etiam THOMAS DE AQUINO, *In De anima*, II, n. 301.

26 ARIST., *Metaph.*, XII, 7 (1072 a 26 - b 3).

31 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. CXXIX, ed. VANSTRENKISTE, p. 501.

43 ARIST., *Physic.*, VIII, 5 (257 b 16).

quod tamen non sit corpus quia tunc non ex se moveretur sed ab extrinseco. Ergo erit incorporeum. Tale autem est natura intellectiva. Caelum ergo habet intellectivam animam sibi appropriatam in ratione perfectionis separatae sibi unitam, sic natam movere sicut corpus 55 mobile moveri, ita quod in eius mobili non est inclinatio ad motum oppositum motui secundum quem movet. Haec autem caeli anima de partibus animae non habet nisi intellectum et appetitum; et oportet caelum quod sic per appetitum movetur moveri finaliter propter aliquid valde nobile, non propter haec inferiora fine principali, sed 60 propter naturam aliquam intelligentiae separatam, cui per motum suum corpus caeleste intendit assimilari secundum quod sibi esse possibile in essendo. Sic per motum naturalium entium <appetitur> universalis causa sicut et finis per quem | moventur. Et ideo AVER- M 99^b ROES in *De substantia orbis* dicit quod non completur scientia caeli sine tribus quae sunt in caelo, videlicet corpore subiecto quod movetur, anima intelligente et appetente, et intelligentia nobili propter quam finaliter moventur. Corpora autem caelestia diversa sunt et diversos motus habent et diversae operationes diversorum in universo diversos habent fines proprios. Et ideo secundum numerum motuum in caelestibus est numerus substantiarum separatarum nobilium propter quas 70 finaliter moventur, inter quas est una prima nobilissima sicut et motus unus primus, quae finis est ultimus totius universi, ita quod sit ordo in substantiis separatis ut quaedam prima, quaedam secunda, ut dicitur *duodecimo Metaphysicae*; sunt enim huiusmodi substantiae separatae secundum speciem differentes. In sic atum diversis est ordo, ita quod quaedam magis perfecta quaedam minus perfecta, ita quod cum in his quae materialiter differunt possint esse aliqua aequae perfecta, utpote duo alba vel etiam in individuis <eiusdem> formae substantialis, universaliter, si quis consideret in differentibus secundum 80 speciem, inspiciet unum perfectius et aliud minus perfectum, ut in | W 114^b coloribus albedinem et in animalibus hominem. Cuius ratio est, quia

51 non ex se] *per se M* et DONDAINE-BATAILLON; *per se scr. W, sed per exp. et non ex add. in marg.* 54 natam] *nata M* 55 mobile] *subiectum M* 56 quem] *om. M* 57 partibus] *parte M* 62 appetitur] *suppl.* 64 scientia] *substantia M* 68 diversae] *diversas leg. DONDAINE-BATAILLON* 73 secunda] *qui in mobilibus add. W et M* 77 his] *W* 78 etiam] *tamen scr. sup. lin. W* etiam in] *om. M* eiusdem] *suppl.* 79 consideret] *scr. in marg. W* 79/80 in ... speciem] *om. W*

64 AVERROES, *De substantia orbis*, cap. 4 (fol. 10 E-K).

74 ARIST., *Metaph.*, XII, 8 (1073 a 36 - b 3).

diversitas secundum formam contrarietas quaedam est, ut dicitur *decimo Metaphysicae*: contrariorum autem unum est nobilius et aliud vilius. Cuius ratio est, quia « prima contrarietas est habitus et privatio », sicut opponitur privativa negatio quaedam et oppositio, ut dicitur *decimo Metaphysicae*.

Et est ulterius attendendum quod in inferioribus animatis motis per intellectum et deliberationem, stante intellectu et deliberatione, stat motus nisi aliquid impediatur, ut quis considerans quod homini ambulare bonum est et ipse homo est, statim ambulat, et hoc intellectu stante stat ambulatio. Corpus autem caeleste movetur propter bonum verum, non apparens tantum, ut dicitur *duodecimo Metaphysicae*, et propter bonum semper, et stat semper uniformiter, et semper intelligit corpus caeleste animatum propter finem desideratum quem intelligit et appetit, et ideo semper perpetuat motum suum. Non enim est bonum a natura propter quod movetur, et bonum quod aliquando sic et aliquando non; nec aliquando est corpus caeleste animatum in diversa dispositione ad ipsum, ut non adepto bono propter quod movetur corpora caelestia fiat motus, adepto autem fiat quies; moventur enim propter suum finem nobilem cui semper coniuncta sunt; cum illa sua assimilatio et coniunctio cum suo fine nobili semper continetur, semper intelligentia et semper amantia illum suum finem, semper moventur, sicut ut continetur sanitas sanus homo aliquando movetur.

Ad rationes in oppositum dicendum est quod caelum est animatum anima intellectiva, quia anima immateriali nobili; nec oportet quod caelum sit homo, quia non quicumque intellectus hominem constituit sed intellectus humanus, ex sensu et phantasmate intelligens. Formaliter autem anima caelestis ab intellectu humano differens <est> sicut et operatio eius intelligendi ab operatione humana differens est, et perfectibilia etiam ab istis animabus sunt differentia.

83 contrariorum] contrarietas *scr. W sed tas exp. et orum sup. lin. add.* 85 et] est (?) *W*
89 homini] omni *M* 90 est?] *om. M* 92 tantum] *om. M* 95 et appetit]
om. W 96 a natura] *om. W* 97 nec ... est] *om. M* 100 enim] autem *M*
102 suum] *om. M* 105 quod caelum] *om. W* 108 phantasmate] fantasmate
W et M. Notamus hoc semel pro semper. 109 est] *suppl.* 111 etiam] autem *M*

83 ARIST., *Metaph.*, X, 5 (1058 a 8).

86 ARIST., *Metaph.*, X, 4 (1055 a 33).

92 ARIST., *Metaph.*, XII, 7 (1072 a 26 ss.).

<Lemma et commentum>

« Omnis anima nobilis tres habet operationes, nam ex operationibus eius est operatio animalis et operatio intelligibilis et operatio divina ». |

Quia plures propositiones huius *Libri* fundatae sunt supra radices *M* 100^{ra}

1 PLATONIS ponentes formas rerum separatas per se subsistentes in primo ordine rerum, quas deos vocabat, et sub isto ordine posuit ordinem intelligentiarum quae participatione deorum de se actu intelligibilium fiebant actu intelligentes, et sub ordine intelligentiarum ordinem animarum nobilium, et sub ordine animarum nobilium quae
10 per motum formas ideales explicabant in materiis, et sub ordine animarum ordinem corporum, et in ordine intelligentiarum superiores dicebat non tantum intelligentias sed intelligentias divinas, intelligentias autem inferiores tantum intelligentias, et in ordine similiter animarum et in ordine corporum, ita quod per animam nobilem hic intelligat
15 animam superiorem in ordine animarum, cuiusmodi est anima caeli, ideo quaerendum est hic de ideis et formis separatis quas PLATO ponebat. Et circa hoc quinque quaerantur: primo utrum species et genera rerum materialium sint separata a materia per se subsistentia; secundo, supposito quod sic, utrum ab huiusmodi ideis generentur
20 entia materialia; tertio, utrum quaelibet idea sit deus aliquis; quarto, utrum sint plures ideae vel una; quinto et ultimo utrum forma separata a materia et forma materialis materiae coniuncta et eius perfectio possint esse eiusdem rationis et eiusdem speciei.

2-3 nam ... divina] *om. W* 7/8 intelligibilium] intelligentium *M* 12 dicebat]
dicebant *M* intelligentias?] *om. M* 15 est] *om. M* 18 materialium] *scr. in marg. W; naturalium leg. DONDAINE-BATAILLON* 20 entia] etiam *M* 23 eiusdem?] unius *W et M*

QUAESTIO <14>

UTRUM SPECIES ET GENERA RERUM MATERIALIUM SINT SEPARATA

De primo arguitur sic: Bonorum est aliqua causa prima et illa est aliquid bonum, quia omnis effectus imitatur suam causam et assimilatur eidem aliquo modo; fit enim quod fit a sibi simili, licet non semper sic simili, sicut cum fit vir a viro. Et bonum hoc quod aliqua causa bonorum oportet esse bonum per essentiam, nam aliter non esset primum bonum et perfectissime bonum. Bonum autem quod est bonitas ipsa per se subsistens idea boni est. Quare bonorum est idea et etiam forma boni per se subsistens; consimilis etiam ratio fieri potest de animalibus, homine et singulis aliis.

2. Praeterea. Singularia infinita sunt et non potest eorum esse scientia nisi secundum quod reducuntur ad unum universale: est enim universalium scientia. Erunt igitur universalia de numero verorum et per se subsistentium cum solorum talium sit scientia.

3. Praeterea. Omne quod causatur, causatur a sua specie et forma aliquo modo. Sed causans quod est in specie causati per participationem illius speciei non est sufficiens causa illius causati, nam ex quo est in illa specie per participationem illius speciei, non essentialiter, causatum est in illa specie. Ergo oportet omne causatum existens in aliqua specie causari a sua specie essentialiter, quod tale sit quod sit ipsa sua species, non speciem participans, ut homines a per se homine et equus a per se equo. Hoc autem facere nihil aliud facere est quam equorum speciem ponere separatam per se subsistere, et hominem; et eadem ratione aliorum entium.

Contra. Per se subsistens de per se subsistente alio non praedicatur nec de pluribus etiam, cum sit individuum. Si igitur universale est separatum per se subsistens, de individuo supposito per se subsistente non praedicabitur nec de multis praedicabile erit: qui enim facit universale per se subsistens facit ipsum esse unum numero et individuum et tollit ne possit esse commune multis.

Q. 14: 3 aliqua] om. W 7 per] unde add. et exp. W non esset] om. M 8 primum] primo M 9 etiam] om. M 10 etiam] om. M 12 singularia] signa M 14 enim] igitur W et M 15 cum] et M 16 et] n (?) add. W 18 est] om. M 21 a] ex M 25 entium] Ergo etc. add. M 29 praedicabile] praedicabitur M 30 esse] om. M

2. Praeterea. Si homo communis Socrati et Platoni est homo per se subsistens eiusdem rationis cum eis, tunc eadem ratione isti homini ideali cum Socrate et Platone aliquis homo alius communis erit, alius quid per se subsistens et sic individuale; et sic sicut prius argueretur, et sic in infinitum.

Solutio. Dicendum est quod non contingit ponere genera et species rerum separata a suis particularibus per se subsistentia. Nam unde species hominum et similiter aliorum ponitur separata per se subsistens, sequitur quod non est universalis neque de multis dicibilis sed particularis. Nihilominus tamen contingit ponere formas et species rerum materialium separatas et per se subsistentes, non tamen eiusdem rationis penitus existentes univoce cum formis rerum materialium, sed secundum rationem excellentiorem existentes; neque sunt universalis praedicabilia; et hoc sufficienter ostendunt rationes ad hoc inductae.

Ad primum igitur quod arguitur quod universalis sint separata per se subsistentia, dicendum quod non oportet ea quae sunt abstracta intellectu ab aliquibus abstracta esse in esse. Est igitur scientia universalis, non singularium, non sicut de abstractis in esse suo ab eis, sed sicut consideratione abstractorum ab eis. Homo enim non est sine carnibus et ossibus individualiter existentibus, abstractum tamen habet esse ab eis.

Rationes duae sequentes ostendunt quod contingat ponere formas rerum materialium separatas per se subsistentes quae sunt prima causa rerum materialium; quod tamen illae formae separatae, causae rerum materialium primae, sint universalis praedicabilia de illis materialibus, vel eiusdem rationis existentes cum eisdem, sicut ponebat PLATO, ut eidem ARISTOTELES imponit, cum sint per se subsistentes, non ostendunt rationes.

32 est] om. M 33 isti] om. M 34 ideali] ydeali scr. semper W et M. Notamus hoc semel pro semper 35 argueretur] arguatur M 38 rerum] om. M 40 dicibilis] discibilis M 45 sufficienter] om. W 45/46 inductae] adductae M 47 igitur] per add. M 48 subsistentia] existentia W 53 eis] his W 55 subsistentes] existentes M 59 cum] non codices sint] sunt codices

59 ARIST., *Metaph.*, I, 6 (987 b 10); *ibidem*, 9 (991 a 2); *ibidem*, III, 2 (997 b 7 ss.); *ibidem*, VII, 16 (1040 b 33).

QUAESTIO <15>

UTRUM POSITIS IDEIS AB EIS
GENERENTUR HUIUSMODI MATERIALIA

Ad secundum sic proceditur: Sicut vult ARISTOTELES *secundo Metaphysicae*, primum in unoquoque genere causa est omnium aliorum, s ut primum ens aliorum entium et primum verum aliorum verorum. Sed animal ideale per se animal, animal quod est animalitas ipsa essentialiter existens animal, non per participationem, est primo animal. Ergo est aliorum animalium causa. Et sic arguetur in singulis. Entia igitur videntur causari a suis ideis, suppositis eis. Minor apparet 10 sic: in unoquoque genere et in unaquaque specie primo est quod in eo est essentialiter, non per participationem existens hoc ipsum genus, haec ipsa species, et non tantum quia participans naturam generis, naturam speciei, naturam in se habens non pertinentem ad rationem illius generis et speciei. 15

Oppositum huius vult ARISTOTELES *septimo Metaphysicae* et *duodecimo* eiusdem, ubi dicit quod ideae, si essent, nihil prodessent ad generationem, cum non esset in eis principium per quod possent transmutare.

Solutio. Secundum diversa quae PLATO posuit de ideis diversa sequuntur. Unde enim ponuntur species et formae rerum separatae 20 et per se subsistentes et sic prima eorum quae sunt in illis speciebus sequitur quod entia causantur ab eis, ex hoc videlicet quod ideae, si essent, essent prima entia eorum quae sunt in illis generibus vel speciebus. Unde autem ideae ponuntur a PLATONE universalia praedicabilia sequitur quod entia ab ideis eorum sic suppositis | non cau- 25 santur, eo quod principia singularium non sunt universalis sed singularia, et ideis etiam sic existentibus universalibus, non potest eis inesse principium quo transmutarent: motor enim singulariter existit et non

Q. 15: 5 omnium] om. M 6 primum] om. M 8 animal] om. M 10 Entia] etiam M 14 pertinentem] participantem M; participantem scr. W, sed corr. 16 Aristoteles] Auctor M 17 dicit] vult M 19 posuit] ponit M 20 species] formae W 23 illis] suis M vel] et M 27 sic] om. M eis] om. M

4-5 ARIST., *Metaph.*, II, 1 (993 b 24); *ibidem*, 2 (994 a 11-13).

16/17 ARIST., *Metaph.*, VII, 8 (1033 b 26-29); *ibidem*, XII, 6 (1071 b 14-16).

universaliter. Unde PLATO ponens species rerum per se subsistentes 30 unamquamque earum ponit singularem, eo quod forma per se subsistens de sua ratione ad suppositum determinata est, et nihilominus ideas universalis facit, quae simul stare non possunt; et quia ponendo universale per se subsistere in sua universalitate et abstracte a suis singularibus, in hoc ponitur singulare, hinc est quod universale non 35 est universaliter existens, neque abstracte a particularibus existens, sed universaliter mente conceptum et abstracte a suis singularibus consideratum.

Et per hoc apparet quod rationes suis viis procedunt, nam secundum diversa quae ponuntur de ideis a PLATONE sequitur entia causari a suis 40 ideis et non causari. Unde et ARISTOTELES *tertio Metaphysicae*, quaestionem utrum universalis sint rerum principia dicit dependere a quaestione utrum sint separata, quasi velit quod, si essent separata, quod essent principia. Unde autem sunt universalis oppositum sequitur, ut declaratum est et vult ARISTOTELES *septimo Metaphysicae*, nam 45 hoc tale generatur ab hoc tali, Socrates a Platone et non ab universali, sicut ibidem dicit.

QUAESTIO <16>

UTRUM POSITIS IDEIS QUAE LIBET EARUM ESSET DEUS ALIQUIS

Ad tertium sic proceditur: Omne quod est causa prima et universalis plurium est deus aliquis. Sed suppositis ideis, sicut declaratum est, 5 omnis idea est causa prima et universalis eorum quae sunt in suo genere cum sit in eis primum essentialiter tale. Ergo suppositis ideis, omnis idea deus est aliquis. Maior patet quia causam primam et universalem aliquorum deum dicimus.

Contra. Nihil causatum deus est. Sed suppositis ideis, omnis idea, 10 excepta una sola, ut illa quae est universalissima, causata est, eo

30 ponit] posuit M 32 stare non possunt] non stant M ponendo] ponere W 36 universaliter] universale M 39 ideis] aphoc add. et cancell. W 41 a] ex M Q. 16: 9 suppositis] positis W

29 ARIST., *Metaph.*, I, 6 (987 b 17); *ibidem*, VII, 15, (1040 a 8-9).

40 Cf. ARIST., *Metaph.*, III, 3 (999 a 17 ss.); *ibidem*, 6, (1003 a 7) (?).

44 ARIST., *Metaph.*, VII, 8 (1034 a 2 ss.); cf. *ibidem*, XII, 3 (1070 a 28); XII, 5 (1071 a 20).

quod minus universale et ideale sit participatione magis universalis; unde et in praecedente propositione concludebat AUCTOR quod aeternitas est causatum ipsius esse, quia esse est magis commune quam aeternitas. Suppositis ergo ideis, nulla earum posset esse deus nisi quae prima.

Solutio. Dicendum quod, suppositis ideis, quaelibet earum esset deus aliquis, sicut ostendit ratio facta ad hoc. Unde PLATO posuit ideas in primo ordine entium et quamlibet earum dixit esse deum aliquem, eo quod quaelibet earum est causa prima eorum quae in suo genere. Cum tamen minus commune et ideale participet magis commune et sic sit causatum ipsius, et propter hoc omnem deum, excepto uno solo et primo, quantum ad aliquid existens in eo dixit esse causatum, utpote quantum ad illud quod participat a magis communi, et quantum ad aliquid primo esse, ut quantum ad illud quod in eo minus commune; | et hoc est quod dicit PROCLUS in suo libro quod «omnis deus participabilis est, excepto uno», id est, participat.

Ad rationem in oppositum dicendum quod licet idea minus communis, quantum ad illud existens in ea quod est magis commune in ea sit causatum, et sic, quantum ad illud, non competat ei illorum esse causam primam, nihilominus quantum ad illud quod in ea minus commune, primo est ens minus communis idea et aliorum entium quantum ad illud prima causa: ut intelligentia idealis cum sit ens et habeat intelligentiae rationem, in esse suo causata est; sed quantum ad intelligentiae rationem in ea existentem primo est intelligentia idealis communis intelligentiarum | particularium sub illa communi quantum ad intelligentiae rationem causa existens. Et hoc est quod dicit PROCLUS super illa propositione: «Omne enter ens aut ante aeternitatem est aut in aeternitate aut participans aeternitate». Dicit enim quod, cum

12 in] om. W Auctor] om. W 14 earum] illorum M 15 earum] illarum M 19 et] est W; sunt M 20 et sic] etsi si scr. W, sed si exp.; et si M 21 dixit] dicit M 22-23 quod participat ... ad illud] om. M 23 minus commune] om. W 25 uno] solo add. M 27 illud] id W magis minus W et M 29 ea] eo W et M 36 enter] inter scr. W et exp. 37 enim] sic add. M

12 *Liber de causis*, II, 24.

16 Cf. PLATO, *Phaedo*, 75 D, 79 D-80 B; *Timaeus*, 27 D-30 C; DODDS, *Proclus. The elements of theology*, p. 294 ss.; THOMAS DE AQUINO, *Expositio super librum de causis*, Prop. III, p. 18; *ibidem*, Prop. XXXII, p. 145.

24 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. CXVI, p. 496; cf. THOMAS DE AQUINO, *Expositio super librum de causis*, Prop. III, p. 18.

35 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. LXXXVIII, p. 298.

aeternitas sit in minus quam ens, quod «aeternitas habet ipsum semper quidem primo, ipsum autem ens habet secundum participationem; sed ens ipsum primo ens est», aeternum autem minus abstractum quam aeternitas; et ens «ambo habet, et semper et ens», secundum participationem.

QUAESTIO <17>

UTRUM SINT PLURES IDEAE VEL UNA TANTUM

Ad quantum sic proceditur: Si essent plures ideae unius rei, ut hominis animal ideale et bipes ideale, tunc homo esset ens participatione plurium, ut participatione animalis separati et bipedis separati, quare non esset unum ens nec habens definitionem unam. Quare ideae, si sint, non erunt plures, saltem unius rei.

2. Praeterea. Idea, si sint, quaelibet earum deus est, sicut visum est. Sed deus est unus solus, utpote motor primus sicut et mobile primum, ut probatur ab ARISTOTELE *duodecimo Metaphysicae*. Ergo ideae, si sint, non erunt plures et distinctae secundum substantiam.

3. Praeterea. Esse ipsum per se subsistens secundum veritatem sane intellectam, ut superius apparuit, et etiam secundum PLATONEM, causa prima est esse in quolibet ente. Cum igitur unumquodque ens per eandem formam simplicem sit in sua specie et etiam in quolibet genere, ipsum esse per se subsistens non tantum erit prima causa esse in quolibet ente sed et esse hominem in hominibus et animal et corpus et animatum corpus; et sic in lapide et singulis aliis. Quare videtur secundum radices PLATONIS, cum suppositione quod unumquodque ens secundum substantiam et definitionem sit unum in actu, quod omnium entium non erit nisi una idea et forma separata quae erit causa prima omnium entium in quocumque genere vel specie existant.

Contra. Idea, secundum PLATONEM species sunt rerum separatae per se subsistentes et etiam genera universalis. Cum igitur species rerum

39 semper] super M Q. 17: 4 et] p add. et exp. W 10 Ergo] om. M 13 intellectam] intelligentiarum M 16 genere] super (?) add. W et M 17 hominibus] hominis W 18 et] om. M 21 erit] est M 23 Platonem] yd add. et exp. W 24 subsistentes] om. W

10 ARIST., *Metaph.*, XII, 8 (1074 a 31 ss.).

23 Cf. PLATO, *Phaedo*, 99 C - 102 A; ARIST., *Metaph.*, VII, 14 (1039 a 24 ss.).

et genera plura sint, ideis suppositis, plures erunt ideae secundum substantiam distinctae diversaequae, et non tantum una idea.

2. Praeterea. Entia sicut in esse conveniunt secundum genus, ita in esse differunt secundum speciem illius generis. Ergo qua ratione erit una idea esse primum separatum per se ipsum subsistens, prima causa essendi in omnibus, secundum quod in esse conveniunt, causa convenientiae eorum, ita erunt ideae distinctae <et> diversae per se subsistentes causa distinctionum ipsorum entium materialium causarum secundum speciem.

Solutio. Suppositis ideis totaliter, secundum quod ARISTOTELES imponit PLATONI, cum sint genera et species rerum separata per se subsistentia unius rationis cum his quorum sunt species et genera, sic ideas supponendo, ideae essent plures et distinctae secundum substantiam et dii primae causae eorum quae sunt in suis generibus et speciebus. Sed supponendo ideas et formas separatas primas causas entium, sicut in veritate sunt et forte PLATO intellexit, sic ideae formae separatae entium primae causae eorum sunt plures et distinctae secundum rationem et secundum nostram apprehensionem, omnes

M 101^a tamen unum secundum substantiam quod est Deus ipse, | omnium prima causa. Et hoc est videre sic. Est aliqua prima causa bonorum et illud est etiam bonum aliquod et aliquo modo, cum effectus imitetur suam causam et sit eius exemplatum aliquod, eo quod universaliter omne quod fit, fit a suo simili et cum sit bonum aliquod, constat quod est primum bonum eo quod sit prima causa bonorum, et conveniens causae et causato, primo convenit causae; ergo est bonum quod est bonitas ipsa per se subsistens: tale autem est idea bonorum. Similiter etiam prima causa animalium est aliquid et est aliquo modo animal, quare et animalitas ipsa per se subsistens; et sic arguetur in aliis. Sed hoc per se animal, forma separata animalis et prima causa animalium, et hoc per se bonum, forma separata boni, non est universale praedicabile de ipsis animalibus neque de ipsis bonis, cum quodlibet istorum sit aliquid individuale per se subsistens, et hoc bonum seu

26 distinctae] om. W tantum] autem M 30 quod in] om. M 31 et] suppl.
32 distinctionum] distinctionis M 35 se] om. M 40 forte] forme M 41 entium]
om. M 51 prima causa] om. W est¹] et W est²] ex M 53 forma separata animalis] transp. post forma separata boni W et M 55 praedicabile] om. M
56 individuale] indivisibile W

34 ARIST., *Metaph.*, I, 6 (987 b 10); *ibidem*, III, 2 (997 b 7); *ibidem*, VII, 16 (1040 b 33).

bonitas ipsa non habet unam rationem bonitatis cum aliis bonis, nec etiam hoc per se animal est unius rationis cum aliis animalibus. Isto modo necessarium est ponere ideas ea necessitate qua est ponere primam causam singulorum entium. Et quod ideae sic positae primae causae entium non sint distinctae secundum substantiam probatur sic, non tantum ex via qua ARISTOTELES primam causam omnium et primum | motorem probat unum, sed secundum radices PLATONIS W 115^a cum quadam veritate accepta, quia esse ipsum per se ipsum subsistens secundum veritatem et etiam secundum PLATONEM causa est essendi in quolibet ente sicut primo ens et essentialiter ens sicut prima causa. Nunc autem unumquodque per eandem formam simplicem per quam est ens, per eandem formam simplicem est in quolibet suo genere et sua specie. Ergo illud quod est prima causa esse in ipsis viventibus est etiam causa vitae in eisdem; et quod est causa esse in animalibus, cum per illud simpliciter sint entia et animalia, est causa animalitatis in eisdem. Non erit igitur idea quae causa prima in animalibus esse alia ab idea quae prima causa est quod ipsa sint animalia; et ita arguetur in aliis. Quare apparet quod ideae et primae causae omnium entium sunt una secundum substantiam idea et ratione plures. Et ista consideratio de ideis est valde necessaria, ut dicitur *tertio Metaphysicae*, eo quod inducit nos ad prima entium principia. Unde cum prima causa animalium non posset narrari per propriam rationem nec intelligi, sed tantum sub ratione effectus sui, quae aliquo modo est in prima causa animalium, PLATO primam causam animalium intellexit sub ratione alicuius quod primo est aliquid animal; sic etiam et primam causam equorum et singulorum aliorum, ita quod intellectus idearum est intellectus causae primae sub rationibus diversis, sub quibus rationibus in diversis effectibus invenitur participata. Quae tamen rationes diversae et naturae ipsorum effectuum, ut inveniuntur in aliqua causa prima, substantialiter non distinguuntur, sed omnes secundum substantiam sunt unitae, ita quod bonitas, sapientia,

58 etiam] om. M rationis] q add. et exp. W 62 vie] una M 68 per eandem formam simplicem] om. M 69/70 ipsis viventibus ... causa esse] om. M 71 illud] idem (?) M 73 est] om. W et ita] sic etiam M 74 omnium] singulorum M 75 sunt] sint W 77 nos] om. M entium] rerum M 82 primam] propriam M 83 sub] om. M 84 rationibus] om. M invenitur] invenietur M 86 in aliqua] inv. W distinguuntur] definitur M

76/77 ARIST., *locus non inventus*.

entitas, vita in causa prima istorum realiter non sunt distincta, quamquam ea rationibus distinctis intelligamus, eo quod huiusmodi perfectiones attributas primo principio intelligere non possumus secundum proprias rationes secundum quas existunt in eo, et ideo intelligimus eas secundum quod in effectibus inveniuntur. In eis autem distincta sunt et ideo distinctis rationibus eas intelligimus, cum tamen existant in prima eorum causa secundum rationem excellentiorem | quam sit noster intellectus de eis.

Ad primum in oppositum dicendum quod ideae positae omnimode secundum modum illum secundum quem ARISTOTELES implicat PLATONI plures essent et distinctae secundum substantiam, sicut posuit PLATO; positae tamen sicut dictum est, non oportet.

Secunda ratio dubitationem inducit quo modo, primo entium principio existente uno, erit multitudo in entibus causatis, et de hoc postea principali intentione patebit; et ideo huiusmodi dissolutio differatur ad praesens.

QUAESTIO <18>

UTRUM FORMA SEPARATA A MATERIA ET FORMA MATERIALIS MATERIAE CONIUNCTA SINT UNIUS RATIONIS

Ad quintum sic proceditur: Forma separata est incorruptibilis, materialis autem corruptibilis. Sed corruptibile et incorruptibile differunt genere, ut dicitur *decimo Metaphysicae*. Quare non poterunt forma separata et materialis esse unius speciei.

Oppositum huius arguitur. Formam esse coniunctam materiae et ipsam esse separatam a materia potest contingere in eadem forma secundum numerum temporibus diversis, sicut <in> intellectu humano qui, cum esset perfectio connexa corpori et materiae, separatur a materia sicut perpetuum a corruptibili. Ergo multo magis separatum et non separatum a materia poterunt esse in eadem specie.

90 primo] om. M 92 eas] ens M Q. 18: 6 poterunt] poterit M 10 in] suppl. intellectus] intellectum M humano] cum add. et exp. W 13 a materia] om. M

6 ARIST., *Metaph.*, X, 10 (1058 b 28).

Solutio. Dicendum est ad hoc quod separatum a materia de natura sua et non separatum non possunt esse unius speciei. Formam enim sequitur coniunctio cum materia non accidentaliter, sed per essentiam suam, et ideo est ex his quae consequuntur totam speciem illius formae, sicut etiam corruptibile est ex his quae inhaerent de necessitate et non per accidens, ut dicitur *decimo Metaphysicae*; tunc enim contingeret corruptibile non corrumpi, et ideo corruptibile et incorruptibile, cum non sint differentiae accidentales sed essentiales essentiam consequentes, in eadem specie non inveniuntur. Et adhuc sic apparet: differentia numero et existentia in eadem specie conveniunt in forma et materialiter differunt; forma autem separata a materia non potest per differentem partem quantitativam materiae et sic numeralem habens differentiam differre a forma existente in materia; quare non poterit poni eiusdem speciei cum materiali forma secundum numerum differens ab eadem.

Praeterea, substracta forma a materia indivisibilis remanet; ex quo igitur forma et species ponitur separata a materia numerum habere non poterit; et sic non poterit habere formam materialem cum qua specie conveniat et numero differat. Et adhuc forma separata per se subsistens per seipsam ad suppositum determinatur; ergo in specie talis formae non potest esse pluralitas in numero; et si sic, non poterit esse eiusdem speciei cum altera quadam forma materiali, numero differens ab eadem.

Ad rationem in oppositum est dicendum quod anima intellectiva si esset perfectio et forma corporis et materiae per unam rationem cum speciebus et formis rerum materialium, asini, equi, lapidis et aliorum quas PLATO separatim esse faciebat, non posset aliquando perficere materiam et aliquando separari ab eadem. Qualiter intellectus materiam perficiat consequenter quaeretur.

14 Solutio] in marg. W 20 cum] na (?) scr. et exp. W 21 sint] sunt W
differentiae] iter. M 30 species] aliqua add. M 35 esse] numero sic add. M
numero] minus M 36 eadem] ea W 37 rationem] roes scr. W sed s exp. 38 et
forma] om. M 39 asini] et add. M 41 materiam] om. M eadem] quod add.
W et M

19 ARIST., *Metaph.*, X, 10 (1059 a 3).

42 consequenter quaeretur, scilicet in q. 26.

QAESTIO <19>

UTRUM PRIMUM IN ALIQUO GENERE OPORTEAT ESSE
CAUSAM ALIORUM QUAE SUNT IN ILLO GENERE

Deinde quaeritur utrum primum in aliquo genere oporteat esse causam aliorum quae sunt in illo genere, ita quod primo ens causa sit cuiuslibet entis : hoc enim volebat PLATO in positione suarum idearum. W 115^{rb} Arguitur quod | non : homo in genere animalium est primo ens et perfectissime ens, et tamen non est causa ceterorum animalium, cum alia animalia non generentur ab homine sed a sua specie ; ergo etc.

Oppositum huius vult ARISTOTELES *principio secundi Metaphysicae* 10 et AUCTOR iste inferius in illa propositione : « res omnes sunt entes propter ens primum ».

M 101^{ra} Solutio. Dicendum quod primo ens oportet | esse causam omnium entium, et hoc est videre sic. Primo ens est ens essentialiter, ipsum esse purum per se subsistens, aliter non esset primum esse. Tale autem ens 15 cum sit ens per se subsistens unicum solum est. Primo ergo ens essentialiter ens ipsum esse existens unicum tantum est. Alio igitur quocumque dato, aut est causatum aut non. Si est ens non causatum, tunc primo et per se ipsum est ens : sed hoc est impossibile cum tantum sit unicum tale. Si causatum, aut ab eo quod primo est, aut ab alio ; 20 si ab alio, illud iterum ab alio causatum est, ex quo non primo est ; et cum non sit procedere in infinitum in causis, sicut prius apparuit, tandem deveniatur ad illud quod primo est. Quare primo ens, ipsum purum esse existens, oportet esse causam cuiuslibet entis.

Et est ulterius attendendum quod illud quod primo est ipsum esse 25 existens non potest esse ens unius rationis cum aliquo aliorum entium,

Q. 19 : 5 aliorum] eorum M 9 ergo etc.] om. M 11 iste] om. M 12 ens] om. M 13 Dicendum] est add. M 15 primum] ipsum M 16 cum sit ... ergo ens] om. M 17 ens] om. M 18 causatum] primo add. M 20 ab eo] sup. lin. W ab alio] sup. lin. W 21 ab alio] iter. M illud] om. W est] om. M 23 ens] est W 24 esse] est W

10 ARIST., *Metaph.*, II, 1 (993 b 24) ; *ibidem* 2 (994 a 11-13).

11 *Liber de causis*, XVII (XVIII), 143.

22 sicut prius apparuit, scilicet in q. 3.

ex quo sic est ens quod est ipsum esse non communicatum sed per seipsum existens ; tale autem non admittit aliquid aliud existens unius rationis cum ipso. Et ideo universaliter illud quod est primum simpliciter in aliquo genere vel specie non est in illo genere vel specie cum aliis secundum unam rationem cum illis, sed secundum rationem excellentiorem, cui alia attribuuntur sicut principio. Et iterum considerandum est quod illud quod primo est, sic est quod in suo esse actus purus est ; si enim non sic, non primo et essentialiter esset.

35 Ad rationem in oppositum dicendum quod homo in genere animalis non est primum et principium simpliciter cum sit causatum in illo genere sicut et alia, sed tantum est primum in illo genere inter ea quae sunt in illo genere per unam rationem. De illo autem quod primum est simpliciter eorum quae sunt in aliquo genere, non causatum in 40 illo genere, nec unius rationis penitus existens cum aliis quae sunt in illo genere, debet intelligi propositio quod primum in unoquoque genere non causatum, sed prima causa agens eorum quae sunt in illo genere. Vel posset dici quod homo est causa aliorum animalium in ratione finis et etiam efficiens causa per modum quo finis efficit et movet : 45 unumquodque enim ad illum finem et ad illam intentionem productum esse natura in quam videtur ordinari a sua natura ; naturalia autem ut plurimum videntur ad usum hominis ordinata ; ergo a natura propter hominem facta esse videntur.

QAESTIO <20>

UTRUM POSSIBILE SIT ALIQUID CREARI

« Prima rerum creaturarum est esse, etc ».

Hic quaeritur primo utrum sit possibile aliquid creari. Et videtur 5 quod non. Creari est aliquid fieri ex nihilo. Sed non potest aliquid

27 communicatum] coniunctum M 28 seipsum] ipsum W et M 30 illo] alio M 33 est] om. M 35 animalis] animalium M 37 sicut ... genere] om. M 42 causatum] tantum causa add. W et M 44 efficiens] efficiens W 46 quam] qua (?) W sua] om. M 48 facta esse videntur] factum esse videtur W Q. 20 : 5 non] om. M

41/42 Cf. ARIST., *Metaph.*, II, 1 (993 b 24) ; *ibidem*, 2 (994 a 11-13) ; *Liber de causis*, VII (VIII), 82 ; *ibidem*, XVII (XVIII), 143.

1 *Textus huius quaestionis editus est in A.F.P.*, vol. XXXVI (1966), pp. 244-248.

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 45, art. 1-2.

3 *Liber de causis*, IV, 37.

fieri ex nihilo cum haec praepositio ex habitudinem causae et maxime materialis importet. Nihilum autem nullius est causa. Ergo, etc.

2. Praeterea. Fieri mutari est; ergo cum creari sit quoddam fieri, creari mutari est. Sed mutari non potest esse ex nihilo, cum mutatio universaliter velit habere subiectum mutabile. Ergo nihil poterit fieri ex nihilo, et sic nihil ex nihilo creari.

3. Praeterea. Omne quod factum est prius tempore fiebat, eo quod illud quod factum est iam est; quod autem fit non est in permanentibus. Impossibile est autem aliquid esse simul et non esse. Sed si quod factum est fiebat prius, oportet ipsum fieri habere subiectum in quo sustentetur. Non poterit ergo aliquid fieri ex nihilo et sic neque creari, cum creari sit ex nihilo aliquid fieri.

4. Praeterea. Omne quod fit, <fit> per transmutationem alicuius de non esse ad esse; sed si creari est tale fieri, non poterit esse ex nihilo.

5. Praeterea. Omne quod fit et factum est de novo, antequam fieret et factum esset, poterat esse et habebat ad esse potentiam, quia si non, tunc non fieret cum non fiat quod impossibile est esse; sed illud per quod aliquid potest esse cum non sit, dicimus materiam; quare cuiuslibet facti oportet ante suam factionem praexistere materiam ex qua fiat.

6. Praeterea. Nihil implicans in se contradictionem possibile est esse. Creatio est huiusmodi. Ergo non potest esse. Probatio minoris: unde per creationem ponitur esse aliquid novum factum et novum verum, ponitur apud creationem esse mutatio quaedam, quia sicut dicitur *nono Metaphysicae*, in immobilibus quod aliquando verum semper verum; et ideo aliquando esse verum et aliquando non esse verum non est nisi in his quae mutationi sunt adiuncta. Unde autem ponitur creari quod creatur ex nihilo, negatur apud creationem esse mutatio cum omnis mutatio velit habere subiectum quod mutatur. Sic igitur quod creatur apud creationem mutatio est ad esse unde creatum novum est, et non est ad esse eius mutatio unde ex nihilo factum est. Factum igitur esse aliquid novum et cum hoc ex nihilo, videntur habere contradictionem et non se compati.

8 habitudinem] habitudine W et M causae] esse W et] materia add. et exp. W 7 importet] om. M 16 sustentetur] sustentetur M et W 18 fit²] suppl. 21/22 et factum ... non fiat] om. M 26 possibile] impossibile M 32 his] illis W 35 apud] mutationem add. et exp. W

30 ARIST., *Metaph.*, IX, 10 (1051 b 15).

7. Praeterea. Materia et subiectum in his quae fiunt sensibiliter non est aliquid sensibile ens, sed ratione comprehensum est esse materiam propter hoc quod quaedam fiunt substantialiter et non tantum secundum accidens; quod non potest esse sine potentia eorum ad esse, aliter enim agens faceret quod impossibile est esse; sed si aliquid possit fieri ex nihilo, tunc non oportebit quod fit, antequam fiat et factum sit, habere naturam per quam possit esse: quare non erit probata materia; destruitur ergo illud unde acceptum est unum principiorum, utpote materia prima, ponendo creationem esse possibilem.

Contra. Agens quod facit aliquid ex aliquo per suam actionem non facit illud | quod in sua actione praesupponit ex quo agit, ut ars praesupponendo lignum ex quo agit arcam ex sua actione non agit lignum, et agens ignem praesupponendo materiam ex qua agit per suam actionem non agit in materiam. Si igitur causa prima in sua actione aliquid praesupponeret ex quo ageret, aliquid esset cuius primum ens non esset causa, cuius oppositum visum est. Ergo primum quaedam agit modo actionis quo suae actioni nihil praesupponitur, ex quo entis causa est quantum ad totum quod est in ipso.

2. Praeterea. Primum totius entis causa est. Ens autem et totum universaliter non potest agi ex ente aliquo; ergo ex non ente. Sicut enim cum generatur ens demonstratum, ut equus, ipsum fit ex non ente demonstrato, ut ex non equo, ita et generationem entis simpliciter et omnino quantum ad totum quod est in ipso, ex non ente simpliciter esse oportet; tale autem creatio est.

3. Praeterea. Vult ARISTOTELES libro *De sensu et sensato* quod quaedam esse incipiunt absque fieri et absque transmutatione ad esse ipsum; talia autem creata sunt; quare secundum ARISTOTELEM creatio videtur esse possibilis.

Solutio. ARISTOTELES quaedam posuit causata seu creata a primo entis principio quantum ad totum quod erat in eis, coaeterna primo

40 comprehensum] comprehensa M 43 possit] posset M 50 quo] qua leg. DONDAINE-BATAILLON arcam] archam W et M 51 agens] ignem p add. et exp. W 53 praesupponeret] supponeret M 55 quaedam] quidam W 59 generatur] est add. M non] om. W 60 non] om. W equo] creatio enim ex ente demonstrato add. M generationem] generatio W 62 est] om. M 63 Aristoteles] in add. M 64/65 ipsorum] eorum M 66 esse] om. W

63 ARIST., *De sensu et sensato*, cap. 6 (446 b 4).

67 ARIST., *Metaph.*, II, 1 (993 b 27-30); cf. etiam SIGER DE BRABANT, *Questions sur la Métaphysique*, II, q. 8, ed. GRAIFF, pp. 46-51.

principio; nihilominus ipsorum et suae aeternitatis est causa primum principium; et ista sic sunt ab eo causata quod inveniuntur entia | 70
 M 102^a a primo principio absque hoc quod fieri et transmutatio ad esse ipsum inveniatur ex primo principio, ex quo inveniuntur aeterna, et primum eorum quae sit causa nunquam plus ea causavit prius quam nunc, sed semper et continue inveniuntur entia ex primo principio. Creatio autem vel causatio talium quantum ad totum quod est in eis 75
 a primo principio non potest esse transmutatio ad esse istorum cum non sint generata; et ideo per factionem istorum a primo principio intelligenda est habitudo eorum in ratione effectus ad primum ens. Habitudo autem talis bene est possibilis apud philosophos, et ideo creatio sic dicta est possibilis apud eos. 80

Sed nos quaerimus si possit esse creatum aliquid novum ita quod causatum a primo principio de novo, non aliquo praesupposito. Et attendendum quod creatio sic facti de novo non potest esse si quis intelligat eam transmutationem quamdam de non esse ad esse huius novi facti; ex quo enim nihil praesupponitur quod transmutetur, non 85
 potest eius factio esse transmutatio ad esse huius novi facti. Motus enim et mutatio actus sunt entis in potentia et de sua ratione volunt habere subiectum. Et ideo si est possibile aliquid ens creari, creatio eius non erit nisi per hunc modum quod tale causatum invenitur ens de novo quantum ad totum quod est in ipso ex primo principio, 90
 absque hoc tamen quod ab aliquo fieret vel ad esse mutaretur. Et secundum hoc ratio suae creationis intelligetur in habitudine et relatione eius in ratione effectus ad primum principium. Et est dicendum quod tale quid intelligendo creationem creatio possibilis est et firmiter hoc tenendum. 95

PHILOSOPHS tamen visum est quod non possit aliquid ens de novo inveniri ex aliquo principio absque hoc quod illud ens fiat ab aliquo seu quod transmutatio eius ab aliquo fiat ad esse eius. Factum enim novum, sicut eis visum est, exigit non tantum ut sit ens ab aliquo

73 sit] inveniuntur ex primo principio add. M plus ... prius] om. M
 74 primo] iter. M 75 est] producit M 77 generata] causata scr. W et M;
 83 facti] facta W 84 huius] om. M 85 facti ex quo ... non] iter. M 87 sunt]
 est W; om. M 89 quod tale causatum] iter. W 94 quid] qui M 95 tenendum]
 credendum M

96 Cf. AVERROES, *Physic.*, VIII, com. 4 (fol. 340 I - 341 L); *De caelo*, I, com. 2 (fol. 14 I-K).

sed ut aliquando fieret ab aliquo. Illud enim quod ordinem habet temporis, posterius existens in tempore, non est tale nisi quia ordinem habet ad transmutationem quam sequitur tempus inventum ex aliqua transmutatione praecedente.

Sustineamus tamen et dicamus quod possit esse aliquid ens de novo
 100 quantum ad totum quod est in ipso ex aliqua causa, absque eo quod aliquo modo fiat, neque quod ad suum esse fieret transmutatio secundum se vel secundum accidens. Bene enim est possibile, etiam secundum ARISTOTELEM, quod aliqua esse incipiant absque fieri quod sit eorum secundum se, et mutatione quae sit ad ea secundum se; immo semper
 110 inveniuntur vel in potentia vel in actu et numquam in potentia actui permixta, quod exigit ratio motus. Nihilominus tamen, licet talia incipiant esse, hoc tamen est sine fieri quod sit eorum secundum se. Fuit tamen secundum quaedam altera ita quod non inveniuntur incipere esse nisi in termino cuiusdam transmutationis factae secundum
 115 quoddam alterum ab ipsis, ad quod esse eorum consequitur; sic enim incipit esse forma substantialis per transmutationem factam ad ipsam secundum quod alterum, ut secundum qualitates dispositas ad ipsam, et ideo in fine alterationis esse incipit; sic etiam aer incipit esse illuminatus in fine transmutationis localis per quam illuminans ad perspi-
 120 cuum affertur.

Sciendum tamen quod PLATO creationem de novo posuisse videtur. Voluit enim quod aliud esset transmutans materiam et dans formam, intendens quod forma rerum materialium generaretur per se | ab
 M 102^b idea separata. Forma autem non potest generari per se quin crearetur
 125 ex nihilo, sicut arguit ARISTOTELES *septimo Metaphysicae* contra PLATONEM, eo quod nihil pertineret ad essentiam formae transmutabile ad actum; sic enim ad actum et formam pertineret potentia. Subiectum enim ens in potentia est illud universaliter quod sustentat transmutationem.

Ad primum eorum quae destruere volunt creationem, dicendum est quod haec praepositio ex secundum eius propriam rationem et perfectionem accepta denotat illud cui additur esse in ratione causae mate-

104 Sustineamus] sustinemus W et DONDAINE-BATAILLON et] ut W et DONDAINE-BATAILLON 106 aliquo ... neque] aliquando sit numquam (?) scr. W et M 108 fieri] fiet M 113 non] om. W 118 esse] om. W 120 affertur] Opinio Platonis add. in marg. W

121 PLATO, secundum ARIST., *Physic.*, VIII, 1 (251 b 17-19).

125 ARIST., *Metaph.*, VII, 8 (1033 b 5-8).

rialis, et nihilominus habere ordinem ad illud quod ex ipso est. Nihilominus tamen extenso vocabulo haec praepositio *ex* aliquando invenitur solum ordinem denotare, ut cum dicitur quod ex mane fit merides, id est post mane; et sic est intelligendum fieri aliquid ex nihilo. Si tamen quis diceret quod aliquo sensu huius sermonis negatio quae est in hoc quod dico nihil, negationem includeret: tunc per hanc praepositionem *ex*, cum dicitur aliquid fieri ex nihilo, importatur habitudo causae materialis quae negatur. |

W 115^b Ad secundum dicendum quod procedit ex falsa suppositione, sicut visum est, videlicet quia supponitur quod creatio sit mutatio de non esse ad esse. Si enim creatio esset tale quid, non esset possibilis; sed ratio creationis in alio consistit, utpote in habitudine alicuius in ratione alicuius effectus ad aliquid cum inchoatione illius, ut dictum est. |

Ad tertium dicendum quod factum per transmutationem quae sit eius secundum se vel secundum aliud prius tempore fiebat; creatum autem novum, sicut et philosophi aeternum, sine transmutatione dicimus esse factum; et ideo creatum non prius erat in fieri et mutari ad esse eius quam factum vel creatum. Creatio enim etsi intelligitur a nobis sub ratione cuiusdam transmutationis, non tamen transmutatio est. In his enim sensibilibus quae sunt proportionata nostro intellectui ita est quod nova facta per transmutationem facta sunt, et ideo creata intelligimus facta secundum illam rationem factionis; non tamen est ita, cum ex nihilo et sine subiecto facta sint. |

Ad quartum per idem, quod non oportet omne novum factum sic esse factum quod <fiat> per transmutationem de non esse ad esse.

Ad quintum dicendum quod illud quod factum est novum, antequam fieret non oportuit quod possibile esset ipsum esse, sed sufficit ad hoc ut possit creari ut ipsum fore sit possibile potentia agentis et licet non praeexisteret in aliqua potentia materiae.

Ad sextum dicendum quod ex positione creationis non includuntur impossibilia, nam ponendo aliquid creari non ponitur aliquid genus mutationis. Et quod arguitur quod nihil est novum ens cum prius non esset ens sine transmutatione, dicendum quod hoc falsum est. Potest enim aliquid esse novum non facta mutatione ad esse eius, si tamen ens invenitur esse ens de novo ex aliquo suo principio absque

133 est] *om. W* 133/134 Nihilominus] *om. M* 135 denotare] designare *M* 137 quis diceret] dices *W* 147 secundum] aliquid *add. DONDAINE-BATAILLON*, sed hoc verbum deest in *W* et *M* 148 aeternum] *om. W* 155 cum] quod *M* sint] sunt *W* 157 fiat] *suppl.* 162 includuntur] nisi cum *add. M* 167 esse] *om. M*

hoc quod ab aliqua causa invenitur fieri seu ad esse transmutari.

Quod arguitur quod in immobilibus quod aliquando est verum semper verum, ita quod illud quod est non ens, nisi aliquando invenitur non esse eius mutationi adiunctum, illud semper erit non ens, illud ARISTOTELIS eadem ratione negandum per quam et ponimus aliquid novum factum sine transmutatione ad esse eius.

Ad ultimum dicendum quod materia per factionem a primo principio quod totius entis principium est non est probata, sed accepta est ex his quae fiunt a particularibus agentibus, quae in suis factionibus supponunt aliquid quod non fit per eorum actionem et quod transmutatur de non esse ad esse. Unde factio per transmutationem materiam probat, cum materiam dicamus universaliter subiectum transmutabile secundum aliquem modum transmutationis, | non illam quae est in transmutatione qualem ponimus creationem. M 102^a

QAESTIO <21>

UTRUM BONUM SIT PRIUS ET COMMUNIUS ENTE VEL E CONVERSO

Deinde, quia PLATO volebat quod idea boni bonitas separata erat aliquid prius et communius quam idea entis et esse separatim per se subsistens, eo quod materiam dicebat bonum sed non ens, et secundum hanc rationem vel positionem PLATONIS quod esse inter creata est primum eo quod est communius post primam causam quae est bonum <seu> bonitas, propter hoc quaeritur quid sit prius secundum rationem, an bonum an ens. Videtur quod bonum quia communius est aliquid prius et bonum est tale respectu entis. Ergo etc. Probatio minoris: bonum se extendit ad entia et non entia, ens vero ad entia tantum,

169 immobilibus] mobilibus *M* est] *om. W* 171 mutation] mutationem eius *M* erit] est *W* 176 factionibus] formis *scr. W* sed *exp. et* factionibus *add. in marg.* Q. 21: 7 rationem vel] *om. M* 8 communius] prius *M* bonum] *om. M* 9 seu] *suppl.* quaeritur] *om. M* quid] quod *M*

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Expositio super librum de causis*, Prop. IV, pp. 27-28; *Sum. theol.*, I, q. 5, a. 2.

4 Cf. PLATO, *Republica*, VI, 508-509 B; ARIST., *Physic.*, I, 9 (192 a 2 ss.); *Ethic. Nic.*, I, 6 (1096 a 22-23; 1096 a 35 ss.); PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. VIII, p. 268; Prop. X, p. 269.

nam bonum dicitur bonum ex hoc quod habet rationem appetibilis, et ideo dicit ARISTOTELES in *principio Ethicorum* quod bene enuntiauerunt bonum: « quod omnia appetunt »; sed esse non tantum appetibile est, immo etiam et non esse appetitur.

Contra. Scribitur inferius quod bonum se habet per informationem ad ens; quod autem tale est, per additionem se habet ad ens.

<2.> Praeterea. Quod primum captabile ab intellectu nostro de unaquaque re, hoc secundum rationem prius. Ens autem est huiusmodi, sicut vult PROCLUS et AVICENNA *principio suae Metaphysicae*. Ergo ens est prius secundum rationem quam bonum.

Solutio. Dicendum est quod ens secundum rationem est prius quam bonum. Est enim prius secundum rationem quod de re primo cadit in nostra apprehensione. Prius autem in unoquoque genere apprehendimus rationem entis quam rationem boni; unumquodque enim dicitur ens in quantum esse habet et est in actu; bonum autem aliquid dicitur eo quod habet rationem appetibilis, et cum entia intelligentur secundum quod in actu, ut dicitur *nono Metaphysicae*, prius intelligimus aliquid secundum quod in actu et esse habet quam sub ratione qua appetibile. Erravit autem PLATO materiam primam sub non ente collocando et a privatione non distinguendo, ut reprobatur ab ARISTOTELE in *primo Physicorum*; sicut enim materia in potentia et materia quia ordinem ad bonum habens et secundum quod materia est ens in potentia, sic etiam secundum quemdam ordinem ad formam rationem entis habens a privatione formae distincta, quae formam non innata est recipere sicut materia.

Ad rationem in oppositum dicendum quod non esse non est appetibile secundum se, sed appetitur ut per hoc malum tollatur sub eius ablatione. Ablatio autem mali non est appetibilis nisi propter appetitum existentem ad bonum quod tollitur per illud malum cuius

15 appetunt] optantur M 15/16 sed esse ... appetitur] non esse tantum appetibile, immo etiam et non appetitur M 19 captabile] captibile M 21 principio] primo M 22 Ergo] igitur M 28 habet] om. M 32 privatione] positione M ut] sup. lin. W; nec add. et exp. reprobatur] om. M 34 est] om. W 37 est] om. W 39 hoc] aliquod add. M 41 existentem] existens W et M

14 ARIST., *Ethic. Nic.*, I, 1 (1094 a 2-3).

17/18 *Liber de causis*, XIX (XX), 158.

21 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. CXXXIII, p. 499.

21 AVICENNA, *Metaph.*, tract. I, cap. 6 (ed. Venet. 1508, fol. 72).

29 ARIST., *Metaph.*, IX, 8 (1049 b 16-17), *ibid.*, 9 (1051 a 31).

33 ARIST., *Physic.*, I, 9 (192 a 2 ss.).

ratione appetitur; et sic non esse non habet rationem appetibilis nisi secundum accidens.

Deinde sciendum est quod AUCTOR vult intelligentiam esse compositam ex finito et infinito pro tanto quia eius potentia durandi quodammodo est finita et quodammodo infinita; quod enim magis potest durare maioris potentiae est, et secundum quod in infinitum potest durare, infinitae potentiae est; | et quia hanc durationem non habet intelligentia a se sed ab alio, in hoc minoratur eius potentia respectu eius quod eam habet a se: sic enim intelligentia est ex finito et infinito.

QUAESTIO <22>

UTRUM INTELLIGENTIA SIT COMPOSITA EX MATERIA ET FORMA

Sed iuxta hoc quaeritur utrum intelligentia sit composita ex materia et forma. Videtur quod sic. Intelligentia recipit cum aliud a se intelligat. Hoc autem proprium est materiae. Ergo intelligentia videtur habere materiam, cum proprietates materiae sine materia non recipiatur.

2. Praeterea. Omne quod continetur sub aliquo genere, compositum est ex genere et differentia illius generis. Intelligentia autem continetur sub genere substantiae. Ergo composita est ex genere et differentia illius generis. Sed genus sumitur a materia et differentia a forma, ut vult ARISTOTELES *octavo Metaphysicae*. Ergo intelligentia videtur esse composita ex materia et forma.

3. Praeterea. Si intelligentia non sit composita ex materia et forma, | ergo erit forma pura. Sed forma pura est actus purus, cum forma sit actus. Sed hoc est impossibile dicere nisi in eo quod est primum in ordine entium; sicut enim nihil ultimum in ordine entium nisi quod finaliter ens in potentia, ita et primum perfectissimum in

44 est] om. W 45 finito] infinito M 46 est finita ... infinita] om. M

Q. 22: 4 forma] et add. W aliud] om. M 8/10 Intelligentia ... generis] om. M 10 Sed] et W 11 octavo] septimo W et M 14 actus] om. M

44 *Liber de causis*, IV, 42-44; XV (XVI), 131 et 134; cf. etiam PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. LXXXIX, p. 292; THOMAS DE AQUINO, *Expositio super librum de causis*, Prop. IV, p. 30.

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 50, art. 2.

11 ARIST., *Metaph.*, VIII, 2 (1043 a 19).

ordine entium quod est actus purus et nihil aliud, sicut nihil ultimum nisi quod est pure in potentia.

4. Praeterea. Intelligentia causatum est. Sed vult AVICENNA ²⁰ tractatu...suae Metaphysicae quod definitionem cuiuslibet causati ingreditur possibile esse et non esse. Hoc autem non contingit sine materia, nam materia est hoc per quod res potest esse et non esse. Ergo in quolibet causato videtur esse materia.

5. Praeterea. Intelligentia intelligitur ut conveniens cum substan- ²⁵ tiis corporalibus et ut distincta ab eis. Quare videtur in ipsa intelligentia esse aliquid per quod conveniat cum corporalibus substantiis et aliquid per quod ab eis distinguatur, et cum ab eis distinguatur per formam, per materiam cum eis convenire videbitur.

Contra. Nihil aeternum habet materiam, sicut dicit ARISTOTELES ³⁰ duodecimo Metaphysicae. Intelligentia autem est in aeternitate, sicut dicebat AUCTOR prius. Ergo etc.

2. Praeterea. Omne habens materiam est transmutabile, cum materia de sui ratione subiectum sit transmutationis. Intelligentiae autem non sunt transmutabiles secundum aliquem modum transmutationis, ³⁵ nec secundum locum, nec secundum quantitatem, nec secundum qualitatem, nec secundum substantiam. Ergo non habent materiam.

3. Praeterea. Si intelligentia conveniret cum corporalibus in materia, forma spiritualis intelligentiae non reciperetur in eadem parte materiae cum forma materiali. Ergo oporteret quod hoc esset in alia parte materiae. ⁴⁰ Quare esset intelligentia corporea, cum materia partem non habeat nisi per quantitatem, qua subtracta remanet indivisibilis, ut dicitur primo Physicorum. Non potest igitur incorporeum et sine quantitate existens cum corporalibus convenire in materia.

4. Praeterea. Scribitur primo De generatione quod materia non sepa- ⁴⁵ rat a magnitudine. Intelligentiae autem non habent magnitudinem. Ergo non habent materiam.

18 est] om. M 19 nisi] sup. lin. W est] om. M pure in potentia] potentia in potentia M 21 tractatu] deinde vacuum reliquit W, probabiliter ad notandum tractatus numerum 28 ab eis] om. M 28/29 cum ... formam] cum per sic formam sit ab eis distincta M 31 autem] om. M 39 in ... materiae] iter. M 40 Ergo] il] (?) add. et exp. W 46 autem] om. M

20/21 AVICENNA, *Metaph.*, tract. I, cap. 7 (ed. 1508, fol. 73).

30/31 ARIST., *Metaph.*, XII, 6 (1071 b 20-22).

32 *Liber de causis*, II, 21 et 25.

43 ARIST., *Physic.*, I, 2 (185 b 16).

45 ARIST., *De gener. et corr.*, I, 5 (320 b 22-24; 321 a 6-7).

5. Praeterea. PHILOSOPHUS, duodecimo Metaphysicae, vult quod unumquodque agens sempiternum motum immateriale est. Intelli- ⁵⁰ gentiae sunt huiusmodi. Ergo etc.

Solutio. Dicendum quod intelligentia non communicat in materia cum ipsis corporalibus; invicem enim essent transmutabilia intelligentia et materialia, et immorari in hoc superfluum est. Hoc enim evidenter ostenditur per rationes ad hoc factas. Et apparet etiam intel- ⁵⁵ ligentiam penitus materiam non habere per operationem intelligendi quae immaterialis est: quod apparet ex eius obiecto a quo operatio rationem accipit, nam actu intelligibilia abstracta sunt a materia, ita etiam quod materialia non intelliguntur nisi secundum quod forma eorum abstrahitur a materia.

60 Est tamen advertendum quod licet intelligentia non sit composita ex materia et forma, nec inveniat in intelligentia subiectum quod sit unius rationis cum subiecto materiae omnium materialium, nihilominus tamen in intelligentiis est aliqua compositio et aliqua potentiae ratio. Intelligentia enim cum non sit primo ens, sic est ens quod ⁶⁵ esse habet et quod natura intelligentiae comparatur ad esse eius sicut potentia ad actum. Sed potentia ista propria est ad esse tantum et non communis ad esse et non esse, sicut materiae potentia. Est igitur, ut apparet, in ea compositio, non tamen ex materia et forma; et est in ea potentiae ratio non quae ipsius hyle, transmutabilis existentis ad ⁷⁰ formas et privationes formarum.

Ad primum in oppositum dicendum quod, sicut dicit COMMENTATOR tertio De anima, de anima rationali, quod cum recepta in intellectu possibilibus differant a receptis in materia prima, et sic receptio differat a receptione, et natura recipiens in intellectu humano a natura reci- ⁷⁵ piente quae est in prima materia differens est. Intellectus autem M 103^a humanus recipit formas universales per quas intelligit; materia autem prima recipit formas individuales per quas constituitur in esse in specie aeris vel ignis; non sic autem est de intellectu possibili. Sic potest

51 Dicendum] est add. M 56 obiecto] intelligendi add. M 61 in] om. M 62 cum ... materialium] potentiae cum prima materia corporalium M 63 tamen] om. M 64 non] sup. lin. W ens] om. W 68 non tamen] om. W 69 hyle] yle W et M 73 receptio] om. M differat] differt M 75 prima] ipsa W 76 recipit formas universales] non recipit formas materiales W materia] prima M 77 formas] universales per quas intelligit add. M 78 autem ... possibilibus] intellectus possibilis M

48 ARIST., *Metaph.*, XII, 7 (1073 a 5-8).

71/72 AVERROES, *De anima*, III, com. 5 (387-388, 27-56); *ibid.*, com. 14 (429, 19-40).

dici in proposito quod recipere quod est in intelligentia differt a recipere quod est in prima materia, cum intelligentia recipiat formas intelligendo eas, non sic autem prima materia.

Ad secundum dicendum quod in ipsis immaterialibus eadem natura est quae determinat ad gradum et speciem in entibus et quae determinatur, et ideo in eis ab eadem natura sumitur ratio generis et ratio differentiae; ut tamen illa natura indeterminate consideratur a substantiis materialibus corporalibus, ab ea ratio generis sumitur; ut autem determinate et distincte consideratur, ratio differentiae; ita quod genus et differentia intelligentiae compositionem in sua substantia nequeunt arguere sed tantum suae naturae secundum nostram considerationem diversitatem. Sed in rebus materialibus materia est quae ad determinatum gradum in entibus determinatur, forma autem eam determinat; et ideo in eis ab alio sumitur ratio generis indeterminata et ratio differentiae determinata.

Ad tertium dicendum quod bene arguitur quod in intelligentia sit ratio alicuius potentiae et aliqua compositio, sed non arguitur quod ea sit materia, sicut prius dictum est.

Ad quartum dicendum quod rationem omnis causati non ingreditur possibile esse et non esse per naturam materiae quae sit in omni causato, sed quia ex se caret virtute per quam sit, in isto defectu virtutis ex se per quam <sit> consistit ratio suae potentiae ad non esse.

Ad ultimum dicendum quod iste intellectus intelligentiae sub ratione convenientis cum substantiis materialibus et sub ratione differentis ab eisdem, non contingit propter aliqua distincta in substantia et natura ipsius intelligentiae; sed contingit propter nostrum intellectum secundum modum sibi possibilem et similitudinem ad substantias materiales sibi in intelligendo proportionales, huiusmodi substantias separatas intelligendo.

79 dici] intelligi *M* 79-80 quod est in ... quod est in] iter. *M* 80 prima] om. *W* 81 intelligendo] intelligendas *M* 82 natura] materia *M* 86 materialibus] om. *M* ab ea] om. *W* 91 entibus] et speciem add. *M* 92 ratio] om. *W* 94 in] om. *M* 95 quod] om. *M* 96 sit] om. *M* prius] om. *W* 97 omnis] hominis *M* 99 quia] om. *W* 100 sit] suppl. ad non esse] per quam sit *W* 105 similitudinem] quantum add. *M* 107 intelligendo] comprehendendo *M*

QUAESTIO <23>

UTRUM SINT ALIQUAE INTELLIGENTIAE NON HABENTES
ORDINEM AD MOTUM IN CAELESTIBUS

Deinde quia AUCTOR agit in isto theoremate de distinctione intelligentiarum et earum multitudine, primo quaeritur circa hoc utrum sint aliquae intelligentiae non habentes ordinem ad motum in caelestibus. Videtur quod non. Omnis substantia et natura impassibilis, secundum se optima, debet habere ordinem in universo, quo ordine sit in dispositione optima. In tali autem dispositione est intelligentia si sit finis eorum quae movent et agunt in universo. Quare omnis intelligentia videtur esse finis alicuius lationis caelestis.

<2.> Praeterea. Hoc vult ARISTOTELES duodecimo *Metaphysicae*, volens numerum intelligentiarum esse secundum numerum motum qui sunt in caelestibus. Hoc autem non contingeret si essent aliquae ordinem non habentes ad motum.

Contra. Quanto aliqua magis appropinquant ad motum, tanto in ordine entium sunt inferiora: ideo enim animae caelestes sunt sub ordine intelligentiarum; quare videtur quod inter primum principium et intelligentias participant perfectiones quae <sunt> in primo principio, per modum motus explicantes eas in materia, principium motus existentes, erunt intelligentiae participant perfectiones entium quae sunt in primo principio per modum intelligibilem, contemplantes solum, non ad motum ordinatae, cum ordo rerum naturalium non procedat ex dissimilibus ad dissimilia sed ex similibus ad similia: ut primo sint rerum perfectiones, dii quidam per se existentes et ideae platonicae; secundo intelligentiae participant eas per modum intelligibilem; tertio intelligentiae magis a natura primarum

Q. 23 : 4 agit] tangit *M* distinctione] diffinitione (?) *W* 5 sint] sit *W* 8 ordinem] om. *M* 9 est] intelligentia (?) add. et exp. *W* intelligentia] dispositione add. *W* 10 movent] moventur *M* 11 alicuius] omnis *M* 12 Hoc] om. *M* 13 volens] num add. et cancell. *W* 19 sunt] suppl. 20 materia] materias *W* 21 perfectiones] perfectionem *M* 24 ex] a *W* 25 quidam] quidem *M* per se existentes] existentes per se scr. sed signo transp. *W* 26/28 eas per ... participant] om. *M*

4 *Liber de causis*, IV, 44-47.

12 *Arist., Metaph.*, XII, 8 (1073 a 36 ss.; 1074 a 21-22).

perfectionum recedentes, eas per motus participantes, fines lationum quae in caelestibus existentes.

Solutio. Secundum positionem ARISTOTELIS nullae sunt intelligentiae nisi ordinatae ad motum caelestium, fines huiusmodi motuum nobilium et perpetuorum existentes. Et ratio huius tacta est in opponendo. Optima enim in universo debent habere rationem ultimarum finium operationum nobilium in ipso universo existentium. Tales autem operationes sunt motus caelestes. Ergo si intelligentiae ponantur fines motuum qui in caelestibus, in optima videntur dispositione esse, prima principia et maxime causalia universorum motuum in caelestibus existentes et per consequens <omnium> quae in his inferioribus producantur, ita quod tota natura ex eis dependeat. Nobilior enim dispositio intelligentiarum est si hoc modo ponantur quo sint primae causae universales et fontales omnium entium quam si aliter esse ponantur.

Et si quis velit tenere istam positionem respondebit ad rationem in oppositum quod substantiam ad motum appropinquare per modum quo finis motus existat, et praecipue motus nobilis in caelestibus, non facit quod inferiorem gradum propter hoc in entibus teneat, immo magis superiorem. Cuius probatio est, quia et ipsa causa prima finis totius universi esse ponitur et bonum extrinsecum, ut vult ARISTOTELIS *duodecimo Metaphysicae*, quod non contingit sine ordine ad motum, nam finis omnis in respectu ad motum et moventem causam intelligitur; et ideo dicitur *tertio Metaphysicae* quod in immobilibus mathematicis, in quibus non est motus neque movens principium, non est bonum seu finis. Sed appropinquare ad motum per modum quo aliquid moveatur effectivè propter aliquid aliud nobilium quod finis sui motus existat, facit ut aliquid teneat gradum inferiorem in entibus.

Si quis autem velit <tenere> viam PLATONIS, potest dicere intelligentias quasdam non esse ordinatas ad motum sed intelligentes et speculantes essentiam divinae bonitatis.

32 huius] eius M 33 habere] om. M 36 motuum qui] entium quae W
38 omnium] suppl. 40 nobilior] nobiliorum M 43 respondebit] respondeat M
49 ordine] iter. M 54 moveatur] vel moveat add. M 56 tenere] suppl.

48-49 ARIST., *Metaph.*, XII, 10 (1075 a 13-15).

51 ARIST., *Metaph.*, III, 2 (996 a 27 ss.; 996 a 35 - 996 b 1).

QUAESTIO <24>

UTRUM IN INTELLIGENTIIS SIT MULTITUDO CONVENIENTIUM SPECIE ET DIFFERENTIUM NUMERO

Deinde quaeritur utrum in intelligentiis sit multitudo convenientium specie, differentium numero. Videtur quod sic. Quaecumque conveniunt ultima differentia determinante speciem sunt eiusdem speciei, differentia solo numero. Intelligentiae sunt huiusmodi. Ergo etc. Probatio minoris est, quia nobilissimum inventum in aliqua specie est ultima differentia. Sed intelligentiae conveniunt quantum ad naturam nobiliorem existentem in eis, ut puta quantum ad naturam intellectualitatis: omnes enim sunt intellectuales. Ergo omnes conveniunt in ultima differentia.

<2.> Praeterea. Omne agens per artem et intellectum, producens aliquem effectum, effectu producto, remanet ars et intellectus in agente ad producendum effectum consimilem, nec corrumpitur ars per effectus educationem. Producta autem intelligentia arte et intellectu primi motoris, remanet intellectus primi motoris et potestas productionis alicuius in specie similis. Quare videtur quod possint intelligentiae plures esse in eadem specie.

Oppositum huius arguitur. Quaecumque diversa sunt in aliqua specie conveniunt in forma et differunt per materiam. Intelligentiis autem non inest differre per materiam. Quare nec numero differre | et specie M 103^{va} convenire.

<2.> Praeterea. Omnis forma separata ex ratione suae speciei est ad suppositum determinata. Tale autem non potest in multis reperiri. Unde si homo ex ipsa ratione humana absolute accepta esset hic sicut Socrates, sicut non sunt plures Socrates nisi aequivoco, ita nec essent plures homines nisi aequivoco.

<3.> Praeterea. Vult AVERROES *principio Caeli et mundi* quod substantiae abstractae significant substantias corporum caelestium. Cum igitur naturae corporum caelestium motorum ab intelligentiis diversae sint, etiam intelligentiae secundum speciem erunt numeratae.

Q. 24: 10 ut puta] utpote M 17 primi motoris] in primo motore M 22 differre] differentiae M

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 50, art. 4.

29 AVERROES, *De caelo*, I, com. 5 (fol. 5 E-F) (?).

<4.> Praeterea. Est ordo in intelligentiis quia quaedam sunt superiores et perfectiores, quaedam vero inferiores et minus perfectae. Sed huiusmodi ordo non invenitur in differentibus numero solo: 35 nihil enim prohibet individua esse aequae perfecta, ut duo alba in albedine, et similiter in individuis <eiusdem> formae substantialis. Quare intelligentiarum diversitas erit secundum speciem.

<5.> Praeterea. Illud quod de natura sua est forma sine materia non habet a se per quod differat nisi formam. Sed per formam differentia est secundum speciem differentia. Quare differentia intelligentiae, cum sit forma sine materia, ad aliam entiam erit in specie et forma.

Solutio. Dicendum quod, sicut ostendunt praedictae rationes, in intelligentiis non est diversitas nisi secundum speciem. Unde non sunt intelligentiae plures numero differentes sub una specie. Cuius ratio 45 est quia illa quae sunt eiusdem speciei et differunt numero habent formam distinctam non secundum se, tunc enim sua forma non constitueret atomam speciem, sed dividitur forma eorum propter diversas partes materiae in quibus recipitur, quae partium diversitas et differentia est propter hoc quod materia quanta. Unde attendendum est 50 quod differentia intelligentiarum per differentem materiam, quae differentia materiae in eis esset secundum se, ut secundum diversam rationem potentiae, causaret in intelligentiis diversitatem non solum in specie sed etiam in genere: differentia enim sumitur ab actu et forma, et genus a potentia; et ideo, sicut quae actu et forma differunt, 55 specie sunt differentia, ita quae secundum diversam rationem materiae et potentiae differunt, genere sunt differentia. Et ad hanc intentionem loquens ARISTOTELES decimo *Metaphysicae* dicit quod corruptibile et incorruptibile genere differunt. Ex quibus omnibus apparet quod quae materiam habent differentem non secundum se sed per quantitatem, ita quod in eis sint diversae partes materiae existentis unius secundum rationem, quae differentia materiae secundum quantitatem est, illa solum multiplicantur numero sub eadem specie.

Ex quibus omnibus concluditur quod universaliter in separatis a quantitate non est multitudo individuorum sub una specie. Et hoc 65 rationabiliter etiam contingit propter causam propter quam est multi-

37 eiusdem] *suppl.* 48 propter] *per M* 49 partium] *ens add. W* 50 est²] *om. W*
60 *per]* secundum *M* 62 unius] *rationis add. et exp. W* secundum] *per M*
64 omnibus] *om. M* 65-67 Et hoc ... sub una specie] *iter. M* 66 propter
causam] *in marg. W*

tudo individuorum sub una specie: quia enim esse specificum non potest conservari in uno individuo propter eorum imperfectionem, hinc est multitudo individuorum sub una specie formaliter. Cum 70 igitur in separatis a materia salvetur esse specificum in uno solo individuo, in eis non debet esse multitudo individuorum sub eadem specie.

Ad primum in oppositum dicendum quod differentia dicitur | esse *M* 103^{vb} nobilior quod sit in ipsa specie non propter hoc quod ipsa sit natura 75 quaedam diversa a natura generis, nobilior quam ipsius generis natura, sed est ipsa differentia natura generis determinata, et ideo est nobilior genere sicut determinatum indeterminato. Quamquam vero intelligentiae conveniant in eo quod est nobilissimum in eis, utpote in natura intellectualitatis ut indeterminate sumitur, in natura tamen intel- 80 lectualitatis determinata ad speciem, quae nobilior est seipsa quam sub ratione qua indeterminata, hinc est quod intelligentiae non conveniunt in ultima differentia: natura enim intellectualitatis ad speciem determinata in diversis est diversa; quod et voluit AUCTOR in littera quod superiores intelligentiae aliter intelligant quam inferiores, quia 85 superiores per formas universales, magis inferiores per minus universales; de quo et postea quaeretur in illa propositione « omnis intelligentia plena est formis ».

Ad secundum dicendum quod, producto aliquo individuo ab arte et intellectu aliquo, non contingit ab eodem artifice iterato produci 90 idem individuum: hoc enim esset facere simul contradictoria, quia aliquod individuum esset aliud ab alio individuo et nihilominus idem; unde generato Socrate non contingit generari alium qui et sit Socrates. Producta autem intelligentia aliqua a causa prima, aliam producere eandem secundum speciem esset aliam producere secun-

70 igitur] *s add. et exp. W* materia] *magnitudine M* 79/80 intellectualitatis] *scr. in marg. W* 80 determinata ad speciem] *ad speciem determinatam M* 83 determinata] *determinatam M* quod et voluit] *cum et velit M* 84 inferiores] *superiores, sed super exp. et infer sup. lin. scr. W* 85 magis] *om. M* 91 ab] *cum M* 93 autem] *om. W*

83 *Liber de causis*, IX (X), 92-93.

86 postea quaeretur, scilicet in q. 46.

86/87 *Liber de causis*, IX (X), 92.88 Ad secundum ...: cf. SIGERUS DE BRABANTIA, *De anima intellectiva*, cap. 7, ed. MANDONNET, p. 166: « Quod si quis dicat ... »; *Quaestiones in Metaph.*, III, q. 13, ed. GRAIFF, p. 116: « Sed quaeritur ... ».

W 116¹⁰ dum individuum et nihilominus eandem | producere secundum ⁹⁵
individuum: ex quo enim produceretur eadem secundum speciem
— et per idem est ad speciem determinatum et ad individuum —
produceretur et idem secundum individuum.

Et est attendendum secundum sententiam PHILOSOPHI quod in
separatis a materia, quorum natura non est natura generati, « non ¹⁰⁰
differunt esse et posse », ita quod sunt tot intelligentiae productae
quot et produci possunt, loquendo secundum naturam intelligentiarum,
omnipotentiam Creatoris non excludendo.

QUAESTIO <25>

UTRUM ANIMAE SUPERIORES CAELESSES IMPRIMANT IN ANIMAS NOSTRAS INTELLECTIVAS

« Intelligentiae superiores primae quae sequuntur, etc ».

Primo quaeritur hic utrum animae superiores imprimant in animas ⁵
nostras intellectivas, ita quod omne nostrum intelligere et velle nostrae
animae intellectivae reducatur in orbem et animam orbis sicut in
causam suam. Et videtur quod non. Voluntas enim libera est in
volendo et sui actus domina; hoc autem non contingeret si ex orbe
et orbis motore imprimatur sibi velle. ¹⁰

<2.> Praeterea. Animal, sicut vult ARISTOTELES in *De motibus*
animalium, movetur de se motu locali; sed movetur animal per
appetitum; ergo appetit de se. Hoc autem non contingeret si ex aliquo
extrinseco causaretur appetitus in eo. Ergo, etc.

Oppositum huius vult AUCTOR hic dicens in littera animas supe- ¹⁵
riores influere in animas inferiores suas bonitates.

95 eandem] eadem W, eam M 96-98 ex quo ... secundum individuum] om. M
103 excludendo] concludendo M
Q. 25: 4 primae] om. W 6 nostrae] om. M 8 suam] primam M et DONDAINE-
BATAILLON 16 suas] om. M

99 ARIST., *Physic.*, III, 4 (203 b 30).

1 Textus quaestionum 25, 26 et 27 habetur in A.F.P., vol. XXXVI (1966), pp. 248-261.

4 Liber de causis, IV (V), 49.

11/12 ARIST., *De motibus animal.*, cap. 4 (700 a 7).

15 Liber de causis, IV (V), 53.

Solutio. Dicendum est secundum ARISTOTELEM quod omne factum
novum hic inferius sive sit novum velle, sive novum intelligere, sive
quid aliud, tandem reducitur in orbem et motorem orbis sicut in suam
causam.

Cuius declaratio est, quia omne novum tandem reducitur in causam
sempiternam eo quod ante hoc non habetur sufficiens causa. Et
non reducitur novum immediate in causam sempiternam semper eodem
modo se habentem: quare enim non semper esset a causa sua semper
sic habente se? Et ideo reducitur novum | in causam sempiternam ^{M 104¹⁸}
semper eodem modo se habentem mediante causa semper aliter se
habente, sempiterna tamen. Omnis igitur motus novus tandem redu-
citur in causam sempiternam sicut in causam suam, ita quod velle,
intelligere <et> boni mores tandem vadunt sicut in causam suam in
orbem et eius motorem.

Est tamen attendendum quod orbis immediate non imprimit in
animam intellectivam, sed per alterationem quam inducit in nostro
corpore causat in nobis quorundam intellectum et appetitum. Et
hoc est quod dicit ARISTOTELES octavo *Physicorum* quod multi motus
insunt in corpore a continente quorum quidam movent intellectum
et appetitum. Et dicit *quidam* eo quod aliquando deficient in sua im-
pressionem caelestia cum non necessitent voluntatem.

Et sciendum quod voluntas ex se, secundum quod vult aliquid boni,
movetur ad volendum aliud, ut ex voluntate finis ad volendum ea
quae sunt ad finem, ut volens sanitatem movetur ad volendum ea quae
inducunt sanitatem. Nihilominus tandem devenietur ad tale volitum
quod vult voluntas non ex alia voluntate sed ex apprehensione
eius sub ratione boni; hoc est immediate agens in quod non agitur
voluntas ad volendum ex alterius voluntate, sed ex apprehensione
illius sub ratione boni. Et apprehensio illius sub ratione boni in sensum
et sensibilia, generatio quorum seu praesentia ex orbe est, reducitur.
Ad hoc etiam quod aliquid videatur alicui bonum non tantum operatur
dispositio rei visae sed etiam dispositio eius cui bonum apparet:

18 novum⁴] om. M 19 suam] om. M 24 habentem] in eius causa sempiterna
add. M 27 igitur] om. M 28 velle] et add. W 29 et] suppl. 32 altera-
tionem] per add. M nostro] om. M 41 tandem] tamen M 43 quod] quibus
W et M 44 sed ex] scilicet W et M apprehensione] apprehensio W 45 illius]
etius M 47 Ad hoc] om. M 48 visae] in se W et DONDAINE-BATAILLON

34 ARIST., *Physic.*, VIII, 2 (253 a 16).

qualis enim unusquisque fuerit natura vel consuetudine, talis finis videtur ei. Et ista iterum dispositio eius cui aliquid bonum apparet, 50 quae voluntatem inducit, in orbem etiam reducit, et universaliter omne novum in nobis, sicut universaliter concludit ratio adducta ad hoc; et ideo anima caelestis superior bonitates imprimit in nostras animas. Hoc tamen non est immediate sed per ordinem quem habet ad motum.

Quod autem dicimus omnia quae fiunt hic inferius reduci in causam primam et nihil esse novum nec in anima nec in voluntate nec in aliis a causa prima immediate, intelligendum est secundum communem usum et naturale fieri factionis ipsarum rerum, non intendente miracula et prodigia Dei omnipotentis immediate a Deo causata. 60

Ad primum in oppositum est dicendum quod voluntas dicitur libera et sui actus domina, non quia sit primum principium ex quo ipsa agit ad volendum, sed quia valet ad contraria sine organo existens nec obligata ad alterum propter materiam et corporis dispositionem sicut appetitus sensualis. 65

Ad secundum dicendum quod animal movetur ex se non quocumque motu, sed motu qui est secundum locum et secundum hunc non proprie, sicut dicitur octavo *Physicorum*; animal enim movetur localiter in motu eius voluntario ab intrinseco principio localiter pellente, ita quod nullum extrinsecum sic movet animal quod ipsum pellat. Nihilominus tamen motus animalis localis reducitur in quaedam extrinseca quae sunt illius motus principia, non sicut pellentia sed appetitum 70 inducentia | ex quo est ille motus.

50 ei] om. M 52 nobis] eis M 56 dicimus] quod add. M 59 rerum] om. M
60 a Deo] ab eo M et DONDAINE-BATAILLON 62 agit] sumitur M 64 sicut]
Hic incipit secunda manus in codice M 67 sed motu] om. W 69 intrinseco]
extrinseco W et M 73 motus] appetitus M

68 ARIST., *Physic.*, VIII, 2 (253 a 12-15).

QUAESTIO <26>

UTRUM ANIMA HUMANA IMPRESSA SIT
CORPORI SICUT FORMA ET PERFECTIO

Deinde, cum AUCTOR velit animas esse impressas corporibus et ex animatione corporum caelestium praedeterminatas, manifestum sit qualiter anima sit eis impressa vel unita, et manifestum etiam sit quod | animae brutorum vel plantarum imprimantur sicut perfec- W 117^a tiones eorum, ideo quaeritur de impressione animae humanae utrum impressa sit corpori sicut forma et eius perfectio. Et videtur quod non.

10 Vult ARISTOTELES tertio *De anima* quod intellectus possibilis non est aliqua forma formarum materialium, et quod sit separatus, immixtus, non intelligens formas materiales et patiens ab eis modo quo sentire pati est quia communicet cum eisdem in materia, immo, sicut intellectus primus de quo loquitur ANAXAGORAS universaliter moveat 15 et omnia imperet cum sit immixtus, similiter intellectus humanus omnium formarum materialium cognoscitivus est cum tamen eisdem in materia non communicet.

2. Praeterea. In operatione formae et perfectionis materiae materia communicat, et sic in eius operatione habet organum. Intellectus autem 20 in operatione sua non habet organum, ut dicitur tertio *De anima*. Ergo nec erit forma et perfectio materiae corporalis.

3. Praeterea. Si intellectus esset perfectio materiae, haberet naturam ad materiam determinatam, cuius, inquam, materiae esset determinatio, et ex sua determinatione contingeret eidem quod non esset omnium 25 cognoscitivus sed quorundam, ut eorum quae suae naturae sunt proportionata, sicut sensus.

4. Praeterea. Cuius est substantia et forma, eiusdem est potentia; et cuius est potentia, eiusdem est actio. Sed actio quae est intelligere

Q. 26 : 4 Deinde] quaeritur add. M 5 praedeterminatas] praedeterminata W et M
6 vel unita] om. W 13 sentire] intelligere W et M; potest add. W 16 forma-
rum] naturam (?) add. W tamen] om. M 18 formae] om. M

2 Cf. SIGERTS DE BRABANTIA, *De anima intellectiva*, cap. 3, ed. MANDONNET, pp. 150-157; THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 76, art. 1.

10 ARIST., *De anima*, III, 4 (429 a 10 - b 5).

14 ANAXAGORAS, secundum ARIST., *De anima*, III, 4 (429 a 18-22).

20 ARIST., *De anima*, III, 4 (429 a 28).

non est materiae neque corporis. Ergo intellectiva potentia seu substantia seu forma habens talem potentiam non erit etiam actus potentiae materialis.

5. Praeterea. Forma quae est actus et perfectio materiae corporalis extenditur secundum extensionem materiae; aliter enim non perficit totam materiam nec ubique materia est ens per ipsam. Sed intellectus est substantia quae non dividitur. Ergo non erit forma et perfectio materiae corporalis.

6. Nulla forma et perfectio materiae est ens per se subsistens, sed sed ea est aliquid. Intellectus autem per se subsistit. Ergo non erit materiae forma et perfectio.

7. Praeterea. Forma et actus alicuius materiae generabilis est per accidens generatione compositi: compositum enim ex materia et forma omne generabile est per se, cum omne ens in potentia sit transmutabile ad actum et forma eius generabilis per accidens, per hoc quod compositum generabile est per se transmutatione entis in potentia et materiae ad actum. Sed intellectus non est generabilis cum sit ab extrinseco. Ergo non erit forma et perfectio ipsius materiae.

Contra. Vult ARISTOTELES quod anima universaliter est actus corporis et substantia secundum rationem.

2. Praeterea. Operationes propriae naturas demonstrant. Illud ergo quod est principium operationis propriae ipsius hominis sic se habet quod ex ipso determinatur homo ad speciem. Anima autem intellectiva est principium propriae operationis hominis, cum intelligere sit illa operatio, ut dicitur *decimo Ethicorum*; ergo ex illa homo ad speciem determinatur. Sed determinatio alicuius ad speciem est a forma. Ergo hominis forma est anima intellectiva.

3. Praeterea. Differentia, sicut vult ARISTOTELES *decimo Metaphysicae*, sumitur a forma eius; sed rationale est hominis differentia; ergo rationale sumitur ab eius forma; sed rationale sumitur ab intellectiva anima; quare est hominis forma.

4. Praeterea. Illud quo aliquid primo operatur est eius forma, cum unumquodque operetur secundum quod est in actu, et sic per

33 aliter] alicui M 41 generatione] illius materiae add. et exp. W 45 et] ut M 51/52 intellectiva] om. W 57 hominis differentia] inv. DONDAINE-BATAILLON

47 ARIST., *De anima*, II, 1 (412 a 27-28).

53 ARIST., *Ethic. Nic.*, X, 7 (1178 a 5-7); cf. *ibidem*, I, 6 (1098 a 5 ss.).

56/57 ARIST., *Metaph.*, X, 9 (1058 b 1); cf. *ibidem*, VIII, 2 (1043 a 19).

formam. Sed homo intelligit. Quo ergo erit intelligere primo est hominis forma. Sed intelligere primo est per intellectum. Ergo intellectus erit hominis forma et perfectio.

55 Solutio. QUIDAM volunt quod substantia animae intellectivae sit hominis forma, potentia tamen animae intellectivae sit separata, non materiae perfectio nec organum habens. Et ad hanc positionem inducitur ex hoc sic ponens: unde enim homo intelligit oportet esse hominis formam; unde autem intelligit separatum est, non habens materiam et organum cuius sit perfectio, sicut sentire et amare, est potentia a materia separata.

Sed haec positio stare non potest. Cum enim intellectiva anima sit hominis forma et perfectio, sicut rei veritas est, non potest esse potentia et operatio separata. Materia enim, quae est ens per aliquam formam, potest operari et operatur potentia et operatione illius formae.

Praeterea. Ponere intelligere commune corpori et animae quia substantia quae primum principium est illius intelligere sit unita materiae sicut cuius est, sic in materia, est dicere quod intelligere materiae sit perfectio. Hoc autem non est verum: non enim habet intelligere organum in quo sit.

Praeterea. Potentia quae separata est in opere suo a corpore et materia, in operatione eius non communicat materia. Quamquam ergo substantia animae intellectivae sit corporis forma, si cum hoc ponatur potentia separata, non erit intelligere operatio toti coniuncto communis.

Praeterea. ARISTOTELES *primo De anima* dicit qualiter intelligere sit commune animae et corpori totius coniuncti, ita quod homo ipse intelligat. Docet hoc per hanc viam, quia intelligere non est sine phantasmate; sed intelligere non esse sine phantasmate non arguit ipsum intelligere esse commune ex hoc modo quo intelligere egeat corpore sicut subiecto in quo sit intelligere, sed tantum sicut obiecto, cum phantasmata comparentur ad intellectum sicut sensibilia ad sensum. Praedicta autem positio intelligere commune facit ex hoc

64 hominis forma] inv. DONDAINE-BATAILLON 67 non] nam M 68 inducitur] inducuntur M sic ponens] om. M 75 potest] om. M 79 est] esse M 80-81 non enim ... sit] om. M 84 substantia] substantiae M 87 sit] quae add. M 93 intelligere] om. W

65 THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, 76, art. 1 in corp. et ad 1^m; *De unitate intellectus*, cap. 3. ed. KEELER, § 83.

86 ARIST., *De anima*, I, 1 (403 a 1 ss.); cf. THOMAS DE AQUINO, *In De anima*, I, lect. 2, nn. 19-20.

modo quo egeat corpore sicut subiecto et materia in qua sit intelligere. Non sic autem ab ARISTOTELE ponitur commune, sed quia anima intel-
ligendo non sibi sufficit per se sed eget corpore et viribus corporeis
quibus naturaliter est unita ad propriae speciei operationis expletionem,
cum non sit | intelligere sine phantasmate: hinc est quod intelligere
est commune. Unde intelligere non est commune animae et corpori
sicut sentire. Sentire enim sic est commune animae et corpori quod
est in materia ens et in organo; non sic autem intelligere; et non est
comparatio intellectus in intelligendo ad phantasmata penitus sicut
sensus ad sensibilia obiecta: sensus enim non naturaliter unitus est
obiecto ex quo debet sentire, intellectus autem naturaliter est unitus
corpori et viribus corporeis ex quibus habet intelligere.

Ideo aliter dicendum est, quod anima intellectiva est corporis per-
fectio et forma, non sic tamen quod potentia eius sit separata, immo cum
eius substantia sit actus et perfectio ipsius materiae sic etiam et eius
potentia. Unde ARISTOTELES definitionem dicentem quod anima est
actus inducit in partibus potestativis animae et in potentia intellectiva
et in aliis; substantia enim et forma non innotescit nisi ex potentia
et opere. Quod si potentia et opus essent penitus separata, nullo
modo materiae actus et perfectio, tunc etiam nec substantia cuius
est illud opus et potentia.

Sed est attendendum quod anima intellectiva est corporis perfectio
et forma, non sic tamen sicut vegetativa et sensitiva. Anima enim intel-
lectiva sic corpus perficit quod et per se subsistit in suo esse non depen-
dens a materia, de potentia materiae noneducta. Vegetativum autem
et sensitivum sic sunt materiae perfectiones quod per se non subsistunt
et in suo esse dependent a materia, cum de potentia materiae educantur
per generationem compositi, per transmutationem materiae ad suum
actum et perfectionem.

Ad primum in oppositum dicendum est quod intellectus dicitur ab
ARISTOTELE separatus non quia sit potentia separata et substantia
coniuncta, sed est intellectus separatus non de numero formarum
materialium, quia cum hoc quod materiae forma et perfectio, per se
subsistens est in suo esse non dependens ex materia, quod ceteris aliis
formis materialibus non convenit; unde non corrumpitur corrupta sua
materia. Intelligit ergo ipsum esse non de numero formarum mate-

100 animae et corpori] *om. M*; et materiae *add. W et M* 103 non] *om. W* 105 ha-
bet] debet *M* 114 et] substantia *add. et exp. W* 115 est²] sit *W* 116 tamen]
tantum *W* 118 autem] enim *W* 123 dicendum] al' *M* 124 substantia]
potentia *M*

rialium non per se subsistentium, ex materia in suo esse dependentium;
tamen quod cum hoc quod per se subsistit non ex ipso perficiatur
materia, non intendit ARISTOTELES.

Ad secundum dicendum est quod in operatione intelligendi corpus
communicat, sed non sic sicut subiectum intelligere et materia in quo
sit intelligere, sed aliter sicut prius dictum est.

Ad tertium dicendum quod si intellectus sic esset forma materiae
quod non per se subsistens, penitus esset obligatus ad materiam, ita
quod secundum naturam suae materiae determinatae esset cognosci-
tivus aliquorum et non omnium; sed quia est per se subsistens non
| penitus ad materiam obligatus, omnes formas materiales compre-
hendere valens et non sicut sensus cuius esse totaliter comprehenditur
a materia.

Ad quartum dicendum quod actio ipsius intellectus et potentia non
sunt penitus separata a materia, cum dicat ARISTOTELES intelligere
esse commune corpori et animae, quamquam intelligere non sit hoc
modo perfectio materiae quod eget corpore subiecto tanquam eo in
quo esse habeat: et sic etiam substantia intellectiva, quamquam per-
fectio materiae sit, per se tamen subsistens in suo esse non eget materia.

Ad quintum dicendum quod forma totaliter comprehensa a materia,
non per se subsistens, quae per se esse non valet, extenditur secundum
extensionem materiae; forma tamen quae in suo esse non dependet
ex materia et quantitate materiae indivisibilis est, materiam nihilo-
minus undique perficiens, ubique eidem in ratione perfectionis in-
haerens.

Ad sextum dicendum est per interemptionem quod substantia per
se subsistens bene est materiae perfectio, licet non sit sicut a materia
totaliter conclusa et materiae obligata.

Ad ultimum dicendum quod forma et perfectio materiae quae non
est per se subsistens, ipsa etiam nec per se fit, sed generatur generatione
compositi. Cum enim compositum generatur per se per transmuta-
tionem materiae de potentia ad actum, fit ens quod potentia erat
ens et ita per accidens generatur. Sed forma quae per se subsistit,
sicut in suo esse non dependet ex materia, sic et per transmutationem
et dispositionem suae materiae ad actum non educitur, sed ab ex-
trinseco est intellectus.

130 subsistentium] quod *add. W*; non *add. M* ex] *om. W* in] *ex M*
131 tamen] non tamen *W et M* quod] *om. DONDAINE-BATAILLON* 137 ad mate-
riam] *om. W* 138 materiae] penitus esset obligatus *add. et exp. W* 141 non] *om. M*
143 non] *om. M* 150 secundum] *om. W* 153 eidem] eadem *W et DONDAINE-
BATAILLON* 156 perfectio] *om. M* 161 fit] enim *add. W et M*

QAESTIO <27>

UTRUM INTELLECTUS MULTIPLICETUR MULTIPLICATIONE
HOMINUM AUT SIT UNUS IN OMNIBUS

Deinde quaeritur de multiplicatione animarum, et est quaestio utrum intellectus multiplicetur hominum multiplicatione aut sit unus intellectus omnium hominum. Et videtur quod sit unus intellectus omnium hominum. Forma immaterialis non multiplicatur per diversa in numero, convenientia tamen in specie, eo quod differentia in numero sit differentia per materiam. Sed intellectus est forma immaterialis cum sit in potentia ad omnes formas materiales, prius eas potentia intelligens quam actu, ut dicitur *tertio De anima*. Ergo intellectus non multiplicatur per diversa in numero, specie convenientia.

2. Praeterea. Definitio alicuius speciei vel generis debet convenire cuilibet individuo sub illo genere vel sub illa specie semper dum est illud individuum. Sed anima definitur generaliter quod est actus corporis. Ergo convenit intellectui vel animae intellectivae cum semper sit. Hoc autem non continget nisi sit unica <anima> intellectiva omnium hominum: sic enim solum semper idem erit actus corporis.

3. Praeterea. Vult ARISTOTELES *secundo De anima* quod bene dixerunt dicentes animam non esse corpus, nec eam esse sine corpore, eo quod anima sit actus corporis. Intellectus ergo secundum hoc non erit ens sine corpore. Sed hoc non contingeret si multiplicaretur intellectus multiplicatione corporum humanorum. Unus ergo erit omnium.

4. Praeterea. Cessante causa debet cessare et effectus. Si igitur multiplicatione corporum humanorum multiplicaretur et intellectus, resolutis intellectibus ex corporibus non remaneret nisi unus,

W 117^{va} quod tamen est falsum. | Ergo et primum. Multiplicationem ergo non accipit intellectus a corpore.

Q. 27: 9 forma] om. W 10 potentia²] om. W 12 in] om. M 16 convenit] communicet (?) M 17 anima] suppl. 18 solum] nam (?) M 26 non ... unus] om. M

2 Cf. SIGERUS DE BRABANTIA, *De anima intellectiva*, cap. 7, ed. MANDONNET, pp. 164-169; THOMAS DE AQUINO, *De unitate intellectus*, cap. 4 et 5; *Sum. theol.*, I, q. 76, art. 2; *De spiritualibus creaturis*, art. 9.

11 ARIST., *De anima*, III, 4 (429 a 24).

19 ARIST., *De anima*, II, 2 (414 a 20).

5. Praeterea. Scribitur in littera: «multiplicantur animae sicut 30 multiplicantur intelligentiae». Sed, sicut prius visum est, non multiplicantur sic intelligentiae quod sint plures differentes numero convenientes in specie. Ergo neque animae nobiles intellectivae.

6. Praeterea. Quod ex quantitate existente in materia non accipit esse quantum et divisibile in potentia et continuum, neque ex eadem 35 debet accipere actualem divisionem seu multiplicationem. Sed intellectus ex quantitate quae est in materia non accipit esse quantum continuum divisibile in potentia, cum omnis anima substantia sit impartibilis, sicut dicit PROCLUS. Ergo neque intellectus ex quantitate accipiet actualem quantitatem et divisionem. Sed multiplicatio secundum 40 dum numerum sub eadem specie non est nisi ex multiplicatione formae in diversis partibus | materiae differentibus differentia quantitatis. M 105^{va} Non erunt igitur intellectus plures numero differentes, convenientes in una specie.

7. Praeterea. Si intellectus multiplicaretur multiplicatione hominum, 45 cum secundum ARISTOTELEM infiniti homines praecesserunt, cum ponat perpetuam generationem sicut et superiorem allationem quae est eius causa, cum secundum hoc quilibet eorum habuerit intellectum, essent intellectus actu infiniti, cum incorruptibiles permanserint. Sed actu infinitum esse est impossibile. Ergo saltem videtur concludi quod 50 contra intentionem ARISTOTELIS sit quod intellectus multiplicatione hominum multiplicetur.

8. Praeterea. Perfectio debet esse conveniens et proportionata suo perfectibili, ita ut perfectioni perpetuae respondeat perfectibile perpetuum, et corruptibili corruptibile. Sed intellectus humanus est natura 55 quaedam perpetua et incorruptibilis. Quare perfectibile eius debet esse perpetuum. Hoc autem non continget si correspondeat intellectui uni perpetuo pro perfectibili unicum corpus humanum tantum, sed <non> tota species corporum humanorum. Unicus ergo intellectus humanus videbitur humanus secundum hoc esse perfectio totius speciei humanae.

30 multiplicantur] om. W 32 in] om. W 39 accipiet] om. W 40 sub] ex scr. sed exp. W; sub sup. lin. 51 multiplicetur] multiplicaretur M 56 uni] uno W et DONDAINE-BATAILLON 57 tantum] om. W non] suppl. 58 tota] tanta M 59 totius] om. W

29 *Liber de causis*, IV (V), 51.

30 prius visum est, scilicet in q. 24.

38 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. CLXXI, q. 516.

45 Cf. ARIST., *Metaph.*, XII, 6 (1072 a 10 ss.).

9. Forma quae est principium cognitionis recepta in natura et forma cognoscente per materiam individuata principium est cognitionis particularis et individuatae, non universalis; forma enim quae est principium cognitionis abstractae et universalis debet esse abstracta a materia: unde cum species sensibilis recipiatur in sensu per materiam individuato, sentitur singulare, non universale. Sed si intellectus humanus multiplicetur multiplicatione corporum humanorum erit individuatus per materiam, nam differentia secundum numerum formarum in eadem specie non invenitur nisi in formis per materiam individuatis, ut superius apparuit. Ergo secundum hoc species intelligibilis in intellectu recepta non erit principium cognitionis universalis sed tantum singularis, et non differet secundum hoc intellectus a sensu vel imaginatione. Quae omnia cum falsa sint, non multiplicabitur intellectus hominum multiplicatione corporum humanorum per materiam sic individuatus.

10. Praeterea. Si intellectus Socratis et Platonis numero sint differentes et specie convenientes, tunc intellectum in actu a Socrate et intellectum in actu a Platone secundum quod intellectus Socratis et Platonis intelligent eandem naturam, erunt intellecta in actu numero differentia et specie convenientia; quare habebunt intellectum communem et abstractum et procedetur sic in infinitum, et continget quod intellectum, secundum quod in intellectu existente uno numero per materiam individuato, cum ipsum sit unum numero singulare non universale, erit intelligibile in potentia non in actu.

Contra. Corporum diversorum in specie sunt animae secundum speciem diversae. Ergo corporum diversorum in numero quae conveniunt in specie erunt plures animae numero differentes et specie convenientes. Si ergo corpora humana sunt numero differentia et specie convenientia, erunt et animae ipsorum numero differentes et specie convenientes.

2. Praeterea. Particularium principia sunt particularia et plurium plura, loquendo de intrinsicis principiis. Sed forma est unum principium rei. Quare plurium et diversorum erunt formae plures. Sed intellectus est hominis forma. Ergo plurium et diversorum hominum erunt intellectus diversi. Et hoc est quod arguitur sic: Socrates et

65 individuato] individuatum M 65/66 humanus] om. M 78 intelligent] indigent M 80 procedetur] produetur W et M 84 Corporum] iter. W 85/86 quae conveniunt in specie] post animae scr. W, sed signo transp.

69 superius apparuit, scilicet in q. 24.

Plato non sunt unum ens, ergo nec habent unam formam quae sit eis essendi principium. Sed intellectus sicut universaliter anima est substantia secundum rationem et forma, ut vult ARISTOTELES secundo *De anima*. Ergo Socrates et Plato non habebunt unum intellectum numero sed intellectus numero differentes.

3. Praeterea. In quibuscumque non numeratur perfectio prima, nec postrema. Intellectus est hominis perfectio prima, scientia autem postrema. Si igitur in Socrate et Platone non est numerata prima perfectio, nec postrema. Socrate igitur existente grammatico, Plato erit grammaticus et non erit scientia Socratis differens a scientia Platonis, nam differens scientia | differen- | tem virtutem scitivam seu intellectivam habet.

M 105^{rb}
W 117^{vb}

4. Praeterea. Actus procedens ab agente uno non per organa diversa est actio una. Sed uno existente intellectu Socratis et Platonis, intelligere Socratis et Platonis proveniet ab agente uno principali, ut ab uno intellectu, et non per organa diversa, quia intelligere non fit per organum. Quare intelligere Socratis et intelligere Platonis erunt unum intelligere. Quod si hoc falsum est, non erit igitur unus intellectus eorum.

Solutio. COMMENTATOR, sicut apparet ex *tertio De anima*, opinatus est intellectum esse unum numero omnium hominum, inductus per hoc quod illa quae differunt numero, differunt sic propter hoc quod eorum esse recipitur in materiis diversis, differentibus per quantitatem. Ipse autem opinatus est intellectum in suo esse abstractum et formam per se subsistentem in suo esse. Et ideo visum est ei quod intellectus non habet esse numeratum per materiam cum eius esse per materiam non sit, nec hoc materialiter individuatum. Posuit etiam COMMENTATOR quod intelligere Socratis et intelligere Platonis secundum quod intelligunt eandem naturam et simul, ut naturam lapidis, non est intelligere diversum secundum subiectum ipsius intelligere, nec est diversum secundum ipsam formam intelligibilem absolute, sed posuit ipsum intelligere Socratis et Platonis secundum quod intelligunt eandem naturam simul, diversum diversitate speciei intelligibilis non absoluta

101 nec postrema ... prima] om. M 108 et] om. M 116 differunt²] om. M 120 cum ... materiam] om. M 123 naturam] materiam M simul] simpliciter (?) W 124 secundum] per W est] etiam M et DONDAINE-BATAILLON 125 secundum] per W

97/98 ARIST., *De anima*, II, 1 (412 b 10).

114 AVERROES, *De anima*, III, com. 5 (401-409, 424-653); *ibidem*, com. 20 et 36.

sed respectiva; intelligere enim secundum quod est a forma intelligibili ex phantasmate quod est in Socrate, intelligere Socratis est, commune intellectui et corpori Socratis, cum non sit sine phantasmate corporeo ipsius Socratis; intelligere vero secundum quod est ex specie intelligibili causata ex phantasmate Platonis, intelligere Platonis est, commune intellectui Platonis et eius corpori; intelligere autem ex phantasmate Socratis non est intelligere ex phantasmate Platonis, et ideo intelligere Socratem lapidem non est Platonem intelligere lapidem. AVERROES enim non posuit corpus communicare in hoc quod est intelligere ita quod esset subiectum eius, nec intelligendo intellectum egere corpore ut corpore subiecto, sed magis sicut obiecto, cui naturaliter intellectus unitur. Intelligere enim dixit commune ex modo quo non est sine phantasmate; et ideo Socratem dixit communicare intelligere quod Plato non communicavit, et quo intelligere non intellexit secundum quod intellectus intelligit ex phantasmatibus Socratis; et sic vitare voluit ne Socrate sciente aliquid oporteret illud scire Platonem, cum non oporteat intellectum intelligentem ut in hoc corpore et non sine huius corporis phantasmate in alio corpore intelligere ex phantasmatibus eiusdem corporis.

Sed ista positio in fide nostra est haeretica, et irrationalis etiam sic apparet. Intellectu enim existente forma corporis, sicut vult ARISTOTELES universaliter de anima, satis planum est qualiter oportet intellectum numerari et multiplicari multiplicatione humanorum corporum; sed qualitercumque hoc quis ponat, apparet intellectum non posse unum esse numero hominum omnium. Et hoc sic arguitur. Omnis forma unita ad materiam tali unione quod, ipsa existente una, materiis diversis non valet uniri, necesse est, multiplicata sua materia, multiplicari, cum quilibet suae materiae iniatur et sub unitate hoc facere Sed intellectus hoc modo unitur corpori humano quod sub unitate existens non potest pluribus hominibus seu pluribus corporibus humanis uniri. Ergo necesse est multiplicatione corporum humanorum quibus unitur ipsum multiplicari, et crit illa eius multi-

133 et eius] *om. M* 137 intellectum] *om. W* 139 Intelligere] intellectus *leg. DONDAINE-BATAILLON* 144 cum] quod *W* et DONDAINE-BATAILLON intellectum] et *add. M* et DONDAINE-BATAILLON 147 Sed] quia *add. M* 153 unione] modo unitatis *M* materiis] materiis *scr. W* et *M* 155 hoc] nec *M* 157 potest] *om. M*

160 plicatio in intellectus differentes in numero et specie convenientes, cum sit cum unione ad materiam. Intellectum ergo oportet numerari et multiplicari. Minoris declaratio est. Intellectus est unitus corpori hoc modo quod intellectus non intelligit sine phantasmate, ita quod in eius operatione communicat cum corpore. Intellectus autem multa simul intelligere non potest, immo transmutatur de intelligibili ad intelligibile secundum quod diversa vult intelligere. Intellectum enim simul intelligere plura in actu sicut dicit | ALGAZEL simile ei est quod eadem materia simul figurata esset diversis figuris actu, ut figura trianguli et figura quadranguli; unde sicut materia una numero receptibilis plurium formarum, perfectibilis per easdem, non simul et in actu perficitur per diversas et oppositas, ut per formam aeris et ignis, sic etiam intellectus perfectibilis per species intelligibiles unus existens non simul actu perficitur per species intelligibiles diversas, plura et diversa simul actu considerando. Nunc autem contingit in diversis hominibus vires sensitivas subministrantes intellectui de diversis cogitare, memorare et imaginari, ex quo et contingit homines diversos diversa simul | intelligere, ut dum unus intelligat unum alius aliud. Intellectus enim quantum est de se semper intelligit, et non est defectus ex parte ipsius cum ei subministrent virtutes inferiores. Cum igitur unus existens non sic posset communicare diversis hominibus, apparet ipsum tali communicatione communicare ad corpora humana quod unus existens pluribus non communicabit.

Ad primum in oppositum dicendum est quod, sicut ex immediate dictis apparet, intellectus materialis est et communicans ad materiam modo quo necesse est ipsum multiplicari multiplicatione materiae, licet non sit materialis totaliter in esse suo, ex materia dependens et non per se subsistens.

Ad secundum dicendum est quod, sicut levi quantum est de natura sua semper esse sursum convenit, licet per accidens impeditum possit

161 ergo] non *add. M* 168 esset] *om. M* actu] *om. M* 170 easdem] eandem *M* 173 et] *om. M* 177 intelligere] *om. W* 178/179 Intellectus enim ... inferiores] iter. *W* et *M* et simul mutant aliqua verba : *W* : intellectus enim quantum est de se semper intelligit et est defectus ex parte ipsius cum eis subministrent virtutes intellectuales. Intellectus enim quantum de se est semper intelligit et non est defectus ex parte ipsius dum subministrent virtutes inferiores; *M* : intellectus enim ... et non est defectus ex parte ipsius cum ei subministrent virtutes sensuales, intellectus autem quantum de se est semper intelligit et non est defectus ... virtutes inferiores. 180 sic] *om. M* 183 in oppositum] *om. M*

non esse sursum, et ideo bene definitur leve quod habet esse sursum ¹⁹⁰ super alia corpora, unde et sic definitur ab ARISTOTELE *primo Caeli et mundi*, similiter intellectus quilibet quantum est ex natura sua semper actus et perfectio corporis est, sed impeditur ab hoc sibi naturali; et ideo, cum intellectui quantum est ex natura sua semper conveniat quod sit semper actus corporis, bene definitur per hoc intellectus. ¹⁹⁵

Ad tertium dicendum quod idem intellectus quantum ex natura sua est non est sine corpore cui uniatur cum sit actus corporis, nihilominus tamen non propter ipsum et naturam ipsius sed propter perfectibile eius quod corrumpitur, aliquando sine corpore existit et corpori non unitur; unde ARISTOTELES ibidem dicit quod separatur ab aliis ²⁰⁰ viribus animae et sic a corpore sicut perpetuum a corruptibili. Et tum etiam potest addi quod, licet intellectus sit ens sine corpore quantum ad eius substantiam, tamen habet rationem animae, et ideo bene dicitur quod anima non est sine corpore.

Ad quartum dicendum quod intellectus cum separatur a corpore ²⁰⁵ retinet esse suum quod habebat in corpore. Idem autem est iudicium de suo esse et de sua multiplicatione: ex quo intellectus erant entia diversa, et quilibet esse suum retinet separando a corpore, tunc ergo et multiplicationem suam retinet.

Ad quintum dicendum est quod pro tanto similiter multiplicantur ²¹⁰ animae sicut et intelligentiae, quia sicut sunt intelligentiae quaedam superiores perfectiores, quaedam inferiores minus perfectae, similiter et animae. Non tamen debet intelligi omnimoda similitudo, quia si sic, eadem ratione concluderetur quod nec essent animae in brutis numero differentes et specie convenientes. Et rationabiliter accidit ²¹⁵ diversitas in multiplicatione intelligentiarum et animarum. Animae enim humanae habent esse in unione ad corpora, et ideo multiplicatio earum per comparisonem ad corpora habet fieri, ita ut diversorum corporum animatorum in specie animae sint diversae in specie, et corporum animatorum numero diversorum animae numero diversae; intelligentiae autem non sic habent esse in unione ad corpora et ideo multiplicatio in eis absolute debet fieri et non per comparisonem ad materiam. ²²⁰

194 semper] om. M 195 sit] om. M 202 etiam] om. W 203 tamen] non add. W et M 204 non] om. M 207 erant] erat W 211 quia] quod W 212 perfectiores] om. W similiter] sic autem W 213 similitudo] solitudo M

191/192 ARIST., *De caelo*, I, 3 (269 b 25).

200 ARIST., *De anima*, II, 2 (413 b 26).

Ad sextum dicendum est quod illa ratio procedit ac si intellectus ²²⁵ numeraretur per materiam quantam, propter hoc quod quantus fieret ab illa quantitate corporea cui unitur. Nunc autem ista ratione non multiplicatur multiplicatione corporum diversorum sed per aliam, quae tacta est in solvendo, quia videlicet unitur materiae corporali modo unionis quo in | unione ad corpora diversa diversus fit, sub unitate ²³⁰ existens eis non uniri possibilis, sicut declaratum est. Unde sicut in modo unionis ad materiam quo aliquid quantum fit ex quantitate materiae, quia non potest sub unitate existens tali modo uniri diversis materiis, ideo particulatam et diversificatam fit unitum diversitate materiae sicut in praedicto modo unionis, quamquam quantus non ²³⁵ efficiatur intellectus per quantum corpus cui unitur. Nihilominus tamen, ex quo sub unitate uniri non potest illo modo sibi debito unionis, in unione diversificatur.

Ad septimum dicendum est quod forte non est inconueniens apud ARISTOTELEM quod sint infiniti actu intellectus sicut nec inconueniens ²⁴⁰ quod generatio hominum sit perpetua, nam in *tertio Physicorum* cum negatur infinitum in actu, sicut ipse ibi testatur, considerationem non facit nisi in rebus sensibilibus. Si enim in separatis entibus, cuiusmodi sunt intellectus separati, sit infinitum, ad altiores scientiam quam naturalem pertinet, ut ibidem dicitur. Et adhuc si sit inconueniens, ²⁴⁵ contradicitur ARISTOTELES qui generationem hominum posuit perpetuam. Vel si forte quaereretur quid sentit ARISTOTELES si intellectus sit unus omnium hominum sicut et suus EXPOSITOR, non est bene certum ex verbis suis. Quidam enim exponunt ARISTOTELEM sic ut faciant eum sapere quod intellectus est unus omnium hominum; ²⁵⁰ quidam autem aliter. Qualitercumque autem senserit, homo fuit et errare potuit: firmiter tenendum quod hominum multiplicatione multiplicatur.

Ad octavum dicendum est quod perfectio quae in esse suo dependet ex suo perfectibili et per se non subsistit, proportionari debet in ²⁵⁵ tione et aequalis esse suo perfectibili. Perfectio autem illa quae sic perficit quod et per se subsistit nihil manere prohibet, quando non amplius manet suum perfectibile.

233 fit] sit *potius* scr. W et M; sit *leg.* DONDAINE-BATAILLON 234 sicut] sic W non] om. M 236 debito] debita M 245 contradicitur] *dub.*; concluditur *potius* W 246 quaereretur] quereres M 251 firmiter] tantum M 255 aequalis esse] aequari M

240 ARIST., *Physic.*, III, 5 (204 b 1-3).

Ad nonum dicendum est quod cognitio alicuius rei est individuata ex ista causa, quia videlicet species quae est principium cognitionis illius rei, non est species illius rei tantum, sed rei et suarum conditionum individualium, ita quod species quae est principium cognitionis non est abstracta a suis individuantibus: unde quia species visibilis non est species coloris tantum, sed coloris ut hic existentis | in determinata parte materiae, hinc est quod agit sensum non coloris abstracte et universaliter, sed huius coloris. Species autem quae est principium cognitionis non naturae tantum sed et <conditionum> individualium est talis quando natura et potentia cognoscitiva recipiens speciem recipit in organo et materia. Cuius ratio est, quia natura rei sicut in obiecto existens individuata est; similiter et speciem sui individualement et non sui speciem tantum facere debet cum sui speciem in materia et in organo agat. Natura autem quae suam speciem agit in potentia non habente organum, quia sui speciem in materia non agit, ideo ipsius natura tantum speciem agit cum abstractione a specie eorum quae materiam individuunt; et ideo species ipsa quae fit in tali potentia cognoscitiva ducit in cognitionem naturae abstractae absque hoc quod inducat in cognitionem eorum quae eam in diversis distinguunt. Licet autem intellectus sit individuatus et per modum suae unionis ad materiam determinatus, non tamen est sic individuatus per materiam quod species intelligibilis quae agitur a phantasmatis in intellectu, recipiatur in aliquo organo et materia, et ideo principium est universalis cognitionis.

Ad ultimum dicendum quod licet intellectus Socratis et intellectus Platonis sint diversi intellectus, intellectum a Socrate et Platone est unum, ut lapidis natura. Species tamen intelligibiles per quas intelligunt Socrates et Plato sunt diversae. Differunt enim ipsum intellectum et species intelligibiles: intellectus enim non intelligit species intelligibiles quae sunt in ipso nisi secundario, ut dicitur | *duodecimo Metaphysicae et tertio De anima*. Cum autem species intelligibiles sint diversae, nihilominus tamen est natura intellecta una. Similitudines enim diversae unius rei ducunt in cognitionem eiusdem rei, sicut diver-

259 cognitionis] *om. M* 265 est] *om. W* 266 conditionum] *suppl.* 272/273 ideo ipsius] *inv. W* 286 enim] *om. M* 288 sint] sunt *W* 289 intellecta] intellectiva *M* 290 rei] *om. M*

287/288 ARIST., *Metaph.*, XII, 9 (1074 b 34).

288 ARIST., *De anima*, III, 4 (429 b 10 ss.).

sis speciebus sensibilibus vident Socrates et Plato unum colorem; similiter et in diversis intelligibilibus speciebus propter diversitatem intellectum in quibus intelligunt Socrates et Plato unam lapidis naturam. Nisi quod est in sensu et intellectu differentia: quia cum diversi sentientes eandem naturam sensibilem sentiunt, sicut individualiter eam sentiunt ita individualiter est; sed cum diversi homines intelligant naturam lapidis, abstracte a materia individuali eam intelligunt, non tamen sine materia individuali est. PLATO tamen posuit naturas intellectas abstracte esse sicut et abstracte intelliguntur. Et ulterius dicendum ad rationem quod, quamquam species individuales sint diversae in diversis intellectibus, ex hoc non continget quod ipsum intellectum ut intellectum est a diversis intellectibus per diversas species intelligibiles numero differentes, sit intellectum in potentia tantum, particulare, non universale. Cuius ratio est, quia licet illae species sint numero differentes et particulares, non tamen sunt sic particulares et differentes quod sint entes in materia et organo; tunc enim non ducerent in cognitionem abstractae naturae intellectae abstractam et universalem, sed individualement; sed cum quaelibet earum immaterialiter et sine organo existat, species est et actualis intellectus naturae solum, sicut prius cum ratione dictum est.

QUAESTIO <28>

UTRUM ESSENTIA CAUSAE PRIMAE INTELLIGATUR AB INTELLECTU NOSTRO

«Causa prima est superior omni narratione etc.».

Hic primo quaeritur utrum essentia causae primae intelligi possit ab intellectu humano, quia narratio dependet ex cognitione: si enim cognosci potest, tunc et narrari. Videtur quod non. Infinitum secundum quod huiusmodi incognitum est, ut dicitur *tertio Physicorum* et *primo*.

292 in] *sup. lin. W* 293 unam] unde (?) *W* 296 eam] *om. M* 297 lapidis] et *add. W* 298 tamen] abstracte *add. M* posuit] *om. M* 300 Et] quia est *add. W* 307 enim] *om. M* 309 immaterialiter] materialiter *W*
Q. 28: 4 superior omni narratione] super omnem narrationem *W* 6 humano] quaestio insoluta *add. in marg. W* 7 narrari] et *add. M* 8 tertio ... primo] primo *Physicorum M*

4 *Liber de causis*, V (VI), 57.

8 ARIST., *Physic.*, III, 6 (207 a 25-26); *ibidem*, I, 4 (187 b 7).

Sed causa prima est esse infinitum, ut dicitur inferius nona propositione huius *Libri*. Ergo essentia causae primae cognosci non poterit. 10

2. Praeterea. Si essentia causae primae a nobis cognoscibilis sit, aut hoc erit per causam aut per seipsam aut per eius effectum. Per ipsam causam non, quia causa prima est. Per seipsam non, quia primum intelligibile a nobis nostro intellectui proportionatum est ipsum ens quod sic est quod esse participat; causa autem prima est super ens, 15 esse purum existens: ergo per seipsam intelligi non potest. Nec per eius effectum, quia quod est in effectu causae primae est in causa prima eminentius: ergo per effectum essentia causae primae cognosci non potest: per ea enim quae sunt inferioris ordinis ea quae sunt superioris ordinis, virtutem et naturam eorum praecedentia, cognosci non 20 possunt. Nec ergo per causam, nec per seipsam, nec per effectum cognosci potest causa prima.

3. Praeterea. Intelligibilis ad intellectum oportet esse proportionem. Sed causae primae ad nostrum intellectum nulla est proportio, cum sit esse infinitum, noster autem intellectus est finitus. Ergo essentia causae 25 primae ab intellectu nostro cognosci non poterit.

4. Praeterea. Cognitio fit secundum quod cognitum habet esse in cognoscente secundum modum cognoscentis naturae, ita quod natura cognoscentis unita materiae, sensus vel intellectus, non nisi materialia cognoscit vel ea ad quae per materialia attingere potest. Sed causa 30 prima habet esse modo superiore qualibet natura cognoscente: est enim sic quod ipsum esse est, noster autem intellectus sic est quod esse participat. Quia intellectus noster cognoscentis secundum modum sui esse, tantum essentiam cognoscit, ergo quod ipsum esse est non attinget; sed proportionata nostro intellectui et sensui erunt formae 35 materiales; sensui, materiales individuales eo quod organum habet; intellectui autem materiales | abstractae; intelligentiae autem proportionales erunt et ipsae formae separatae quae esse participant; solus | 40 autem intellectus primus esse primae causae quae ipsum esse est intelligit.

12 Per²] se *add. et exp. W* 13 causam] *sup. lin. W* 14 proportionatum] proportionaliter *M* 16 intelligi] *om. M* 18 primae] *om. M* 20 praecedentia] procedentia *W et M* 22 potest] poterit *M* 27 cognitio] cognitum *M* 32 sic¹ ... est] quod sic est *M* 34 tantum] tunc *potius scr. in marg. W* cognoscit] eius *W et M* 35 et sensui] *scr. in marg. W* 38 esse] cause *M* 39 causae] forme *W et M* esse] *om. M* est] *om. W*

5. Praeterea. Si essentia causae primae debeat intelligi, et hoc ab intellectu humano, aut hoc erit per speciem intelligibilem aliquam causatam aut per speciem intelligibilem quae est essentia divina. Non erit hoc per speciem intelligibilem <causatam>, cum per ea 45 quae sunt inferioris ordinis non possint cognosci ea quae sunt superioris ordinis: unde per aliquam similitudinem non intelligetur essentia divina. Nec intelliget intellectus humanus essentiam causae primae per speciem intelligibilem quae sit eius essentia, quia tunc, sicut si intellectus noster, ut volebat EMPEDOCLES, intelligeret aquam per 50 speciem intelligibilem quae esset ipsa essentia et forma ipsius aquae, in specie aquae constitueretur, sic et intellectus noster intelligens essentiam divinam per speciem intelligibilem divinam quae est ipsa essentia divina deificaretur seu Deus in actu efficeretur. Nec ergo per speciem intelligibilem quae sit aliqua similitudo causae primae, nec 55 per speciem intelligibilem quae sit eius essentia, valet essentia causae primae intelligi.

6. Praeterea. Intellectus noster ex phantasmate intelligit, unde nostrum intelligere non est sine phantasmate. Sed talis intellectus causae primae quo intelligitur sub ratione phantasmatis aliquid seu 60 abstractione non est intellectus essentiae causae primae. Ergo videtur quod essentia causae primae non poterit intelligi a nobis.

Contra. Illud quod secundum se maxime cognoscibile est potest a virtute cognoscente incorporea sine organo existente, non passibili propter excellentiam sui obiecti, cognosci; unde si oculus lucem solis 65 videre non possit, causa huius est quia excellentia visibilis est passibilis et corruptibilis. Sed essentia causae primae est maxime intelligibilis secundum suam naturam, et intellectus noster non patitur ab eccellente intelligibili nec minus propter ipsum intelligit aliqua, ut dicitur *tertio De anima*. Ergo, sicut videtur, poterit intelligere essen- 70 tiam divinam.

2. Praeterea. Intellectus humanus pervenire potest ad humanam felicitatem quae in intelligere consistit, et non in intelligere minoris

41 et hoc] *om. M* 44 causatam] *suppl.* 44-45 cum per ea quae sunt] quae per eam quae sunt *M* 50 ipsa] *om. M* 52 est] *om. W* 60 abstractione] privatione (1) *W et M* 63 existente] *om. M* 66 primae est] *om. M*

intelligibilis quam sit essentia divina. Quare videtur quod essentiam primae causae poterit intelligere intellectus humanus.

3. Praeterea. Omne quod intelligimus de prima causa quod non est ipsa essentia causae primae non est ipsum intellectum quod est causa prima, sed habens intellectum. A tali autem est ipsummet intellectum quod est essentia causae primae abstractibile, et in virtute intellectus agentis est abstrahere quamdiu intellectum non est purum sed conditionatum. Quare videtur quod abstractibilitate naturae intelligibilis et potestate intellectus abstrahentis tandem essentia causae primae ex sensibilibus intelligitur.

4. Praeterea. ARISTOTELES vult *nono Metaphysicae* quod ignorantia de eo quod quid est causa prima non est sicut caecitas. Ergo quamquam essentia causae primae a nobis ignoretur, possibile est tamen ad eius cognitionem pervenire.

5. Praeterea. Desiderium naturale non est vanum, sed pervenire potest ad finem desideratum. Sed omnes homines naturaliter scire desiderant scibile in quo finaliter et summe perficitur intellectus humanus. Hoc autem est essentia causae primae, cum et COMMENTATOR dicat *duodecimo Metaphysicae* quod quaestio de intellectu divino desiderata est sciri ab omnibus hominibus. Ergo intellectus humanus poterit attingere ad cognitionem essentiae causae primae.

QUAESTIO <29>

UTRUM INTELLIGENTIA HABEAT MAGNITUDINEM

« Intelligentia est substantia quae non dividitur ».

Hic primo quaeritur utrum intelligentia habeat magnitudinem. Videtur alicui quod sic, quia intelligentia singularis est : ergo per definitionem singularis est hic et nunc. Sed nihil est in loco nisi habens magnitudinem. Ergo intelligentia est habens magnitudinem.

75 de prima] *om. M* 77 autem] *enim M* est] *om. M* 80 abstractibilitate] abstractibili *potius scr. W et M* 81 tandem] *eadem M* 82 sensibilibus] *consi.* 85 possibile] *non add. M* 86 pervenire] *devenire W* 88 desiderant] *et finaliter* scire desiderant finem in quo *add. W, sed finem in quo exp.* 90 cum *et] om. M* 93 primae] *Deficit solutio praedictae quaestionis add. M* Q. 29 : 4 magnitudinem] *et add. M*

83 ARIST., *Metaph.*, IX, 10 (1052 a 1-3).

90/91 AVERROES, *Metaph.*, XII, com. 51 (fol. 335 D).

3 *Liber de causis*, VI (VII), 64.

Oppositum huius vult AUCTOR in littera dicens quod intelligentia est sine magnitudine.

10 Solutio. Dicendum est quod intelligentia non habet magnitudinem. Quod sic apparet : intelligentia enim habet virtutem intelligendi ; talis autem virtus est immaterialis et sine magnitudine. Cuius probatio est quia operatio eius quae est intelligere est immaterialis, ut apparet ex | obiecto intelligibili a quo intelligere speciem habet, quod obiectum immateriale est et abstractum secundum considerationem quae obiectum. Cum tamen sensus nihil apprehendat sine magnitudine neque etiam imaginatio, quidam ergo intellectum non distinguunt ab imaginatione vel sensu, intellectum habentes depressum ad imaginationem, nihil esse dixerunt nisi cum imaginatione ; unde et RABBI MOYSES primum principium posuit habere magnitudinem, deum dicens esse orbem, sicut recitat COMMENTATOR super *duodecimo Metaphysicae*. M 106^{va}

Ad rationem in oppositum dicendum quod definitio singularis universaliter non est per esse hic et nunc, sed tantum singularis materialis, nisi accipiat esse hic et nunc large et improprie per se vel per accidens, et tale quod sic est in loco, ut postea patebit, non oportet habere magnitudinem.

QUAESTIO <30>

UTRUM INTELLIGENTIA SIT CONIUNCTA ET UNITA MAGNITUDINI

Deinde quaeritur utrum intelligentia sit coniuncta et unita magnitudini. Videtur quod sic. Intelligentia perfectiore vita vivit quam anima. Sed perfectius vivit quod aliud vivificat seu vitae alterius est causa quam quod non. Quare intelligentia sic vivit quod est alicuius corporis vitae causa, corpori unita.

8 vult] *vult scr. W* 17 ergo] *enim codices* 19/20 Rabbi Moyses] *Raby Moys W et M* 25 in loco] *om. W* Q. 30 : 4 coniuncta *et] om. M* 7 quare] *quia M* est] *om. W*

8 *Liber de causis*, VI (VII), 65.

21 AVERROES, *locus non inventus. Ceteroquin Maimonides talem doctrinam numquam docuit* : cf. MAIMONIDE, *Le Guide des égarés*, traduit et annoté par S. MUNK, nouv. éd., Paris, 1963, t. II, p. 3.

25 postea patebit, *scilicet in q. 32.*

Oppositum huius arguitur. Intelligentia statim a principio speciebus intelligibilibus repletur in quantum facultas suae naturae se extendit, 10 non remanendo in ea potentia ad acquisitionem specierum intelligibilium; quare videtur quod non debet esse unita corpori: frustra enim uniretur nisi ex viribus corporeis cognitionem aliquorum sibi acquireret, quod contingit nostro intellectui corpori unito, qui in principio est sicut tabula nuda in potentia existens ad species intelli- 15 gibiles ad quas quodam ordine attingit; numquam tamen eis repletur sed semper remanet in potentia, sicut materia generabilium per aliquam formam perfecta semper remanet in potentia, nunquam formis repleta. Sed caelestium corporum materia forma repletur, ita quod non remanet ad formam potentia.

Solutio. Dicendum est quod intelligentia non est unita magnitudini vel corpori. Cuius declaratio est, quia in quolibet genere perfectum est ante imperfectum. Nunc autem ex imperfectione virtutis intellectivae est quod corpori uniatur, eo quod non statim a principio suo repletur speciebus intelligibilibus, ex corpore eas acquirens. Quare ante intel- 25 lectualem naturam unitam corpori est intellectualis natura a corpore separata: talis autem est intelligentiae natura.

Ad rationem in oppositum dicendum quod intelligentia sic vivit quod est causa vitae aliis effectiva, ut omnibus generabilibus viventibus est vitae causa et cum hoc ipsius animae ipsorum corporum caelestium 30 viventium; sed non est vitae causa alieni alii formaliter, nec pertineret hoc ad ipsius intelligentiae perfectionem sed magis ad imperfectionem.

QUAESTIO <31>

UTRUM INTELLIGENTIA MOVEATUR

Deinde quaeritur utrum intelligentia moveatur. Videtur quod sic. Intelligentia intelligit et intelligere pati est, ut dicitur *tertio De anima*, et pati moveri est. Ergo intelligentia movetur. 5

10 repletur] *om. M* 12 esse] *ei add. et exp. W* 15 nuda] in qua *add. M* 16 eis] *omnis M* 17/18 sicut materia ... in potentia] *om. M* 19 non] *om. W* 23 ex] *om. M* 24 suo] *sui M* 26 est] *erit M* 32 intelligentiae] *nobilitatem seu add. M*

4 ARIST., *De anima*, III, 4 (429 b 24-25); *ibidem*, 7 (431 a 6); cf. THOMAS DE AQUINO, *In De anima*, III, lect. 9, n. 720.

Contrarium vult AUCTOR in littera.

Solutio. Dicendum est quod intelligentia non movetur localiter nec universaliter movetur. Quod enim localiter non movetur nullo motu movetur, et sicut iam patebit intelligentia localiter non movetur.

10 Intelligentia etiam materiam non habet, sicut prius apparuit, sine qua non est moveri: in omni enim re mota oportet esse materiam, sicut dicitur *secundo Metaphysicae*. Operatio etiam apparens ex intelligentia, ut motus caeli, sempiternus est secundum positionem philosophorum, semper eodem modo se habens; quare et intelligentia ex 15 qua est huiusmodi motus semper eodem modo se habens immobilis existit.

Ad rationem in oppositum dicendum est quod intelligere sic intelligentis quod ipsum de potentia ad actum exit, cuiusmodi est intelligere nostri intellectus, pati et etiam moveri est; intelligere autem sic 20 intelligentis quod non exit de potentia ad actum, sed semper actu intelligit, cuiusmodi est intelligere intelligentiae, non est pati nec moveri. Licet enim cum potentia sit suum intelligere eo quod aliud a se intelligit, quia tamen illa potentia semper est in actu, cum a principio repletur formis intelligibilibus, sine motu intelligit; ita quod causa 25 prima sine potentia et motu intelligit; intelligentia sine motu, tamen cum potentia et subiecto, <ut> videtur; noster autem intellectus cum potentia ad intelligibilia et transmutatione de potentia ad actum. |

Est tamen intelligendum quod intelligere nostri intellectus nec 30 proprie moveri est, quia moveri, ut dicitur *tertio Physicorum*, est actus imperfecti et entis in potentia, intelligere autem est actus perfecti et habentis speciem. Unde intelligere magis assimilatur mutato esse, quod est actus perfecti, quam ei quod est mutari; et cum intelligit intellectus, mutatus est ad speciem intelligibilem, tamen sine alteratione et mutatione quae sit ipsius intellectus secundum se, sed secundum quod-

Q. 31 : 7 localiter] *om. M, scr. in marg. W* 8 universaliter] *exp. W* 10 intelligentia] *enim add. et exp. W etiam sup. lin. W* 12 etiam apparens] *et corpus M*; est *add. W* 14/15 semper eodem ... huiusmodi motus] *om. M* 19 etiam] *om. M* autem] *om. M* 26 ut] *suppl. videtur om. M* 33 tamen] *om. M* 34 quae] *quod W* 34/35 quoddam] *quod W*

6 *Liber de causis*, VI (VII), 65.

9 iam patebit, *scilicet in q. 33.*

10 prius apparuit, *scilicet in q. 22.*

12 ARIST., *Metaph.*, II, 2 (994 b 25-26).

29 ARIST., *Physic.*, III, 2 (201 b 31 ss.).

dam alterum, ut declaratur ab ARISTOTELE *septimo Physicorum*, quod³⁵ intellectus etiam scientiam accipiens a principio non alteratur, sed facta transmutatione corporis et virium corporearum intellectui subse-
quentium actu intelligit.

QUAESTIO <32>

UTRUM INTELLIGENTIA HABEAT ESSE IN LOCO

Deinde quaeritur specialiter utrum intelligentia moveatur secundum locum, sed quia nihil movetur secundum locum nisi quod habet esse in loco, ideo quaeratur primo utrum intelligentia habeat esse in loco. Videtur quod sic. Vult ARISTOTELES *primo Caeli et mundi* quod locus Dei et spirituum est caelum.

<2.> Praeterea. Sicut prius arguebatur, intelligentia, cum sit singularis, est hic. Tale autem est in loco.

<3.> Praeterea. Si intelligentia non esset secundum locum, iam¹⁰ videretur habere esse infinitum. Hoc autem falsum est, cum non sit esse purum. Quare locata esse videtur.

Contra. Esse in loco est commensurari loco et quantitate. Nihil autem commensuratur quantitate nisi quod est quantum. Intelligentia non est quanta. Ergo non est in loco.

<2.> Praeterea. Locus locatum continet existens formalior locato, ut dicitur *quarto Physicorum*. Hoc autem non potest convenire loco respectu intelligentiae. Ergo ipsa non est in loco.

<3.> Praeterea. Omne quod est in loco habet situm et positionem.

36 accipiens] actus *add. M* 37 facta] fracta *M* transmutatione] a *add. et exp. W*
Q. 32 : 3 specialiter] spacialiter *W et M* 6/7 locus ... caelum] caelum locus est
dei spirituum *M* 13 commensurari loco] *om. M* 14 commensuratur] mensuratur *W*
16 locatum continet] post locato *scr. W*, sed signo *transp.*

35 ARIST., *Physic.*, VII, 3 (247 b 1-13).

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 52, art. 1-3.

6 ARIST., *De caelo*, I, 9 (278 b 15); cf. etiam AVERROES, *De caelo*, I, com. 22 (fol. 17 H).

8 prius arguebatur, scilicet in q. 29.

17 ARIST., *Physic.*, IV, 4 (210 b 34 ss; 211 b 14).

20 Intelligentia non habet situm et positionem eo quod positio sit differentia quantitatis, intelligentia autem nullam habet quantitatem, sicut prius visum est. Ergo non est in loco.

Solutio. Dicendum est quod intelligentia non est in loco secundum hanc rationem et propriam essendi in loco, in qua esse in loco est contineri loco et mensurari et contangi loco contactu quantitativo, cum nihil illorum possit inesse intelligentiae, et cum locus etiam habeat naturam quantitativam, et hanc non solum sed et naturam qualitativam per quam perficit et conservat locatum; sicut locus quantum ad naturam quantitativam non respondet intelligentiae, ut dictum³⁰ est, ita nec quantum ad naturam qualitativam: intelligentia enim in esse suo separata a materia non perficitur per naturam aliquam corpoream sursum vel deorsum existentem.

Esse tamen in loco quantum ad hanc rationem et improprium essendi in loco secundum quam esse in loco intelligentiam est eam attingere³⁵ loco contactu virtuali, sua virtute motiva, et continere locum, non contineri, sic intelligentia potest dici esse in loco; non quod sua substantia indivisibilis sita sit et posita sicut punctum in continuo, cum quantitate et positione careat, sed sic sicut dictum est.

Et quamquam intelligentia sit indivisibilis, tamen secundum modum⁴⁰ essendi in loco sibi | competentem bene habet locum divisibilem *W 119a* secundum quod sua virtute tangit et movet corporale divisibile. Et non potest intelligentia simul esse in diversis locis, cum quaelibet habeat determinatum mobile quod sua virtute contingit et in quod agit; et plures etiam non sunt in eodem loco, cum duo moventia⁴⁵ eodem ordine, quorum utrumque perfectum est, eidem mobili non applicentur; unde et in *duodecimo Metaphysicae* intelligentiae secundum numerum suorum mobilium, quasi non existentibus pluribus in eodem loco, numerantur.

Prima ratio non ostendit intelligentiam esse in loco nisi sicut dictum⁵⁰ est.

20 Intelligentia ... positionem] *om. W* 24 in qua] quae est *M* 26 illorum]
horum *M* inesse] esse *W* 27 naturam] non tantum *add. M* 27/28 et hanc
... qualitativam] *scr. in marg. W* 30 qualitativam] quantitativam *M* 34 attingere]
tangere *M* 43 contingit] contangit *M* quod] quo *W* 46 applicentur] ampli-
centur *M* 47 numerum] numeros *W* mobilium] nobilium *M* 49 nisi] in *marg.*
W 50 est] et *add. W*

22 prius visum est, scilicet in qq. 22 et 29.

46 ARIST., *Metaph.*, XII, 8 (1073 a 36 ss; 1074 a 21-22).

Ad secundum dicendum est quod, cum ratio individui sit quod non natum <est> esse in multis, hoc potest alicui formae et naturae convenire quia non nata est esse in alio, sed per se subsistens : et de sic individuato non oportet quod sit hic et nunc secundum essendi in loco et tempore propriam rationem; aliter potest aliqua forma et ⁵⁵ natura individuata esse | ex hoc quod, quamquam nata esse in aliquo, determinatur tamen ex recipiente subiecto, et in sic individuatis, cum non sit in infinitum procedere, tandem est devenire ad subiectum primum quod non natum est esse in aliquo, quod per se individuatur; et hoc est materia; et sic individuatio in omnibus rebus corporalibus ⁶⁰ invenitur; et sic individuatum, utpote per materiam, est hic et nunc.

Et incidentaliter advertendum est ex praedictis quod quia omnis forma et natura materialis, quamquam nata esse in multis, quia tamen nulla est sine subiecto recipiente quod non natum esse in aliquo, ideo nulla natura vel forma corporalis vel materialis universaliter et sine ⁶⁵ quantitate existit. Quia tamen forma et natura quae nata esse in aliquo bene abstracte sine recipiente subiecto consideratur, ideo in rebus materialibus naturae et formae universales secundum considerationem inveniuntur.

Et sciendum quod quamquam homo ex suo nomine non sit tantum ⁷⁰ nomen formae sed compositi ex materia et forma, tamen ex sua ratione non individuatur. Cuius ratio est, quia licet homo suo nomine a materia non abstrahatur, tamen a materia sub propria ratione materiae abstrahitur et non est materiae nomen nisi secundum formae rationem quae valet esse communis, et ideo dicitur *septimo Metaphysicae* ab ARISTOTELE ⁷⁵ quod species est substantia quae ratio tota. Unde materia cum per se sit individua et consideratio eius ab ipsa non sit abstracta, nec consideratione est universalis, quae consideratio sit ipsius per seipsam, sed tantum secundum formae rationem. Quo modo ad rationem speciei pertinet, sicut dictum est. ⁸⁰

51 secundum] om. M 52 est] suppl. 53 est] om. M esse] a add. et exp. W alio] aliquo M 55 potest] esse add. M 56 esse] in marg. inf. M 106^v invenitur verba reclamantia : ex hoc quamquam nata 57 cum] i add et exp. W 58 in infinitum] manifestum scr. M 64 non] est M, om. W 66 Quia] quod W 69 inveniuntur] invenimus M 71 tamen] om. M 72 nomine] quod add. M 73 materia] sub add. et exp. W 75 ab Aristotele] om. W 77 individua] individuata M nec] om. M 78 sit] est M 80 pertinet] partinet M.

Ad tertium dicendum quod intelligentia non habet esse infinitum sed determinatum. Sed illa determinatio sui esse non est ad locum determinatum, sed ad naturam aliquam determinatam et distinctam ab aliis naturis.

QUAESTIO <33>

UTRUM INTELLIGENTIA MOVEATUR SECUNDUM LOCUM

Deinde quaeritur utrum intelligentia moveatur secundum locum. Videtur quod sic. Intelligentia naturae intellectualis est sicut est noster intellectus. Sed noster intellectus aliquando movetur cum et a corpore separatur et ab ipso recedat. Ergo et intelligentia movebitur.

<2.> Praeterea. Si intelligentia non moveretur, hoc esset obstante sua indivisibilitate. Sed videtur quod hoc non obstat quia indivisibile sphaerici planum tangens pertransire potest ipsum planum semper ¹⁵ in puncto tangendo, non obstante sua indivisibilitate. Quare intelligentia moveri poterit quamquam sit indivisibilis.

Contra. Intelligentia tota existens in termino ad quem debet mutari, non mutatur : iam enim mutata est tota ita existens in termino a quo numquam mutatur. Nec possibile est dicere quod, quando mutatur, simul tota in utroque terminorum existat nec etiam in neutro terminorum, sumendo terminum a quo debet mutari et terminum ad quem se habentia secundum immeditationem. Ergo si debeat mutari, oportet quod quando mutatur habeat unam sui partem in termino a quo et aliam in termino ad quem, et hoc sibi competere non potest cum sit ²⁰ indivisibilis. Ergo intelligentia mutari non poterit seu moveri.

Solutio. Dicendum est quod, cum intelligentia non sit in loco secundum propriam essendi in loco rationem, secundum quam loco commensuretur et ab ipso contineatur, nec secundum locum etiam mutatur : quod enim non potest esse in loco non movetur ad locum. Sed si per ²⁵ hypothesim intelligentia, cum sit indivisibilis, diceretur situata et

Q. 33 : 6 et²] om. W 11 quamquam sit indivisibilis] om. W 14 numquam] nundum W et M 15 neutro] neutris M 16 terminum²] terminatur W 17 immeditationem] mediationem M debeat] debet M oportet] om. W 20 intelligentia] om. W 23 etiam] om. M 24 si] etsi M 25 hypothesim] ypotesis M et M indivisibilis] intelligentia add. M

locum habens, a loco suo transmutari non posset, cum hoc sit contra rationem indivisibilis ut per se transmutetur, sicut ostendit ratio ad hoc facta : nam quod mutatum est, prius oportet mutari vel secundum se vel secundum alterum; et cum omne quod mutatur dum est in fieri transmutationis, aut secundum se aut secundum alterum, oportet quod sic mutetur quod unam sui partem habeat in termino a quo, aliam vero in termino ad quem et intelligentia indivisibilis, si ex hypothesi esset in loco et locum mutaret, cum sine continuitate infinita quae sunt in spatio pertransiret, nam suum esse in loco extremo dependeret ex suo esse in loco medio, actu mutata esset ad infinita loca quae sunt in medio spatii, et sequeretur quod spatium esset ex infinitis in actu, et mutatio ex mutatis esse infinitis, | et tempus ex instantibus.

M 107^b Nec valet quod solet dici quod intelligentia toto tempore aliquo sit in termino a quo quiescens et similiter se habens ad locum illum, W 119^b et in fine illius temporis invenitur in termino ad quem instantanee mutata, ita quod non sit dare instans quando ultimo sit in termino a quo, sicut quod generatur sic generatur quod materia toto tempore aliquo existente sub forma a qua est transmutatio, in fine illius temporis invenitur in termino ad quem, ita quod non contingit dare instans in quo materia sit ultimo sub forma ultima. Cum enim aliquid quiescat in termino a quo aliquo tempore toto, nunc et prius similiter se habens ad ipsum, impossibile est ipsum in fine illius temporis inveniri in termino ad quem; et ideo cum generatur aliquid, materia toto tempore praecedente finem generationis in quo invenitur in termino ad quem non similiter se habebit ad terminum a quo propter alterationem disponentem ad terminum ad quem : quia nisi ita esset, nulla esset ratio quare materia in fine illius temporis inveniretur in termino ad quem; et ideo COMMENTATOR sexto *Physicorum* dicit quod omnes transmutationes

26 suo] *om. M* 27 ratio] *om. M* 28 secundum] *om. W* 32 si] *et add. M*
33 mutaret] mutari *M* 35 mutata] mutarent *M* 36 quod] *ad add. M* infinitis]
existentibus *add. M* 41 instans] *om. M* 43 transmutatio] *et add. W* 45 sit
ultimo sub forma ultima] *M*; ultimo sit sub forma ultimo *W* 49 generationis]
temporis *W* 51 nisi] nihil *M*

38 solet dici ... : cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 53, art. 3 : * Quidam dixerunt motum localem angeli esse in instanti ... » ubi ed. *Ottaviensis remittit* ad S. ALBERTUM, *In Sent.*, I, dist. 37, art. 23 (ed. BORGNET, vol. 26, p. 260); *Sum. de creat.*, P. I, tract. IV, q. 59 (ed. BORGNET, vol. 34, p. 627), *et ad opus incerti auctoris cui titulus, Liber de Intelligentiis*, prop. 47 (ed. BAKUMKER, p. 57).

53 AVERROES, *Physic.*, VI, com. 32 (fol. 266 C-D).

subitaneae fines sunt transmutationum praecedentium, eo quod illud quod mutatum est necesse est mutari tempore prius secundum se vel secundum alterum. Et cum non contingat intelligentiam in fine temporis alicuius mutatam esse ad aliquem terminum secundum locum propter mutationem alterius generis praecedentem, hinc est quod, ipsa existente in loco, non continget eam toto tempore aliquo esse in loco aliquo et in fine illius temporis inveniri in termino ad quem; propter quod, si mutaretur, in tempore mutaretur eo quod non possit habere mutationem instantaneam.

Sed cum intelligentia sit in loco aequivoce cum ipsis corporibus quae locum mutant, similiter si contingat eam mutari secundum locum, hoc erit secundum rationem aequivocam, ita quod sit in loco per contactum suae virtutis ad locum, qua virtute locum continet et non ab eo continetur, ut praedictum est, mutatio eius secundum locum nihil aliud erit quam successio contactuum virtute motiva ipsius intelligentiae ad diversa loca seu corporalia. Quae successio et motus voluntatis esset intelligentiae si ad diversa mobilia pro libito suae voluntatis posset applicari et posset hoc continue fieri vel non continue, de extremo in extremum transeundo per medium vel sine medio; et secundum hoc esset motus in tempore continuo vel non continuo, mensura existente unigena suo mensurato. Sed nec isto modo intelligentia valet mutare locum, eo quod unaquaeque mobili determinato sit applicata in ratione finaliter moventis et ad alterum non potest applicari; propter quod nec eadem mutatione a loco in quo esse eam contingit, secundum superius modum assignatum, mutari contingit.

Ad primum in oppositum dicendum quod intellectus quando separatur a corpore, ita ut amplius non sit eius perfectio, non separatur per recessum localem ab eo ita quod ad alium locum procedat, cum nec localis sit; sed separatur corruptione subiecti sui ab illa proportionem secundum quam erat perfectibile eidem aptum, propter quod non est amplius eiusdem perfectio.

Ad secundum dicendum est quod indivisibile etsi non possit moveri per se, sine quo motu per se indivisibilis non contingit intelligentiam moveri, bene tamen indivisibile movetur per accidens, sicut clavus

54 fines] *sr add. et exp. W* 55 tempore] *om. M* 58 praecedentem] praecedentis
scr. W, sed *tis exp. et tem add.* 59 continget] contingeret *M* 61 possit] posset *M*
64 si] *etsi W* 66 contactum] tactum *M* suae] *s.o scr. W* 67 eo] eodem *M*
68 quam] *om. M* 69 successio] successit *M* 73 et] *om. W* 77 mutatione]
mutatio *potius scr. W et M* 79 dicendum] *est add. M* 81 ita] *om. W* 84 eius-
dem perfectio] *om. M* 85 dicendum est] *inv. W*

in nave, ut dicitur *sexto Physicorum*; unde indivisibile corporis sphaerici secundum quod planum tangit, pertransit spatium planum continue per accidens cum motu totius sphaerici moveatur; quod si esset huiusmodi indivisibile per se ens, continuum planum transire non posset.

<Lemma> « Omnis intelligentia scit illud quod est supra se etc. ».

Cum in hac propositione mentio fiat de cognitione intelligentiarum et in quibusdam etiam sequentibus, ut quae dubia sunt de eius cognitione simul quaerantur, primo quaeruntur quaedam dubia quae occurrunt circa secundam propositionem, in qua dicitur quod « omnis fixio intelligentiae est per bonitatem puram quae est causa prima ».

QAESTIO <34>

UTRUM INTELLIGENTIA IN SUO ESSE SIT FIXA ET IMMOBILITER ENS PER CAUSAM PRIMAM

De qua primo quaeritur utrum intelligentia in suo esse sit fixa et immobiliter ens per causam primam. Videtur quod non. Illud
M 107^a quod non potest non esse, ad | suam fixationem in esse non indiget aliquo altero. Intelligentia non potest non esse. Ergo ad suam fixationem in esse non eget aliquo altero. Minor sic probatur: potentia ad non esse est per materiam, et intelligentia non habet materiam, ut prius visum est. Et aliter sic: formam per se subsistentem consequitur esse per se; quare de necessitate, et sic non esse de forma est impossibile; quare, cum intelligentia sit forma, impossibile est eam non esse.

2. Praeterea. Nihil tendit ad non esse nisi per aliquod corruptens ipsum. Sed intelligentia non habet corruptens ipsam ordinatum in

89 planum] om. W 91 ens] ces scr. W, sed e exp. planum] om. M 94 in] de W. sed exp. et sup. lin. in scr. 95 dubia] dubitabilia M 96 quod] om. M
Q. 34: 6 quod] om. M indiget] eget M 8 in esse] om. W 10 aliter] arguitur W. W putat esse secundam obiectionem quod revera est altera probatio « minoris » primi argumenti, ut patet ex responsionibus ad obiecta 14 ipsam] ipeum W

88 Arist., *Physic.*, VI, 10 (240 b 8 ss.). Attamen in l.c. aliud exemplum offertur, nempe: « sicut id quod est in navi » et « sicut sedens in navi ».

92 *Liber de causis*, VII (VIII), 72.

96/97 *Liber de causis*, VIII (IX), 79.

99/10 ut prius visum est, scilicet in q. 22.

18 natura cum ei nihil sit contrarium. Quod si < sic >, ad hoc quod intelligentia sit in esse suo fixa non eget aliquo extrinseco, immo cessante actione cuiuslibet extrinseci, etiam causae primae, in esse suo immobiliter se habebit.

3. Praeterea. Si per causam primam in esse suo continue conservatur
20 intelligentia, hoc non contingit nisi causa prima continue operetur aliquid in intelligentia. Sed causa prima non continue aliquid sic operatur in ea. Ergo non est fixio in intelligentia et remanentia in intelligentia per causam primam. Minor probatur quia intelligentia est ens in aeternitate, ita quod a causa prima non continue mutatur
25 ad esse cum iam sit, nec ad aliquid alterum expectans aliquid in futuro cum aeternitati parificetur, ut superius dictum est.

4. Praeterea. Effectus agentis particularis hic inferius figitur in suo esse, nihil ad hoc cooperante agente, sicut arca vel scamnum nihil cooperante artifice. Cum igitur agens primum sit potentius, | manebit W 119^a
30 eius effectus, intelligentia vel aliud, in esse suo, nihil ipso cooperante.

Oppositum huius vult AUCTOR in littera.

Solutio. Dicendum est quod intelligentia fixa est in esse suo immobiliter ens per causam primam. Cuius declaratio est, quia effectus, modo quo effectus, dependet ex sua causa, ita quod effectus quantum
35 ad suum fieri in suo fieri dependet ex sua causa, non potens fieri sine sua causa; et effectus alicuius causae quantum ad suum esse dependet in suo esse ex sua causa, non potens esse sine sua causa. Nunc autem intelligentia est effectus causae primae quantum ad suum esse, cum visum sit superius quod ens primum causa sit omnis entis et visum
40 sit etiam quod intelligentia non sic causata est ut unquam fieret vel transmutaretur ad esse ab aliqua causa. Non ergo potest intelligentia esse sine causa prima. Et huius intellectus ex simili sic sumendus est: aeris enim illuminatio non tantum fit ex illuminante corpore, sed et

15 si] om. M sic] suppl. 22 intelligentia] intelligentiae M 25 aliquid in futuro] inv. M; ex add. et exp. 28 arca] archa W et M scamnum] stagnum M 29 cooperante] operante W 30 aliud] nihil add. et exp. W 30 nihil ipso cooperante] ipso nihil ad hoc cooperante M 34 quo] om. M 35 suum] om. M in] ex M 36 et] om. M 40 sit] est M ut] quod M 41 Non] sup. lin. W 42 sumendus] sumendo M

26 ut superius dictum est, scilicet in q. 12.

31 *Liber de causis*, VIII (IX), 79.

39 superius, scilicet in q. 19.

39/40 et visum sit etiam, scilicet in q. 12.

esse luminis in aere dependet ex corpore illuminante sicut ex sua causa; et ideo sicut non illuminatur aer sine corpore illuminante, ita nec 45
figitur in suo lumine nisi praesente illuminante. Sic etiam intelligentia, cum in esse suo dependeat ex causa prima, ideo non manet in esse suo sine causa prima.

Ad primum in oppositum dicendum quod intelligentia non habet potentiam ad non esse hoc modo quod in ea sit subiectum potentiale 50
et transmutabile ad non esse. Intelligentia tamen sic potest non esse quia ex seipsa, circumscripto quocumque extrinseco, caret virtute per quam sit, ita quod absoluto sermone non est verum dicere quod ipsa possit non esse, sermone tamen reduplicato verum est quod ipsa quantum de se est, circumscripta causa prima, potest non esse; quae potentia non essendi est per defectum causae sufficientis ad esse ex seipsa. 55
Et cum dicitur formam per se subsistentem consequi esse de necessitate, hoc verum est, supposita influentia causae primae. Unde illud quod est necessarium, ita tamen quod suae necessitatis est altera causa, non potest non esse simpliciter et absolute loquendo. Nihilominus tamen, circumscripta causa suae necessitatis, non est impossibile ipsum non esse.

Ad secundum dicendum est quod aliquid potest habere fixationem in suo esse ab alio duobus modis: vel quia illud aliud impedit corrumpens ipsum, sicut sal salsorum putrefactionem impedit, aut quia dependet ab esse in esse suo sicut a causa sua sine qua esse non potest. Et bene ostendit ratio quod intelligentia non habet fixationem a causa prima sicut ab aliquo quod impedit corrumpens ipsam intelligentiam ordinatum in natura; quod tamen secundo modo intelligentia non 70
habeat fixationem a causa prima | non probatur. Unde ratio bene ostendit quod nullum extrinsecum ab intelligentia est necessarium ad fixationem in esse intelligentiae, hoc modo quod corrumpens impedit; quod tamen directe conservante quo dependeat sicut ex causa sua in esse suo non egeat, non probatur.

Ad tertium dicendum est quod intelligentia conservatur in esse suo 75
a causa prima non per aliquam actionem novam in intelligentia a causa prima, nec per aliquam transmutationem quam recipiat intelligentia a causa prima, sed per hoc quod intelligentia, semper et continue ens ex causa prima, fixationem habet ab eadem; sicut perspicuo illu-

47 ideo] nec add. M 50 sit] iter. W 51 et] om. M 52 quia] quod M virtute] virtutem M 55 de] ex. M 56 sufficientis] efficientia W ad esse] om. W 64 aliud] alio M 65 sicut] sic W 73 tamen] cum? W dependeat] dependet M 77 quam] quod M

minato, praesente illuminante corpore, conservatur lumen in perspicuo non per hoc quod perspicuum recipiat aliquid ab illuminante ipso iam illuminato, sed per hoc quod, perspicuo iam illuminato, esse illuminatum perspicui continue est ens ab illuminante absque hoc quod aliquid in illuminante continue transmutetur et in perspicuo aliquid continue 80
innovetur; et sic intelligentia semper est ens ad causam primam.

Ad ultimum dicendum quod effectus particularis, dependens ex causa sua quantum ad fieri tantum, non quantum ad esse, potest esse sine sua causa particulari, licet non fieri, sicut aedificium sine aedificatore est, licet non fiat sine aedificatore; sed effectus causae primae, 85
ut intelligentia, effectus eius est quantum ad suum esse, sicut prius ostensum est, et ideo nec est sine causa prima, sicut nec fit domus sine aedificatore.

Et est advertendum quod causa agens existens unius rationis cum effectu suo, sicut homo generans cum homine generato, non est necessaria ad fixationem sui effectus, cum non sit causa formae sui effectus simpliciter, sed tantum quod fiat in determinata materia. Sed causa effectus quae non est unius rationis cum effectu suo, altior existens causa naturae et formae effectus simpliciter et non tantum secundum quod in determinata materia, necessaria est in esse effectus sui: per quem 100
modum comparantur caelestia corpora, caeli anima, intelligentia finaliter movens caelum et causa prima ad inferiora causata.

QUAESTIO <35>

UTRUM CAUSA PRIMA SIT BONITAS PURA

Deinde quaeritur utrum causa prima sit bonitas pura, quia ex praecedentibus planum est quod essentia intelligentiae est ex causa prima. 5
Videtur quod non. Nihil quod est causa mali et defectuum existentium in causatis per defectum existentem in eo est purum bonum. Causa prima est huiusmodi. Ergo etc. Minor sic probatur: defectus enim existens in effectu reducit in defectum suae causae, ut defectus ambulationis in defectum cruris; et sic semper reducendo usque ad 10
causam primam. Quare omnes defectus in entibus videntur reduci

81 per hoc] om. M 86 dicendum] est add. M 89 est] om. M 90 intelligentia] intelligentiae M 97 quae] om. M est] om. M 98 tantum] tamen M Q. 35: 4 prima] et add. M 5 defectuum] defectionum M 6 existentem] existens W eo] quod add. et cancell. M 8 in 1] bono add. et exp. M 10/11 reduci] et] om. M

et contingere per defectum causae primae. Non erit igitur bonitas pura.

Oppositum arguitur. Causa est aliquid melius causato, praecipue cum fuerit causa non eiusdem rationis cum causato sed altioris ordinis. Ergo causa prima est bonum. Hoc autem non contingit quod sit bonum optimum nisi sit essentialiter bonum, ipsa bonitas existens, purum bonum sine defectu. Quare causa prima erit bonitas pura.

Solutio. Dicendum est quod causa prima est summum purum bonum, bonitas ipsa, essentialiter bonum et primo bonum; et omnia ista sese consequuntur. Et hoc sufficienter ostendit ratio ad hoc inducta et ideo vult ARISTOTELES *duodecimo Metaphysicae* quod intellectus primus est bonum ad quod finaliter ordinatur tota natura, optimum et summum bonum existens.

Et est advertendum quod nullum malum vel defectio nata haberi in entibus, in qua defectione nata est haberi ratio mali, contingit propter defectum in causa prima existentem. Cuius declaratio est, quia nulla causa deficit in effectu proprio ad quem nata est, nisi per accedens impedimentum, ut agens concurrens vel indisposita materia; unde ens sicut frequenter <est bonum>, et natum esset semper nisi esset accidens impedimentum. Sed causae primae non potest aliquid concurrere per quod deficiat in actione. Ergo per eius defectum nullum malum in rebus causatis contingit. Probatio minoris est: creditore eunte ad Socratem, si voluntas creditoris euntis ad Socratem esset causa quare debitor vellet ire ad Socratem, ordinans quod, volente creditore, vellet et debitor, non esset accidens neque concursus quod volente creditore ire ad Socratem vellet et debitor; sed nunc hoc ita est quod, causa prima agente aliquid, omne agens sic se habet quod actio eius reducitur in causam primam sicut in ordinans illam causam; similiter indispositio materiae reducitur in causam primam. Quare, <quamvis> agentibus particularibus aliqua agentia concurrant et accidunt impediencia et deficere facientia ab

13 aliquid] Ista continuatio vadit ad quaternum sequentem qui sic incipit, *add. W. in marg. inf.* — Hic explicit textus quaestionum codicis Vindob. 15 Ergo] causa *add. et exp. M* 21 Metaphysicae] volens *add. M* 24 nullum ... haberi] nullum nullus quia defectionis nate haberi in entibus in quo defecta nati haberi *scr. M* 27 effectu] defectu *M* 28 concurrens] occurrens (?) *M* indisposita] indispositum *M* 29 est bonum] *suppl.* 36 sed nunc] seu neque *M* 37 agens] tangens *M* 40 quamvis] *suppl.* 41 concurrant] concurrantur *potius M*

effectu proprio, vel materiae indispositio, nihil tamen horum <causae primae> concurrunt vel contingunt; quare nec deficientem in effectu proprio esse causam primam contingit.

Et est advertendum quod defectus existens in effectu aliquo reduci potest sicut in causam suam in defectum causae agentis particularis, sed quia cum defectu illius causae posset esse eadem quaestio, in idem stat reductio. Sed tandem defectus aliquis existens in entibus <reduci debet> in causam perfectionem in agendo quam sit causa deficiens in effectu, propter quam imperfectionem causae agentis concurrentis continebat illi causae defectus in propria actione, ita quod defectus et mala contingentia in entibus reducuntur in causam primam non ex hoc modo quod sit eorum causa per suum defectum, sed agendi eius perfectione. Propter quod advertendum est quod aliud est aliquid esse malum alicui naturae et malum simpliciter seu in respectu ad totum universum, et non oportet considerare si aliquid sit malum simpliciter attendendo ad aliqua, sed ad totum ens, sicut si ignis comburit domum pauperis in civitate, non ideo ignem malum est esse in civitate, sicut dicit AVICENNA.

Ad rationem in oppositum per hoc apparet solutio quia defectus eius quod natum est haberi in aliquo causato non contingit per defectum causae primae, sed per defectum alicuius causae particularis et tandem ex imperfectione alicuius agentis concurrentis et impediens.

Et est ulterius sciendum quod malum est perfectionis privatio in aliquo, quae tamen nata est haberi ab ipso, et possibile est quod perfectio aliqua nata sit esse in aliquo effectu per comparisonem ad causam eius particularem agentem partem aliquam, quae tamen non nata est esse in effectu causae illius particularis comparatione ad totius universi ordinem et omnium concurrentium causaliter ad naturam illius effectus vel in respectu ad providentiam causae primae seu ordinem, quod idem est. Licet enim homo qui nascitur cum uno oculo comparatione ad virtutem agentem in spermate natus sit habere duos oculos, comparatione tamen ad omnia quae causaliter concurrunt ad generationem illius hominis, non est natus habere duos oculos sed unum tantum. Et

42/43 causae primae] *suppl.* 44 primam] non *scr. M* 46 defectum] defectu *M* 48/49 reduci debet] *suppl.* 50 imperfectionem] perfectionem *M* 56 considerare] considerari *M* 57 comburit] combuxit *M* 63 imperfectione] perfectione *M* 65 nata] *coni.* 70 seu] sed *M* 71 qui] a *add. et exp. M*

ideo privationes quarundam perfectionum inveniuntur in entibus 75
natae ab eisdem haberi secundum naturas quas accipere debent a
particularibus agentibus, quae tamen non natae haberi <ab> eisdem in
casu per comparationem ad omnium ordinem causarum et harmoniam
caelestem.

QUAESTIO <36>

<UTRUM SUBSTANTIAE IMMATERIALES POSSINT PRODUCERE SUBSTANTIAS IMMATERIALES>

Deinde quaeritur, cum AUCTOR dicat hic et saepe in hoc *Libro*
quod causa prima creavit animam mediante intelligentia, utrum 5
substantiae immateriales possint producere substantias immateriales.
Et videtur quod sic. Signum perfecti est generare sibi simile, eo quod
tunc est unumquodque perfectum cum est in actu, et magis cum est
in actu ultimo qui est operatio egrediens a forma, quam cum in actu
primo: posteriora enim in generatione perfectiora sunt. Sed substantiae 10
imateriales perfectiores sunt substantiis materialibus. Quare poterunt
producere sibi similes.

<2.> Praeterea. Quantitas virtutis quae exigitur ad productionem
alicuius facti attendi debet ex facto ipso. Nunc autem ens causatum et 15
imateriale in esse suo finitum est et causatum. Quare ad eius
productionem sufficit virtus intelligentiae finita. Talis autem virtus
bene invenitur in substantia immateriali causata. Quare videtur quod
ad productionem immaterialis substantiae ut animae vel unius intelli-
gentiae sufficiet virtus intelligentiae.

<3.> Praeterea. Illud etiam vult AVICENNA, volens quod ab intel- 20
ligentia | procedat anima intellectiva et sui orbis anima et etiam suus
orbis et ab orbe materia.

<4.> Praeterea. Si substantia immaterialis ut anima non possit
procedere a substantia immateriali ut intelligentia, vel una intelli-
gentia ab alia, non videtur hoc contingere nisi quia substantiae imma- 25

75 quarundam] quorundam M 77 natae] nato M ab] suppl. 78 casu] eam
(?) causam (?) M harmoniam] armoniam M

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 45, art. 5.

4 *Liber de causis*, III, 32; VII (VIII), 77; VIII (IX), 87.

20 AVICENNA, *Metaph.*, tract., IX, cap. 4 (fol. 104 vb - 105 ra).

teriales causantur nullo praesupposito, cum non habeant materiam,
et hoc non potest fieri ab aliqua virtute causata. Sed quod, hoc non
obstante, possit ab intelligentia procedere anima arguitur sic: quanto
est maior resistentia a parte ipsius facti ad virtutem agentem, tanto
30 exigitur virtus agens fortior; sed virtus agens finita potest aliquid
facere ex contrario, et cum contrarium magis resistit quam nihil,
ergo virtus finita poterit aliquid <producere> ex nihilo seu nullo
praesupposito. Quod autem contrarium magis resistat quam nihil
virtuti agenti aliquid ex contrario, probatio est, quia resistere per
35 potentiam est, et in contrario est aliqua potentia per quam resistit
et contra agit; in nihilo autem nulla est potentia, secundum quod dicit
COMMENTATOR *primo Physicorum*. Unde et in hoc distinguitur privatio
a materia.

Contra. Substantia immaterialis non potest produci nisi a virtute
40 infinita. Virtus autem cuiuslibet substantiae immaterialis causatae
finita est, cum et esse cuiuslibet causati infinitum sit et causatum
habens yliathim, ut dicitur in littera. Quare non poterit produci sub-
stantia immaterialis a substantia immateriali causata. Probatio minoris
est. Tanto virtutem productivam alicuius causati oportet esse maiorem
45 quanto magis distat illud causatum ante suam productionem ab actu
essendi. Magis autem distat secundum quod nullatenus est in potentia
in actum. Et illud quod sic causatur quod nulla potentia praesupponi-
tur, sine proportionem magis distat ab esse quam illud <quod> produ-
citur potentia ad esse praesupposita, eo quod nulla sit proportio inter
50 nullam potentiam ad esse et aliquam potentiam ad esse. Quare videtur
quod virtus productiva alicuius causati, nullo praesupposito, qualis
est productio substantiae immaterialis, sine proportionem maior esse
debet quam virtus causantis aliquid, potentia ad esse et materia prae-
supposita; maior autem sine proportionem esse non potest nisi sit virtus

26 nullo] i add. et exp. M 32 producere] suppl. seu] sed M 35 quam] i add.
et exp. M 36 nulla] nullo M 41 est] et add. et exp. M 42 yliathim] yliachi M
44 productivam] productam M 46 nullatenus] unus (?) scr. M 48 quod] suppl.
49 nulla] nullo M 51 productiva] productam M

37 Cf. AVERROES, *Physic.*, I, com. 60 (fol. 36 E); com. 71, 78, 79.

42 *Liber de causis*, IV, 37-41, VIII (IX), 90.

42 *Circa significationem termini «yliathim»* cf. O. BARDENHEWER, *Die pseudo-aristote-
liche Schrift ...* (1882), pp. 78, 173, 194; M.-D. ROLAND-GOSSELIN, *Le «De ente et
essentia» ...* (1926), pp. 148-149.

infinita. Quare nisi a virtute infinita causae primae <non> potest⁵⁵ substantia immaterialis produci.

2. Praeterea. Nihil quod est in aliquo genere seu sic est habens naturam aliquam essendi quod eam participat, et in illo genere per participationem est, non primum essentialiter ens, potest causare naturam essendi in illo genere simpliciter, sed tantum naturam essendi ut in hoc,⁶⁰ et sic, aliquo praesupposito. Sed substantia immaterialis intellectiva non habet causari ab aliquo ente quod sic est ens quod naturam essendi participat. Quare a nullo causato, cum omne causatum sic sit ens. Declaratio maioris est: Socrates enim cum sic sit homo quod ipsam humanitatem participat, non potest esse causa hominis seu humanitatis⁶⁵ simpliciter, sic enim esset causa suiipsius, sed tantum humanitatis ut in hac materia, et sic, aliquo praesupposito, hominem causare potest, qui igitur non erit causatus quin aliquo praesupposito causetur; immo causari ipsum est causari naturam sui generis vel suae speciei simpliciter, <quod> non causabitur nisi ab eo quod sic est ens quod⁷⁰ a natura sua essendi non est causatum neque esse participat.

Solutio. Dicendum est quod intelligentiae non competit causare intelligentiam aliam vel caeli animam vel universaliter ens aliquod producere, nullo praesupposito, neque sicut agenti principali neque sicut instrumento huius actionis. Et hoc est videre sic: aliqua actione⁷⁵ fit ens tale «album» vel «nigrum», ente in actu praesupposito, ut per alterationem; et aliqua actione fit hoc ens ut haec aqua, materia huius aquae praesupposita, ut per generationem; et in nulla istarum duarum actionum productum a suo agente esse seu illud a quo immediate a non ente distinguitur recipit; et ideo non est actio per quam aliquid fit⁸⁰ ens, nullo praesupposito. Haec autem actio et secundum positiones platonicas et secundum veritatem propria est actio causae primae. Cuius declaratio <est>, quia maxime commune in entibus est esse: debet ergo esse effectus proprius causae primae potentissimae. Cuius probatio est, quia quanto causa prior est et altior, tanto virtus eius ad⁸⁵

M 108^{va} plura se extendit; quare effectus primae causae | proprius debet esse communissimus cum ad omnia se extendat sua virtus propria. Igitur et sicut agenti principali sic convenit causae primae aliquid ad esse causare nullo praesupposito; non erit igitur hic effectus intelligentiae sicut

55 non] *suppl.* 59 primum] in illo genere *add. M* ens] in illo genere *add. M*
62 quod?] per *M* 68 qui] quod *M* causatus] causatu (?) *M* quin] quod *M*
70 quod] *suppl.* 76 album] albus *M* nigrum] niger *M* 79 seu] et *M* 83 est]
suppl. 87 propria] proprie *M.*

90 causae agentis principalis cuius erit effectus proprius. Nec etiam secundo per virtutem causae primae instrumentaliter potest hoc convenire intelligentiae. Cuius declaratio est, nam in omni actione quae est per instrumentum, ipsum instrumentum operatur aliquid per propriam naturam <sic> dispositum ut ad hoc fiat factum agentis principalis.
95 Cuius probatio est quia, nisi hoc esset, otiose exigeretur instrumentum et propter hoc etiam exiguntur instrumenta diversa in diversis actionibus: quod non contingeret nisi instrumentum propriam deberet habere instrumentum, qua ponat actionem per quam aliquid dispositive faceret ad factum agentis principalis, sicut securis cum fit scam-
100 num ab artifice principali per eius acumen habet incidere, quae actio securis ad formam scamni materiam disponit. Sed quando sic fit aliquid quod nullo praesupposito causatur, aliquibus dispositionibus et praesuppositis non causatur, quia talis actio non est in qua conveniat instrumentum. Neque igitur sicut agenti principali neque sicut instru-
105 mento competit intelligentiae causare animam vel aliam substantiam immaterialem.

Sed AUCOR sequitur hic opiniones platonicas secundum quas esse in anima est ab ipso separato esse, causa prima; et natura intellectualis, ab intelligentia ideali, secundum superius expositum modum
110 de ideis. Unde et PLATO volebat quod ipsum esse in omnibus entibus esset a causa prima, perfectiones autem superadditae ipsi esse poterant causari in entibus ab aliis ideis, ut vita in viventibus ab idea quae per se vita, et natura intellectualis ab intellectu aliquo. PLATO tamen non attingit <totam> veritatem: in hoc enim quod vult quod nullum
115 productum determinatur ad entis naturam nisi per causam primam, ita quod aliae perfectiones superadditae semper per alia agentia, bene vult PLATO. Et est advertendum quod in omnibus entibus prima distinctio eorum a non esse hoc modo fit a causa prima quod entium materialium materia est a causa prima, non ab alia causa per quam

90/91 secundo] *scr. in marg. M* 92 Cuius] de *add. et exp. M* 94 sic] *suppl.*
95 otiose] otiose *M* exigeretur] extingueretur *M* 96 exiguntur] extinguuntur
M 98 ponat] propter (?) *M* quam] quod *M.* 112 causari] esse *M* 113 ta-
men] quod *M* 114 totam] *suppl.* 115 productum] *tres litteras illegibiles add. M*
determinatur] dub. naturam] materiam M 117/118 in ... distinctio] prima
distinctio in entibus omnibus, *inv. M*

107 *Liber de causis*, XVII (XVIII), 143-148; cf. etiam PLATO, *Phaedo*, 99 C - 102 A; PROCLUS, *Element theol.*, Prop. CI, CH. p. 491; THOMAS DE AQUINO, *Expositio super librum de causis*, Prop. III, pp. 18-24; Prop. XVIII, pp. 102-104.

<recipiant> materiam et potentiam ad esse primo materialia <et>¹²⁰
 a non esse recedant. Ipsae autem substantiae immateriales quae causantur
 nullo praesupposito, formae simplices existentes, quantum ad
 totam eorum substantiam et naturam per quam proximo recedunt
 a non esse, immediate sunt a causa prima; formae autem super-
 additae materiae, et accidentia compositis ex forma et materia, per
 causas agentes alias a causa prima; sed unumquodque illud unde
 primo recedit a non esse recipit a causa prima. Sed quod ceteras
 perfectiones ipsi esse superadditas PLATO voluit causari ab universa-
 libus et ideis, peccavit, sicut superius apparuit; quod iterum voluit
 cetera praedicabilia de ente aliquo minus communia ipsi enti addere¹²⁰
 naturam super ens et non tantum esse naturam ipsius entis deter-
 minatam, quae dixit ab ideis sequentibus causari, peccavit et convenit
 ei illud quod arguit ARISTOTELES *tertio Metaphysicae* quod Socrates
 erit tria animalia: ipse enim est animal et participat animal ideale
 separatum et hominem idealem communem de ipso praedicatum qui¹²⁵
 et est animal; erit ergo tria animalia. Natura enim minus universa-
 lium existentium in aliquo non est nisi maxime natura universalis de
 illo praedicabilis determinate accepta, non natura alia; ita quod ipsa
 caeli anima non a Deo et forma separata alia accipit esse, vitam et natu-
 ram intellectualem, cum in anima caelesti ista tria sint una natura¹³⁰
 et substantia, et ideo cum secundum PLATONEM et veritatem esse ipsius
 animae sit a causa prima, et vita et natura intellectualis erit ab eadem:
 ergo nihil horum erit ab intelligentia. Sed perfectiones superadditas
 suae substantiae, ut formam intellectualem et intellectum in actu,
 participat anima caeli ab intelligentia, totam substantiam habens¹³⁵
 a causa prima.

Ad primum in oppositum dicendum est quod generare sibi simile
 est signum perfecti in his quorum naturae hoc competit, ut in ipsis
 materialibus. Sed in ipsis substantiis immaterialibus quibus hoc non
 competit non est signum perfectionis; immo hoc est ex perfectione¹³⁰
 substantiarum immaterialium quod sibi similes in specie non pro-

120 recipiant] suppl. et] suppl. 121 recedant] recedunt M 123 naturam]
 materiam M 124/125 superadditae] superaddimus M. 134 erit] circa (?) add.
 et exp. M 142 natura] con. 143 ergo] quod M 147 generare] generari M
 148 signum] e add. et exp. M

129 superius apparuit, scilicet in qq. 14-17.

133 ARIST., *Metaph.*, III, 6 (1003 a 11 ss.).

ducunt, nam possibilitas essendi plura in numero sub una specie est
 per materiam ad quam accessus inferiora reddit entia.

Ad secundum dicendum est quod eodem genere est aliquid fieri
 ex nihilo et aliquid fieri ex contrario per se subsistente non [ente¹⁵⁵ M 108^{vb}
 in subiecto, si hoc est possibile: raritas enim non fit densitas, ut
 dicitur *primo Physicorum*. Unde non fit aliquid ex contrario nisi per
 accidens, sed per se ex subiecto communi contrariis. Contrarium autem
 non resistit nisi quia potentiam subiecti facit esse remotiorem ab actu;
 sed illud quod omnino tollit potentiam ad actum adhuc magis resistit;
 nihil autem tale est quod totaliter potentiam ad esse tollit. Et cum
 dicitur quod resistere agenti non est nisi per potentiam, dicendum est
 ad hoc quod si debeat aliquid transmutari ad actum exiguntur duo,
 scilicet potentia ad actum quae est per materiam, et defectus potentiae¹⁶⁰
 quae est per formam agentis resistentem. Quare difficultas procedendi
 ad actum et resistentia ad ipsum agens producere debens, potest causari
 ex duobus, scilicet et per potentiam agentis resistentem contra agen-
 tem et per defectum potentiae ad esse; primo modo, nihil non resis-
 tit; et maior fit resistentia agenti per ipsum defectum potentiae¹⁷⁰
 praesuppositae ad esse eius quod debet produci, quam per resistentiam
 contrarii. Unde productio alicuius nullo praesupposito sive hoc fiat
 ab aeterno, ut posuerunt PHILOSOPHI, sive de novo, ut fides supponit,
 arguit potentiam producentem maiorem quam productio alicuius ex
 suo contrario quantumcumque resistente.
 Ad tertium dicendum est quod quantitas virtutis agentis non est
 argumentanda tantum ex facto vel commensurando, sed etiam ex modo
 fiendi: qui enim concurrit aequale spatium velocius, virtutem habet
 ambulandi velociorem. Immaterialie aut materiale creatum est quod
 producit nullo praesupposito, ex quo, sicut praedictum fuit oppo-
 nendo, sequitur virtutem a qua sic aliquid producit esse infinitam.¹⁸⁰

154 Ad secundum] M, sed revera est responsio ad quartam obiectionem. 156 in] p add.
 et exp. M 163 aliquid] mu add. et exp. M 165 agentis] agentis M difficultas]
 difficultas M 167 agentis] agentem M resistentem] et add. M 170 prae-
 suppositae] praesupposita M resistentiam] restit scr. M 171 contrarii] con-
 trarium M 173 productio] productus M 175 Ad tertium] M, sed revera est
 responsio ad secundam obiectionem. 178 Immaterialie] substantiale (?) M creatum]
 factum M 179 praedictum] pridiectum M

157 ARIST., *Physic.*, I, 6 (189 a 22-23); cf. AVERROES, *Physic.*, I, com. 50 (fol. 31 K).

<Lemma et commentum>

«Omnis intelligentia plena est formis».

De cognitione intelligentiae quid est, propositiones hic ponuntur in quarum prima, qua dicitur «intelligentia scit quod est supra se etc.», vult AUCTOR quod intelligentia cognoscit ea quae sunt supra se et ea quae sunt sub se secundum modum substantiae suae, ita quod ea quae sunt supra se, ut causam primam, quamvis sint super intelligentiam, quia tamen intelligentia <intellectualis> est, intellectualiter ea cognoscit; inferiora autem quae sunt sub intelligentia, quamquam sint sensuality et corporea, intelligentia ea cognoscit intellectualiter, non sensibiliter. Et ratio est ad hoc quod cognitio est secundum quod cognitum est in cognoscente; cognitum autem recipitur in cognoscente secundum modum cognoscentis naturae; et ideo intelligentia cognoscit ea quae sunt supra se et ea quae sunt sub se secundum modum suae naturae. In propositione autem praedicta «omnis intelligentia plena est formis etc.» designatur qualiter intelligentia intelligat omnia <alia> a se, in qua vult AUCTOR quod, sicut materia corporalis ex primo principio recipit formas sensualiter et corporaliter, sic intelligentia per modum intelligibilem a sui principio a causa prima repletur formis et perfectionibus rerum per modum intelligibilem; ita quod in hoc est differentia inter intellectum humanum et intellectum intelligentiarum, quod intellectus humanus a sui principio est sicut tabula nuda et formas sensibiles quodam ordine, ministerio virtutum sensibilibus acquirit, ita tamen quod eis numquam repletur; intellectus autem intelligentiae a principio formis intelligibilibus, ad quas sua facultas se extendit, repletur.

Et ista diversitas participationis formarum invenitur in materia corporali; materia enim generabilium et corruptibilium corporalis numquam formis repletur, sed semper in ea aliqua potentia ad formam remanet; caelestium autem corporum materia a principio formis

5 sunt] sp. ser. M 8 intellectualis] suppl. 9 quae] sub add. et exp. M 12 recipitur] etiam cognitione add. et cancell. M 16 etc.] et cum (?) M 17 alia] suppl. 22 tabula] tabilla M 23 formas] formis ser., sed i exp. M

2 Liber de causis, IX (X), 92.

4 Liber de causis, VII (VIII), 72.

15/16 Liber de causis, IX (X), 92.

repleta, ut sic in ea potentia nulla ad formam remaneat. Et vult AUCTOR quod intelligentiae in participatione huiusmodi formarum diversificantur, eo quod intelligentiis superioribus sunt formae magis universales, in inferioribus autem minus universales, ad hoc innuens duas rationes. Quarum una est quia quanto aliqua altiora sunt in ordine entium, tanto minus divisa sunt; intelligentiae ergo superiores minus divisa sunt formis intelligibilibus, participantibus formas magis universales quam intelligentiae inferiores; unde materia corporalis et sensus, cum inferiorem gradum teneant in ordine entium quam intellectus humanus, formis et perfectionibus dividuntur individualiter multitudine sub eadem; intellectus autem humanus singulis speciebus singulas rerum naturas cognoscit; causa autem prima altior in ordine rerum omnes perfectiones indivisibiliter continet; quare verisimile est quod intelligentiis mediis inter intellectum humanum et causam primam in ordine naturae, quae superiores sunt, minus sunt divisa per species intelligibiles, participantibus formas universales; inferiores autem per formas intelligibiles dividuntur, eas universaliter minus participando. Et ad hoc etiam est alia ratio, quia intelligentia est agens per intellectum et quanto superior est intelligentia, tanto potentior est, et in agendo <ad> plura se extendit; quare participant superiores intelligentiae formis universalibus ut sic per intellectum operando ad plura se extendant.

In tertia autem propositione de cognitione intelligentiae dicitur quod «intelligentia intelligit res sempiternas etc.», nec intelligas quod intelligentia non intelligat res non sempiternas, sed intelligentia in intelligendo non causat immediate nisi res sempiternas cum semper eodem modo se habeat vel sic se habens, propter quod debet esse eius factum immediatum sempiternum.

In sequenti autem propositione qua dicitur «primorum omnium etc.» haberi de cognitione intelligentiae est hoc quod intelligentia cognoscitur ab intelligentiis aliis per modum intelligendi, alia tamen intelligentiarum cognoscentia, ita quod intelligentiae superiores parti-

43 indivisibiliter] individualiter potius M 46 species] accidens M 48 etiam] et M 50 ad] suppl. 52 extendant] extendat M 54 intelligit] intelligat M intelligas] intelligat M 60 intelligentia] intelligentiae M 61/62 alia ... cognoscentia] M, sed textus videtur esse corruptus.

31 Cf. Liber de causis, IX (X), 92 ss.

54 Liber de causis, X (XI), 100.

59/60 Liber de causis, XI (XII), 103.

cipantur ab inferioribus per species intelligibiles ab ipsis intelligentiis superioribus deficientes, et intelligentiae superiores intelligunt inferiores per species excellentiores quam sint intelligentiae in seipsis. ⁶⁵

In sequenti autem propositione qua dicitur «omnis intelligentia intelligit essentiam suam» tangitur cognitio intelligentiae respectu suiipsius, in qua propositione vult AUCTOR quod intelligentia propinqua primo intellectui assimilatur ei non tantum participando ab eo naturam intellectualitatis, sed et naturam intelligibilitatis; propter quod, cum ⁷⁰ in ipsa uniantur intellectus et intelligibile, per seipsam sufficiens est ut actu sit intelligens. Intellectus autem humanus inferior in ordine intellectualis naturae non habet naturam intelligibilitatis nisi secundum quod intelligit alia, ita quod per seipsum non est intelligibilis.

Haec ergo sunt quae generaliter tanguntur de cognitione intelligentiae. In quibus multa sunt dubia, de quibus quaerendum primo cur considerandum est quod substantiis separatis a materia universaliter inest intellectualis natura. Quod sic primo apparet: experimur enim de subiecto abstracto, cuius operatio apparet in nobis, quod habet naturam intellectualem; verisimile ergo est quod et aliae formae ⁸⁰ separatae naturam habent intellectualem. Et iterum apparet hoc alio modo: formae enim quae in esse suo materiales, abstractae a materia, naturam intelligibilitatis in actu habent vel participant, quare formae quae in esse suo sunt separatae intellectualem videntur habere naturam. Et adhuc hoc apparet alio modo: vult enim ARISTOTELES *secundo* ⁸⁵ *De anima* quod plantae quia multum materiales sunt non habent potentiam cognoscitivam; sensus autem minus materialis virtutem cognoscitivam habet, sed minus quam intellectus humanus qui magis abstractus est; quare videtur quod quae magis abstracta sunt a materia ma gispotentiam cognoscitivam participant; intelligentiae ergo, cum ⁹⁰ sint separatae in esse suo a materia, potentiam habent cognoscitivam intellectivam.

63 inferioribus] deficientes et *add. et cancell. M* 67 tangitur] quaestio *add. et exp. M*
70 intelligibilitatis] intelligibilis *potius M* 71 uniantur] uniatu *r M* 73 intelligi-
bilitatis] intelligibilia *M* 76 cur] cum *M* 79 subiecto abstracto] *dub., subabstracto*
scr. M 83 intelligibilitatis] intelligibilis *M* 88 magis] *scr. in marg. M*

66/67 *Liber de causis*, XII (XIII), 109.

85/86 ARIST., *De anima*, II, 12 (424 a 32 ss.); cf. etiam THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 14, 1 in corp.

QUAESTIO <37>

<UTRUM INTELLIGENTIA SIC INTELLIGAT
QUOD IPSA SIT SUUM INTELLIGERE>

Quo supposito de eis, primo quaeritur utrum intelligentia sic intelligat quod ipsa sit suum intelligere. Et videtur quod sic. Intellectus agens est sua actio, ut dicitur *tertio De anima*. Sed intelligentia magis unita est et propinquo primo principio quam intellectus agens. Quare magis debet esse sua actio. Ergo erit suum intelligere.

2. Praeterea. Vult COMMENTATOR *duodecimo Metaphysicae* quod intelligere non est aliud | ab intelligente substantia nisi propter ¹⁰ diversitatem intellecti ab intellectu. Cum igitur nulla sit diversitas intellecti ab intellectu secundum quod intelligentia seipsam intelligit, non erit ergo intelligere intelligentiae aliud ab intelligentia, saltem illud intelligere quo seipsam intelligit.

15 Sed contra. Intelligentia magis videtur <esse> suum esse quam suum intelligere. Sed non est suum esse: tunc <enim> esset primo ens. Ergo neque suum intelligere.

Solutio. Dicendum est quod in solo intelligente primo quod est causa prima verum est ipsum esse suum intelligere et non in aliquo alio. ²⁰ Et ratio de ipso quod sit suum intelligere est haec, quia intelligere est actualitas intelligentis, ipse autem est sua actualitas cum sit actus sine potentia. Unde si non esset ipsum suum intelligere, tunc sua substantia esset in potentia ad suum intelligere, quare substantia eius non esset nobilissima, per aliud perfecta, utpote per suum intelligere. ²⁵ Intellectus vero non est suum intelligere, cuius ratio est quia intelligere est actualitas, quare non est suum intelligere.

Ad primum in oppositum dicendum quod intellectus non est sua actio nisi secundum concomitantiam, non autem essentialiter. Unde

Q. 37: 12 secundum] quod *m add. et cancell. M* 13 intelligentiae] ad *add. et cancell. M* 15 esse] *suppl.* 16 enim] *suppl.* 24 perfecta] *factam M* 28 concomitantiam] comitantiam *M*

6 ARIST., *De anima*, III, 5 (430 a 17-18); cf. etiam AVERROES, *De anima*, III, com. 19 (440, 12-15; 442, 56-58).

9 AVERROES, *Metaph.*, XII, com. 51 (fol. 336 C-D); cf. *ibidem*, com. 50 (fol. 335 B).

quod dicitur intellectus agens esse sua actio, non est ex hoc intelligendum nisi quod intellectus agens quantum est de se agit species intelligibiles 30 abstrahendo, et possibilis etiam quantum de se est semper recipit. Sed quod possibilis non semper recipiat, nec agens semper abstrahat contingit propter virtutum sensibilibus subministrantium intellectui naturam.

Ad secundum dicendum est quod, cum intelligentia intelligit essen- 35 tiam suam, non idem penitus et simpliciter habet rationem intellectus et intelligibilitatis. Immo natura intellectualis recipiens et intelligens inest ei ratione potentialitatis quae est in ipsa; natura autem intelligibilis ad actum pertinet.

QUAESTIO <38>

<UTRUM INTELLIGENTIA SIT SUA INTELLIGENDI POTENTIA>

Deinde quaeritur <utrum> intelligentia sit sua intelligendi potentia. Videtur quod sic. Intelligentia est primum causatum causae primae, magis unum seu indivisum ceteris causatis. Sed materia est causatum 5 causae primae in quo non distinguitur potentia ab eius substantia. Quare multo minus potestas intelligendi ipsius intelligentiae a substantia eius est diversa.

<2.> Praeterea. Dicit AVERROES in *De substantia orbis* quod nullum simplex accidentibus subici potest. Sed intelligentia est forma 10 simplex. Accidentibus ergo non subicitur. Sed si sua substantia non esset eius potestas, tunc sua potestas ei accideretur, et sic simplex accidenti subiceretur.

Contra. Intelligere ipsius intelligentiae non est eius esse, quare eius essentia non est eius ad intelligendum potentia. Probatio conse- 15 quentiae est, quia potentiae per actus distinguuntur: si igitur esse intelligentiae quod est actus essentiae distinctum est ab intelligere quod est actus potentiae intellectivae, tunc et essentia intelligentiae cuius actus est esse distinguetur a potentia intellectiva eius cuius actus est intelligere. Probatio antecedentis est, quia esse intelligentiae 20

29 quod dicitur] inv. M 31 semper] agit species intelligibiles add. et cancell. M
37 intelligibilitatis] intelligibilis M 38 potentialitatis] potentialis M
Q. 38 : 3 utrum] suppl. 17 intelligere] per add. et exp. M

9 AVERROES, *De substantia orbis*, cap. 1 (fol. 4 B).

ad naturam suae essentiae causatum est; intelligere autem eius ad naturam suae essentiae non est causatum cum et alia a se intelligat, sicut vult AUCTOR et post patebit; non est igitur eius esse suum intelligere.

<Solutio.> Dicendum est ad hoc quod potestas intelligendi intelligentiae non est eius substantia, sicut ostendit ratio ad hoc facta, nam potestates per actus dignoscuntur. Cuius ratio est quia unumquodque distinguitur ab aliis per propriam rationem; potentia autem, sicut apparet *nono Metaphysicae*, rationem seu definitionem habet ex actu, 30 ut ars medicinae definitur quod sit potestas effectiva sanitatis, et ars aedificativa quod sit potestas activa domus; quare potentiae sicut per actus definiuntur ita et distinguuntur; et esse intelligentiae non est suum intelligere, immo intelligere est actualitas potentiae operativae intelligentiae quae se habet ad suum esse sicut potentia 35 ad actum; <quare> distinguetur a potestate intellectiva intelligentiae quae consimilem <rationem> habet ad intelligere.

Ad primum in oppositum dicendum quod materia per nullam naturam additam suae substantiae susceptiva est ipsius formae. Intelligentia tamen per naturam suae substantiae superadditam receptiva 40 est ipsius intelligere. Nec est simile de materia et intelligentia, nam materiae potentia est ad actum essentialem eius; potentia autem intelligentiae, quae est ad intelligendum, non est ad actum essentiae suae. Et est | ulterius dicendum quod materia non est causatum causae M 109^{va} primae per se, sed in altero, ut in composito; intelligentia autem cum 45 sit causatum causae primae per se, simplicior est omni alio causato quod per se causatum est ipsius causae primae.

Ad secundum in oppositum dicendum est quod simplex si fuerit in actu accidentibus subici non potest: sic enim dicitur in *De substantia orbis*. Cuius ratio est quia subici accidentibus non est <absque> 50 aliqua potentialitate: comparatur enim subiectum ad accidens sicut potentia ad actum; et ideo simplex si penitus fuerit in actu accidentibus non subicitur; forma tamen simplex si non totaliter fuerit in actu bene

21 suae] e add. M 22 suae] substantiae add. et cancell. M 25 Solutio] suppl. est] quod M 27 dignoscuntur] disnoscuntur M 35 quare] suppl. 36 rationem] suppl. 49 absque] suppl. 51 actu] ce add. et exp. M

23 *Liber de causis*, X (XI), 100-101; XII (XIII), 110-114.

23 post patebit, scilicet in q. 42.

29 ARIST., *Metaph.*, IX, 7 (1049 a 3 ss.); *ibid.*, 8 (1049 b 13 ss.).

48 AVERROES, *De substantia orbis*, cap. 1 (fol. 4 B).

est accidentis subiectum. Sed est attendendum quod duplex est accidens: accidens speciei quod de necessitate inest et totam speciem consequitur, et tale accidit per naturam formae, et bene invenitur in formis simplicibus; et est accidens individui, accidens non necessarium, sed per accidens inest, per naturam materiae, sicut album homini, et tale in separatis a materia non invenitur.

QUAESTIO <39>

<UTRUM INTELLIGENTIA INTELLIGAT ESSENTIAM SUAM>

Deinde quaeritur utrum intelligentia intelligat essentiam suam. Et videtur quod non. Intelligere est per assimilationem intellectus ad intelligibile. Eiusdem autem ad se non est assimilatio. Ergo idem non se intelligit. Et si sic, tunc intelligentia non intelliget essentiam suam.

<2.> Praeterea. Intelligere pati est et idem a se non patitur. Idem etiam non est suisipsum perfectio, et intelligibile perfectio est intelligentis. Ex his videtur quod intelligentia non intelligat essentiam suam.

<3.> Praeterea. In intellectu nostro invenitur natura intellectualis sicut et in intelligentiis. Nunc autem intellectus noster non intelligit essentiam <suam> nisi secundum quod intelligit alia, ut patet in *tertio De anima*. Ergo neque <intelligentia> intelliget essentiam suam nisi accessorie cum intellexerit alia.

Oppositum huius vult AUCTOR in littera, dicens quod intelligentia intelligit essentiam suam et probat quod in ea unita sunt intellectus et intelligibile et per talem unionem intelligibilis ad intellectum fit intelligere.

Solutio. Intelligendum est quod causa prima intelligit essentiam suam per essentiam suam; similiter etiam intelligentia; non sic autem anima nostra intellectiva. Quorum ratio est quia in intelligendo non est diversitas intelligibilis ab intellectu nisi propter potentialem intelli-

54 accidens¹] accidentis *M*

Q. 39: 4 est] n scr. *M* 13 suam] suppl. 14 intelligentia] suppl. 22 non est] scr. in marg. *M* 23/24 potentialem intelligentis] potentiam intelligente *M*

14 ARIST., *De anima*, III, 4 (430 a 2); ibid. 5 (430 a 18). Cf. THOMAS DE AQUINO, *In De anima*, III, lect. 9, nn. 724-725.

16 *Liber de causis*, XII (XIII), 109 ss.

gentis naturam. Nunc autem causa prima est pura actualitas et ideo intelligibile in ea penitus unitum est intelligenti naturae per omnimodam simplicitatem: est enim aliquid intelligibile in actu sine quo non est intelligens in actu; et cum causae primae insit intelligere, suum intelligibile est sine potentia ad ipsum; tunc non oportebit in causa prima intelligentem naturam et intelligibilem uniri <nisi> per omnimodam simplicitatem. Intelligentia etiam intelligit essentiam suam. Cuius ratio est quia, cum sit primum causatum, causae primae similis, participat a causa prima, superior existens in genere intellectualis naturae, non tantum intelligentem naturam sed etiam formam intelligibilitatis, propter quod essentiam suam per seipsam intelligit. Anima autem intellectiva humana in infimo ordine intellectualis naturae in potentia <est> ad naturas intelligibiles, nullam habens formam intelligibilem secundum se, comparata ad formas intelligibiles ut materia ad formas corporales, sicut dicit COMMENTATOR *tertio De anima*: sicut enim materia in genere sensibilibus per seipsam non est aliquid in actu, sic et intellectus humanus per seipsum non habet formam intelligibilem, essentiam suam per essentiam suam non intelligens, eo quod essentia sua per seipsam non habuit naturam intelligibilitatis sed tantum naturam intellectualitatis, et ideo non intelligit essentiam suam nisi postquam intellexerit alia, et per speciem, sicut dicitur *tertio De anima*.

Ad primum in oppositum dicendum est quod intelligere intellectus intelligentis, cum sit in potentia in aliquo intelligere, non sunt unum natura intelligens et natura intelligibilis, <sed> est per assimilationem intelligentis ad intelligibile. Non sic autem intelligentia vel causa prima intelligit essentiam suam.

Per idem patet solutio ad aliud.

Ad tertium etiam patet solutio, nam intellectus noster, licet sit in genere intellectualis naturae, est tamen gradu inferior quam sit intelligentia, forma enim ultima in genere abstractorum et prima in genere materialium, sicut vult COMMENTATOR super *secundo Physicorum*.

29 nisi] suppl. 31/32 simillima] sisil'ima *M* 33/34 intelligibilitatis] intelligibilis *M* 34 quod] e add. et exp. *M* seipsam] ipi add. et cancell. *M* 35 in¹] et *M*, sed exp. et sup lin. in scr. infimo] cons.; et add. *M* 36 est] suppl. 42 intelligibilitatis] intelligibilis *M* 44 intellexerit] omnia add. et cancell. *M* dicitur] dicetur *M* 48 natura] iter. *M* sed] suppl. 50 intelligit] iter. *M*

38 AVERROES, *De anima*, III, com. 5 (387-388, 7-55); cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 14, art. 2, ad 3^m.

45 ARIST., *De anima*, III, 5 (430 a 18); cf. AVERROES, *De anima*, III, com. 19 (440-443).

55 AVERROES, *Physic.*, II, com. 26 (fol. 59 C-D); cf. *ibidem*, III, com. 19 (fol. 162 D).

<QUAESTIO 40>

<UTRUM INTELLIGENTIA PER ESSENTIAM
SUAM INTELLIGAT ALIA A SE>

M 109^{vb} Deinde quaeritur utrum intelligentia per essentiam suam | intelligat alia a se. Videtur quod sic. Vult ARISTOTELES *duodecimo Metaphysicae* 5 quod in separatis a materia idem sunt intellectus et intelligibile. Sed intelligibile in actu est quo intellectus intelligit. Ergo in separatis a materia intellectus et quo intelligit erunt idem. Quare species intelligibilis per quam intelligentia intelligit universaliter erit intelligentiae essentia.

Oppositum vult AUCTOR in littera dicens intelligentiam esse plenam formis et speciebus rerum per quas intelligit entia.

Solutio. Dicendum est quod intelligentia non tantum intelligit <per> essentiam suam. Cuius declaratio est, quia intelligentia in genere intellectualis naturae non sic est quod totaliter sit in actu, 15 natura eius intelligibili non existente in potentia et subiecto aliquarum formarum intelligibilium; et cum ipsa intelligentiae essentia non contineat sub se omnem formam ad quam extendit se intelligentiae potentia intellectualis, hinc est quod quaecumque intelligit intelligentia intellectu suae essentiae <non> intelligit. 20

Ad rationem in oppositum dicendum est quod in separatis a materia intelligibile in actu est idem cum intelligente natura, non sicut unum simpliciter, sed sicut unum in actu compositum ex materia et forma; et ideo non oportet quod intelligibile ad intelligentiam etiam secundum quod in actu sit idem cum intelligente essentia; quare nec quod intel- 25 ligit intelligentia universaliter erit idem cum ea.

Q. 40 : 4 intelligat] ia (?) add. et exp. M 14 per] suppl. 17 intelligentiae] natura add. et cancell. M essentia] dub., eenn scr. M 17/18 non contineat sub se] non continuat sub se scr. et iter. M 19 quod] quod add. et exp. M 20 non] suppl. 23 compositum] cum positum scr. M 24 intelligentiam] intelligentia M

5 ARIST., *Metaph.*, XII, 9 (1075 a 3-4); cf. *De anima*, III, 4 (430 a 3).
11 *Liber de causis*, IX (X), 92.

<QUAESTIO 41>

<UTRUM HUIUSMODI SPECIES RERUM EXISTENTES IN INTELLIGENTIA
VEL NOSTRO INTELLECTU SINT ALIUD AB INTELLIGERE SEU
INTELLECTU IN ACTU AUT NON>

5 Deinde quaeritur, supposito quod intelligentia rerum habeat cognitionem per species rerum existentes <in> intelligentia et intellectus etiam noster, utrum huiusmodi species rerum existentes in intelligentia vel nostro intellectu sint aliud ab intelligere seu intellectu in actu aut non. Et arguitur sic. Differunt operatio et forma quae est 10 operationis principium; quare species intelligibilis existens <in> intellectu vel intelligentia, quae est ipsius intelligere principium, aliud erit ab ipso intelligere.

Praeterea. Sicut sensus ad sensibile, ita intellectus ad intelligibile. Sed species per quam sensus sentit differt a sentire vel a sensu eius. 15 Ergo species per quam intelligit intellectus differens erit ab eius <intellectu vel> ab eius intelligere.

Praeterea. Si species rerum existentes in intellectu non essent aliud ab ipso intellectu rerum, tunc non posset intellectus esse informatus speciebus rerum, eas non intelligens. Cuius oppositum contingit in- 20 tellectui cum existit in habitu.

Contra. Omne separatum a materia existens in actu est aliquis intellectus in actu. Sed species intelligibilis existens in intellectu separata est a materia et est aliquid in actu cum sit species. Quare erit intellectus in actu. Nullae ergo rerum species in intellectu vel intelli- 25 gentia esse <possunt> nisi quae intellectus ipsarum in actu.

Solutio. Intelligendum est quod intellectus non informatur speciebus rerum nisi ad quas erat in potentia ut actu intelligeret et quae intellectum de potentia ad actum educunt. Nunc est quod intellectus noster nullam habet potentiam ad res ipsas nisi quia est in potentia ad intel- 30 lectum in actu ipsarum. Ergo nullae species rerum aguntur in intellectu nisi quae sunt intellectus in actu earum. Iterum quem agit intelligibile phantasma et intellectus agens quae nostrum possibilem de potentia ad actum educunt non est nisi intellectus in actu ipsarum rerum.

Q. 41 : 6 in] suppl. 8 sint] sicut (?) M aliud] illud M 10 in] suppl. 11 ipsius] formae add. et cancell. M 15/16 intellectu vel] suppl. 21 aliquis] existens add. et exp. M 25 possunt] suppl. 27 ut] ad M intelligeret] ad quas in intellectu add. M et] ea M

Cuius probatio est per ARISTOTELEM dicentem quod intelligibile in actu et intellectus in actu sunt unum, ita quod unus est actus numero quem agit intelligibile et quem recipit intellectus, et iste est intellectus in actu ipsius rei; ita quod species nulla et forma agitur in intellectu nisi qua efficitur actu intelligens cum esset potentia intelligens; et similiter debemus intelligere per species et formas existentes in intelligentiis intellectum in actu illarum rerum, intelligendo tamen per intellectum in actu formam compositi huiusmodi quod est intellectus in actu, secundum quod forma compositae substantiae etiam dicitur substantia in actu.

Ad primum in oppositum dicendum est quod intelligere est in intellectu non existens eius operatio effective sed est passio | eius, et ideo forma quae est huius operationis principium effective non est aliqua species qua informatur intellectus, sed faciunt intellectum actu intelligentem, cum esset potentia intelligens, intellectus agens et phantasma.

Ad secundum dicendum est quod species quae aguntur in sensibus ex sensibilibus ipsis non sunt nisi sensus in actu eorum, cum sensus prius ea sentiret tantum in potentia. Et hoc vult expresse ARISTOTELES *tertio De anima*, ubi dicit quod actu sonus est actu auditio secundum quod actu auditur sonatio; quod ergo agit sonus in auditu est auditio eius. Similiter accidit etiam in aliis. Unde etsi in organo visus perspicuo possit agi aliqua species coloris, quae tamen non est sensus in actu coloris, illa non agitur in organo visus secundum quod habens potentiam videndi, sed tantum secundum quod perspicuum, ut dicitur <in> libro *De sensu et sensato*. Unde cum sensus ad nullas aliarum rerum species esset in potentia nisi ad sensum in actu sensibilibus et ad sui species quae sunt eorum sensus, in sensibus agunt sensibilia et similiter est de intellectu ad intelligibilia. Unde ARISTOTELES *tertio De anima* volens declarare quomodo fieret intelligere, sicut et in principio illius libri promiserat, docet quod fiat intelligere intel-

38 nisi qua] non quod M 44 est²] et add M 50 sensus] sensu M 52 tertio] secundo M 52/53 est actu ... sonatio] et actu quod actu quod sonatio secundum quod actu auditus auditio, scr. M 54 accidit] autem scr. M 58 in] suppl.

34 ARIST., *De anima*, III, 4 (430 a 3); *Metaph.*, XII, 9 (1075 a 3-4).

51/52 ARIST., *De anima*, III, 2 (425 b 27 ss.); cf. THOMAS DE AQUINO, *In De anima*, III, lect. 2, n. 591.

58 ARIST., *De sensu et sensato*, cap. 2 (438 a 12 ss.); *ibidem*, cap. 3 (439 b 8-10).

61/62 ARIST., *De anima*, III, 5 (430 a 14); cf. etiam, THOMAS DE AQUINO, *In De anima*, III, lect. 10, nn. 729-730.

63 ARIST., *De anima*, I, 1 (402 a 25).

lectu existente in potentia ut res ipsas intelligat, et de hac potentia ad actum educitur per intellectum agentem, phantasmatis praesentibus, non ponens operationis principium imagines intelligendi quarumdam rerum existentes in anima.

Ad ultimum dicendum est quod species rerum existentes in intellectu sunt in actu earum; sed intellectus in actu duobus modis est: vel in actu ut habitus et scientia, vel in actu ut actus et consideratio.

<QUAESTIO 42>

<UTRUM INTELLIGENTIA INTELLIGAT ALIA AB ESSENTIA SUA>

Quoniam rerum species esse in intelligentia supponit eam intelligere alia a se, ideo postmodum quaeritur utrum intelligentia intelligat alia ab essentia sua. Videtur quod non. Natura intellectualis existens in actu aliud a se non intelligit, cum intelligere aliud sit per receptionem et potentiam intelligentis naturae ad speciem intelligibilem aliam ab intelligente natura. Sed intelligentia est natura intellectualis existens in actu. Cuius probatio est quia intelligentia non tantum habet naturam intellectualitatis sed etiam formae intelligibilis, cum essentiam suam per essentiam suam, non per hoc quod intelligit alia, intelligat. Ergo intelligentia non intelligit aliud a se.

In oppositum est AUCTOR in littera dicens quod intelligit quod est supra se et etiam quod est sub se.

15 Solutio. Intelligentia non habet actus manifestos nobis, unde in littera evidenter possit declarari quod alia a se intelligat: effectus enim manifestus de intelligentia est motus caeli, cuius intelligentia est causa in genere finis, sicut superius apparuit; ex quo effectu intelligentiae non manifestatur utrum intelligentia aliud a se intelligat. 20 PROCLUS tamen vult quod intellectus primus idealis tantum seipsum

70 et¹] ut M in actu²] intellectus M
Q. 42 : 9 non] tu add. et cancell. M 15 Solutio] con. 20 quod] at (?) add. M

13 *Liber de causis*, VII (VIII), 72.

18 superius apparuit, scilicet in qq. 23 et 33.

20 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. CLVII, pp. 514-515 : « Omnis intellectus seipsum intelligit, sed primus quidem seipsum solum, et unum secundum numerum in hoc intellectus et intelligibile. Unusquisque autem consequentium seipsum et quae ante ipsum ... ».

intelligat, et alii intellectus <seipsos> et nihilominus superiores intellectus.

Et ideo dicendum est quod intelligentia bene alia a se intelligit, quae tamen alia et quo modo postea patebit. Et quod aliud a se intelligat sic ratione patere potest. Intelligentia enim in genere intellectus naturalis naturae non est pure in actu, sed aliquo modo in potentia, aliter enim non differret a primo principio. Intellectum autem aliquem intelligere aliud a se contingit ex potentialitate intellectus, propter quam natus est recipere speciem intelligibilem aliam per quam ei contingit ut intelligat.

Ad rationem in oppositum dicendum est quod nihil prohibet aliquid esse in actu secundum unum et in potentia secundum aliud, ut actu calidum et potentia frigidum; et corpus etiam caeleste secundum substantiam totaliter est in actu, in potentia tamen secundum ubi existens; similiter dicendum est de intelligentia quod, licet sit in actu secundum naturam intellectuale et formam intelligibilem quae est sua substantia, nihilominus tamen naturam habet potentialem respectu aliarum specierum intelligibilium.

<QAESTIO 43>

<UTRUM CAUSA PRIMA ALIUD A SE INTELLIGAT>

M 110^{rb} Deinde iuxta hoc quaeritur utrum [causa prima aliud a se intelligat. Et videtur quod non. Intelligere aliud ab intelligente natura est intelligere intellectus aliquo modo existentis in potentia. Sed intellectus causae primae nullo modo est in potentia. Ergo eius non est intelligere alia. Maior patet sic, quia intelligenti naturae non unitur species intelligibilis alia ab intelligente natura nisi per potentiam illius intelligentis naturae. Minor patet, quia si intellectus primae causae esset in potentia ad speciem aliam ab intelligente natura, tunc causa prima non esset substantia nobilissima, per aliud quam ab ea perfecta.

21 et] quod M seipsos] suppl. 29 natus] natum M aliam] iter. M 32 ut] et M 36 secundum] in actu add. et exp. M

24 postea patebit, scilicet in qq. 45-48.

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 14, a. 5.

<2.> Praeterea. Intellectum perfectio est intelligentis. Sed aliud a primo non est eius perfectio neque substantialis neque accidentalis, cum alio quodam non perficiatur. Ergo intellectus causae primae non intelligit aliud a se.

<3.> Praeterea. Intellectum aliquem intelligere aliud a se est cum passione et receptione. Sed intelligere intellectus causae primae est actio pura sine passione et receptione. Quare non videtur intelligere aliud a se.

<4.> Praeterea. Nobilitas intellectus non consistit in hoc quod potentia intelligat, sed in hoc quod actu intelligit, et non in actu intelligere cuiuscumque intellecti sed intellecti nobilis: intelligere enim est nobilius vel minus nobile secundum nobilitatem maiorem vel minorem obiecti intellecti. Si igitur intellectus causae primae nobilissimus est, actu intelligit nobilissimum intelligibile: hoc autem est ipsum, non divertens se ad intellectum aliorum intellectorum quae sunt vilia in comparatione ad ipsum, cum nobilius sit quaedam non videre quam ea videre, ut dicitur *duodecimo Metaphysicae*. Intellectus ergo primus non intelligit aliud a se.

<5.> Praeterea. Causa prima est ipsum suum intelligere, sicut prius visum est; nisi enim sic esset, cum per suum intelligere perficeretur, per aliud quam a se haberet perfectionem et non esset substantia nobilissima. Sed si aliud a se intelligeret, ipsa non esset suum intelligere. Aliud ergo a se non intelligit.

<6.> Praeterea. Intelligere speciem accipit ex obiecto intelligibili cum actus specificentur per obiecta, sive sint actus potentialium passivarum, sive sint potentialium activarum. Obiectum enim ad actum potentiae passivae similitudinem habet agentis, et actus accipit speciem ex agente principio. Obiectum vero actus potentiae activae comparatur ad actum illum ut finis illius actus, et actiones seu transmutationes speciem habent ex termino, ut patet *quinto Physicorum*. Cum igitur causa prima sit ipsum suum intelligere, si aliud a se intelligat, cum eius intelligere tunc speciem accipiat ex alio, etiam species causae primae determinabitur ad esse ex quodam alio. Consequens est falsum, ergo et illud ex quo sequitur.

Q. 43: 14 Ergo] quod M, sed exp. et sup. lin. ergo scr. 17 receptione] ut add. et cancell. M 30 Causa] est add. et exp. M 31 enim] prius add. M 43 tunc] tunc scr. M etiam] et M

28 ARIST., *Metaph.*, XII, 9 (1074 b 32).

30/31 sicut prius visum est, scilicet in q. 37.

41 ARIST., *Physic.*, V, 1 (224 b 7-8); *ibid.*, 5 (229 a 25).

Contra. Intellectus primi intelligere perfectum est; cum enim sit suum intelligere, nisi intelligere eius esset perfectum, non esset substantia perfecta; perfecte ergo seipsum intelligit. Sed non potest perfecte seipsum intelligere nisi virtutem suam cognoscat; virtutem autem suam perfecte non cognoscit nisi et cognoscat ea ad quae se extendit sua virtus. Alia ergo a se intelligit.

<2.> Praeterea. Agens produciens et causans aliud a se, et hoc per intellectum et voluntatem, habet intelligere aliud a se. Causa prima suo intellectu alterius a se est causa. Aliud igitur a se intelligere habet.

Solutio. Dicendum est quod causa prima <alia> a se universa intelligit. Sed intelligere alia a se duobus modis est. Uno modo, ita ut illud aliud intelligatur intellectu qui est eius in seipso, et non intellectu qui est eius, quodam altero intellectu. Alio modo, contingit intelligere aliud ab intelligente natura, non ita tamen quod illud aliud intelligatur in seipso sed in quodam altero, ita quod non intelligatur per speciem intelligibilem propriam ipsius intellecti, sed per speciem intelligibilem quae non est alia ab intelligente natura.

Primo modo causa prima non intelligit alia a se, nam tunc intellectus eius esset in potentia et esset suum intelligere cum passione et receptione et sequerentur multa alia quae arguta sunt in obiectis.

Secundo tamen modo causa prima intelligit alia a se, ea intelligens non in seipsis sed in quodam altero | ab eis ut intellectu essentiae suae et per speciem intelligibilem quae est ipsius intelligentis essentia et natura. Primum enim ens cum sit causa omnium entium, non contingit ipsum sciri et ignorari alia, sicut qui cognoscit primum calidum non ignorat alia calida.

Per hoc patet solutio ad primum argumentum in oppositum, nam si alia intelligeret per aliorum species in seipsis, tunc intellectus primus esset in potentia.

Ad secundum dicendum est quod intellectum secundum quod existit in sua natura non oportet quod sit perfectio intelligentis, sed secundum quod existit in intellectu; sic lapis secundum <quod> existit in sua natura non est perfectio intellectus, sed species eius intelligibilis, quae est in anima, est intellectus perfectio. Et ideo cum alia a primo intellectu intelligantur non per speciem intelligibilem aliam ab intelligente natura, nec per speciem propriam ipsorum, hinc est quod non perficietur intellectus primus per quoddam aliud a se.

48 perfecta] perfectum *M* 56 alia] *suppl.* 64 nam] non *M* 68 intellectu] en
add. et cancell. *M* 77 perfectio] iter. *M* 78 sic] in add. et cancell. *M* quod]
suppl.

Et est intelligendum quod ipsum intelligibile obiectum aliquando est perfectio intelligentis non tantum secundum speciem intelligibilem sed etiam secundum seipsum in quantum est causa speciei intelligibilis per quam intelligitur. Primum autem non intelligit aliud a se nec per speciem intelligibilem quae sit illud aliud, nec ab eo causata et ideo alia a primo intellectu nullo modo sunt intellectus primi perfectio.

Ad tertium similiter dicendum est quod intellectum intelligere aliud a seipso et in intellectu cuiusdam alterius, sicut intelligitur pars intellectu sui totius vel videtur color in speculo, est cum receptione et passione; sed intellectum intelligere aliud non intellectu illius alterius sed intellectu ipsius intelligentis non est cum receptione, cum idem ad se habitudinem actus ad potentiam non habeat.

Ad quartum dicendum quod intelligere primum alia a se per speciem propriam eorum vilificatio quaedam esset sui intellectus et transmutatio ad peius; si intelligeret etiam alia a se quae vilia videntur in respectu ad intelligibile quod est ipsum, ita quod per hoc diverteretur ab intellectu suiipsius, mente eius occupata circa alia, sicut intellectui nostro contingit, cum se occupat circa alia, retrahi ab intellectu nobilium, vilitas quaedam esset intellectus primi. Sed quod alia intelligat intellectum suiipsius, non per speciem propriam ipsorum, ita quod per intellectum eorum non divertatur ab intellectu suiipsius, immo et ipsum seipsum intelligere et alia intelligere, non est intellectus primi vilitas sed nobilitas.

Ad quintum dicendum est per idem, quod aliud a se intelligere ita quod illud alterum in seipso intelligeret, diversum faceret causae primae <intelligere> ab intelligente natura, sed ipsum sic intelligere sicut dictum est non arguit intelligere eius esse diversum a sua substantia.

Ad sextum dicendum est quod intelligere speciem accipit non ex quocumque obiecto sed ex obiecto intellectu in seipso; sic autem non intelliguntur alia a primo. Intelligere enim speciem accipit ab obiecto in quantum species intelligibilis, per quam est intelligere, species obiecti est. Nunc autem species intelligibilis intellectum perficiens non est species obiecti nisi eius quod intelligitur in seipso, et ideo, cum causa

85 tantum] tamen *M* 89 intellectu] iter. *M* 96 actus] iter. in marg. *M* poten-
tiam] et recipiens add. *M* 98 vilificatio] vilificatio (?) vilificatio (?) scr. *M*
102 alia] aliam *M*. 106 intelligere] est add. *M* 108 quod] ad add. et cancell. *M*
intelligere] intelligendo add. *M* 110 intelligere] *suppl.* 113 obiecto ... obiecto]
subiecto ... subiecto *M* 116 est] duas litteras add. et exp. *M* 117 obiecti] obiecti
scr. sed o exp. *M*

prima intelligat sese et alia a se intelligat intellectu suiipsius, <non intellectu> illorum aliorum et <per> species intelligibiles aliorum, hinc est quod intelligere causae primae specificatur ex obiecto intelligibili quod est eius essentia et non ex aliis intelligibilibus quae per speciem propriam non intelliguntur.

Et sciendum quod rationes ad oppositum non concludunt quod intellectus primus penitus in actu existens intelligat alia a se in seipsis et per speciem intelligibilem eorum propriam aliam ab intelligentis essentia: hoc enim ponere de intellectu primo nefas est et haereticum. Unde sciendum quod licet non possit intelligi causa sub ratione causae absque cognitione effectus, eo quod ratio causae relationem ad effectum importat, tamen substantia eius quod est causa potest intelligi absque hoc quod intelligatur effectus per propriam eius speciem, ut interpositio terrae absque hoc quod intelligatur eclipsis. Si etiam intelligeretur maior propositio et minor quae sunt causae conclusionis et habent arguere scientiam conclusionis, si intellectus intelligens maiorem et minorem in propriis formis non esset in potentia ad intellectum alterius utpote conclusionis per propriam speciem ipsius intellectus maioris et minoris, non argueret in illo intellectu cognitionem conclusionis et per propriam speciem praedicati et subiecti conclusionis, nam ad generationem alicuius intellectus sicut et aliorum non sufficit agens causa, sed et requiritur materia; unde ab igne calefaciente non calefiunt nisi quae sunt potentia calida, non corpora caelestia ignem contingentia.

Attendendum etiam quod licet virtus et potentia causae primae secundum nostram considerationem sit cum quadam relatione et habitudine ad alia, in sua tamen substantia aliquid absolutum est. Ex quibus evidenter apparet causam primam, per hoc quod intelligit essentiam suam, oportere intelligere alia a se per speciem propriam illorum quin species intelligibilis sit alia ab intelligentis natura et essentia.

118 a] et M 118/119 non intellectu] suppl. 119 per] suppl. 120 primae] specie add. et cancell. M 121 per] ap add. et cancell. M 124 intellectus] per add. et cancell. M penitus] petus scr. M 124 in²] specie add. et cancell. M scipsis] se sup. fin. M 126 intellectu] ponere add. et cancell. M nefas] nephas M 132 causae] in add. et exp. M 133 arguere] dub., agnoscere (?) generare (?) 136 argueret] dub. illo] eo add. et cancell. M 147 quin] quae M.

<QUAESTIO 44>

<UTRUM CAUSA PRIMA INTELLIGAT
ALIA A SE IN PROPRIA NATURA>

Deinde quaeritur utrum causa prima intelligat alia a se in propria natura. Et videtur quod non. Non contingit intelligere aliquid in propria natura nisi per propriam eius rationem et eius intellectum proprio. Sed causa prima non cognoscit aliud a se per propriam eius rationem et intellectum proprio. Ergo nec in propria natura. Maior patet quia cognitio alicuius non per propriam eius rationem et proprium intellectum sed per rationem alteram est cognitio eius in universali, non in propria natura. Minor patet quia causa prima non cognoscit alia a se nisi per rationem intelligendi quae est eius essentia. Eius autem essentia non potest esse propria ratio aliorum a se, eo quod idem non est propria ratio illorum. Ergo causa prima alia a se non cognoscit per propriam eorum rationem.

Contra. Cognitio alicuius non in propria natura sed in universali est cognitio eiusdem imperfecta et quodammodo in potentia; unde et intellectus noster exiens de potentia ad actum prius intelligit aliquid in universali quam in propria eius natura, eo quod aliquid cognoscere in universali sit ipsum cognoscere medio modo inter actum et potentiam. Sed causae primae non est attribuenda imperfectio cognitionis. Alia igitur a se cognoscit non in universali solum sed in propria natura.

Solutio. QUIDAM dixerunt causam primam cognoscere alia a se tantum in universali secundum quod habent entis naturam et secundum quod entia; sicut si ignis haberet virtutem cognoscitivam suae naturae cognosceret primo calidum et cognosceret alia calida in calidi <ratione> in quantum calida cognoscens, caliditatis naturam <cognoscit>; sic et prima causa cum sit primum ens et perfectissimum,

Q. 44 : 7 cognoscit] aliud add. et cancell. M aliud] asp add. et cancell. M 14 est] idem add. M propria] propo M 26 entia] entiti M, sed ti exp. et a sup. lin. scr. 27 calida] calidi M 28 ratione] suppl. 28/29 cognoscit] suppl.

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.* I, q. 14, art. 6; SIGER DE BRABANT, *Questions sur la Métaphysique*, lib. II, q. 16, ed. GRAIFF, pp. 70-73.

24 THOMAS DE AQUINO, *In I Sent.*, dist. 35, q. 1, art. 3, *hanc opinionem attribuit Averrois*. Cf. AVERROES, *Metaph.*, XII, com. 51 (fol. 337 A-B).

cognoscendo seipsum cognoscit entis naturam et cognoscit etiam omnia ³⁰ alia in quantum entia.

Sed haec positio stare non potest. Cuius ratio est nam, sicut causa prima principium est universalis naturae in qua entia conveniunt, sic et causa est propriae naturae cuiuslibet et ideo cognitione suiipsius non tantum cognoscit entia in universali et quantum ad naturam entis ³⁵ in qua conveniunt, sed et cognoscit proprias naturas eorum. Unde cognoscens naturam lucis cognoscit colores diversos quantum ad naturam communem in qua conveniunt seu communicant; quia tamen colorum diversitas non causatur ex luce ipsa sed ex diversitate diaphani lucem recipientis, hinc est quod cognoscens naturam lucis per hoc non ⁴⁰ cognoscit naturas proprias et differentes colorum. Patet oppositum quia causa prima principium est entium non tantum quantum ad illud in quo entia conveniunt sed etiam naturarum differentium in eis: hinc est quod cognitione suiipsius ea cognoscit non tantum in universali et quantum ad illud in quo conveniunt, sed <etiam quantum> ⁴⁵ ad eorum naturas proprias.

Sed est advertendum quod, licet causa prima cognoscat proprias entium naturas, non tamen cognoscit eas per proprias entium rationes et proprios eorum intellectus, sed cognoscit proprias entium naturas intellectu suae essentiae, ita quod in causa prima cum sit cognitio ⁵⁰ suiipsius et cognitio aliorum ab ipsa, non sunt istae duae cognitiones realiter differentes, sed secundum quod <per> nostram considerationem distinguuntur; | quod si causam primam intelligere aliud a se, cum intelligere sic in intelligente substantia non sit aliud quam causam primam intelligere suam essentiam, tunc apparet quod causa prima ⁵⁵ non sic intelligit naturas aliorum proprias quod eas per rationes proprias earum intelligat: tunc enim cognitio suiipsius et cognitio aliorum in causa prima essent cognitiones realiter differentes.

Ad rationem in oppositum dicendum est quod causa prima non cognoscit alia a se per rationem eorum propriam; tamen eis adaequatur ⁶⁰ nihilominus cum cognoscit alia a se per rationem eorum unumquodque eorum excellentem, ut per essentiam suam, quae scilicet diversimode ab unoquoque est imitabilis, eorum tamen uniuscuiusque

31 entia] et add. et exp. M 34 causa] non add. et exp. M 35 tantum] iter. M cognoscit] cognoscit scr. M 37 cognoscit] proprias add. et cancell. M 39 diaphani] dyaphani M 41 Patet] dub.; per scr. M 42 illud] id M. 45 illud] id potius M etiam quantum] suppl. 51 ipsa] ipso M duae] oni add. et exp. M 52 sed] et M per] suppl. 61 per] cognitionem add. et cancell. M 63 imitabilis] immutabilis M 63/64 eorum ... ratio] eorum propria uniuscuiusque eorum tamen ratio, scr. M

propria ratio; unde continens rationem uniuscuiusque propriam, licet ⁶⁵ excellentius quam in seipso, est ratio cognoscendi propriam naturam uniuscuiusque rerum.

<QUAESTIO 45>

<UTRUM SPECIES RERUM PER QUAS INTELLIGIT INTELLIGENTIA SINT A REBUS ACQUISITAE VEL EIDEM INNATAE>

Deinde, redeuntes ad cognitionem intelligentiae, quaeritur utrum ⁵ species rerum per quas intelligit intelligentia sint a rebus acquisitae vel eidem innatae. Et videtur quod acquisitae. Intellectus intelligentiae fortior videtur esse quam intellectus humanus. Cum intellectus igitur humanus species a rebus acquirat et abstrahat, multo magis et intellectus intelligentiae.

¹⁰ <2.> Praeterea. Species rerum existentes <in> intelligentia non habent rationem exemplaris causae rerum; habebunt igitur rationem imaginis a rebus causatae.

Oppositum huius videtur <sequi> ex modo essendi intelligentiae ipsius: intelligentia enim non est unita corpori, quare videtur quod ¹⁵ species rerum a rebus non acquirat.

Solutio. Dicendum est quod intelligentia non intelligit per species acquisitas a rebus. Si enim species intelligibiles acquireret a rebus, non esset aeternitati parificata, fierent enim in intelligentia novi intellectus. Et iterum perfectiones corporaliter participatae a materia, a superioribus corporibus, utpote a caelestibus, ita participantur quod statim ²⁰ illis replentur, ita quod in eis <non> remanet aliqua potentia ad perfectionem substantialem; inferiora autem corpora generabilium et corruptibilium sic formis corporalibus perficiuntur quod semper secundum aliquid remanent in potentia; quare verisimile quod ²⁵ quae sunt superiora in genere intellectuum statim a principio formis existentibus per modum intelligibilem replentur, ita ut secundum aliquid non remaneant in potentia; cum <autem> intellectus noster

65 propriam naturam] propriae naturae M Q. 45: 5 sint] sit M 8 abstrahat] astrahat M 10 in] suppl. non] nam M 11 rerum] existentes add. M 13 sequi] suppl. 15 acquirat] aquirat M 18 novi] qui add. et exp. M 19 participatae] participare M 20 participantur] participatur M 21 non] suppl. 26 intelligibilem] statim add. M 27 autem] suppl.

sit sicut tabula nuda a principio, quodam ordine species rerum intelligibiles acquires, numquam tamen eis repletur; unde intelligentiae intellectus est non indigens unione ad corpus ut species intelligibiles ministerio virtutum corporearum acquirat, cuius oppositum contingit de nostro intellectu propter oppositam naturam.

Ad primum in oppositum dicendum est quod ex hoc quod intellectus intelligentiae fortior est et superior quam intellectus noster convenit intelligentiae ut species a rebus non abstrahat, a principio eis repleta, corpori non unita. Non enim est hoc ex nobilitate intellectus quod corpori uniatur et sic species intelligibiles ex rebus acquirat, sed magis eo quod inferiorem tenet gradum in genere intellectualis naturae, magis accedens ad naturam potentiae: unumquodque enim secundum quod magis accedit ad naturam corporalem et mobilem et naturam potentiae, ab actu recedens, inferiorem tenet gradum in ordine universi; propter quod dicit COMMENTATOR in *tertio De anima* quod intellectus noster in genere intellectualis naturae est sicut materia prima in genere naturae sensibilis.

Ad secundum dicendum est quod species intelligibiles existentes in intelligentia naturam habent imaginis, non tamen imaginis a rebus causatae sed a causa prima, et quod etiam <quaedam> illarum specierum naturam habent exemplarium in quantum intelligentia per scientiam est istorum inferiorum causa.

<QUAESTIO 46>

<UTRUM IN INTELLIGENTIIS SUPERIORIBUS SINT FORMAE MAGIS UNIVERSALES>

Deinde quaeritur utrum in intelligentiis superioribus sint formae magis universales et in intelligentiis inferioribus minus universales. Et videtur quod non. Formae magis universales agunt cognitionem magis in universali. Cognitio autem quanto fuerit magis universalis tanto imperfectior est. Quare, si in intelligentiis superioribus fuerint |

28 tabula] *coni.* 38 tenet] *tenent M* 41 gradum] *ordinem M* 43 noster] *intellectus add. et cancell. M* 44 genere] *dub.* goie *scr. M* 47 quaedam] *suppl.* 49 istorum] *inst add. et cancell. M*
Q. 46: 6 agunt] *agant M* 7 universali] *duas litteras add. et exp. M*

42 AVERROES, *De anima*, III, com. 5 (387, 27-388, 37); cf. etiam THOMAS DE AQUINO, *De ente et essentia*, cap. 4, ed. ROLAND-GOSSELIN, p. 36.
2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 55, art. 3.

formae magis universales, cognitio intelligentiarum superiorum erit magis universalis, quare et imperfectior.

<2.> Praeterea. Universalis sunt entia per abstractionem a rebus. Sed formae intelligibiles, entes in intelligentiis, non sunt a rebus abstractae, sicut prius visum est <et> videbitur. Ergo formae entes in intelligentiis non sunt universales ita ut in quibusdam intelligentiarum sint magis universales et in quibusdam minus universales.

<3.> Praeterea. Si in intelligentiis superioribus sint formae magis universales et minus divisae, tunc quae cognoscuntur ab intelligentiis inferioribus formis divisis seu diversis, cognoscuntur <a> superiore per unam formam, quare utetur intelligentia una forma ad cognitionem diversorum. Hoc autem est impossibile, cum una forma non possit esse ratio propria diversorum. Aut igitur cognitionem propriam non habebit intelligentia superior eorum quorum cognitionem propriam habet inferior; aut si sic, tunc utetur una forma intelligibili sicut propria ratione diversorum; quorum utrumque est impossibile.

Contra. Quanto aliqua in ordine universi tenent inferiorem gradum, tanto magis perfectionibus divisa sunt et minus unita, ita quod materia et sensus corporeus magis formis dividuntur quam intellectus humanus. Causa autem prima summe simplex et una est. Quare verisimile est quod intelligentiae quae sunt inter causam primam et intellectum humanum teneant ordinem in natura secundum quod <quae> magis accedunt ad naturam causae primae erunt magis unitae, minus formis intelligibilibus divisae, formis universalioribus secundum hoc perfectae; inferiores autem erunt minus unitae, formis intelligibilibus magis divisae, minus universalibus formis perfectae.

<2.> Praeterea. Quanto intelligentia superior tanto potentior et sua causalitas ad plura se extendit. Sed intelligentia est agens per intellectum et scientiam. Quare formae intelligibiles quibus intelligit et agit erunt universaliores, ad plura se extendentes, sicut et eius potentia in agendo. Erunt igitur in intelligentiis superioribus formae magis universales et in inferioribus minus universales.

11 abstractionem] *cognitio add. et cancell. M* 12 Sed] *ergo scr. M* 13 et] *suppl.* Ergo] *quod scr. M* 15 minus] *utiles add. et cancell. M* 17 cognoscuntur] *cognoscuntur M* 18 a] *suppl.* 26 quod] *a add. M* 30 teneant] *dub.* quae] *suppl.* 34 perfectae] *perfecti M* 36 causalitas] *caliditas M*

13 sicut prius visum est, scilicet in q. 45; et videbitur, in qq. 47 et 48.

<3.> Praeterea. In hominibus intelligentibus sic contingit quod qui sunt fortioris et excellentioris intellectus, ex paucioribus auditis vel cognitis, ex universalibus, totam veritatem alicuius quaestionis vel negotii comprehendunt. Alii autem homines intellectum habentes magis debilem et grossiorem percipere non possunt, nisi eis inducatur ⁴⁵ per singula, ratione cuius frequenter inducere oportet. Deus autem cuius intellectus est excellentissimus uno solo intelligibili, ut essentia sua, omnia comprehendit, sicut prius visum est. Quare videtur quod intellectuum separatorum tanto unusquisque paucioribus speciebus et ad plura se extendentibus rerum notitiam habet quanto est altior, ⁵⁰ ita quod intellectus humanus, qui est infimus, rerum scientiam non potest habere nisi singulis speciebus singulas rerum naturas cognoscat; materia vero corporalis et sensus corporeus omnino ab universali participatione specierum deficere inveniuntur. Erunt igitur secundum hoc, ut videtur, in intelligentiis superioribus magis universales et in infe- ⁵⁵ rioribus formae minus universales.

Solutio. Dicendum est quod in intelligentiis superioribus sunt formae magis universales quam in intelligentiis inferioribus. Et ratio huius accipienda est ex his quae in opposito dicta sunt. Quanto enim aliqua remotiora sunt a causa prima, tanto magis divisa sunt et minus unita. ⁶⁰ Dividitur autem intellectus magis per formas intelligibiles secundum quod in eo sunt minus universales, et ideo in superioribus sunt magis universales et in inferioribus minus. In intellectu autem nostro qui est infimus in genere intellectualis <naturae> secundum atomam speciem acceptae... Materia vero et sensus corporeus magis adhuc ⁶⁵ formis et perfectionibus dividuntur, ab universali participatione specierum penitus deficientes.

Sed quod volunt ALIQUI quod universalitas ista accipienda est non ex parte rei cognitae sed ex parte medii cognoscendi, vel quod quam-

45 magis] debet (?) add. et cancell. M debilem] debet scr. M percipere] con-
peropere scr. M non] nisi M 53 sensus] con-., proprius (?) scr. M
64 naturae] suppl. 65 acceptae] Putamus textum hic aliqua omissione laborare.
66 perfectionibus] perfectioribus M 68 volunt] volut scr. M 69 rei] e add. et
cancell. M

41/54 Hoc argumentum invenitur fere omnino eisdem terminis apud THOMAM DE AQUINO,
Expositio super librum de causis, Prop. X, ed. Saffrey, pp. 70-71, lin. 20 ss.

48 prius visum est, scilicet in q. 43.

68 THOMAS DE AQUINO, Sum theol., I, q. 55, art. 3, ad 2^m.

70 quam in intelligentiis superioribus sint formae quae sunt species intelli-
gibiles magis universales, naturae vero intellectae ab eis non tantum
intelliguntur in universali sed in propria natura, non videtur habere
veritatem. Quod apparet si reducat ad memoriam illud superius
declaratum | quid per speciem intelligibilem intelligere debemus: quare ^{M 111^{va}}
75 non nisi intellectum rei in actu. Sed intellectus in actu universalior
existens est intellectus intellecti universalioris. Quare intelligere per
species magis universales erit intelligere in universali alicuius magis.
Simile autem quod inducatur de intellectu humano ad hoc ostendendum
non valet: non enim homines excellentioris intellectus ex quaestioni-
80 bus universalibus et paucis comprehendunt veritatem alicuius quaes-
tionis in propria <natura> nisi postquam illa universalis fuerint
applicata ad particularia et, virtutibus sensitivis subministrantibus,
fiant species propriae in intellectu eorum quae intelligimus in propria
natura. Unde ex intellectu illorum universalium, nisi fieret applicatio
85 et propriorum intellectuum argumentatio, nunquam veritas totius
quaestionis comprehenderetur. Intellectus autem intelligentiae non sic
discurrendo et universalia ad particularia applicando intelligit; quod
si sic etiam intelligeret, adhuc non esset in eo intellectus rerum in
propria natura suis propriis speciebus intelligibilibus et minus univer-
90 salibus, sicut apparet de nostro intellectu.

Ad primum in oppositum dicendum est quod cognitio in universali
est cognitio propriae naturae in potentia et imperfecta; cognitio
tamen naturae universalis sub se plura comprehendens est cognitio
perfectior quam cognitio alicuius minus universalis secundum quod
95 tale; ita quod cognoscere naturam entis secundum quod ens, etsi
hoc sit cognoscere hoc ens secundum quod hoc ens in potentia et im-
perfecte, hoc tamen est cognoscere naturam entis perfecte in actu,
et est perfectior intelligens <qui> intelligit naturam universalem et
entia secundum quod ens quam qui intelligit tale ens, hominem vel
100 asinum, secundum quod tale.

Ad secundum dicendum quod accidit universali quod sit abstractum
a rebus per hoc quod eius cognitio a rebus causetur: quod si sint uni-
versales aliquae rerum rationes in intellectu a rebus non causatae,

71 naturae vero] dub., n tn u^e (non tamen vere ?) scr. M 72 universalis] uli scr. M,
sed primum i exp. 81 natura] suppl. 85 argumentatio] dub.; agnitio (?), appre-
hensio (?) 95 ens] et tamen add. M 98 qui] suppl. 103 non] na scr. M

73/74 superius declaratum, scilicet in q. 41.

non sunt a rebus abstractae, sed sunt priores ipsis rebus quarum sunt rationes, ordine naturae.

Ad tertium dicendum quod formae magis universales non sunt in intelligentiis superioribus hoc modo quod per illas formas magis universales extendatur intellectus intelligentiae ad cognoscendum rerum propriam naturam quarum sunt illae formae magis universales. Ex suppositione autem huiusmodi ratio procedebat, quare deficit.

<QUAESTIO 47>

<UTRUM UNA INTELLIGENTIA INTELLIGAT ALIAM>

Deinde quaeritur utrum una intelligentia intelligat aliam. Et videtur quod non, quia intelligentia ad illud quod intelligit comparatur in ratione causae vel causati, secundum quod apparet per propositionem in qua dicitur quod «intelligentia scit illud quod est supra se quoniam acquirit ab eo bonitates et scit quod est sub se quoniam est causa». Sed una intelligentia non comparatur ad aliam in ratione causae nec in ratione causati. Ergo una intelligentia non intelligit aliam.

<2.> Praeterea. Una intelligentia si intelligit aliam, hoc non est per essentiam intelligentiae cognoscentis. Cum enim intelligentiae genere convenient et specie differant, sicut prius visum est, non contingit naturam et speciem unius intelligentiae cognoscere per aliam; nec etiam una intelligentia cognoscit aliam per essentiam intelligentiae unitae: sic enim intelligentia cognoscens aliam intelligentiam non tantum perficeretur per intelligentiam cognitam in esse intelligibili, modo quo intelligens ipsam et intellectus in actu ipsius, sed etiam in esse suo naturali substantialiter per eam existens; sicut si noster intellectus, intelligens aquam, intelligeret per essentiam aquae, aqua esset, ut volebat EMPEDOCLES; sed intelligens aquam intellectus noster per speciem eius

110 suppositione] sub positione scr. M

Q. 47: 11 genere] n add. et cancell. M 12 differant] convenient scr. M 16 esse] et add. et cancell. M 20 sed] sicut M

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 56, art. 2.

6/8 *Liber de causis*, VII (VIII), 72.

12 prius visum est, scilicet in q. 24.

20 Cf. ARIST., *De anima*, I, 2 (404 b 12-15); 5 (410 a 29).

quae <est> intellectus aquae, qui differt ab aqua, intellectus aquae est anima nostra seu aquam intelligens. Nec intelligit etiam una intelligentia per speciem intelligentiae, eo quo species intelligentiae intellectae non esset quid differens ab intelligentia intellecta, cum utrumque sit aliquid immateriale. Non enim potest dici differre <quia> species per quam intelligitur intelligentia sit aliquid abstractum et immateriale, intelligentia vero intellecta in suo esse naturali sit aliquid materiale. Nullo ergo modo, sicut videtur, potest una intelligentia aliam intelligere.

<3.> Praeterea. Vult PROCLUS quod intelligentia quae est idealis intellectus aliud a se non intelligit, cum non convertatur ad indignius. | Ergo similiter intelligentiae aliae non intelligent intelligentias se inferiores, quamquam intelligent inferiores superiores; unde et multoties in hoc *Libro* dicitur quod inferiores recipiunt bonitates ex superioribus, non autem e contrario. Sed quod inferiores superiores non intelligent apparet: intellectus enim noster, infimus in genere intellectualis naturae, substantiis abstractis superioribus non perficitur intelligens intellectus in ordine superiores; quare neque intelligentiae intelligentias existentes supra se debent intelligere.

Contra. Dicit AUCTOR in littera quod intelligentiae intelligunt res sempiternas. Tale autem sunt intelligentiae. Quare vult intellectus <earum> intelligere intelligentias.

<2.> Praeterea. Vult COMMENTATOR *tertio De anima* quod substantiae abstractae a materia perficiunt et intelligunt se ad invicem, excepto intellectu primo qui penitus est in actu, qui nihil extra seipsum intelligit, ut ibidem dicit; quare secundum COMMENTATOREM una intelligentia intelliget aliam, non tantum inferioriorem, sed e contrario.

Solutio. Dicendum est quod una intelligentia intelligit aliam eo quod, sicut ex primo principio emanant rerum species et perfectiones corporaliter in materia corporali, sic et rerum species corporali

21 est] suppl. 24 cum] et M 25 dici] dicere M quia] suppl. 32 intelligent] intellige scr. M 34 dicitur] potest add. et cancell. M 38 intellectus] iter. M 41-42 earum] suppl.

30 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. CLVII, pp. 514-515.

34 *Liber de causis*, IV, 48; VII (VIII), 72; XV (XVI), 137; XVIII (XIX), 149.

40 *Liber de causis*, X (XI), 100.

43 AVERROES, *De anima*, III, com. 14 (429, 36-40): cf. etiam *ibid.* com. 5 (410, 663-667); com. 8 (420, 24-29).

et incorporalium emanant ab eodem principio intelligente in intellectum intelligentiarum, ita quod una intelligentia intelligit aliam per similitudinem immaterialem unius impressam in alia. Quae similitudo intelligentiae impressa in alia intelligentia immaterialis est et abstracta, non differens ab intelligentia, cuius similitudo est, sicut immateriale a materiali, sed sicut forma existens in alio, modo intentionali et intelligibili, differens est a forma per se subsistente in esse suo naturali, ita quod per speciem intelligibilem intelligentiae alicuius, quae est ens in intelligentia alia, illa intelligentia alia in qua est huiusmodi species est intelligens ipsam intelligentiam cuius est ipsa species, sed non in natura intelligentiae intellectae.

Ad primum in oppositum dicendum est quod AUCTOR non vult dicere per illam propositionem quod intelligentia per hoc quod causat ea quae sunt sub se, ea quae sunt sub se intelligat; neque per hoc quod causatur ab eis quae sunt supra se, ea quae supra se sunt intelligat. Sed vult dicere, sicut apparet per probationem illius propositionis ibi positam et per propositionem PROCLI, ex qua ista accepta est, quod intelligentia, cum sit media in esse, quibusdam entibus inferior et quibusdam superior secundum modum suae naturae et substantiae quae media est, habens rationem causae et causati, alia intelligit: unde enim rationem causae respectu quorundam habet, quibusdam superior est; unde autem rationem causati, inferior est. Unde unumquodque cognoscitur secundum quod cognitum est in cognoscente secundum modum cognoscentis naturae, et sic intelligentia cognoscit alia a se secundum modum suae naturae: ita quod, cum causa prima superior sit, intelligentia cognoscat eam secundum modum suae naturae, utpote per speciem intelligibilem deficientem a causa prima, ita quod causa prima in esse suo excellentior est quam species eius intelligibilis, ens in intelligentia; et intelligentia, cum sit rebus materialibus superior, cognoscat eas secundum modum suae naturae, utpote per species excellentiores quam sint res materiales in seipsis entes. Non volebat ergo dicere quod, quia aliquid haberet rationem causae vel causati respectu intelligentiae, quod ideo intelligeretur ab ea: ratio

52 intelligentie] coni. intellectum] intellectu M 56 cuius] sicut M 58 esse] e add. et exp. M 60 intelligentia] in add. et cancell. M 69 media] medie M 73 Unde] i add. et exp. M 79 prima] non add. M 82 quam] quod M

63 ss.: Cf. THOMAS DE AQUINO, *Expositio super librum de causis*, Prop. VIII, pp. 55-56.

67/68 *Liber de causis*. VII (VIII), 73-78.

68 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. CLXXIII, p. 517.

enim causae vel causati nihil facit ad hoc nisi pro tanto quod causa et causatum sunt similia et cognitio fit per similitudinem.

Ad secundum apparet solutio per praedicta. Existente enim specie intelligibili per quam intelligitur aliqua intelligentia ab alia, immateriali et abstracta, et etiam ipsa intelligentia intellecta, bene tamen eorum erit differentia, sicut dictum est.

Ad ultimum dicendum est quod nihil prohibet intelligentiam superiorem intelligere inferiores, cum et intellectus noster qui est de genere abstractorum formas materiales seu inferiores intelligit. Et quod arguitur quod intelligentia non intelliget intelligentiam superiorem quia intellectus noster superiores | intellectus non intelligit, non valet. Intellectus enim noster secundum naturam suam unitus corpori nihil sine phantasmate intelligit, et quia intellectus superiores abstracti sunt a phantasmatibus, ideo non sunt connaturalia et proportionalia eius intellectui. Sed intelligentia potest superiorem intelligentiam <intelligere> ex similitudine eius statim a principio impressa eidem, sicut dictum est.

<QUAESTIO 48>

<UTRUM INTELLIGENTIA INTELLIGAT CAUSAM PRIMAM>

Deinde quaeritur utrum intelligentia intelligat causam primam. Et videtur quod non, quoniam infinitum secundum quod huiusmodi est incognitum, ut dicitur *primo Physicorum*. Sed causa prima est esse purum et infinitum, ut dicitur in littera. Et ex hoc arguitur: intellectus ad intelligibile debet esse proportio; finiti ad infinitum nulla proportio; quare intelligentia, ens finitum et determinatum existens ad aliquam naturam esse participantem, causam primam, quae est esse purum non determinatum ad aliquam naturam esse participantem, non intelliget.

91 Ad] i add. et exp. M 92 qui] quae M 98 connaturalia] cum naturalia scr. M 99/100 intelligere] suppl. Q. 48: 3 causam] sup. lin. M; tamen add. et exp. 5 incognitum] cognitum M 7 infinitum] finitum M 8 ens] coni., ein scr. M

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum theol.*, I, q. 56, art. 3.

5 ARIST., *Physic.*, I, 4 (187 b 7).

Contra. Si intellectus humanus gradu inferior intellectu intelligentiae causam primam aequaliter intelligit, sicut aequaliter eam narrat, ergo multo magis intellectus intelligentiae.

Solutio. Dicendum est quod intelligentia intelligit et cognoscit¹⁵ causam primam. Sed cognoscere aliquid ad minus est tribus modis: vel per essentiam rei cognitae, sicut intelligentia seipsam cognoscit; vel per speciem immediate a re acceptam, sicut color parietis videtur; vel per speciem rei non immediate a re acceptam, sed ab aliquo simili ipsi rei, sicut videtur color parietis in speculo per speciem coloris non²⁰ immediate acceptam a colore sed immediate acceptam a similitudine aliqua coloris.

Intelligentia non intelligit causam primam primo modo per essentiam causae primae. Cognita enim sunt in cognoscente secundum modum cognoscentis naturae: unde, quia sensus materialis et organicus²⁵ est, hinc est quod cognita ab eo cognoscuntur materialiter et individualiter; intellectus autem non habet organum, nihilominus tamen unitur corpori et unde est unitus corpori, ex phantasmate intelligens, connaturalia et proportionata intelligibilia eidem sunt formae materiales, intellectae tamen ab eo abstracte, quia organum non habet;³⁰ intellectus autem intelligentiae, penitus a corpore abstractus, habet intelligentiam eorum quae in esse suo sunt abstracta a materia. Nihilominus tamen, quia intelligentia non est esse purum per se subsistens, sed esse eius est determinatum et participatum ab aliqua natura, causa vero prima est supra hunc modum essendi, esse purum³⁵ et separatum existens, propter quod, quia cognita ab ipso cognoscente debent esse per modum cognoscentis naturae, non intelligitur causa prima per essentiam suam ens in cognoscente natura quae est intelligentia; sed intelligitur causa prima ab intelligentia per speciem immediate acceptam ab ea, quae tamen species non sufficienter⁴⁰ repraesentat essentiam causae primae, suae essentiae sufficientem cognitionem faciens: per illud enim quod est ordinis inferioris non cognoscitur illud quod est ordinis superioris sufficienter; et ideo per speciem intelligibilem quae non est esse purum per se subsistens non cognoscitur sufficienter esse purum quod est ordinis superioris.⁴⁵ Et ideo cognitio causae primae ab intelligentia per simili-

16 minus] prius *M* 18 immediate] immediata *M* 19 immediate] innemmediate *M*, sed ne cancell. 21 sed] a add. et exp. *M* immediate] in sup. *lin.* 29 connaturalia] cum naturalia *scr. M* sunt] sunt add. et exp. *M* 32 intelligentiam] intelligentia *M* 35 supra] super (?) *M* 37 cognoscentis] cognitionis *M* 37/38 causa prima] cause prime *M* 40 quae tamen] in *M*; accepta a add. et cancell.

tudinem causae primae eidem impressam est velut cognitio eius quod cognoscitur in suo simili, ita quod modus cognoscendi causam primam ab intelligentia medius est inter modum cognoscendi quo cognoscitur⁵⁰ aliquid per similitudinem immediate a re acceptam et modum cognoscendi quo cognoscitur aliquid per similitudinem non immediate a re cognita acceptam. Cuius ratio est, quia species impressa intelligentiae per quam cognoscitur causa prima, immediate est a causa prima; quia tamen ratio non ducit sufficienter in cognitionem essentiae⁵⁵ causae primae eius similitudinem repraesentans, hinc est quod iste modus cognoscendi est similis illi quo cognoscitur aliquid per similitudinem non a re acceptam immediate, sed ab aliquo simili ipsi rei, ita quod ista cognitio est velut specularis et in simili.

Ad primum in oppositum dicendum est quod infinitum duobus⁶⁰ modis est: uno modo, secundum quantitatem; alio modo, secundum essentiam. Et infinitum secundum quantitatem, cum sit infinitum per naturam materiae, ignotum est secundum quod tale. | Sed de infinito per essentiam non est illud universaliter verum: non enim oportet quod infinitum secundum essentiam secundum quemdam modum maxime⁶⁵ cognoscibile <non sit> secundum suam naturam. Ad cuius evidentiam sciendum quod materia secundum se infinitae essentiae est et per formam ad se determinatur; et infinitum secundum essentiam hoc modo, sicut materia, incognitum est, quia materia per se non cognoscitur. Alio modo, forma materialis secundum se accepta dicitur in⁷⁰ finitam essentiam habere eo quod secundum <se> considerata, non ad materiam contracta, sed universalis et indeterminata. Et ad similitudinem infinitatis essentiae secundum hunc modum dicitur causa prima infinita secundum essentiam, eo quod sit esse purum, non determinatum neque contractum ad aliquam naturam illud esse recipientem,⁷⁵ sed sit per se subsistens eo quod infinitas essentiae causae primae consistit in hoc quia eius <esse> non est contractum neque determinatum natura ipsum recipiente: non enim est habens yliathim, ut dicitur in littera. Quod autem sic infinitum est, non apparet quod secundum sui naturam sit incognitum, immo est maxime cognoscibile.

54 ratio] dub. 65 non sit] suppl. 68 sicut] sic *M* incognitum] cognitum *M* 70 se] suppl. 76 consistit] cum sistit *scr. M* esse] suppl. 77 yliathim] elyachim *scr. M* 78 non] nisi *scr. M*

Et est ulterius attendendum quod proportio uno modo dicitur proprie⁸⁰ in quantitativibus, habitudo et relatio quantitatis ad quantitatem, sicut duplum et dimidium et sic de aliis; et iste modus proportionis non est inter intelligentiam finitam et causam primam infinitam. Alio modo extenditur proportio ut dicatur quaecumque habitudo aliquis ad aliud, sicut potentia ad actum; et isto modo proportionis⁸⁵ bene finitum quod est intelligentia habet proportionem et habitudinem quae est potentiae cognoscentis ad infinitum quod est causa prima, sicut ad actum et cognoscibile ab ipsa intelligentia.

<Lemma et commentum>

«In omni anima res sensibiles sunt etc.»

In hac propositione agitur de ipsa anima nobili cum in praecedentibus actum sit de causa prima et intelligentia. Et vult AUCTOR quod anima nobilis cognoscit res intelligibiles, ut causam primam et⁵ intelligentiam, et habet in se exemplaria rerum sensibilibum et unumquodque istorum. Quod aliquantulum verificatur sic: finis caelestium, sicut prius visum fuit, substantia aliqua separata est et movet sicut amatum et intellectum a suo mobili, ut dicitur *duodecimo Metaphysicae*: aliter enim non moveret penitus immobilis; quare necesse est, sicut¹⁰ motus caelestis ostendit, animas nobiles habere aliquam cognitionem rerum intelligibilium, ita tamen quod res intelligibiles sunt in eis non per modum exempli sed per modum imaginis: imago enim est quod est ad imitationem alterius, exemplar autem ad cuius imitationem est alterum. Res autem intelligibiles non fiunt ab anima nobili¹⁵ <et sic> rationem habent imaginis, non exemplaris; res autem sensibiles sunt in anima nobili per modum exemplaris. Cuius declaratio est,

81 relatio] relationis M quantitatis] ad scr. M 82 sicut] s' scr. M 80-85 dicitur proprie ... et isto modo] iter. M 86 est] sup. lin. M 88 ab] ad M ipsa] ip add. et cancell. M 4 actum] de add. et cancell. M de] anima add. et cancell. M 6/7 unumquodque] dub. 8 aliqua] sub add. et cancell. M 10 aliter] dub. 16 et sic] suppl.

2 *Liber de causis*, XIII (XIV), 115; cf. etiam THOMAS DE AQUINO, *Expositio super librum de causis*, Prop. XIV, pp. 85-86.

4 *Liber de causis*, XIII, (XIV), 116-123.

8 prius visum est, scilicet in q. 13.

9 ARIST., *Metaph.*, XII, 7 (1072 a 25-27).

nam anima caeli per intellectum causat res sensibiles generabiles et corruptibiles, cum per intellectum caelum moveat, quo mediante,²⁰ sensibilia causat. Sed necesse est quod omne factum in sua causa faciente aliquo modo habeat exemplar, eo quod omne factum fiat a suo simili et praecipue dicitur factum fieri a suo simili, quod est exemplar, quando fit ab agente per cognitionem, qualis est anima caeli respectu sensibilibum generabilium et corruptibilium. Et sic patet²⁵ quod <in> anima nobili sunt imagines intelligibilibum et exemplaria sensibilibum.

<QUAESTIO 49>

<UTRUM ANIMA SCIAT ESSENTIAM SUAM>

«Omnis sciens scit essentiam suam».

Supposito quod causa prima sciat essentiam suam et intelligentia,⁵ sicut prius visum est, quaeritur hic primo utrum anima sciat essentiam suam, et primo si anima intellectiva. Et videtur quod non. Nihil cuius essentia in genere intellectualis naturae videtur habere naturam intellectualitatis, non naturam formae intelligibilis, potest scire essentiam <suam>. Sed anima intellectiva in genere intellectualis naturae¹⁰ tantum habet naturam intellectualitatis, non naturam formae intelligibilis, cum eius comparatio ad formas intelligibiles sit sicut comparatio materiae primae ad formas sensibiles et corporales, ut dicit COMMENTATOR *tertio De anima*. Ergo anima intellectiva non sciet essentiam suam.

¹⁵ Contra. Nisi | anima intellectiva cognosceret essentiam suam, non M 112^{va} contingeret determinari eius naturam.

<2.> Praeterea. Anima intellectiva cognoscit se esse intelligentem. Ergo anima intellectiva scit essentiam suam.

Solutio. Dicendum est quod anima intellectiva humana cognoscit²⁰ essentiam suam, sed non per seipsam, sed per speciem intelligibilem

25 in] suppl.

Q. 49 : 4 supposito] sub posito M 7 naturam] naturae (?) add. M 9 suam] suppl.

11 comparatio] com sup. lin. M 20 seipsam] se p ipsam, scr. M, sed p exp.

3 *Liber de causis*, XIV (XV), 124.

13 AVERROES, *De anima*, III, 5 (387, 27-388, 37).

alicuius alterius ab ea, ita quod anima intellectiva humana non intelliget essentiam suam nisi intellectu accessorio : se enim intelligentem aliquid intelligit, et sic se subiectum intelligibilem comprehendit, sed antequam aliud a se intelligat, seipsam non comprehendit. Unde sicut materialia intelliguntur per speciem intelligibilem eis adhaerentem quae facit ea intelligibilia, sic intellectus humanus seipsum intelligit per speciem intelligibilem eidem inhaerentem. Sed species rerum materialium, secundum quod est in eis, est intelligibilis tantum in potentia ex quo contingit quod materialia sunt intelligibilia non intelligentia. Species autem intelligibilis lapidis vel alicuius alterius inhaerens intellectui humano est aliquid actu intelligibile. Actu autem intelligibile et actu intelligens sunt unum. Unde non est actu intelligibile sine actu quem constituit, et ideo intellectus humanus est intelligibilis per speciem quae est intelligens.

Etiam ratio ad oppositum non ostendit nisi quod intellectus humanus non cognoscit essentiam suam per rationem intelligendi quae sit essentia sua, et hoc est verum.

<QAESTIO 50>

<UTRUM ESSENTIAM SUAM COGNOSCAT SENSUS>

Deinde quaeritur utrum essentiam suam cognoscat sensus. Et videtur quod sic. Sicut intellectus intelligit se intelligentem, propter quod dicitur comprehendere essentiam suam, ita sensus, ut visus, comprehendit se videntem. Quare cognoscat essentiam suam.

Contra. Dicit PROCLUS quod nihil corporeum ad seipsum conversivum est. Notat autem AUCTOR iste redire ad essentiam suam quod PROCLUS intelligit ad seipsum conversivum. Sensus autem corporeus est. Ergo non redibit ad essentiam suam.

30 intelligibilis] inhaerens *add. M* 31 est] et *M* 33 quem] quod *M* 34 intelligibilis] intelligibile *M*, sed *e exp.* quae] quod *M* 36 rationem] et *add. M*
Q. 50 : 9 corporeus] autem (?) add. et cancell. M

7 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. XCLXI, p. 517; cf. etiam Prop. XV, p. 271.

8/9 Cf. *Liber de causis*, XIV (XV), 124-128; THOMAS DE AQUINO, *Expositio super librum de causis*, Prop. XV, p. 90.

<2.> Praeterea. Sciens qui scit essentiam suam est rediens ad essentiam suam reditione completa, quae reditio completionis vel completionis reditionis, sicut apparet in fine commenti huius propositionis, intelligitur in hoc quod sciens qui scit essentiam suam non eget sustentante ipsum in esse suo : forma enim secundum quod dat esse alicui alteri in quo esse habet sicut in suo fundamento, quasi extra se exit secundum substantiam suam; et ideo per se subsistens redire dicitur ad essentiam suam; unde secundum hoc dicit PROCLUS quod omne suiipsius cognoscitivum ad seipsum omniqualiter et secundum substantiam et secundum operationem conversivum est. Ex quibus omnibus apparet quod vult AUCTOR iste et PROCLUS etiam quod sciens qui scit essentiam suam est forma cognoscens per se subsistens. Sensus non est huiusmodi, cum sit materialis. Ergo non erit cognoscens essentiam suam.

Solutio. Dicendum est quod sensus non cognoscit essentiam suam. Licet enim visus vel forte sensus comprehendat se videntem, nihilominus tamen per hoc quod sentit se videntem non comprehendit naturam suam et essentiam, utpote quod sit potentia et perfectio per intentiones visibilia. Unde in hoc differt comprehensio intellectus, secundum quod intelligit se intelligentem, et ipsius sensus, secundum quod comprehendit se sentientem, quod intellectus comprehendendo se intelligentem, ex hoc quod est intellectus comprehendit naturam et essentiam suam quod sit subiectum intelligibilem et secundum naturam suam tantum in potentia ad formas intelligibiles; sed sensus, ex hoc quod sentit se sentientem, sui naturam et essentiam non comprehendit, sed virtus superior quae est intellectus, nam sub phantasmatibus sensibilibus, visus essentiam comprehendens intellectus est, non sensus, ut dicit COMMENTATOR super secundum *De anima* et in tertio *De anima* et ARISTOTELES etiam quod quid quid est, seu rei quidditas, proprium

12/13 completio] completam *scr. M* 14/15 sustentante] substantante *M*, sed *primum a exp. et sup. lin. e scr.* 16 suo] quo *M* exit] sunt *add. et cancell. M* 36 nam] *dub.* 37 visus] virtus *M* 39 quod quid] quidquid *M*

13 in fine commenti : *Liber de causis*, XIV (XV), 128.

18 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. LXXXIII, p. 296; cf. etiam Prop. XLIV, p. 282. 38/39 AVERROES, *De anima*, II, com. 65 (228, 45-52); III, com. 36 (491, 345-493, 411);

ARIST., *De anima*, III, 4 (429 b 10 ss.). Cf. etiam THOMAS DE AQUINO, *In De anima*, III, lect. 8, nn. 705-719.

est intellectus obiectum; sensus enim non est qui, ex his quae sensibi-
liter apparent de auro, naturam et essentiam auri cognoscit, sed
intellectus; similiter sensus non est qui ex hoc quod sentit se sentientem,
sui naturam et essentiam comprehendit, sed intellectus.

Et per hoc patet solutio ad obiectum.

<QUAESTIO 51>

<UTRUM SCIENS QUI SCIT ESSENTIAM SUAM REDEAT AD ESSENTIAM SUAM ET REDITIONE COMPLETA>

Deinde quaeritur utrum sciens qui scit essentiam suam redeat
ad essentiam suam et reditione completa. Et videtur quod non. Nihil
redit ad essentiam suam quod non exit ab essentia sua. Sed cognoscens
essentiam suam per cognitionem non exit ab essentia sua. Ergo nec
M 112^{vb} redit ad | essentiam suam.

Oppositum huius vult AUCTOR in littera. Et arguit hoc AUCTOR
in littera : « scientis enim essentiam suam scientia est ex eo in quantum
est sciens et est ad eum sicut ad obiectum in quantum est scitum ».
Quare sciens essentiam suam circulare videtur exiens ex ipso et rediens
ad ipsum.

Solutio. Intelligendum est quod redire ad seipsum duobus modis
est, scilicet secundum operationem et secundum substantiam. Et
intelligitur reditio alicuius ad seipsum secundum operationem in hoc
quod cognoscit seipsum, quam operationem vult PROCLUS esse opera-
tionem incorporei seu incorpoream. Corporeum enim converti ad seip-
sum et coniungi sibiipsi ut totum ad totum suas partes incurvando
non est possibile. Redit autem aliquid alio modo ad essentiam suam
secundum substantiam, non secundum operationem tantum, in quo
intelligitur haec completio reditionis; quae reditio alicuius ad essen-

44 Et] *sup. lin. M*

Q. 51 : 11 obiectum] ubiectum *M* 16 secundum] cum *add. et exp. M.* 19 ut] o *add.*
et exp. M incurvando] incurvantes (?) *M*

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Exp. super librum de causis*, Prop. XV, pp. 88-92.

9 *Liber de causis*, XIV (XV), 124.

9/11 *Liber de causis*, XIV (XV), 126.

17 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop. XV, p. 271.

tiam suam quantum ad substantiam consistit in hoc quod forma aliqua
subsistit per seipsam, non egens subiecto ipsam sustentante : forma
enim in hoc quod dat esse alteri, a se egredi videtur; secundum autem
quod esse procedens ab ipsa forma non dat esse alteri sed sibi, ad se
redire videtur. Et de istis duabus reditionibus vult PROCLUS quod omne
rediens ad essentiam suam per operationem, utpote seipsum cognoscens,
rediens sit ad essentiam secundum substantiam, stans per seipsum
sine materiali subiecto. Et hoc etiam est quod vult AUCTOR quando dicit
quod omnis sciens essentiam suam, et sic rediens ad essentiam suam per
operationem, redit ad essentiam suam reditione completa, hoc est,
reditione secundum substantiam, in quo intelligitur reditionis completio.
Dicendum igitur quod sciens qui scit essentiam suam est rediens ad
essentiam suam saltem secundum operationem.

Et ad rationem in oppositum dicendum est quod in hoc quod ali-
quid cognoscit seipsum non est reditus neque exitus proprie, sicut
arguitur. Est tamen ibi reditus secundum similitudinem et etiam exitus
secundum similitudinem : in quantum enim est sciens, scientia est
ex eo et est quasi exitus; et in quantum est scitum, scientia est ad
intra et est quasi reditus.

<QUAESTIO 52>

<UTRUM ANIMA HUMANA INTELLECTIVA REDEAT AD ESSENTIAM SUAM SECUNDUM SUBSTANTIAM>

Deinde quaeritur, cum planum sit quod sciens essentiam suam quod
est causa prima et intelligentia redeat ad essentiam suam reditione
completa quia et secundum substantiam suam, cum sint per se subsis-
tentes, utrum anima humana intellectiva redeat ad essentiam suam
secundum substantiam per se subsistens et sic redeat ad essentiam
suam reditione completa. Et videtur quod non. Omne per se subsis-

24 sustentante] substantantem *M* 30 quando] quod *M* 31 suam¹] per opera-
tionem *add. et cancell. M* et sic] *sup. lin. M* rediens] redit *M* 33 completio]
completo *M* 41 intra] *coni.*
Q. 51 : 4 quod] *sup. lin. M*

27 PROCLUS, *Element. theol.*, Prop., XVI, p. 271; Prop. XLIII-XLIV, p. 282.

30 *Liber de causis*, XIV (XV), 124-127.

tens habet per se operationem. Anima intellectiva per se non habet operationem quia illa maxime esset intelligere; ipsa autem anima intellectiva non est quae intelligit, sed homo per animam, ita quod eam dicere intelligere, texere vel aedificare simile est, ut dicitur *primo De anima*. Non erit ergo per se subsistens.

<2.> Praeterea. Forma per se subsistens habet operationem non dependentem ex materia et corpore. Anima autem intellectiva non habet talem operationem. Ergo non est per se subsistens. Minor patet quia si operationem non dependentem ex corpore haberet, illa maxime <esset> intelligere; sed ipsa non intelligit sine phantasmate, et sic neque sine corpore; quare etc.

<3.> Praeterea. Forma quae est perfectio materiae dans esse materiae, ita quod eius esse est in materiali subiecto sicut in fundamento et materia, huius esse non est per se subsistens. Anima intellectiva est huiusmodi, cum sit actus et forma corporis. Ergo non erit per se subsistens.

Contra. Forma quae non est aliqua natura materialis, esse abstractum et immateriale habens, per se subsistens est. Anima intellectiva est huiusmodi. Ergo etc. Minor probatur multipliciter. Primo sic: potentia distinguitur contra actum huius potentiae et contra motorem eiusdem; nunc autem anima intellectiva est in potentia ad formas materiales, comparata ad intellectum earum sicut potentia ad actum, et ad ipsas secundum quod in materia sicut potentia ad motorem; phantasmata enim materialia comparantur intellectui sicut sensibilia sensui, ut dicitur *tertio De anima*: agunt enim phantasmata intellectum sicut sensibilia sensum, praesente tamen intellectu agente, sicut praesente lumine visum agunt colores; erit igitur secundum hoc anima intellectiva divisa | et a formis materialibus et ab intellectu earum.

<2.> Praeterea. Forma materialis secundum quod est in materia est potentia intelligibilis, et intellectui unita, actus intellecta. Sed anima intellectiva non est potentia intelligibilis vel intellectui unita secundum se intellecta. Ergo videtur quod intellectus non sit aliqua natura materialis.

11 quia] sed scr. M 19 esset] suppl. 21 perfectio] sine add. et exp. M 28 multipliciter] coni. 29 contra] h add. et exp. M 37 intellectiva] i add. M

13 ARIST., *De anima*, I, 4 (408 b 11-15).

34 ARIST., *De anima*, III, 4 (429 a 17-18); *ibidem*, 8 (432 a 9).

<3.> Praeterea. Cognitio formae materialis cognoscentis est individualis, posita per naturam formae cognoscentis etsi non per naturam formae cognitae, ita quod sentire sensus est hic et nunc. Sed intelligere non est individuabile positum... et quam partem corporis teneat intellectus difficile est volenti fingere. Non erit ergo intellectus forma materialis... ergo erit per se subsistens.

<4.> Praeterea. Forma quanto fuerit magis elongata a materia, tanto in operando ad plura se extendit; et quanto fuerit magis unita materiae et materiae determinata, naturam determinatam habens, non ad omnia sed ad aliqua determinatae naturae in operando se extendit. Nunc autem intellectus cognoscitivus est omnium formarum materialium. Ergo eius natura a formis materialibus erit abstracta, naturam determinatam ad materiam non habens, propter quam determinationem aliqua determinata cognoscat, ut sicut intellectum qui movet omnia immixtum esse oportet, sicut dixit ANAXAGORAS, et bene sic, etiam intellectum humanum, quia cognoscit omnia seu omnes formas materiales, immixtum ens esse contingat.

<5.> Praeterea. Forma materialis intellectui unita, actu est intellecta: sicut enim forma materialis prius ad materiam <unita> dat ipsi materiae esse corporale substantiale, sic ipsa, unita intellectui, dat ei esse intelligibile. Sed si intellectus esset forma materialis, tunc esset intellectui unita cum nihil sit magis unitum alicui quam sibiipsi. Quare actualiter seipsum per seipsum intelligeret. Hoc autem falsum est, sicut prius visum est. Igitur forma per se subsistens erit, rediens ad essentiam suam secundum substantiam suam, ut sic sit reditio completa.

Solutio. Dicendum est quod natura quae est intellectualis operationis principium est forma per se subsistens, ita quod non tantum ipsa est

45 cognitae] cognoscentis scr. M 46 positum] tria verba illegibilia add. et exp. (?) M: respectu sui intelligere (?) ut sic intelligere (?) 47 fingere] dub. 48 materialis] sequuntur in M quinque verba ullo sensu carentia: est quo (= quaeestio?) semper sequitur (= scitur?) quod. Forsan sensus textus est: ex quo semper sequeretur quod intelligere non esset universale. 49 fuerit] erit M 54 abstracta] abstractum M 55 ad] i add. et exp. M materiam] naturam M 56 determinata] determinate M 57 immixtum] innmixtum scr. M 58 intellectum] quia add. et exp. M 61 unita] suppl. 62 corporale] v add. et exp. M substantiale] dub. 64 alicui] aliqui M 66 est] non erit add. M 67 reditio] ad add. et cancell. M 69 natura] materia scr. M

57 ANAXAGORAS, secundum ARIST., *Physic.*, VIII, 5 (256 b 24); *De anima*, I, 2 (405 a 13 ss.); *ibid.*, III, 4 (429 a 18-22).

66 prius visum est, scilicet in q. 49.

qua aliquid est, sed est per se ens non egens in esse suo materiali subiecto quamquam etiam egeret in operatione. Et huius necessitas accipienda est ex his quae tacta sunt in opponendo, sicut arguit ARISTOTELES *tertio De anima*. Intellectus enim secundum suam naturam <est> in potentia ad formas materiales, prius potentia eas intelligens quam actu, et natura potentialis distincta est ab actu; erit ergo intellectus distinctus et diversus a natura formarum materialium: si enim aliquam haberet in natura et essentia sua, non esset in potentia ad omnes, et illa etiam quam haberet in natura et essentia sua prohiberet ne omnes alias intelligeret.

Sed forte aliquis contra hanc ARISTOTELIS demonstrationem argueret quod intellectus non est in potentia ad formas materiales sed ad intellectum formarum materialium, potentia prius intellectus earum quam actu; ex quo bene sequitur quod intellectus per essentiam et naturam suam non sit intellectus in actu alicuius formae materialis; cum tamen intellectus formae materialis non sit forma cuius est intellectus, non videbitur concludi quod intellectus in natura et essentia sua non sit materialis natura.

Huic autem obiectioni dupliciter est respondere. Primo, quia si intellectus esset forma materialis, non esset forma materialis nisi secundum hoc esse quo forma materialis unita intellectui; quare in natura et essentia sua esset intellectus in actu alicuius formae materialis; quod si in natura et essentia sua non habet intellectus nisi ad hoc potentiam, nullo ergo modo est materialis forma. Secundo respondetur sic, quia cum intellectus in actu formae materialis alicuius comparatur ad intellectum sicut actus ad potentiam, forma autem materialis in esse suo materiali, potentia motor existens, comparatur ad intellectum sicut motor ad potentia mobile; nunc autem potentia non tantum natura est distincta contra actum illius potentiae, sed contra motorem illius potentiae; intellectus ergo per naturam et essentiam suam potentia tantum intelligens formas materiales, non actu in essentia sua, nec erit aliquis intellectus in actu alicuius formae materialis nec aliqua forma materialis.

75 est] *suppl.* 76 est] *ab add. et exp. M* ergo] *tres litteras eras. M* 79 etiam] *quae add. et exp. M* natura] *potentia M, sed exp. et sup. lin natura scr.* 96 actus ad potentiam] *ad potentiam actus inv. M* 97 comparatur] *comparator M* 98 potentia] *potentiam M*

73/74 ARIST., *De anima*, III. 4 (429 a 15 ss.).

Sed ad hoc obiceret aliquis sic: organum tactus non totaliter est denudatum a qualitatibus tangibilibus, nihilominus tamen cognoscit alias qualitates tangibiles; quare, quamquam intellectus esset aliqua forma materialis, non propter hoc prohiberetur ab intellectu aliquarum formarum materialium.

Sed huic respondetur dupliciter. Primo sic: quod organum tactus cum non sit denudatum ab omni forma tangibili contingit ei quod non est in potentia et cognoscitivum totius generis tangibilium, sed cognoscit tantum tangibilia excellentia; simile enim calidum nostro corpori <non> sentimus <sed solum excellentias>; quod si intellectus cognoscitivus est omnium formarum materialium totius illius generis, prius potentia quam actu cognoscens, tunc sequitur quod est denudatus ab omnibus formis materialibus, sicut et de tactu oporteret si totum genus tangibilium cognosceret. Secundo respondetur sic: quamquam organum tactus per hoc quod habet determinatam naturam per aliquas qualitates tangibiles, non impediatur a cognitione aliorum tangibilium, ex hoc tamen quod natura eius materialis est, determinatis dispositionibus materiae comprehensa et sic determinatam naturam habens, determinatas quasdam naturas cognoscit et non alias: sicut visus, cuius esse est in materia perspicua et aquosa, non nisi formas innatas recipi in perspicuo cognoscit, ut lumen et colores quibus perficitur diaphanum, ita quod visus secundum determinationem suae naturae quaedam determinate cognoscit et etiam tactus; sic etiam, si intellectus haberet naturam determinatam ad materiam, <ad> quaedam determinate se <extenderet> et per eam determinate, non abstracte et absolute <cognosceret, sicut alia entia> in operando ad quaedam determinate se extendunt, ut homo determinate generat hominem et equus equum et asinus asinum; sol autem et aliae stellae cum suis motoribus causa omnium generabilium; motor autem primus maxime abstractus est causa omnium entium.

Cum igitur natura ipsius intellectus et abstrahendo et recipiendo universaliter ad omnes formas materiales se extendat, non videtur natura eius in esse suo ad materiam determinata et obligata.

Ex quibus omnibus sciendum est intellectum non tantum esse formam

104 organum] *sic add. et exp. M* 112 excellentia] *extra M* 113 non] *suppl.* *sed solum excellentias] suppl.* 117 cognosceret] *prius potentia quam actu cognoscens add. M, sed haec verba sunt iteratio* 123 aquosa] *coni.* 125 diaphanum] *diaphonum M* 126 etiam] *et add. M* 127 ad] *suppl.* 128 extenderet] *suppl.* *et] abstracte add. et exp. M.* 129 cognosceret, sicut alia entia] *suppl.* 132 motoribus] *motoribus scr. M, sed corr.*

sed et formam per se subsistentem redeuntem ad essentiam suam redi-
tione completa.

Ad primum in oppositum dicendum est quod ARISTOTELES *primo* 140
De anima, quando dicit quod anima non intelligit, sed hoc dicere
de anima simile est ei quod est dicere texere vel aedificare, loquitur
secundum eorum opinionem qui dicunt intelligere esse motum, cum
motus non potest esse alicuius incorporei. Vel aliter dicendum quod
intellectus non est per se operans ut dicatur proprie intelligere; immo 145
magis proprie homo intelligit, non per unionem quam habeat ad corpus
in ipso intelligere sicut ad subiectum ipsius intelligere, egens corpore
tanquam fundamento materiali in quo sit intelligere: nam ex hoc
sequeretur quod nec esset per se subsistens in suo esse, sed egeret
subiecto corpore tanquam fundamento sui esse; sed dicitur homo, non 150
anima, intelligere eo quod in ipso intelligere corpore egeat sicut obiecto
cui naturaliter unitur, cum commune sit intelligere ex modo quo intel-
lectus nihil intelligit sine phantasmate; phantasmata autem com-
parantur intellectui ipsi sicut sensibilia sensui, rationem habentia
obiecti respectu operationis intellectualis, non subiecti rationem. 155

Ad secundum dicendum est quod nihil prohibet formam per se
subsistentem in operatione sua dependere ex corpore et materia sicut
ex obiecto suae operationis. Hoc enim non arguit quin illa forma per
se subsistat. Sed si in cognitione sui intellectus dependeret ex corpore
sicut ex subiecto et organo in quo esset intelligere, tunc non esset 160
per se subsistens intellectus. Unde illud quod comparatur ad formam
cognoscentem in ratione obiecti non oportet quod respectu ipsius
habeat rationem fundamenti materialis. Et ideo dependentia intellectus
in suo intelligere ad corpus non tollit eius persistentiam.

Ad ultimum dicendum quod intellectus cum hoc quod est per se 165
subsistens et hoc aliquid, est etiam actus corporis et forma; non tamen
est actus corporis sicut ceterae formae materiales quae generantur
et corrumpuntur per transmutationem suae materiae, nec eget materia
determinata in suo esse, cum sit quid per se subsistens, sicut prius
declarabatur. Qualiter unitur corpori fuit expositum. 170

146 intelligit] homo *add. et exp. M* quam] quod *M* 150 sui] su *scr. M*; non esset
add. et exp. M 152] unitur] comu *add. et exp. M* 155 non] nam *M* 163 fun-
damenti] rationem *add. et exp. M* 169 quid] quae *scr. M*.

140/141 ARIST., *De anima*, I, 4 (408 b 11 ss.); cf. etiam THOMAS DE AQUINO, *In De anima*
I, lect. 10, nn. 150-161.

170 fuit expositum, scilicet in g. 26.

<QUAESTIO 53>

<UTRUM CAUSA PRIMA SIT INFINITA SECUNDUM ESSENTIAM>

«Omnes virtutes quibus non est finis».

Hic primo quaeritur utrum causa prima sit infinita secundum essen-
tiam. Videtur quod non. Illud cuius esse non est commune pluribus
sed est distinctum ab aliis entibus non est infinitum secundum essen-
tiam. | Sed esse causae primae non est commune pluribus cum sit per 113*
se subsistens, in hoc distinctum a ceteris entibus. Ergo causa prima
non est infinita secundum essentiam.

10 <2.> Praeterea. Infinitum est aliquid imperfectum rationem
habens partis et materiae, ut dicitur *tertio Physicorum*. Sed causa
prima non est imperfecta secundum essentiam. Ergo neque infinita
secundum essentiam.

<3.> Praeterea. Terminans et terminus differt a finito et terminato
15 per illum terminum. In cuius ergo essentia non sunt nata cadere diversa
quorum unum infinitum et aliud finiens non potest esse secundum
essentiam infinitum nisi negative, sicut vox invisibilis. Sed in essen-
tia causae primae non sunt nata esse plura quorum unum terminatum
et aliud terminus. Ergo causa prima non est infinita secundum essentiam.

20 Contra. Vult AUCTOR quod causa prima est esse purum infinitum non
habens yliathim naturam determinantem esse suscipientem.

Solutio. Dicendum est quod causa prima est infinita secundum essen-
tiam. Et hoc est videre sic: materia, cum secundum se non sit in esse
perfecta sed per formam perficiatur, secundum se essentiam habet
25 infinitam, ita quod per formam ad esse determinatur et finitur, rema-
nens causa secundum quam in potentia et infinita est; et <forma>
ad esse terminatur per determinatam materiam in qua recipitur
et ista determinatio eius est contractio eius, cum secundum se esset in-
finita, ens per universalitatem; materia autem prima apud suam fini-

Q. 53 : 6 secundum] sed *scr. M* 12 imperfecta] imperimperfecta *scr. M* 14 differt]
duas litteras *add. et exp. (?) M* 21 yliathim] ylyachim *M*. 26 causa] *dub.*
forma] *suppl.*

3 *Liber de causis*, XV (XVI), 129.

11 ARIST., *Physic.*, III, 6 (207 a 26-29).

20 *Liber de causis*, VIII (IX), 90.

tionem per formam perficitur; forma non sic per materiam perficitur, 30
sed magis in esse suo contrahitur. Causa igitur prima ex hoc modo est
infinita secundum essentiam suam, quia est esse purum non contractum
ad materiam nec ad recipientem naturam. Tamen esse in singulis aliis
fit contractum ad materiam et fit finitatum per naturam recipientem,
ita quod secundum hoc, licet in intelligentiis esse non sit finitum et 35
terminatum ad materiam, est tamen contractum ad naturam esse
recipientem, quae in eis se habet ad esse earum sicut potentia ad
actum. Causa autem prima est esse purum per se subsistens sine materia
vel natura recipiente illud esse. Infinitas tamen quae debetur essentiae
causae primae non est privative intelligenda, sed magis negative: 40
esse enim <eius> non terminatur per naturam recipientem nec natum
terminari, in hoc differens ab infinitate materiae vel formae: materia
enim secundum se infinita est, nata determinari ad esse per formam;
et forma communis indeterminata secundum se nata est determinari
et contrahi per materiam. 45

Per hoc apparet solutio ad primum in oppositum. Ex hoc enim
quod esse causae primae <est> infinitum per se subsistens, <non>
determinatur essentia causae primae a quolibet alio; quod si esse
eius esset infinitum privative, sicut esse commune, non esset distinctum
ab esse cuiuslibet entis. 50

Ad secundum dicendum est quod figura quae est terminus quanti-
tatis forma quantitatis est. Unde infinitum in quantitate rationem
habet imperfecti et partis. Sed infinitum secundum essentiam, secundum
rationem infinitatis formae, non materiae, cuiusmodi est infinitas
causae primae, ut visum est, non habet rationem imperfecti vel partis 55
sed perfecti rationem: ex hoc enim eius esse est perfectissimum,
non potentiae admixtum, quod non est determinatum et finitum ad
naturam recipientem.

Ad tertium dicendum est quod bene probatur quod causae primae
non debetur infinitas secundum privationem accepta, sic enim in ea 60
possent cadere duo: determinatum et terminus. Ratione autem termini
non obstante, bene est in ea infinitas negative, sicut dictum est.

36 tamen] ad naturam *add. et cancell. M* 37 quae] in *add. et exp. M* 41 esse]
est *M* eius] *suppl.* terminatur] causatur (?) *M* 46 hoc] enim *add. M*
47 esse] *sup. lin. M* est] *suppl.* non] *suppl.* 54 cuiusmodi] cuius *M* 57 fini-
tum] infinitum *M* 62 infinitas] finitas *M*

<QUAESTIO 54>

<UTRUM VIRTUS CAUSAE PRIMAE SIT
INFINITA SECUNDUM DURATIONEM>

Deinde quaeritur utrum virtus causae primae sit infinita secundum
5 durationem. Videtur quod non. Effectus dependens ex causa infinitae
virtutis secundum durationem, ita quod illius effectus dependentia ex
illa causa non tantum quantum ad fieri sed etiam quantum ad esse,
debet esse infinitae durationis. Sed effectus multi causae primae
dependentes ex causa prima, ita ut illorum dependentia non sit tantum
10 quantum ad fieri sed etiam quantum ad esse, non sunt infinitae dura-
tionis. Ergo neque causa prima debet esse infinitae virtutis secundum
durationem.

Oppositum apparet secundum ARISTOTELEM, nam motus non potest
esse infinitae durationis sine substantia movente infinitae | virtutis ad *M* 113⁹⁹
15 durandum. Nunc autem motum esse infinitae durationis apud ARIS-
TOTELEM necessarium est.

Solutio. Unumquodque dicitur esse maioris virtutis in hoc quod magis
potest; et cum causa prima sit durationis infinitae, est virtutis infinitae
secundum durationem, et non tantum habet infinitatem virtutis
20 ad durandum, sed est infinitae virtutis ad movendum, cum sit actus
purus sine potentia. Si enim esset finitae virtutis ad essendum, habens
esse secundum naturam suam tempore determinato quodam, et finitae
virtutis etiam ad movendum, potens movere secundum virtutem suam
tantum tempore quodam determinato, non esset actus purus, sed per-
25 misceretur alicui potentiae, ut potentiae ad non esse suae virtutis
motivae ut ad durandum.

Ad rationem in oppositum dicendum est quod, quia causa prima
infinatae virtutis in movendo per tempus infinitum secundum senten-
tiam ARISTOTELIS, ideo nec exit aliquid de potentia ad actum sic
30 quod non prius fuerit idem secundum speciem, non numero idem;
si enim ex ipso procederet aliquid quod non ante processisset, vult

Q. 54 : 4 secundum] rationem *add. et exp. M* 10 fieri] hoc *M* 22 finitae] finito *M*
24 actus] iter. *M* 28 secundum] per scr. *M* 30 non?] modo (?) *add. et exp. M*
31 ante] coni.

ARISTOTELES *duodecimo Metaphysicae*, quod in motore primo potentia secundum aliquid actum praecederet. Nihilominus tamen fiunt quaedam nova secundum individuum et corrumpuntur, non semper eadem numero manentia, nam licet dependeant quantum ad suum esse³³ ex causa prima quae semper est et semper movet, hoc tamen non est immediate, sed mediantibus quibusdam motoribus propter quorum mutationem illorum esse incipit et esse desinit.

<QUAESTIO 55>

<UTRUM ALIQUID ALIUD A CAUSA PRIMA
SIT INFINITAE VIRTUTIS SECUNDUM DURATIONEM>

Deinde quaeritur utrum aliquid aliud a causa prima sit infinitae virtutis secundum durationem. Et videtur quod sic. Illud quod impossibile est non esse, est infinitae virtutis ad durandum. Sed quaedam alia a causa prima impossibile est non esse, cum sint formae purae ad quas esse sequitur de necessitate, carentia materia per quam est potentia ad non esse. Ergo aliquid aliud a causa prima est infinitae virtutis ad durandum.¹⁰

<2.> Praeterea. Hoc apparet per litteram: dicit enim quod «omnes virtutes quibus non est finis» pluraliter loquendo.

<3.> Praeterea. Voluit AUCTOR superius in alia propositione <quod> intelligentia sit res sempiterna vel quod omne procedens a sempiterno et immobili semper eodem modo se habente sempiternum¹³ sit et sic habens infinitam virtutem ad durandum. Quod si dicat aliquis quod aliquid aliud a causa prima bene est durationis infinitae quantum dependet ex causa prima, de se tamen est finitae durationis, contra hoc arguitur quia sic, illud quod est corruptibile de se, perpetuum erit aliunde; hoc autem esse non potest cum esse corruptibile habeant²⁰ esse talia secundum naturam suam, secundum quod vult ARISTOTELES *duodecimo Metaphysicae*.

33 praecederet] procederet M 37 mediantibus] mediante M motoribus] mutationibus potius M.
Q. 55 : 7 sint] sit M 14 quod] suppl.

32 ARIST., *Metaph.*, XII, 6 (1072 a 8 ss.); IX, 8 (1049 b 17-27).

11/12 *Liber de causis*, XV (XVI), 129.

13 *Liber de causis*, II, 21 et 25.

21/22 ARIST., *Metaph.*, XII, 6 (1071 b 5 ss.) (?); *De caelo*, I, 12 (283 a 24 ss.).

Ad oppositum arguitur quod omne quod de se non est, de se finitae virtutis est ad durandum. Sed intelligentia de se non est, sed est ei²⁵ <esse> acquisitum ab ente primo. Ergo intelligentia de se virtutis finitae est ad durandum.

<Solutio.> Dicendum est quod intelligentia infinitae virtutis est ad essendum et ad movendum secundum quod dependet ex causa prima, cum possit esse et movere semper; de se tamen non est durationis³⁰ infinitae neque motionis. Intelligentia enim secundum quod ex se non habet esse, sed in esse suo dependet ex causa prima, ut superius visum fuit, de se non habet potentiam ad essendum semper vel semper movendum. Sed ex eo quod <in> intelligentia est defectus potentiae ad non esse, oportet quod potentia ad esse quae est <in> intelligentia³⁵ sit ad esse semper et ad movendum semper, sed tamen quod dependeat ex causa prima. Si enim aliquid quod de se non est, potentiam tamen ad non esse non habens, non esset dependens ex aliquo ex quo semper esset, fieret non ens quod potentiam non habet ad esse. Et ideo in quorum natura non est potentia ad non esse neque materia, quamquam⁴⁰ de se non sint in esse necessaria, ab alio tamen habent essendi necessitatem et perpetuitatem: sunt enim in necessariis et sempiternis quaedam habentia causam suae necessitatis et sempiternitatis, ut vult ARISTOTELES *octavo Physicorum*.

Est attendendum quod si intelligentiae esset virtus ad <non>⁴⁵ esse ita quod, <sicut> et aliquid <generabile vel corruptibile de se> non est <perpetuum>, non | perpetuaretur aliunde; nec illud per M 114^a intelligentiam receptibile est perpetuitatis a causa prima; non autem hoc necessarium est, quia in intelligentia non est ad non esse potentia, sicut in generabilibus et corruptibilibus.

⁵⁰ Ulterius dicendum est quod virtus causae primae ad essendum semper et ipsius intelligentiae differunt eo quod virtus intelligentiae ad esse receptiva est, comparata ad esse sicut potentia <ad> actum; virtus autem causae primae ad essendum semper non est ipsius esse

25 esse] suppl. 27 Solutio] suppl. 29 possit] posset scr. M, sed corr. 33 ex eo] autem (?) scr. M in] suppl. 34 in] suppl. 35 dependeat] dependet M 38 ad] non add. M 44/46 Textus videtur esse corruptus et, prout iacet in M, putamus nullum praebere sensum. Unde coniectura supplementum. 44 non] suppl. 45 ita] etiam add. M sicut] suppl. generabile vel corruptibile de se] suppl. 46 perpetuum] suppl. nec] unde M 47 receptibile] receptibilis M non] est add. et exp. M 48 necessarium] dub. 51 virtus] potentia add. et exp. M 52 ad] suppl.

31 superius scilicet in qq. 12 et 24.

43 ARIST., *Physic.*, VIII, 1 (252 b 3-4).

receptiva sed activa, cum causa prima sit ipsum esse per se subsistens, sicut prius visum fuit; virtus tamen intelligentiae propria est ad esse 55
 <tantum et non possibilis esse et non esse>, non oportet enim omne possibile se habere ad opposita, tunc enim ad necessarium non sequetur possibile, cuius oppositum vult ARISTOTELES *secundo Peri Hermeneias*. Et est sciendum quod infinitas virtutis in causa prima et intelligentia ad semper essendum differens est ab infinito virtutis in eis ad 60
 semper movendum, quia esse causae primae et intelligentiae, cum sit sine motu, non est temporale nec adiunctum quantitati; et ideo <ex eo> quod virtus causae primae vel intelligentiae est ad semper essendum, non concluditur in illa virtute aliqua quantitas; quare neque infinitas nisi negative, hoc modo videlicet quod, cum causa prima et intelligentia virtutem habeant ad essendum semper, non est ergo virtus in 65
 eis ad essendum finita cum nec sit ad essendum tempore quodam finito; <nihilominus> virtus causae primae et intelligentiae ad movendum respectum habet ad aliquod quantum, motus enim est quantitas. Et ideo concluditur ex hoc in causa prima et in intelligentia magis 70
 propriae virtutis infinitas.

Per praedicta apparet solutio ad rationes, sicut patet consideranti.

<QUAESTIO 56>

<UTRUM CAUSA PRIMA SIT INFINITI VIGORIS IN MOVENDO>

Deinde quaeritur utrum causa prima sit infiniti vigoris in movendo. Et videtur quod non. ARISTOTELES *octavo Physicorum* sic arguit quod, si esset virtus infinita in magnitudine, quod ipsa moveret in non 5
 tempore, et cum motum esse in non tempore sit impossibile, concludit quod impossibile est virtutem infinitam esse in magnitudine. Et similiter arguitur. Haec virtus infiniti vigoris existens extra magnitudinem

56 tantum et non possibilis esse et non esse] *suppl.* 57 necessarium] necesse (?) *M*
 62 nec] non *M* ex eo] *suppl.* 68 nihilominus] *suppl.* 70 concluditur] ex hoc
add. et exp. M.
Q. 56: 7 magnitudinem] et infinita add. M 7/8 Et similiter arguitur] *iter. M*
 8 extra magnitudinem] in magnitudine *M*

55 prius visum fuit, scilicet in q. 9 bis.

58/59 ARIST., *Peri Hermeneias*, cap. 13 (22 b 29-33).

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *In Physic.*, VIII, lect. 21.

4 ARIST., *Physic.*, VIII, 10 (266 a 29; 267 b 17 ss.).

motum debet facere in non tempore, sicut virtus infiniti vigoris existens 10
 in magnitudine. Si igitur impossibile est motum esse in non tempore, impossibile est virtutem infinitam esse etiam extra magnitudinem, sicut et in magnitudine. Quare virtus causae primae non erit infiniti vigoris. Quod autem impossibile sit motum esse in non tempore etiam 15
 a virtute infinita, probatio est huiusmodi, quia quod per se inest alicui non potest ab eo privari, etiam quacumque virtute. Sed motus per se est in tempore. Ergo non potest privari quacumque virtute, sicut cum homo sit animal per se, impossibile est a quacumque virtute fieri ut quod homo non sit animal dicatur.

Et ideo sic dicit COMMENTATOR super *duodecimo Metaphysicae* 20
 quod in primo mobili est duplex motor: separatus, prima causa, et coniunctus, eius anima; et ex hoc quod motus est a causa prima quae virtutis infinitae est, contingit ei ut sit per tempus infinitum, et secundum quod est ab anima quae est finiti vigoris, movetur velocitate determinata.

Contra hoc arguitur sic: Ad magnitudinem potentiae moventis 25
 duo sequuntur: velocitas motus et movere diutius. Quare ad infinitatem virtutis motivae sequitur duratio motus per tempus infinitum et nihilominus velocitas sine termino. Quae igitur causa est qua anima primi mobilis a motore primo infinitae virtutis sortiatur qua moveat 30
 per tempus infinitum plus quam moveat in non tempore in velocitate infinita?

Contra. Virtus activa quae producit suum causatum, cum improprio-
 tionaliter magis distet <illud> ab esse quam causata quae producuntur 35
 ab aliis causis, est maioris virtutis improprio- tionaliter in causando quam aliae causae. Causa prima est huiusmodi. Ergo vigor eius in causando sine proportionem maior est aliis causis agentibus. Nunc autem non esset vigoris maioris in causando improprio- tionaliter nisi vigor eius esset infinitus. Est ergo vigoris infiniti.

Maior principalis syllogismi patet: secundum enim quod agens redu- 40
 cere potest aliquid in actum ex remotiore potentia ad esse, secundum *M* 114^{rb}

11 virtutem] esse *add. M* 13 in non tempore] *iter. M* 18 animal] non *add. M*
 19 sic] sicut *M* 19/24 Et ideo ... determinata] *Hic paragraphus non videtur cum con-*
textu cohaerere, sed post lin. 31 (in velocitate infinita) esse transferendum. 29 primo]
 prime *M* qua] quod *M* 33 illud] *suppl.* 37 eius esset] *inv. M*

hoc perfectius est et maioris vigoris, ut calidum quod potest reducere in actum caloris illud quod remotius est a calore et magis frigidum, perfectius est in calefaciendo et vigorosius.

Minor patet, quia causa prima producit effectum suum non praesupponendo in sua actione potentiam illius effectus ad esse: tunc enim non esset totius entis causa; cetera autem agentia producant suos effectus ad esse, potentia ad esse praesupposita. Nunc autem inter aliquam potentiam ad esse <et nullam potentiam ad esse> est nulla proportio, sicut inter nihil et aliquid, ut dicitur in *quarto Physicorum*. Cum igitur causa prima producit effectum suum, nulla potentia ad esse praesupposita, effectum suum producat <secundum vigorem infinitum> cum <ille> impropotionaliter magis ab esse distans <sit> secundum suam naturam quam effectus producti ab aliis causis.

Solutio. QUIDAM dicunt, ne contingat eis quod mobile primum sine tempore moveatur, quod in causa prima non est infinitas virtutis neque finitas, cum finitas vel infinitas virtutis debeat contingere virtuti existenti in magnitudine.

Sed hoc est contra ARISTOTELEM qui in *octavo Physicorum* concludit quod potentia primi motoris infinita est cum moveat per tempus infinitum et finita potentia non habeat movere nisi per tempus finitum. Praeterea, duplex est magnitudo potentiae: quaedam contingens ei secundum naturam formae et perfectionem cuius est illa potentia, et quaedam per accidens propter subiecti magnitudinem. Licet igitur in formis separatis a materia et magnitudine non habeat esse magnitudo potentiae et finitas vel infinitas quae secundum accidens, ut secundum finitatem magnitudinis vel infinitatem, nihilominus tamen in formis separatis contingere poterit magnitudo potentiae in agendo, finitas vel infinitas quae est contingens secundum maiorem perfectionem formae vel minorem in agendo.

Et ideo dicitur aliter quod causa prima infiniti vigoris sit in movendo,

41 vigoris] est *add. et exp. M* 42 calore] core *scr. M* 43 vigorosius] vigorosius *M*
46 effectus] affectus *M* 48 et nullam potentiam ad esse] *suppl.* 51 secundum
vigorem infinitum] *suppl.* 52 ille] *suppl.* ab] ad *M* sit] *suppl.* 53 pro-
ducti] protuci *scr. M* 61 Praeterea] *coni.*

49 ARIST., *Physic.*, IV, 8 (215 b 12 ss.).

54 AVERROES, *Physic.*, VIII, com. 79 (fol. 427 E-F).

58 ARIST., *Physic.*, VIII, 10 (267 b 24); cf. *Metaph.*, XII, 7 (1073 a 5-10).

70/85 Et ideo ... non tempore: THOMAS DE AQUINO, *In Physic.*, VIII, lect. 21, n. 1150;
cf. *Sum. theol.*, I, q. 25, art. 2, ad 3^m.

et sic dicentes aliam rationem tangere non videntur nisi <quod> virtus causae primae infinita est cum moveat per tempus infinitum et ad infinitatem virtutis in movendo per tempus infinitum sequitur infinitas vigoris: ut sicut potentia in magnitudines infinita quod potest movere per tempus infinitum esset infinita et in vigore, ita et de virtute extra magnitudinem. Et ad rationem respondent quod agens materiale et naturale agit secundum totam sui potentiam, et ideo virtus infinita in magnitudine moveret in non tempore; calor enim ita cito calefacit quanto est eius potentia in calefaciendo; sed agens per intellectum non agit secundum quantitatem suae potentiae sed secundum modum formae agendi comprehensae, ut domificator non quantum potest, et ita cito sicut potest, domificat, sed secundum modum formae domificationis comprehensae. Et ideo cum motor primus moveat per intellectum et sit vigoris infiniti in movendo, non oportet tamen quod motus sit ab ipso in non tempore.

Ratio huius positionis non videtur valere, nec etiam dissolvitur ratio ad oppositum.

Et quod ratio positionis non valeat sic apparet: Magnitudo potentiae et infinitas, qua aliquid diutius movere potest vel semper movere potest, et magnitudo seu infinitas potentiae, qua aliquid citius vel in non tempore movere potest, non sunt unius rationis. Quod apparet, nam causae primae aliquid participat virtutem movendi per tempus infinitum, non participans tamen vigorem infinitum. Ergo oportet quod aliud quam causa prima habeat potentiam infinitam sic quod se extendat ad motionem per tempus infinitum, non tamen oportebit eam esse infinitam in vigore.

Ratio etiam ad oppositum non dissolvitur: Agens enim secundum modum formae aedificationis conceptae, si non esset potentia ad intellectum alterius formae aedificationis secundum quam esset citior aedificatio, aedificaret secundum totam eius potentiam. Nunc autem primum est agens per intellectum suae formae actualis ita quod in ipso non remaneat potentia ad intellectum alicuius formae actualis quam non actu intellectu intelligat: intellectus enim eius totaliter et in actu. Quare, per hanc viam, non est in prima causa potentia ad movendum maior quam in effectu suo appareat.

M 114^{va}

71 aliam] aliquam *M* quod] *suppl.* 74 potest] *marg. M* 81 domificator]
domifica *M* 86 dissolvitur] disomitur *M* 92 causae primae] causa prima *M*
93 Ergo] non *add. M* 93/94 aliud quam] aliquam *M* 94 extendat] extendit *M*
100 aedificatio] edificatio *M* 101 actualis] *dub.*, actoris (?) auctoris (?) *scr. M* 103 ac-
tualis] *dub.*, actoris (?) *scr. M*

Et ideo dicitur aliter quod potentia causae primae in movendo infinita est secundum durationem, non tamen secundum vigorem. Nam infinitas suae virtutis accepta est ex motu infinito quem facit, sicut universaliter virtutes et potentiae accipiendae sunt ex effectibus, quia nobis magis manifesti; motus autem eius, cum sit semper, concludit virtutem infinitam ad movendum in duratione; sed cum sit secundum determinatam velocitatem et in tempore infinito, in vigore virtutis causae primae infinitatem non videbitur arguere.

Sed dicendum est aliter quod causa prima infiniti vigoris est in movendo quantum de se est, licet motus eius secundum velocitatem determinatam procedat ab ipsa. Et hoc sic apparet: Motor primus, ut dicitur *duodecimo Metaphysicae*, movet sicut amatum <et> desideratum, et sic, sicut finis. Amatum autem et desideratum seu finis maioris vigoris est in movendo, quantum de se est, secundum quod magis amabile <et> desiderabile magis bonum quantum in se est. Quod si hoc amatum et desideratum, quod est causa prima, a suo mobili est impropotionaliter bonum, bonitas pura et bonum super-intellectualiter, tunc hic finis, quantum in se est, sine proportionem maioris vigoris est in movendo quam alii fines et alia bona. Non potest autem esse maioris vigoris sine proportionem nisi sit infiniti vigoris. Causa ergo prima infiniti vigoris in movendo quantum in se est.

Quod autem causa prima in infinitum excellentius bonum sit aliis bonis, sic probatur: Bonum quod de se totum bonum est quod est, sine proportionem perfectius bonum est quam illud bonum quod a se nullum bonum est, eo quod inter aliquod bonum a se et nullum bonum a se nulla est proportio. Sed primum totum bonum quod est, a seipso est; cetera autem bona, a se nulla bona sunt. Ergo sine proportionem causa prima perfectius bonum est ceteris bonis. Sed sine proportionem non potest esse perfectius bonum ceteris bonis nisi infinitam excellentiam habeat super alia bona. Infinite autem excellens alia bona finaliter, vigorosius ceteris bonis et ceteris finibus, quantum de se est, movebit. Erit ergo infiniti vigoris quantum de se est in moven-

112 determinatam] et *add. et exp. M* 113 infinitatem] inmovebitur [?] *M* 116 ipsa] ipso *M* 117 dicitur] ut *add. et cancell. M* et] *suppl.* 120 et] *suppl.* 128 sic] si *M* 133 bonum] causa *add. et exp. M* 135 habeat] *r add. et exp. M* 136 vigorosius] vigorosius *M*

106/113 Et ideo ... arguere: cf. AVERROES, *De substantia orbis*, cap. 3; P. DUNEM, *Le système du monde*, t. IV, p. 549.

117 Arist., *Metaph.*, XII, 7 (1072 a 25 ss.; 1072 b 1 ss).

do. Nihilominus tamen motus proveniens ab eo non debet esse in non tempore. Cuius ratio est, quia primum mobile per animam eius ipsum intelligens et desiderans non intelligit ipsum sicut est, immo bonitas quam intelligit de ipso secundum quod intelligit non est eo <modo quo> primus existit, et ideo cum infinitum bonum sit finitum intellectum a suo mobili, motum determinata velocitate causabit. Et iterum finis aliquis quamquam multum sit amabilis et desiderabilis et intelligatur etiam ab eo quod finaliter est ab ipso sicut est, non tamen oportet quod motus ad ipsum sit secundum quantitatem bonitatis illius finis, sed erit secundum naturam potentiae effective moventis ad ipsum. Et ideo bene dicit COMMENTATOR *duodecimo Metaphysicae* quod quia caelum movetur sicut a motore coniuncto qui effective movetur ab anima, ideo motus eius est determinatae velocitatis in movendo.

Et est ulterius attendendum quod motus non est nisi in aliqua magnitudine et recipitur receptum in aliquo, secundum modum recipientis naturae, et contra naturam magnitudinis motum recipientis non est ut recipiat ipsum sempiterna duratione; contra tamen naturam magnitudinis motum recipientis est ut recipiat ipsum in non tempore, nam aliquod spatium oportet prius pertransiri a medietate magnitudinis mobilis quam a tota magnitudine. Et ideo quamquam causa prima infiniti vigoris sit in movendo, cum ea quae sunt incorporeae naturae comparentur ad corporea sicut universalis ad particularia, hinc est quod particularis magnitudo mobilis recipiens effectum qui est in causa prima incorporea, secundum suum modum magnitudinis recipientis, motum determinatae velocitatis suscipit a causa prima.

Et sic motus primi mobilis erit determinatae velocitatis tribus de causis. Primo, quia bonum et finis propter quod movetur non intelligitur a suo <motore> in tanta excellentia sicut est. Secundo, quia licet finaliter movens infiniti vigoris est quantum in se est, tamen anima caeli effective movens finiti vigoris est. Tercio, quia motus debet recipi in mobili secundum naturam mobilis ipsius, hoc autem mobile | M 114^{vb}

141 non] unus (?) *scr. M* 141/142 modo quo] *suppl.* 142 finitum] a su *add. et cancell. M* 143 determinata] determinatae *M* 145 ab] *marg. M* 148 duodecimo] *coni.* 150 movetur] movet *M* 154 motum] iter. *M* 156 non] esse *add. et exp. M* 157 spatium] signum *M* 161 recipiens] ad *add. et cancell. M* 166 motore] *suppl.* 168 Tercio] ergo *M* 169 mobile] *dub.*, motus (?) *M*

148 AVERROES, *Metaph.*, XII, com. 41 (fol. 324 E-F).

est secundum determinatam velocitatem. Ideo, his concurrentibus, 170
est virtus primi mobilis in determinata velocitate.

Advertendum tamen est quod si in magnitudine esset virtus infinita deberet eam movere in non tempore, ut gravitas infinita grave aliquod. Cuius ratio est, nam virtus movens existens in magnitudine proportionata est magnitudini mobili. Ideo potest ARISTOTELES concludere 175
octavo Physicorum quod, si esset virtus infinita in magnitudine, quod moveret in non tempore: non tamen concludere licet quod, si sit virtus infinita extra magnitudinem, quod moveat in non tempore, propter praedictas rationes.

Ex quibus omnibus sciendum quod in causa prima est virtus infinita 180
ad essendum semper, et virtus infinita motoris in movendo quantum in se est, et virtus infinite perfecta in causando, sicut concludit quaedam ratio, cum illud quod magis distans est sine proportionem ab actu <magis> habeat causari quam aliquid causatum ab aliqua alia 185
causa.

Per praedicta apparet solutio ad obiectum, nam licet virtus infinita in magnitudine moveret in non tempore, non tamen <virtus> infinita extra magnitudinem, propter praedicta. Solutionem etiam COMMENTATORIS ad rationem concedimus. Et ad obiectum in contrarium dicendum quod sempiternitas motus fuit aliquid proportionatum 190
primo mobili; virtus etiam infinita in movendo secundum durationem fuit aliquid proportionatum et receptibile seu participabile in anima caeli a causa prima; sed motus sine tempore non fuit aliquid proportionatum magnitudini; virtus etiam infiniti vigoris non est aliquid proportionatum causato; et nec intelligere causam primam sicut est 195
fuit aliquid receptibile in aliquo causato, ut prius visum est. Et ideo anima caeli a motore primo sortita est infinitatem virtutis qua semper moveat magis quam infinitatem virtutis secundum quam in non tempore moveat.

170 concurrentibus] enim currentibus M 175 mobili] propter add. et cancell. M
177 tamen] tantum (?) M 180 infinita] marg. M 184 magis] suppl. causari]
causare M 187 moveret in non] in non moveret ser. M et moveret cancell. virtus]
suppl. 190 quod] semper add. et exp. M 196 fuit] sit ser. M

175/176 ARIST., *Physic.*, VIII, 10 (266 a 29; 267 b 17 ss.).

189 AVERROES, *Metaph.*, l.c.

189/190 Cf. THOMAS DE AQUINO, *In Physic.*, VIII, lect. 21, n. 1149.

196 ut prius visum est, scilicet in q. 48; cf. etiam q. 28.

<QUAESTIO 57>

<UTRUM CAUSA PRIMA SIT PENITUS UNA ET SIMPLEX>

« Omnis virtus unita ».

Hic primo quaeritur utrum causa prima sit penitus una et simplex.
5 Et videtur quod non. Compositum est melius simplici, ut mixtum ex elementis ipsis elementis. Cum igitur causa prima sit optimum, erit aliquid compositum, non simplex.

<2.> Praeterea. Omne habens materiam et formam compositum est. Causa prima est huiusmodi. Ergo etc. Minor probatur sic: omne 10
ens in actu individuum habet materiam et formam, nam unde ens in actu, formam habet, et unde ens individuum, habet materiam, cum materia sit principium individuationis; causa autem prima est aliquid individuum, in actu ens; ergo ex materia et forma compositum.

<3.> Praeterea. Illud in quo differunt essentia et suppositum est 15
aliquo modo compositum. In causa prima differunt essentia et suppositum illius essentiae. Ergo etc. Probatio minoris est, quia nihil est in seipso secundum aliquem modum essendi, ut vult ARISTOTELES *quarto Physicorum*. Sed essentia causae primae est in causa prima, ut deitas in Deo. Ergo in causa prima differunt suppositum et essentia.

20 <4.> Praeterea. Nihil <in quo> differunt ens et esse eius est penitus simplex. Causa prima est huiusmodi. Ergo etc. Minor probatur, quia <de> causa prima contingit scire an est sive esse eius, et non contingit de ea scire quid est sive essentiam eius. Differunt igitur in ea quod est sive ens et esse illius entis.

25 <5.> Praeterea. Nihil accidente participans in suo esse est penitus simplex, eo quod inhaerentia accidentis ad subiectum non est sine compositione aliqua. Causa autem prima aliquo accidente participat. Ergo etc. Minor probatur sic: vult COMMENTATOR super *octavum Metaphysicae* quod accidens in uno non est substantia in alio, nec

Q. 57: 13 ex] in M 14 suppositum] sub positum M 15 essentia] esse M
18 deitas] deitas M 20 in quo] suppl. 22 de] suppl. 26 inhaerentia] con-
29 accidens] actus M

2 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sum. theol.*, I, q. 3, praecipue art. 7.

3 *Liber de causis*, XVI (XVII), 138

17/18 ARIST., *Physic.*, IV, 3 (210 b 8 ss.).

28/29 AVERROES, *Metaph.*, VIII, com. 5 (fol. 213 E-H).

e contrario. Sed sapientia in rebus causatis est accidens. In causa ergo ³⁰ prima non est substantia. Cum igitur in causa prima sit sapientia, necesse est quod haec sit per hoc quod accidente participat.

<6.> Praeterea. Omne quod est in aliquo genere species illius generis necesse est esse compositum ex genere et differentia illius. Sed causa prima est in genere substantiae cum sit aliquid per se subsistens, et est species in illo genere cum differat ab aliis substantiis. Ergo causa prima composita est ex genere substantiae et aliqua eius differentia.

<7.> Praeterea. Omne continuum est compositum. Causa prima est aliquid continuum. Ergo est aliquid compositum. Probatio minoris ⁴⁰ est, quia esse omne infinitum sine numero unum existens continuum est. Causa prima est esse infinitum et unum sine numero. Ergo est aliquid continuum. Et ex hoc arguitur sic: omne infinitum | aut est infinitum secundum multitudinem aut secundum magnitudinem, ut dicitur *tertio Physicorum*. Causa igitur prima cum sit aliquid infinitum, ⁴⁵ est infinitum secundum magnitudinem aut secundum multitudinem. Sed omne tale est compositum. Ergo causa prima non est simplex, sed est aliquo modo composita.

Contra. Omne quod aliquo modo est compositum dependet ex aliquo alio, ut ex componentibus. Causa autem prima ex nullo dependet. ⁵⁰ Ergo nullo modo est composita.

<2.> Praeterea. Omne quod aliquo modo est compositum aliquo modo est in potentia, eo quod <aut> una pars est in potentia ad alteram, aut partes ad totum, cum partes sint materia totius, ut dicitur *secundo Physicorum*. Sed causa prima nullo modo est in potentia, ⁵⁵ cum sit primum ens; tale autem nullo modo est in potentia. Ergo causa prima nullo modo est in potentia.

<3.> Praeterea. Omne compositum habet causam agentem. Causa prima, cum sit agens primum, non habet causam agentem. Ergo causa prima non est composita. Probatio minoris quia diversa non uniuntur ⁶⁰ secundum se, sed aliqua causa uniente ea. Componentia autem cuiuslibet compositi aliqua diversitate diversa sunt. Ergo non uniuntur nisi ex aliqua causa agente quae sit causa eorum unionis.

48 sed] et add. et exp. M 53 aut] suppl. 55 secundo] dub.

45 ARIST., *Physic.*, III, 5 (204 a 17-19).

55 ARIST., *Physic.*, II, 3 (195 a 18-21). Cf. etiam, THOMAS DE AQUINO, *In Physic.*, III, lect. 12, n. 391.

<4.> Praeterea. Omne compositum sic componitur quod est ⁶⁵ continuum, aut ex materia et forma ens, <aut> ex natura et supposito vere in ipso differente, aut ex esse et essentia, aut ex subiecto et accidente, aut ex genere et differentia. Causa autem prima nullo praedictorum modorum componitur. Est igitur penitus simplex. Probatio minoris per singula:

⁷⁰ Primum movens est omnino immobile et omnino sine potentia. Causa prima est primum movens. Est igitur immobile et sine potentia actus purus existens. Omne autem continuum movet cum sit mobile, et est omne continuum potentia divisibile. Causa autem prima nullo modo est in potentia.

⁷⁵ Et iterum omne compositum ex materia et forma est bonum bonitate participans, quia bonum per formam. Causa autem prima est bonum quod est bonitas ipsa, ut superius apparuit.

Iterum, essentia et forma per se subsistens ex sua natura ad suppositum determinatur, sine differentia essentiae et naturae quam ⁸⁰ indicat definitio ad suppositum, et unum singulare per se subsistens, sicut prius apparuit. Sed causa prima, sicut iam probatum est, est essentia sine materia. Ergo causa prima est aliquid per se subsistens, ita quod ad rationem suppositi quod est ipsa nihil pertinet quin ad rationem et essentiam suae speciei pertineat. Non differunt igitur ⁸⁵ in ea suppositum et natura.

Iterum, omne quod sic est quod est eius actualitas in essendo, sic est ens quod in eo non differunt essentia et esse, quod est et quo est. Sed causa prima sic est ens quod est eius actualitas in essendo, aliter enim esset in potentia ad suum esse, et sic non esset actus purus. ⁹⁰ Non differunt igitur in ea essentia et esse, quod est et quo est. Etc.

EXPLICIUNT QUAECTIONES ET LIBER DE CAUSIS.

65 aut] suppl. ex²] et M 84 essentiam] su add. et cancell. M 91 Expliciunt] Explicit M.

77 superius apparuit, scilicet in q. 35.

81 prius apparuit, scilicet in qq. 15 et 18; cf. etiam q. 32, ad 2^m.

81 iam probatum est, scilicet in q. 53.

TABLES

TABLE DES SOURCES

Cette table comprend les auteurs et les écrits cités dans le texte des *Quaestiones* ou dans les références données en l'apparat critique. Les noms de personnes écrits en caractères minuscules ne sont pas cités expressément par l'auteur des *Quaestiones*.

Albertus Magnus

In Sententias

L. I, dist. 37, a. 23 : 128.

Summa de creaturis

Pars I, tr. IV, q. 59 : 128.

ALGAZEL

Metaphysica

Pars I, tr. III, sent. 4^a : 113.

ANAXAGORAS : 103, 179.

ARISTOTELES (PHILOSOPHUS)

Peri Hermeneias, c. 13 : 188.

Physica

L. I, c. 1 : 56.

c. 2 : 92.

c. 4 : 117, 169.

c. 6 : 141.

c. 9 : 89, 90.

L. II, c. 3 : 196.

c. 4 : 55.

L. III, c. 2 : 123.

c. 4 : 100.

c. 5 : 115, 196.

c. 6 : 117, 183.

L. IV, c. 3 : 195.

c. 4 : 124.

c. 8 : 190.

c. 11 : 56, 62.

c. 12 : 61.

L. V, c. 1 : 155.

c. 5 : 155.

L. VI, c. 10 : 53, 130.

L. VII, c. 3 : 124.

L. VIII, c. 1 : 65, 87, 187.

c. 2 : 67, 101, 102.

c. 4 : 44.

c. 5 : 68, 69, 179.

c. 6 : 39.

c. 10 : 185, 188, 190, 194.

De caelo

L. I, c. 3 : 114.

c. 9 : 124.

c. 12 : 186.

L. II, c. 12 : 67.

De generatione et corruptione

L. I, c. 5 : 92.

L. II, c. 11 : 42, 44.

De sensu et sensato

c. 2 : 152.

c. 3 : 152.

c. 6 : 85.

De motibus animalium

c. 4 : 100.

De generatione animalium

L. II, c. 3 : 52, 54.

De anima

L. I, c. 1 : 105, 152.

c. 2 : 119, 166, 179.

c. 4 : 178, 182.

c. 5 : 119, 166.

L. II, c. 1 : 104, 111, 112.

c. 2 : 67, 108, 114.

c. 3 : 68.

c. 12 : 144.

L. III, c. 2 : 152.

c. 4 : 103, 108, 116, 119, 122,

148, 150, 152, 175, 178,

179, 180.

c. 5 : 145, 148, 149, 152.

c. 7 : 122.

c. 8 : 178.

Metaphysica

L. I, c. 6 : 73, 75, 78.

c. 9 : 73.

L. II, c. 1 : 74, 82, 83, 123.

L. III, c. 2 : 73, 78, 96.

c. 3 : 35, 75.

- c. 6: 75, 140.
L. V, c. 3: 52.
c. 11: 43.
L. VI, c. 2: 36.
L. VII, c. 4: 46.
c. 7: 126.
c. 8: 49, 74, 75, 87.
c. 10: 46, 47.
c. 11: 46, 47, 126.
c. 12: 48, 50.
c. 14: 77.
c. 15: 75.
c. 16: 73, 78.
L. VIII, c. 2: 91, 104.
L. IX, c. 7: 147.
c. 8: 90, 147, 186.
c. 9: 90.
c. 10: 84, 120.
L. X, c. 1: 61.
c. 4: 70.
c. 8: 46, 50, 70.
c. 9: 104.
c. 10: 80, 81, 98.
L. XII, c. 3: 75.
c. 5: 75.
c. 6: 39, 44, 66, 74, 92, 109, 186.
c. 7: 57, 68, 70, 93, 172, 185, 190, 192.
c. 8: 69, 77, 95, 125.
c. 10: 96, 134.
Ethica Nicomachea
L. I, c. 1: 90.
c. 6: 89, 104.
L. VII, c. 5: 54.
L. X, c. 7: 104.
AVERROES (COMMENTATOR)
Physica
L. I, com. 1: 47.
com. 5: 56.
com. 50: 141.
com. 60: 137.
L. II, com. 26: 149.
L. III, com. 19: 149.
L. IV, com. 117: 61.
L. V, com. 13: 44.
L. VI, com. 32: 128.
L. VIII, com. 4: 86.
com. 46: 40.
com. 79: 190.
De caelo
L. I, com. 2: 86.
com. 5: 97 (7).
com. 22: 124.
De anima
L. II, com. 15: 67.
com. 50: 175.
L. III, com. 5: 93, 111, 149, 162, 167, 173.
com. 14: 93, 167.
com. 19: 145, 149.
com. 36: 111, 175.
Metaphysica
L. II, com. 10: 51.
com. 11: 51.
com. 15: 40.
L. VII, com. 13: 46.
com. 43: 50.
L. VIII, com. 5: 195.
L. IX, com. 7: 40.
L. XII, com. 34: 40.
com. 41: 189, 193, 194.
com. 50: 145.
com. 51: 120, 145, 159.
De substantia orbis
c. 1: 146, 147.
c. 3: 192.
c. 4: 69.
AVICENNA
Metaphysica
Tract. I, c. 6: 90.
c. 7: 92.
Tract. IX, c. 4: 136.
c. 6: 135.
BOETHIUS
De consolatione philosophiae
L. V, prosa 6: 57.
EMPEDOCLES: 119, 166.
LIBER DE CAUSIS (AUCTOR, LITTERA, etc.)
Prop. I: 36, 47, 51, 52, 53, 54.
Prop. II: 55, 58, 59, 63, 76, 92, 186.
Prop. III: 71, 136.
Prop. IV: 83, 91, 95, 137, 167.
Prop. IV (V): 100, 109.
Prop. V (VI): 117.
Prop. VI (VII): 120, 121, 123.

- Prop. VII (VIII): 83, 130, 136, 142, 153, 166, 167, 168.
Prop. VIII (IX): 118, 130, 131, 136, 137, 171, 183.
Prop. IX (X): 99, 142, 143, 150.
Prop. X (XI): 143, 147, 167.
Prop. XI (XII): 143.
Prop. XII (XIII): 144, 147, 148.
Prop. XIII (XIV): 172.
Prop. XIV (XV): 173, 174, 175, 176, 177.
Prop. XV (XVI): 91, 167, 183, 186.
Prop. XVI (XVII): 195.
Prop. XVII (XVIII): 82, 83, 139.
Prop. XVIII (XIX): 167.
Prop. XIX (XX): 90.
Liber de intelligentiis
Prop. XLVII: 128.
Locis non inventi: 50, 55, 66, 79, 121.
PLATO
Phaedo: 76, 77, 139.
Republica: 89.
Sophista: 36.
Timaeus: 76.
PORPHYRIUS
Intr. in Aristot. Categorias: 47.
PROCLUS
Elementatio theologia
Prop. VIII: 89.
Prop. X: 89.
Prop. XV: 174, 176.
Prop. XVI: 177.
Prop. XLIII: 177.
Prop. XLIV: 175, 177.
Prop. LVI: 36.
Prop. LXXXIII: 175.
Prop. LXXXVIII: 76.
Prop. LXXXIX: 91.
Prop. CI: 139.
Prop. CII: 139.
Prop. CXVI: 76.
Prop. CXXIII: 90.
Prop. CXXIX: 68.
Prop. CLVII: 153, 167.
Prop. CLXXI: 109, 174.
Prop. CLXXIII: 168.
QUIDAM, ALIQUI, etc. = S. Thomas: 41, 105, 164, 190.
QUIDAM, etc. = Averroes: 159, 190.
RABBI MOYSES: 121.
Rogerus Marston: 49.
Sigerus de Brabantia
De anima intellectiva
c. 3: 103.
c. 5: 63.
c. 7: 99, 108.
Quaestiones in Metaphysicam
L. II, q. 8: 85.
q. 16: 159.
L. III: 35.
L. III, q. 13: 99.
q. 25: 62.
Thomas de Aquino
De ente et essentia: 162.
De spirit. creaturis: 108.
De unitate intellectus: 105, 108.
In Physicam
L. III, lect. 12: 196.
L. VIII, lect. 21: 188, 190, 194.
In De anima
L. I, lect. 2: 105.
lect. 10: 182.
L. III, lect. 2: 152.
lect. 8: 175.
lect. 9: 122, 148.
lect. 10: 152.
In Metaphysicam
L. VII, lect. 7: 49.
lect. 9: 47.
L. XII, lect. 5: 66.
Summa theologiae
I, q. 3, a. 7: 195.
q. 5, a. 2: 89.
q. 10, a. 1: 56.
a. 4: 60.
q. 14, a. 1: 144.
a. 2: 149.
a. 5: 154.
a. 6: 159.
q. 25, a. 2: 190.
q. 45, a. 1-2: 83.
a. 5: 136.
q. 46, a. 2: 44.
q. 50, a. 2: 91.
a. 4: 97.
q. 52, a. 1-3: 124.

- q. 53, a. 1-3 : 127.
 a. 3 : 128.
 q. 55, a. 3 : 162, 164.
 q. 56, a. 2 : 166.
 a. 3 : 169.
 q. 76, a. 1 : 103, 105.
 a. 2 : 108.
- Prop. IV : 89, 91.
 Prop. VIII : 168.
 Prop. X : 164.
 Prop. XIV : 172.
 Prop. XV : 174, 176.
 Prop. XVIII : 139.
 Prop. XXXII : 76.

Super librum de causis expositio

Prop. III : 76, 139.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Les noms relevés dans la *Table des sources* (ci-dessus, pp. 198-201) ne sont pas repris ici, sauf s'ils se rencontrent dans l'*Avant-propos* ou l'*Introduction* (pp. 5-34).

- | | |
|--|--|
| Agostino Nifo, 20. | Godefroid de Fontaines, 27. |
| Albert le Grand, 12, 19, 31. | Grabmann M., 15, 25. |
| Algazel, 30. | Graiff A., 15, 16, 21, 35, 62, 85, 99, 159. |
| Aristote, 8, 10, 14, 15, 19, 20, 22-24, 26, 28-30. | Guillaume de Moerbeke, 25. |
| Averroès, 13, 14, 19, 24, 28-31. | Hocedez E., 10. |
| Avicenne, 8, 20, 24, 28-30. | Hoffmans J., 27. |
| Baeumker Cl., 128. | Jacques de Plaisance, 17. |
| Bardenhewer O., 137. | Jean Duns Scot, 11. |
| Bataillon L. J., 5-7, 10, 11, 16, 17, 24, 27, 31, 56, 58, 59, 67, 69, 71, 85, 87, 88, 100-102, 104, 105, 107, 109, 111, 112, 115. | Keeler L. W., 19, 105. |
| Bazán B., 22. | Kuksewicz Z., 17, 28, 29. |
| Boèce, 30. | Mandonnet P., 5, 12, 18, 19, 23, 24, 28, 31, 63, 99, 103, 108. |
| Boèce de Dacie, 22. | Mansion S., 6. |
| Borgnet A., 128. | Marlasca A., 18. |
| Bruckmüller F., 18. | Maurer A., 17, 21. |
| Busse A., 47. | Molinier A., 8-10. |
| Chatelain A., 11, 13, 19, 24. | Moyses (Rabbi), 14. |
| Chossat M., 19. | Muckle J. T., 113. |
| | Munk S., 121. |
| Dante, 17, 22, 25. | Nardi B., 18, 21, 22, 29. |
| Delatte A., 33. | |
| Denifle H., 11, 13, 19, 24. | Pattin A., 37. |
| Dodds E. R., 76. | Peiper R., 57. |
| Dondaine A., 5-7, 10, 11, 16, 17, 24, 26-28, 31, 33, 56, 58, 59, 67, 69, 71, 85, 87, 88, 100-102, 104, 105, 107, 109, 111, 112, 115. | Pelster F., 26. |
| Drachmann A. B., 33. | Pelzer A., 11. |
| Duhem P., 192. | Platon, 24, 30. |
| Duin J., 17, 23, 25, 28. | Porphyre, 30. |
| Duparc Ch., 6. | Proclus, 25, 27. |
| | Richard de Middleton, 8, 10. |
| | Roland-Gosselin M.-D., 137, 162. |
| Etienne Tempier, 24. | |
| | Saffrey H. D., 26, 164. |
| Giele M., 22. | Sajó G., 22. |
| Gilson E., 21, 22. | Salman D., 19, 28. |
| Godefroid d'Aspall, 23. | Severyns A., 33. |
| | Siger de Brabant, 5-7, 11, 12, 15-32. |

Siger de Courtrai, 16.
Stegmüller F., 20, 28.

Vansteenkiste C., 37, 68.

Wallerand G., 16.

Thomas d'Aquin, 5, 12, 15, 19, 20, 22, 26,
27, 30-32.

Zavalloni R., 49.

Zimmermann A., 17, 22, 25.

Van Steenberghen F., 5, 6, 11, 15, 16, 18,
19, 21-24, 28, 29.

TABLE BIBLIOGRAPHIQUE

Cette table comprend uniquement les ouvrages et les articles cités au cours du volume.

- [ALBERTUS MAGNUS], *B. Alberti Magni ... opera omnia*, cura ac labore Augusti BORGNET. Paris, 1890-1899.
- [ALGAZEL], *Algazel's Metaphysics. A Mediaeval Translation*. Edited by J. T. MUCKLE. Toronto, 1933.
- [ARISTOTELES], *Aristoteles graece, ex recensione Bekkeri*. Ed. Academia regia Borussiae. Berolini, 1831.
- [AVERROES], *Aristotelis opera cum Averrois commentariis*. Venetiis, apud Juntas, 1562-1574.
- *Averrois Cordubensis Commentarium magnum in Aristotelis de anima libros*. Recensuit F. S. CRAWFORD (Corpus commentariorum Averrois in Aristotelem. Versionum Latinarum vol. VI, 1). Cambridge (Mass.), 1953.
- [AVICENNA], *Avicenne perhypatetici philosophi ac medicorum facile primi opera in lucem redacta*. Venetiis, 1508.
- BAUMKER CL., *Witelo, ein Philosoph und Naturforscher des XIII. Jahrhunderts* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Bd. III, 2). Münster, 1908.
- BARDENHEWER O., *Die pseudo-aristotelische Schrift «Über das reine Gute» bekannt unter dem Namen «Liber de causis»*. Freiburg im Breisgau, 1882.
- BIDEZ J. et DRACHMANN A. B., *Emploi des signes critiques. Disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins*. Éd. nouvelle par A. DELATTE et A. SEVERYNS (Union académique internationale). Bruxelles-Paris, 1938.
- [BOETHIUS], *De Consolatione Philosophiae* ... recensuit R. PEIPER (Bibliotheca Teubneriana). Lipsiae, 1871.
- *Antiochii Manlii Severini Boethii Philosophiae Consolatio*, ed. L. BIELER (Corpus Christianorum. Series latina, XCIV). Turnholti, 1957.
- CHOSSAT M., *Saint Thomas d'Aquin et Siger de Brabant*, dans *Revue de Philosophie*, XXIV (1914), 553-575; XXV (1914), 25-52.
- DENIFLE H. et CHATELAIN A., *Chartularium Universitatis Parisiensis*, vol. I. Paris, 1889.
- DONDAINE A., *Saint Thomas et les traductions latines des Métaphysiques d'Aristote*, dans *Bulletin thomiste. Notes et commentaires*, I (1931-1933), 199-213.
- *Le manuel de l'inquisiteur*, dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, XVII (1947), 85-194.
- *Abréviations latines et signes recommandés pour l'apparat critique des éditions de textes médiévaux*, dans *Bulletin de la Société internationale pour l'étude de la philosophie médiévale*, II (1960), pp. 142-149.
- DONDAINE A. et BATAILLON L. J., *Le manuscrit Vindob. lat. 2330 et Siger de Brabant*, dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, XXXVI (1966), 153-261.
- DUHEM P., *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, 10 vol. Paris, 1913-1959.
- DUIN J. J., *La doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant* (Philosophes médiévaux, III). Louvain, 1954.

- GIELE M., VAN STEENBERGHE F., BAZÁN B., *Trois commentaires anonymes sur le Traité de l'âme d'Aristote* (Philosophes médiévaux, XI). Louvain, 1971.
- GILSON E., *Dante et la philosophie* (Études de philosophie médiévale, XVIII). Paris, 1939.
- GRABMANN M., *Die Proklosübersetzungen des Wilhelm von Moerbeke und ihre Verwertung in der lateinischen Literatur des Mittelalters*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, XXX (1929-1930), 77-88.
- *Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudiums im Mittelalter* (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1939, 5). Münster, 1939.
- GRAIFF C. A., *Sigeri de Brabantia Quaestiones in Metaphysicam. Edizione del testo con un'introduzione storico-critica*. Louvain, 1939 (pro manuscripto).
- *Siger de Brabant. Questions sur la Métaphysique* (Philosophes médiévaux, I). Louvain, 1948.
- HOCEDÉZ E., *Les « Quaestiones disputatae » de Richard de Middleton*, dans *Recherches de science religieuse*, VI (1916), 493-513.
- *Richard de Middleton. Sa vie, ses œuvres, sa doctrine* (Spicilegium sacrum Lovaniense. Études et documents, VII). Louvain, 1925.
- HOFFMANS J., *Les Quodlibets XI, XII, XIII, XIV de Godefroid de Fontaines* (Les Philosophes Belges, V). Louvain, 1932-1935.
- KEELER L. W., *Sancti Thomae Aquinatis tractatus de unitate intellectus contra averroistas. Editio critica* (Textus et documenta, Series philosophica, 12). Roma, editio altera, 1957.
- *Sancti Thomae Aquinatis tractatus de spiritualibus creaturis. Editio critica* (Textus et documenta, Series philosophica, 13). Roma, 1938.
- KURSEWICZ Z., *De Siger de Brabant à Jacques de Plaisance. La théorie de l'intellect chez les averroïstes latins des XIII^e et XIV^e siècles*. Ossolinoum. Éd. de l'Académie polonaise des sciences. Wrocław-Varsovic-Cracovie, 1968.
- Liber de causis*: cf. A. PATTIN.
- MANDONNET P., *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIII^e siècle*. 2^e éd., 2 vol. (Les Philosophes Belges, VI-VII). Louvain, 1911-1908.
- MARLASCA A., *La antropologia sigeriana en las « Quaestiones super librum de causis », dans Estudios Filosóficos, XX (1971), 3-37.*
- MAURER A., *Esse and Essentia in the Metaphysics of Siger of Brabant*, dans *Mediaeval Studies*, VIII (1946), 68-86.
- *Siger of Brabant and an Averroistic Commentary on the « Metaphysics » in Cambridge, Peterhouse Ms. 152*, dans *Mediaeval Studies*, XII (1950), 233-235.
- MOLINIER A., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. III. Paris, 1890.
- MUNK S., *Moïse Maïmonide. Le guide des égarés*, nouv. éd., Paris, 1963.
- NARDI B., *Il preteso tomismo di Sigeri di Brabante*, dans *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, XVII (1930), 453-471.
- *Sigeri di Brabante nel pensiero del Rinascimento italiano*. Roma, 1945.
- PATTIN A., *Le Liber de causis. Édition établie à l'aide de 90 manuscrits avec introduction et notes* (Uitgave van Tijdschrift voor Filosofie, XVIII, 1966, 90-203). Leuven, s.d.
- PELSTER F., *Die Übersetzungen der aristotelischen Metaphysik in den Werken des III. Thomas von Aquin*, dans *Gregorianum*, XVII (1936), 377-406.
- PELZER A., *Études d'histoire littéraire sur la scolastique médiévale* (Philosophes médiévaux, VIII). Louvain, 1964.
- [PORPHYRIUS], *Porphirii Introductio in Aristotelis Categorias a Boethio translata*. Ed. A. BUSSE (Commentaria in Aristotelem graeca, IV. I). Berolini, 1887.

- [PROCLUS], *The Elements of Theology. A revised Text with Translation, Introduction and Commentary* by E. R. DODDS, Oxford, 1933.
- *Procli Elementatio theologica translata a Guillelmo de Moerbeke* (Textus ineditus). Ed. C. VANSTEENKISTE, dans *Tijdschrift voor Philosophie*, XIII (1951), 263-302 et 491-531.
- ROLAND-GOSSELIN M. D., *Le « De ente et essentia » de Saint Thomas d'Aquin* (Bibliothèque thomiste, VIII). Kain, 1926.
- SAFFREY H. D., *Sancti Thomae de Aquino super librum de causis expositio* (Textus philosophici Friburgenses, 4/5). Fribourg-Louvain, 1954.
- SAJÓ G., *Boèce de Dacie et les commentaires anonymes inédits de Munich sur la Physique et sur la Génération attribués à Siger de Brabant*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, XXV (1958), 21-58.
- SALMAN D., *Albert le Grand et l'averroïsme latin*, dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, XXIV (1935), 38-64.
- *F. Van Steenberghen, Les œuvres et la doctrine de Siger de Brabant*, dans *Bulletin thomiste*, XVI (1939), 654-672.
- [SIGERUS DE BRABANTIA], *Impossibilia*. Ed. MANDONNET, *Siger...*, II.
- *Quaestiones de anima intellectiva*. Ed. MANDONNET, *ibidem*.
- *Sex Quaestiones naturales* (Lisbonne). Ed. F. STEGMÜLLER, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, III (1931).
- *Quaestiones in Metaphysicam*. Ed. C. A. GRAIFF, *Siger...*, Louvain, 1948.
- *Quaestiones in Physicam*. Ed. A. ZIMMERMANN, *Die Quaestiones...* Köln, 1956.
- STEGMÜLLER F., *Neugefundene Quaestiones des Siger von Brabant*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, III (1931), 158-182.
- THOMAS DE AQUINO], *Sancti Thomae Aquinatis Doctoris Angelici opera omnia iussu edita Leonis XIII P. M. Roma*, 1882 ss.
- *Summa theologiae*, cura et studio Instituti Studiorum Medievalium Ottaviensis, t. I. Editio altera emendata. Ed. Commissio Piana. Ottawa, 1953.
- *In octo libros Physicorum Aristotelis expositio*, cura et studio P. G. MAGGIOLO. Marietti, Turin, 1954.
- *In Aristotelis librum De anima commentarium*, cura et studio A. M. PIROTTA. Marietti, Turin, 1959.
- *In Metaphysicam Aristotelis commentaria*, cura et studio M. R. CATHALA. Altera editio. Marietti, Turin, 1936.
- *De ente et essentia*, ed. M. D. ROLAND-GOSSELIN, *Le « De ente et essentia »...* (1926).
- *De spiritualibus creaturis*, ed. L. W. KEELER, *Sancti Thomae...* (1938).
- *De unitate intellectus contra averroistas*, ed. L. W. KEELER, *Sancti Thomae...* (editio altera, 1957).
- *Super librum de causis expositio*, ed. H. D. SAFFREY, *Sancti Thomae...* (1954).
- VAN STEENBERGHE F., *Siger de Brabant d'après ses œuvres inédites*, 2 vol. (Les Philosophes Belges, XII-XIII). Louvain, 1931-1942.
- *La composition constitutive de l'être fini*, dans *Revue Néoscholastique de Philosophie*, XLI (1938), 489-518.
- *Les œuvres et la doctrine de Siger de Brabant* (Acad. Royale de Belgique. Classe des lettres et des sc. mor. et pol. Mémoires in-8^o, 2^e série, XXXIX, 3). Bruxelles, 1938.
- *La philosophie au XIII^e siècle* (Philosophes médiévaux, IX). Louvain, 1966.
- WALLERAND G., *Les œuvres de Siger de Courtrai* (Les Philosophes Belges, VIII). Louvain, 1913.

- ZAVALLONI R., *Richard de Mediavilla et la controverse sur la pluralité des formes* (Philosophes médiévaux, II). Louvain, 1951.
- ZIMMERMANN A., *Die Quaestiones des Siger von Brabant zur Physik des Aristoteles*. Köln, 1956.
- *Dante hatte doch Recht. Neue Ergebnisse der Forschung über Siger von Brabant*, dans *Philosophisches Jahrbuch*, LXXV (1967-1968), 206-217.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
------------------------	---

Introduction

1. Les manuscrits	7
<i>Le manuscrit de Vienne</i>	7
<i>Le manuscrit de Paris</i>	8
2. Caractéristiques littéraires	11
3. Authenticité	15
<i>La critique externe</i>	16
<i>La critique interne</i>	17
4. Date de composition	25
5. Sources	29
6. Principes d'édition	31

**Quaestiones magistri Sigeri
super librum de causis**

Prooemium	35
1. Utrum causa primaria plus influat et magis sit causa effectus causae secundariae quam ipsa causa secundaria	36
2. Utrum causa primaria naturaliter possit producere effectum causae secundariae sine causa secundaria	39
3. Utrum in causis agentibus et moventibus sit ponere causam primam simpliciter aut possint causae moventes et agentes in infinitum abire	42
4. Utrum in causis formalibus alicuius rei sit aliqua forma prior et aliqua posterior	45
5. Utrum forma communior sit prior et forma minus communis sit posterior	51
6. Utrum forma magis communis sit magis causa quam forma minus communis	52
7. Utrum cum aliquod individuum hominis non est homo remaneat animal	53
8. Quid sit aeternitas	56
9. Utrum causa prima sit ante aeternitatem ita quod aeternitas sit causatum ipsius	58

9 bis. Utrum causa prima sit ipsum esse	58
10. Utrum aeternitas differat a tempore	60
11. Utrum aeternitas differat a nunc temporis	62
12. Utrum intelligentia sit in aeternitate et aeternitati parifice- tur	63
13. Utrum caelum sit animatum	67
Lemma et commentum	71
14. Utrum species et genera rerum materialium sint separata	72
15. Utrum positis ideis ab eis generentur huiusmodi materialia	74
16. Utrum positis ideis quaelibet earum esset deus aliquis	75
17. Utrum sint plures ideae vel una tantum	77
18. Utrum forma separata a materia et forma materialis mate- riae coniuncta sint unius rationis	80
19. Utrum primum in aliquo genere oporteat esse causam alio- rum quae sunt in illo genere	82
20. Utrum possibile sit aliquid creari	83
21. Utrum bonum sit prius et communius ente vel e converso	89
22. Utrum intelligentia sit composita ex materia et forma	91
23. Utrum sint aliquae intelligentiae non habentes ordinem ad motum in caelestibus	95
24. Utrum in intelligentiis sit multitudo convenientium specie et differentium numero	97
25. Utrum animae superiores caelestes imprimant in animas nostras intellectivas	100
26. Utrum anima humana impressa sit corpori sicut forma et perfectio	103
27. Utrum intellectus multiplicetur multiplicatione hominum aut sit unus in omnibus	108
28. Utrum essentia causae primae intelligatur ab intellectu nostro	117
29. Utrum intelligentia habeat magnitudinem	120
30. Utrum intelligentia sit coniuncta et unita magnitudini	121
31. Utrum intelligentia moveatur	122
32. Utrum intelligentia habeat esse in loco	124
33. Utrum intelligentia moveatur secundum locum	127
34. Utrum intelligentia in suo esse sit fixa et immobiliter ens per causam primam	130
35. Utrum causa prima sit bonitas pura	133
36. Utrum substantiae immateriales possint producere sub- stantias immateriales	136
Lemma et commentum	142

37. Utrum intelligentia sic intelligat quod ipsa sit suum intel- ligere	145
38. Utrum intelligentia sit sua intelligendi potentia	146
39. Utrum intelligentia intelligat essentiam suam	148
40. Utrum intelligentia per essentiam suam intelligat alia a se	150
41. Utrum huiusmodi species rerum existentes in intelligentia vel nostro intellectu sint aliud ab intelligere seu intellectu in actu aut non	151
42. Utrum intelligentia intelligat alia ab essentia sua	153
43. Utrum causa prima aliud a se intelligat	154
44. Utrum causa prima intelligat alia a se in propria natura	159
45. Utrum species rerum per quas intelligit intelligentia sint a rebus acquisitae vel eidem innatae	161
46. Utrum in intelligentiis superioribus sint formae magis uni- versales	162
47. Utrum una intelligentia intelligat aliam	166
48. Utrum intelligentia intelligat causam primam	169
Lemma et commentum	172
49. Utrum anima sciat essentiam suam	173
50. Utrum essentiam suam cognoscat sensus	174
51. Utrum sciens qui scit essentiam suam redeat ad essentiam suam et reditione completa	176
52. Utrum anima humana intellectiva redeat ad essentiam suam secundum substantiam	177
53. Utrum causa prima sit infinita secundum essentiam	183
54. Utrum virtus causae primae sit infinita secundum dura- tionem	185
55. Utrum aliquid aliud a causa prima sit infinitae virtutis se- cundum durationem	186
56. Utrum causa prima sit infiniti vigoris in movendo	188
57. Utrum causa prima sit penitus una et simplex	195

Tables

TABLE DES SOURCES	199
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	203
TABLE BIBLIOGRAPHIQUE	205
TABLE DES MATIÈRES	209

Imprimerie Orientaliste, s.p.r.l., Louvain (Belgique)

16 WIS. B APR